

R E N É F O X

Capitaine au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens
1898 - 1925

HISTOIRE ET CAMPAGNES

H° Lf 207
1481



A la mémoire :

Du Lieutenant-Colonel Victor DURUY,

Commandant le 1^{er} Régiment de Tirailleurs

Mort au Champ d'Honneur le 30 Octobre 1914.

Des Officiers, Sous-Officiers et Tirailleurs du 1^{er} Régiment

tombés sur les terres d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

1898 - 1925



Batailles inscrites au drapeau
du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens

Laghouat 1852

Sébastopol 1854-1855

Turbigo 1859

San-Lorenzo 1853

Extrême-Orient 1884 - 1885

Tchad 1900

Maroc 1907-1913-1918

La Somme-L'Aisne 1916

Saint-Thierry 1918



INTRODUCTION

Terminant, en 1899, son remarquable Historique du 1^{er} Régiment de Tirailleurs, et après avoir évoqué les souffrances et l'héroïsme des Turcos durant 57 ans, Victor DURUY écrivait : « Les Turcos de 1899 sauront prouver qu'ils connaissent le vieux dicton « Noblesse oblige ». Ils sauront justifier, comme leurs aînés, cette assertion du Colonel CANROBERT, fin connaisseur en matière de bravoure et de valeur militaire : « Je ne prétends pas que les Turcos soient les meilleurs soldats de l'Armée Française, mais je n'en connais pas qui vaillent mieux. Avec des soldats comme eux, on peut tout entreprendre, on peut tout oser ».

Cette pensée sera toujours présente à notre esprit, au cours de ce travail destiné à faire revivre l'histoire du 1^{er} Régiment de Tirailleurs, de 1899 à 1925. Cette histoire est le simple récit de tous ceux qui, connus ou inconnus, ont porté le numéro « un » pendant 27 années.

Les Turcos, depuis 1898, ont hautement illustré le proverbe « Noblesse oblige » ; ils se sont souvenus des efforts de leurs anciens, les ont égalés et, souvent, surpassés.

Avant la grande guerre, sur les hamadas brûlantes du *Tanezrouft*, au cœur de l'Afrique noire, dans les dunes du *Sahara*, au *Maroc* à la nature rude et aux tribus guerrières, les Tirailleurs ont porté bien haut l'honneur du 1^{er} Régiment.

De 1914 à 1918, sur tous les fronts : à *Charleroi*, où ils ont chargé en culotte blanche et ceinture rouge pour essayer de repousser l'envahisseur, sur la *Marne*, dans les boues et les gaz de l'*Yser*, à *Verdun*, sous un déluge de feu, dans la *Somme*, en *Champagne*, en *Afrique*, partout, les Tirailleurs du 1^{er} ont rivalisé d'abnégation et d'héroïsme.

Et lorsqu'en 1925, le *Maroc*, menacé, fait appel à nouveau à eux, ils répondent « Présent » et leur courage endigue le flot de l'agresseur riffain.

Ainsi donc, depuis bientôt un siècle partout où la France a engagé son drapeau, le 1^{er} Tirailleurs a été appelé, des premiers, à prendre part à la lutte, toujours dans les postes les plus périlleux et les plus pénibles.

Partout, il a rempli glorieusement sa tâche, grâce à l'héroïsme d'Officiers ⁽¹⁾ et de sous-officiers d'élite, grâce aux hautes vertus guerrières de ses Tirailleurs : endurance - fougue - bravoure - mépris du danger, alliées à un dévouement absolu envers leurs Officiers.

De ces faits héroïques, ces pages constituent un modeste récit.

Qu'elles soient, pour ceux qui ont participé à ces combats et qui ont survécu, un souvenir de légitime fierté.

Qu'elles soient aussi, pour nos morts, un hommage.

Qu'elles soient enfin une consolation pour ceux qui pleurent les héros restés là-bas, ensevelis dans leur gloire....



(1) Le Maréchal FRANCHET D'ESPEREY, de nombreux Généraux plusieurs Commandants de Région et Membres du Conseil Supérieur de la Guerre ont débuté dans la carrière Militaire comme Sous-Lieutenants au 1^{er} Régiment de Tirailleurs.

ORDRE DE BATAILLE
du 1^{er} Régiment de Tirailleurs en 1898.

Officiers.

Commandant le Régiment : Colonel MENESTREL.

Etat-Major du Régiment :

Lieutenant-Colonel d'Eu.

Major	Chef de Bataillon PELLEGRINI.
Officier d'habillement	Capitaine HAEBELE.
Trésorier	Capitaine SEGUIN.
Adjoint au Trésorier	Lieutenant PICQUART.
Porte-Drapeau	Lieutenant MARCHAIS.
Officier d'armement	Lieutenant CANAL.
Médecins	Médecin-Major de 1 ^{re} classe PETIT.
do	Médecin-Major de 2 ^e classe SAGRANDE.
do	Aide-Major de 1 ^{re} classe PONS.

Officiers à la suite.

CAPITAINES.

MAHEAS.

FAUTREL.

APPERT.

LIEUTAUD.

LIEUTENANTS.

BERTHELON.

JULIEN.

WILD.

MOREAU.

CASTEX.

DE VENEL.

KIEFFER.

SOUS-LIEUTENANTS.

GEORGES.

CORAP.

LAROQUE.

MEAUDRE DE SUGNY.

1^{er} BATAILLON.

Chef de Bataillon : Commandant LAMY.

Adjudant-Major : Capitaine GODIOT.

1^{re} Compagnie.

Capitaine	AUBRY.
Lieutenants	JOUANDON. FALLAIS.
Sous-Lieutenants	KHAINES. TAHAR.

2^e Compagnie.

Capitaine	BOCCA.
Lieutenants	HALLARD. CHEGRANNI. GRASS.

3^e Compagnie.

Capitaine	GUISARD.
Lieutenants	FEVRE DEMILLY.
Sous-Lieutenants	ALLEG. DJENADI.

4^e Compagnie.

Capitaine	OGER.
Lieutenants	CLAUSSE. COLOMBIER. ZONAOU.
Sous-Lieutenant	MERIE.

2^e BATAILLON.

Chef de Bataillon : Commandant LEVESSEL.

Adjudant-Major : Capitaine DE ROQUEFEUIL.

5^e Compagnie.

Capitaine	DELAVAU.
Lieutenants	ZOPFFT. DE CHOIN. ASMA.
Sous-Lieutenant	HALLOU

6^e Compagnie.

Capitaine	HELIOT.
Lieutenants	GENTIL. HASSANI.
Sous-Lieutenant	ELBAA.

7^e Compagnie.

Capitaine	RIGAL.
Lieutenants	DARTHOS. BREMONT. ROUANE.
Sous-Lieutenant	FERRAZ.

8^e Compagnie.

Capitaine	FELLERT.
Lieutenants	MONIOT. DELAGRANGE. BENHAMADOUCHE.
Sous-Lieutenant	SEMIANE.

3^e BATAILLON.

Chef de Bataillon : LA COSTE DE LAVAL.

Adjudant-Major : Capitaine REYNES.

9^e Compagnie.

Capitaine	CARLHIAN.
Lieutenants	DEVINEY.
	GUILLET.
	FILLALI.
Sous-Lieutenant	MOUCER

10^e Compagnie.

Capitaine	THOMAS.
Lieutenants	CHABAL.
	LE BEZU.
Sous-Lieutenant	SAIDI.

11^e Compagnie.

Capitaine	RAYMOND.
Lieutenants	BOIZOT.
	ANIS.
	ABED.
Sous-Lieutenant	HABES.

12^e Compagnie.

Capitaine	PRADAL.
Lieutenants	COURTHIADE.
	METOIS.
	BOUKREDIA.
Sous-Lieutenant	SADAQUI.

4^e BATAILLON.

Chef de Bataillon : QUIQUANDON.

Adjudant-Major : Capitaine HETEL.

13^e Compagnie.

Capitaine	TAHON.
Lieutenants	CAPPERON.
	MAURICE.
	HADJ.
Sous-Lieutenant	FEREKBOU.

14^e Compagnie.

Capitaine	BERTRAND.
Lieutenants	ZWILLING.
	VERLET-HANUS.
	HAMMADI.
Sous-Lieutenant	AMI.

15^e Compagnie.

Capitaine	REIBELL.
Lieutenants	GOSSART.
	HATEN.
Sous-Lieutenants	BRISTCH.
	ARESKI.
	BOUABSA.



16^e Compagnie.

Capitaine	TOURNIER.
Lieutenants	DURUY.
	VIBERT.
	ADJANE.
Sous-Lieutenant	BEN HARACHE.

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

1914-1915

Première Période.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Sahara.

CHAPITRE I.

***La mission transaharienne 1898-1900* ⁽¹⁾.**

A peine rentré de *Madagascar*, le 1^{er} Tirailleurs allait ajouter « la plus glorieuse et la plus splendide page à son livre d'or » ⁽²⁾, à la suite de la traversée du *Sahara* et du *Soudan*, jusqu'au lac *Tchad*, par les détachements de la Mission Saharienne.

Le massacre de la deuxième Mission FLATTERS à *Bir el Gharma*, en 1881, n'avait pas découragé les explorateurs au *Sahara*.

Malgré cet échec, et d'autres insuccès, l'idée de la création d'un immense Empire Africain Français, dont le *Tchad* serait le centre, faisait son chemin dans les milieux de *Paris* s'intéressant à notre expansion coloniale

Ce mouvement d'opinion décida le gouvernement à organiser, en 1898, trois missions qui devaient se rencontrer sur le *Tchad* : la mission GENTIL, provenant du *Congo*, la mission VOULET-CHANOINE, partant de *Dakar*, et enfin, la mission saharienne constituée en *Algérie*.

Le départ.

Cette dernière mission est confiée à des chefs remarquables, l'explorateur FOUREAU, qui en est à sa onzième tentative de traversée du *Sahara*, et le Commandant LAMY qui sert, d'une façon presque ininterrompue au 1^{er} Tirailleurs depuis sa sortie de *Saint-Cyr* en 1879, véritable modèle d'explorateur et de soldat par son goût de l'action et sa valeur morale.

⁽¹⁾ Voir REIBELL : « Carnet de route de la mission FOUREAU-LAMY ».

⁽²⁾ Ordre du Jour du Régiment (12 septembre 1900).

La mission est constituée assez forte pour franchir le *Sahara* « Drapeau déployé et y faire connaître la suprématie de la France ».

Le Commandant LAMY a tenu à prendre l'escorte parmi les hommes du 1^{er} Tirailleurs qu'il connaissait si bien et aimait tant. « Nous avons besoin de 5 Officiers et de 200 hommes, il s'en est présenté plus de 50 des premiers et 3000 des autres. Quel admirable détachement nous avons !. Tous les hommes ont déjà fait campagne » écrivait, le 13 octobre 1898, le Commandant LAMY.

Le 20 septembre, le détachement quitte *Blida* pour *Biskra* par voie ferrée, accompagné à la gare par tout le régiment, le drapeau et la fanfare. A *Biskra*, la mission reçoit son matériel, ses animaux (1.000 chameaux) et se met en route pour *Ouargla*. Les hommes, la plupart des Kabyles, font en route leur instruction comme sokhars et bachamars (chameliers).

A *Ouargla*, la mission est définitivement organisée ; elle comprend 15 officiers et membres civils, 213 Tirailleurs Algériens du 1^{er} régiment, 51 Tirailleurs Sahariens, 13 Spahis, plus des guides chambaas et des sokhars civils.

Le convoi et l'escorte sont divisés en cinq groupes ayant chacun, à leur tête, un Lieutenant responsable.

Le premier groupe est aux ordres du Lieutenant MEROIS, cœur excellent et poète charmant ; le deuxième est commandé par le Sous-Lieutenant BRISTCH, sorti de *Saint Cyr* deux ans auparavant⁽¹⁾ ; le troisième groupe est celui du Lieutenant indigène OUDJARI, type de l'activité et du dévouement. Le Lieutenant VERLET-HANUS, qui commande le quatrième groupe, est un brillant espoir de l'armée⁽²⁾. Enfin, la section des Tirailleurs Sahariens du Lieutenant RONDENAY constitue le cinquième groupe. Les Spahis sont commandés par le Sous-Lieutenant DE CHAMBRUN, aimable camarade et astronome de valeur.

Le Capitaine REIBELL commande l'ensemble de l'escorte. Les docteurs FOURNIOL et HALLER accompagnent la mission, ainsi que M. Charles DORIAN, député de la Loire.

Les cadres subalternes (31 européens) sont tous choisis (20 du 1^{er} tirailleurs) et se montrèrent toujours à la hauteur de leur tâche. La troupe est remarquablement solide ; cinq des Tirailleurs de la mission devinrent Officiers Indigènes et tous les cinq tombèrent au Champ d'Honneur de 1914 à 1918.

La colonne était lourde, elle allait se lancer dans le désert, sans eau, sans ressources ; elle allait avoir à lutter contre l'hostilité de la nature et des hommes et, arrivée presque au terme de son voyage, elle aurait l'honneur de lutter contre un des plus puissants potentats du *Soudan* et d'anéantir son empire.

D'Ouargla à Tament.

Les 480 kilomètres *d'Ouargla à Témassinine* sont franchis en trois bonds ; le premier conduit la mission à *Ain-Taïba* (185 kilomètres), le second, à *El Bioth* (200 kilomètres), le troisième à *Témassinine* (90 kilomètres).

(1) Tué à SIGNY-L'ABBAYE, comme chef de Bataillon, le 28 août 1914.

(2) Tué à FRAIZE, en août 1914, comme Chef de Bataillon, à la tête du 13^e Bataillon de Chasseurs Alpins.

Les puits sont, pour ainsi dire, inexistants : les quelques points d'eau rencontrés sont insuffisants pour alimenter 1.000 chameaux et il faut quelque fois trois jours pour faire boire tout le troupeau ! En plus des marches, des corvées, de la garde des pâturages, du remplissage des tonnelets et des guerbas, des fatigues inouïes sont imposées à la troupe pour le chargement et le déchargement journalier des bâts, véritable manœuvre de force.

A *Témassinine*, atteint le 18 novembre, la mission retrouve le Capitaine PEIN, d'*Ouargla*, venu, avec un Goum et des Spahis, fonder un poste en ce point important.

Le 4 Décembre la Mission est à Aïn-el-Hajadj jusqu'où FLATTERS est venu en 1880. Les jours suivant le thermomètre descend en dessous de zéro pendant la nuit. A travers le Tassili, l'absence de guides qualifiés amène la mission à prendre des passages très difficiles, à travers des éboulis, le long d'à-pics impressionnants.

Le 1^{er} Janvier au matin, les honneurs sont rendus au drapeau et la nouvelle année trouve la Mission dans le meilleur état physique et moral. Pour atteindre Tadent il reste 200 kilomètres sans point d'eau. Le 9 Janvier, le seuil de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée est franchi par 1362 mètres d'altitude.

A Tadent, la Mission est ravitaillée par un convoi libre venu d'Ouargla en 35 étapes (1550 kilomètres). Le Commandant LAMY, Messieurs FOUREAU et DORIAN vont sur les lieux mêmes où fut massacré FLATTERS, rendre avec émotion hommage à leurs devanciers dans le Sahara. L'endroit s'appelle Tadjemout-Innaouen. Quelques débris d'ossements sont pieusement recueillis.

Le Tanezrouft - In Azaoua :

Le 29 Janvier, la Mission quitte Tadent et s'élance dans le Tanezrouft, le pays le plus aride, le plus désolé du monde. Seuls des squelettes de chameaux jalonnent la piste. Les journées sont très dures et les pertes d'animaux très nombreuses. Jusqu'à Azaoua c'est 200 kilomètres sans une goutte d'eau. Enfin le puits si ardemment désiré est atteint, le débit y est abondant et l'eau excellente, mais les pâturages des environs sont très maigres et les chameaux se remettent difficilement des dures étapes précédentes. Une petite redoute est construite (Fort-Flatters) pour abriter la Mission.

Un convoi de ravitaillement civil et les spahis du Lieutenant DE THEZILLAT rejoignent. Ces derniers, sans eau pendant deux jours, ont tué un chameau pour boire l'eau contenue dans son estomac.

Les Spahis du Lieutenant THEZILLAT vont à partir de ce jour renforcer l'escorte de la Mission. Devant les pertes en chameaux, le Commandant LAMY décide de laisser à In-Azaoua une partie des bagages (pacotille destinée au Soudan, vivres, cartouches) sous la garde du Lieutenant RONDENAY.

Avec le reste de la Mission, il quitte la redoute le 12 Février après avoir rendu les honneurs au pavillon français. La colonne s'engage bientôt dans les montagnes, ce sont les avant-monts de l'Aïr : la piste chemine alors dans des gorges impressionnantes et débouche dans le cirque d'Ighezzar où la Mission s'installe. Les pâturages sont bons, mais la température devient pénible.

Ighezzar.

La grosse question est de dégager le Lieutenant RONDENAY qui est bloqué à *In-Azaoua* et de louer, dans ce but, les chameaux nécessaires.

Il semble difficile de s'en procurer, et le Commandant LAMY décide d'aller rechercher le détachement RONDENAY avec les seuls moyens de la mission. Entre-temps, le camp est attaqué par un ghazzi (1) touareg qui est dispersé par les feux des Tirailleurs.

La colonne légère est formée de tous les animaux et de cent Tirailleurs. Elle reviendra le 7 avril avec tous les hommes mais il aura fallu sacrifier cent chameaux avec leurs charges. Il ne reste plus que 250 porteurs : un quart de ceux partis il y a six mois.

Le 2 avril 1899, jour de Pâques, une revue des troupes de la Mission est passée. Les hommes ont réussi à être coquets et brillants : c'est un tour de force. Ils sont en grande tenue et la nouba fait défiler allègrement les Tirailleurs devant la Capitaine REIBELL et l'envoyé du Sultan d'Agadès.

Réunie à nouveau après avoir traversé le Sahara, la Mission, au moral splendide, est prête pour une nouvelle étape vers le Soudan. La température atteint maintenant 45° et les gens du pays restent sourds aux demandes de location de chameaux, malgré toute la diplomatie du Commandant LAMY.

Le 24 mai le départ est décidé. Le Capitaine REIBELL, le Lieutenant BRISTCH et 69 Tirailleurs resteront pour garder le matériel laissé sur place. Le lendemain, le Commandant part avec 60 chameaux et 240 hommes. Les officiers n'ont plus de tentes et les bagages sont réduits à l'indispensable. A Aguellal, le Commandant espère obtenir les chameaux nécessaires. Le 28, il tombe sur un campement touareg, tous les hommes fuient en abandonnant femmes, enfants et bétail. Il fait une chaleur torride, les Tirailleurs souffrent terriblement. Le détachement revient à Ighezzar dans un état de fatigue énorme ; les hommes marchent comme des inconscients, ils titubent, hagards, à moitié fous. Ils ramènent quelques chameaux, des bourriquets et des bœufs porteurs. Il faut encore détruire de nombreuses marchandises qui, au Soudan, auraient représenté une réelle valeur. On doit même brûler les sacs individuels des hommes : les tenues sont jetées au feu. Le 10 enfin, la Mission reprend sa marche, lentement, sous un ciel brûlant.

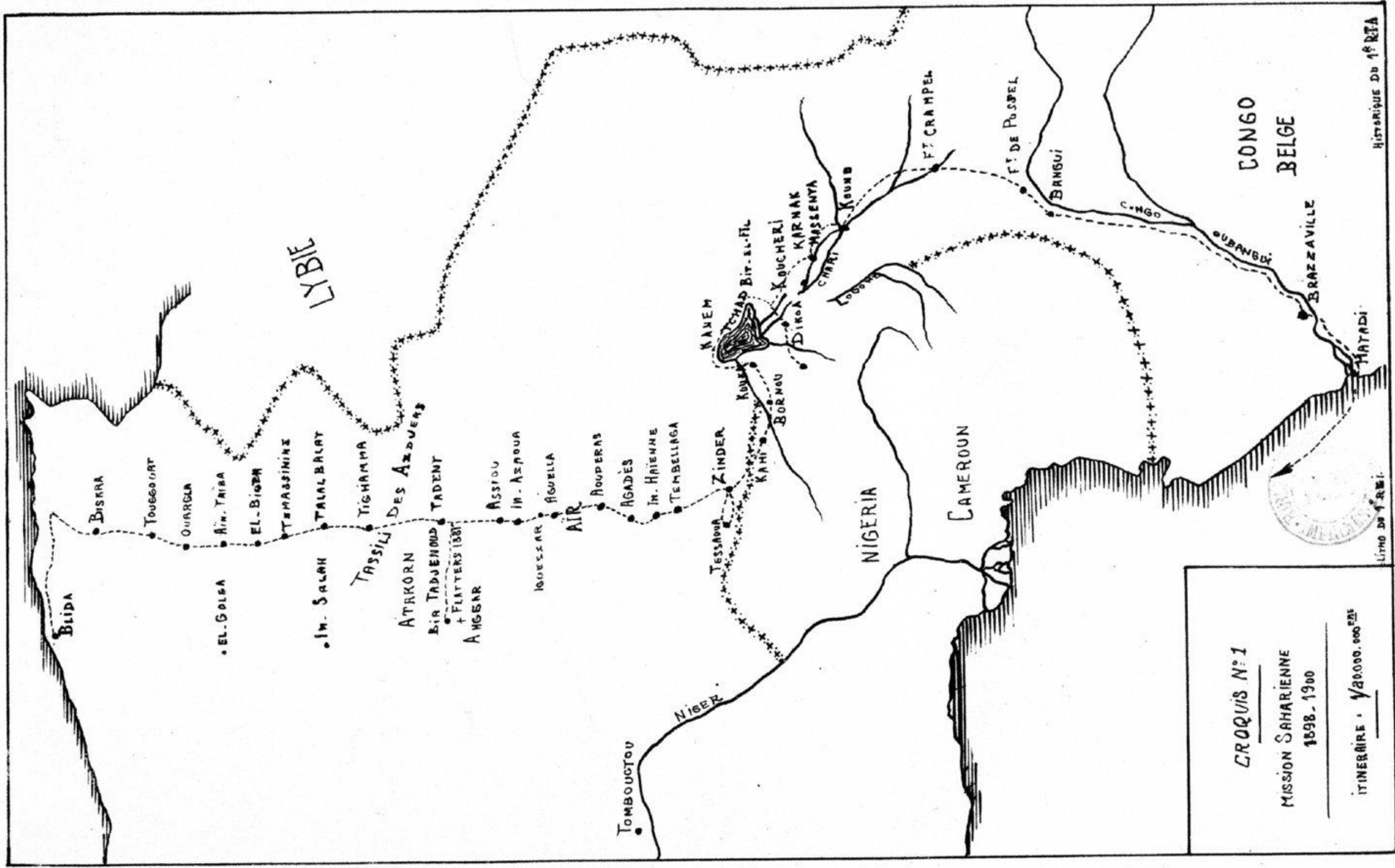
D'Aguellal, le Commandant LAMY exécute une reconnaissance qui est attaquée par un parti de 500 à 600 Méharas. L'ennemi subit de fortes pertes (30 tués, 100 blessés, mais un Caporal de la Mission est tué. Le Lieutenant RONDENAY, pressé de près, a du faire usage de son revolver.

Aouderas.

Partie le 25 juin d'Aguellal, la Mission atteint le 6 juillet Aouderas. C'est une petite oasis, bien clairsemée, mais comme elle semble belle aux yeux de tous. Au milieu d'une population famélique à demi-nue, au son de la marche du 1^{er} Tirailleurs, la Mission traverse le village et s'installe à proximité.

Le 14 juillet le réveil est sonné en fanfare, les couleurs sont hissées et

(1) Parti.



la revue passée. Les Français du détachement entonnent la « Marseillaise » tandis que les indigènes tirent des salves. Après quelques jours de pâturage la mission se remet en route et, le 27 juillet, arrive en vue de la vieille mosquée Agadès. Après dix mois de route, c'est la première ville depuis Ouargla.

Agadès.

Le camp est installé près du point d'eau et mis en état de défense. La population accourt autour de nos Tirailleurs : marchands, femmes au beau torse mais à la face repoussante. Le 29, visite du Sultan ; les Officiers sont en grande tenue, les Spahis en burnous rouge. On parle surtout de la location des chameaux, puis le Sultan est reconduit jusqu'à sa demeure par une garde d'honneur qui le fait plutôt ressembler à un prisonnier qu'à un puissant seigneur. Les jours suivants, il faut employer la menace pour obtenir des vivres ; le fameux Sultan ne peut fournir que quelques animaux. On apprend alors que le vrai Sultan ne s'est pas montré et n'a envoyé que son représentant. Cette fois le commandant se fâche et menace sérieusement ; le véritable Sultan accourt, signe un traité et le Drapeau Français flotte sur son Palais.

Le 10 Août, la Mission quitte Agadès. Les hommes partent avec leur bon plein ; d'après les guides on doit trouver de l'eau le lendemain. Mais le 11, on traverse un véritable petit Tanezrouft et les hommes n'ont plus une goutte d'eau. Bientôt c'est la débandade, les hommes et les animaux s'effondrent. Les souffrances sont affreuses et des idées de suicide naissent. Enfin deux coups de fusil : c'est le signal de l'avant-garde qui a trouvé de l'eau. Il faut aller secourir l'arrière-garde ; les chefs de section se dépensent follement, apportant eux-mêmes l'eau bienfaisante à leurs hommes. Cette « étape de la soif » prend fin, mais le guide s'est perdu et la seule solution consiste à retourner à Agadès, où le Sultan, voyant revenir la Mission, ressort le drapeau tricolore.

Un deuxième séjour s'impose, pendant lequel on peut reconstituer un troupeau et découvrir, à proximité, d'excellents pâturages cachés jusqu'alors par les habitants.

Le 20 septembre, anniversaire du départ de Blida, le Commandant LAMY reçoit une lettre de la Mission Centre-Afrique. Elle est signée du Lieutenant ALLIER qui semble être le successeur des chefs de cette mission. Il ne parle pas d'eux, car il a précédemment, envoyé une autre lettre que le Commandant n'a pas reçue. Bientôt on apprendra que la Mission Centre-Afrique a sombré le 17 juillet dans la plus horrible des tragédies.

Le camp de la Mission présente un aspect des plus bariolés. Les Tirailleurs se sont vêtus, lors de la destruction des marchandises, de cotonnades et de rubans de soie multicolores. Des négresses viennent retrouver la troupe qui, bientôt, s'augmentera de petits tirailleurs.

Les chameaux exigés ne sont toujours pas livrés. Le 10 octobre, le Commandant met ses menaces à exécution : il fait occuper les puits et payer l'eau. Petit-à-petit, on amène les animaux demandés et le 17 octobre le signal du départ définitif de l'Aïr est enfin donné. Le séjour à Agadès avait été une véritable prise de possession par la France ; la population de la ville avait appris à connaître nos trois couleurs et à estimer nos soldats.

Zinder.

La colonne se dirige alors sur Zinder, escortée de négresses qui ne veulent ni quitter les Tirailleurs, ni retourner chez leurs anciens maîtres. L'aspect du pays change bientôt : le Sahara est bien fini et les cultures du Soudan font leur apparition.

Aux approches de Zinder, les indigènes viennent en foule au devant de la Mission apportant des présents. Tout-à-coup deux burnous rouges : ce sont deux spahis soudanais de la Mission Centre Afrique qui signalent l'approche de la Mission Saharienne. Au loin flotte un drapeau tricolore : c'est le camp de l'autre mission qui a fait de son mieux pour recevoir ceux qui viennent de traverser le désert le plus hostile du monde.

Le Commandant LAMY, à partir de Zinder, prend le commandement des restes de la Mission Centre Afrique qui se joint à la Mission Saharienne.

Il visite le Sultan avec lequel il signe un traité d'alliance. Puis il exécute une reconnaissance d'un mois, vers *Tessaoua*, à l'ouest de Zinder, et prend officiellement possession du pays au nom de la France.

Le séjour à Zinder permet de reconstituer les moyens de transport et la Mission va continuer sa route, non plus avec des chameaux, mais avec des chevaux.

Le Tchad et le Chari.

Le 29 Décembre, la Mission quitte Zinder pour le Tchad qui est atteint le 21 Janvier après 550 kilomètres de marche. Le Tchad, auquel tous rêvaient depuis longtemps, le voilà enfin. Ils peuvent le contempler, mais il ne leur laisse que déceptions. Ils espéraient trouver une superbe nappe d'eau, et ils n'ont devant les yeux qu'un marigot, où la vue ne s'étend pas, bouchée par les îles couvertes de végétations. Mais la joie est grande quand même ; voici les éléphants et l'un d'eux est tué à la grande joie des Tirailleurs.

Le Commandant LAMY avait songé à contourner le Tchad par le Sud, mais devant la situation des bandes bien armées de *Rabah*, puissant et cruel potentat, il paraît plus sage de passer au Nord du Tchad pour se joindre à la Mission GENTIL et n'attaquer RABAH que toutes forces réunies.

Le 18 Janvier, la Mission retrouve d'abord le Lieutenant JOALLAND et une partie de la Mission Centre Afrique ; quelques jours après, sur les bords du Chari, c'est le Lieutenant MEYNIER dont les hommes sont au contact le long du fleuve avec les guerriers de RABAH. Depuis Zinder, 1354 kilomètres ont été parcourus.

Le 25 Février, le Chari est traversé au prix d'efforts inouïs. Le 2 Mars, une reconnaissance va jusque sous les murs de *Koucheri*. La ville, entourée d'un mur d'enceinte, est défendue par RABAH. Le 3, la ville est enlevée de haute lutte, les clairons sonnant la charge. Les jours suivants des reconnaissances sont exécutées autour de Koucheri. Celle du Lieutenant METOIS est attaquée, mais elle repousse les bandes rabistes en leur infligeant une sévère correction.

La lutte contre Rabah.

Une petite colonne de 96 hommes, avec les Lieutenants RONDENAY et OUDJARI, renforcée des spahis du Lieutenant DE THEZILLAT, se heurte, le 9 Mars,

à un ennemi dix fois supérieur en nombre près du Logone. La brousse épaisse gêne l'emploi de nos armes et la lutte rapprochée est confuse. Le Lieutenant RONDENAY fait sonner le rassemblement et forme le carré. Le Lieutenant OUDJARI est blessé. L'ennemi, excité par les tam-tams et les you-yous des femmes, lance contre la petite phalange des assauts furieux. C'est alors que les tirailleurs se mettent en ligne et au signal de la charge, sonné par le seul clairon, un solide nègre, se lancent à l'assaut du camp ennemi. L'ennemi cherche à le défendre pendant que l'on recharge les bagages et que les chefs fuient. Un second assaut amène les tirailleurs dans le camp où ils trouvent un riche butin et même un repas tout préparé, dont les moutons rôtis sont un vrai régal.

A la suite de ce combat, le prestige de FADEL-ALLAH⁽¹⁾ était sérieusement compromis : ce résultat était obtenu avec 162 soldats français, venus d'Algérie à travers le désert.

Le 16 Mars on apprend l'offensive de RABAH, mais le 22, la liaison est établie avec l'avant-garde la Mission GENTIL qui, le 24 Avril, est enfin réunie aux Missions Sahariennes et Centre-Afrique. Le Commandant LAMY dispose alors de 700 Fusils, 36 cavaliers et 4 canons (3 de 80 m/m).

Le 22 Avril, il forme trois colonnes en vue d'attaquer le camp de RABAH ; calmement, clairement, il donne ses ordres. Le départ a lieu à 6 heures à travers une brousse épaisse. Vers 7 heures l'ennemi ouvre le feu ; sous un soleil ardent (il fait 46°), mourant de soif, les tirailleurs se déploient, font des bonds de section et bientôt chargent à toute allure. L'enceinte est abandonnée par les défenseurs ; à l'intérieur partout des cadavres, des femmes affolées, des prisonniers enchaînés. La lutte est encore ardente entre les cases où les rabistes luttent pied-à-pied. La poursuite est entamée par trois sections avec le Capitaine REIBELL. RABAH est décapité, le succès est complet, mais combien chèrement payé.

Le Commandant LAMY est grièvement blessé, ainsi que le Lieutenant DE CHAMBRUN.

Le Commandant, le visage d'une paleur mortelle, gardant encore toute sa connaissance malgré une horrible blessure, s'enquiert des pertes, de l'état des blessés. La température est torride et le Commandant LAMY, héroïquement, stoïquement, supporte une agonie terrible. Bientôt tout est fini et le Chef admirable, l'ami de tous, leur guide, n'était plus.

Le retour à *Koucheri* se fait pourtant, les clairons sonnant la marche du Régiment, la tête de la colonne ornée des étendarts pris à RABAH.

Le lendemain 23 auront lieu les obsèques des 17 tués⁽²⁾. Le Corps du Commandant LAMY était recouvert de son dolman, de son képi, de son sabre et de sa Croix d'Officier de la Légion d'honneur. Il fut enterré au milieu de ses soldats ; seule, la croix de bois blanc devait distinguer sa tombe de la leur.

Bientôt les Missions quittent *Koucheri* à la poursuite des bandes de RABAH réfugiées vers Dikao. Le 1^{er} Mai, la colonne y arrive et occupe la ville et les palais. Un détachement léger, avec le Capitaine REIBELL, rattrape les derniers

(1) Lieutenant DE RABAH

(2) Dont le Capitaine DE GOINTET de la Mission Gentil.

contingents de RABAH et après un combat d'une heure qui se termine par une charge magnifique enlevée par les Lieutenants BRISTCH et RONDENAY, l'ennemi est mis définitivement hors de cause. Toutes ses richesses : son trésor, ses femmes, 10 étendards tombent entre nos mains. Nos pertes sont insignifiantes, seul le Docteur HALLER est blessé un peu grièvement. Cette tournée de 185 kilomètres en 3 jours et 3 nuits débarasse le Bornou des bandes de RABAH. Le détachement rentre le 13 mai à Dikao, environné d'un troupeau humain de plus de 6000 personnes, dont 5000 femmes venues se mettre sous la protection de nos armes.

Le 15, départ de Dikao. La Mission campe à l'endroit qui désormais s'appellera « Fort LAMY ».

Le retour.

Quelques hommes de la Mission Sabarienne restèrent au Chari, d'autres se firent libérer sur place, grisés par les razzias et les négresses.

Le Docteur HALLER et le Lieutenant MEYNIER, blessés, durent rester, en attendant le « Léon BLOT », le vapeur de la Mission GENTIL qui les rapatrierait plus confortablement.

Une nouvelle période très dure allait s'ouvrir pour la Mission, avant d'atteindre l'Oubangui. Malgré les pirogues les étapes sont terribles sous la pluie tropicale déprimante.

Le 18 juin, la Mission est à Kouno, où l'avant-garde de la Mission GENTIL a été massacrée le 18 juillet 1899 ; le 24 juin, elle arrive à Fort-Archambault, le 14 juillet à Cribingui (Fort-Crampel). La marche continue, les porteurs remplacent les pirogues et, le 9 août, l'Oubangui est atteint ; la Mission a parcouru 5500 kilomètres depuis Ouargla.

Le 15 août : Bengui ; le 15 septembre : Brazzaville. La Mission est transportée par le chemin de fer Belge jusqu'à Matadi (15 septembre) où elle s'embarque sur la « Ville de Pernambuco ».

Le 23 octobre, jour anniversaire du départ d'Ouargla, le bateau entre dans l'estuaire de la Gironde.

A Bordeaux, le long des Quinconces, la réception est enthousiaste, des arcs de triomphe sont élevés. Les négresses qui ont suivi les Tirailleurs sont là aussi, portant leurs enfants sur leur dos et sont comblées de cadeaux.

Dirigée sur Marseille où elle s'embarque, la Mission arrive le 28 octobre à Alger où la réception est grandiose.

A Blida elle est plus simple, plus « fête de famille ». La joie de se revoir est pourtant attristée par le souvenir de celui qui est resté là-bas, celui qui, quelques jours avant sa mort, écrivait à sa mère : « Lorsque j'ai quitté le Régiment, la femme de mon Colonel m'a donné, pour les garder sur mon cœur, quelques franges de notre Drapeau, de ce Drapeau du 1^{er} Tirailleurs à l'ombre duquel je sers depuis plus de vingt ans ; ce sont ces franges, provenant de l'emblème sacré et vénéré de la Patrie, qui nous ont porté bonheur à tous et nous ont préservé de toute souillure et de tout accident ». Ce Drapeau pour lequel il était mort, devait, grâce à son héroïsme et à celui de ses compagnons, porter bientôt dans ses plis une nouvelle inscription : Tchad 1900 ».

CHAPITRE II.

La conquête des Oasis Sahariennes (1).

Le 28 Décembre 1899, la Mission FLAMANT chargée d'études géologiques dans la région de Tadmait, se heurtait aux gens d'In Salah résolus d'empêcher les Français d'entrer au Tidikelt. Après un combat où il éprouvait des pertes sérieuses, l'ennemi céda et In Salah était occupée.

La nouvelle était connue à Alger le 6 Janvier : Monsieur FLAMANT, annonçant cet événement, faisait connaître que sa situation était critique par suite du manque de munitions et sollicitait des renforts. Ils furent immédiatement fournis par la garnison d'El Goléa. (2). C'est alors qu'une compagnie du 1^{er} Tirailleurs de Laghouat fut dirigée sur El Goléa, tandis que deux compagnies étaient envoyées de Médéa à Laghouat.

La Colonne D'Eu au Tidikelt.

Le 11 Janvier, les mesures prises pour renforcer la garnison d'El Goléa parurent insuffisantes. On résolut de préparer dans cette place une colonne de secours et d'y réunir des vivres. La solidité de l'occupation exigeait bientôt l'envoi à In Salah, de la colonne réunie à El Goléa.

Sous les ordres du Lieutenant-Colonel d'Eu, du 1^{er} Tirailleurs, ayant pour second le Commandant QUIQUANDON la colonne d'In Salah comprenait : un Etat-Major, des services, deux compagnies du 1^{er} Tirailleurs (les 9^{ème} et 10^{ème}), une compagnie du 2^{ème} Bataillon d'Afrique, des spahis et une section d'artillerie de montagne. Au total ; 30 officiers, 698 hommes et un fort convoi (1579 chameaux).

Pour la marche d'El Goléa à In Salah, la colonne fut scindée en trois échelons se succédant à 24 heures d'intervalle. Partie le 24 Février, elle entra le 14 Mars à In Salah.

Le pacha de Timmi, arrivé à In-Rhâr avec 1300 hommes, avait intimé l'ordre au Commandant BAUMGARTEN d'avoir à quitter In Salah.

Le 17 Mars, le Lieutenant-Colonel d'Eu se mettait en route sur In-Rhâr

(1) Voir TILLION : la Conquête des Oasis Sahariennes-Lavauzelle 1903.

(2) Compte rendu télégraphique du XIX^e C. A. au Ministère de la Guerre.

avec une colonne légère qui comprenait, en particulier, les deux compagnies du 1^{er} Tirailleurs.

Le 19 au petit jour, l'avant-garde des spahis repousse l'ennemi qui occupe les dunes couvrant l'oasis d'In Rhâr, le refoulant dans les casbahs.

Deux colonnes d'attaque sont formées ; l'artillerie ouvre le feu sur les casbahs pour y pratiquer des brèches. Après un tir nourri de l'infanterie, la charge est sonnée : les tirailleurs s'élancent à l'assaut par les brèches, mais l'ennemi défend pied-à-pied l'intérieur des casbahs ; il faut faire sauter les obstacles à la mélinite. L'ennemi, qui a perdu 600 hommes, finit par se rendre. Parmi les blessés se trouve le Pacha du Timmi ⁽¹⁾.

Le 23, laissant à In-Rhâr une compagnie de Tirailleurs, la colonne se porte vers Tit-Aoulef où tous les ksouriens font leur soumission. Le 6 avril elle est de retour à In-Salah ; l'expédition est terminée.

Pour l'été, les garnisons sont réduites ; la dixième compagnie est désignée pour rester à In Salah. C'est seulement une fois les troupes installées que le Lieutenant-Colonel d'Eu reprend la route d'El Goléa où, le 17 mai, la colonne est disloquée.

La première colonne du Gourara.

Il sembla bientôt avantageux de profiter de l'impression profonde produite par le succès d'In Rhâr sur l'esprit des populations sahariennes, pour marcher sur le Pacha de Timimoun qui menaçait Fort Mac-Mahon ⁽²⁾.

Une nouvelle colonne est décidée et elle se réunit à El Goléa sous le commandement du Colonel MENESTREL, du 1^{er} Tirailleurs, à partir du 5 avril ⁽³⁾. Deux compagnies du régiment entrent dans sa composition. Partie le 27 avril d'El Goléa, elle est le 5 mai à Fort Mac-Mahon et se dirige vers Tabelkoza-Tahantas. A Tatis, le Colonel MENESTREL est obligé de faire une démonstration de force et ouvre le feu sur la casbah, dont les défenseurs se rendent au 22^e coup de canon.

A la suite de cette action la plupart des ksours du Tin-Erkouk font leur soumission.

Les 18 et 20 mai, la colonne LETULLE, venue de Géryville à travers le Grand Erg, fait sa jonction avec la colonne du Gourara.

La réunion des deux colonnes effectuée, le Colonel MENESTREL se met en route sur Timimoun. La résistance annoncée n'a pas lieu et les djemaas viennent faire leur soumission. Le 26 mai, le drapeau tricolore est hissé sur la principale casbah de Timimoun et salué par une salve de 21 coups de canon. La conquête du Gourara est un fait accompli ⁽⁴⁾.

Devant ces résultats, le Colonel MENESTREL demande l'autorisation de prendre possession du Touat, mais il lui est répondu d'avoir à terminer les opérations en cours. D'ailleurs le Colonel MENESTREL est obligé de renoncer lui-même à son projet, par suite de l'insuffisance des vivres et la fatigue des chameaux. Après une petite tournée, le 5 juin la colonne rentre à Timimoun qu'elle

(1) Télégramme du Lieutenant-Colonel d'Eu au XIX^e C. A.

(2) TILLION. Ouvrage cité P. 40.

(3) Compte-rendu E.-M. Armée à Section Afrique.

(4) Compte-rendu XIX^e C. A. au Ministère de la Guerre, 29 Mai.

quitte le 10 pour El Goléa, laissant sur place une compagnie du 1^{er} Tirailleurs (la onzième) et quelques autres éléments.

Le 26 juin, elle arrive à El Goléa sans aucun décès, malgré la fatigue de la route et la température élevée.

Les garnisons d'été de l'extrême-sud, tenues par le 1^{er} Tirailleurs, sont alors : la 10^e compagnie à In Salah, la 11^e à Timimoun, une section de la 12^e à Fort-Miribel, une section de la 9^e à Fort Mac-Mahon, l'Etat-Major du 3^e bataillon, les 9^e et 12^e compagnies à El Goléa.

En juillet, le Général SERVIÈRE Commandant la Division d'Alger, procède à l'inspection de tous les nouveaux postes, traversant audacieusement tout le Touat, où jusqu'ici n'a pénétré qu'un seul européen sous un déguisement, et partout reçoit le meilleur accueil.

La deuxième colonne du Gourara.

A la fin du mois d'Août 1900, le Capitaine FALCONETTI, chef de l'annexe de Timimoun, parcourant son territoire, se rend dans la région de Sala-Métarfa, et trouve toutes les dunes couvertes de défenseurs. Il appelle la compagnie du 2^e Bataillon d'Afrique du Capitaine JACQUES, et engage des pourparlers. Les deux Officiers sont accueillis à coups de fusil. Devant le nombre des Ksouriens un renfort est demandé à Timimoun. Mais le 31 Août une colonne de Berabers fusille une de nos sections qui tente de l'empêcher de rentrer dans le ksar de Sala. C'était un rezzou de 180 Berabers renforcé de Chambaas dissidents et de ksouriens. Devant cette menace, la petite colonne se retire.

Le 4 Septembre, dès l'arrivée du renfort de Timimoun, elle reprend la route de Métarfa. Le lendemain l'attaque du ksar est décidée, les tirailleurs du 1^{er} tentent un mouvement débordant, mais on ne peut avancer. Les tirailleurs Sahariens se portent en avant, mais leur chef, le Capitaine JACQUES est tué, et l'élan de la troupe est rompu. La situation devient critique : l'ordre est donné de rompre le combat. Lentement, sous la protection de la 11^e compagnie, on se replie, abandonnant malheureusement les morts sur le terrain ; nous avons 13 tués et 36 blessés.

A la suite de cet échec, une compagnie du 1^{er} Tirailleurs et le Commandant QUIQUANON sont envoyés à Timimoun, dont la garnison doit, jusqu'à nouvel ordre, rester sur la défensive.

Dès le 19 septembre, des ordres sont donnés pour organiser à El Goléa une colonne destinée à opérer au Touat. Entre-temps la situation se détend et la tranquillité se rétablit peu à peu au Gourara.

Avec l'arrivée du nouveau Gouverneur Général Monsieur JONNART, le projet de colonne d'opérations se transforme. On renforcera les garnisons et on usera de démarches pacifiques et de moyens d'influence pour obtenir la soumission du Touat. Ce n'est qu'en cas d'insuccès que les garnisons agiraient.

L'action politique doit être faite au moment de la relève, les troupes pouvant par leur présence aider grandement les services des affaires indigènes.

La colonne, aux ordres du Colonel MÉNESTREL est forte de 30 officiers, 673 hommes et 1292 chameaux (14^e et 15^e compagnies du 1^{er} Tirailleurs, 2^e

compagnie de Tirailleurs Sahariens, artillerie) : en cours de route elle se renforce de la demi-compagnie du 1^{er} Tirailleurs d'In-Salah, d'une compagnie de Tirailleurs Sahariens et de Spahis.

Deux compagnies du 1^{er} restaient comme garnison à El Coléa.

Le 26 janvier, la colonne est réunie à Timimoun où arrive le Général SERVIERE. Son premier but est d'assurer la soumission des Ksours de Charouin et de Telmin. Le 30 janvier, avec une colonne dans laquelle entrent trois compagnies du 1^{er} Tirailleurs, le Général quitte Timimoun laissé à la garde d'une compagnie du 1^{er}. La colonne parcourt le sud-ouest du Gourara et le Touat où tous les ksours viennent demander l'aman. Le 10 février, elle entre à Adrar sans difficulté ; le 16, le détachement venu du Tidikelt fait sa jonction avec la colonne. Le 20 au soir, on apprend que Timimoun a été attaqué le 18 par les Berabers aidés par les habitants de Charouin et de Telmin. Le Général SERVIERE décide de remonter immédiatement au Nord et de châtier les ksours dissidents. Grâce à l'énergique résistance des tirailleurs de Timimoun, la harka avait subi un échec complet.

Le bordj avait été attaqué par nuit noire à quatre heures du matin. La garnison se précipita aux remparts, mais en traversant la cour du bordj elle fut assaillie à coups de fusil par une trentaine de Berabers qui y étaient entrés, et elle subit ainsi des pertes importantes. Pendant ce temps le gros des assaillants essayait d'escalader les remparts. Le Commandant REIBELL ⁽¹⁾ donna alors l'ordre à deux sections d'exécuter une contre-attaque qui dut lutter à la baïonnette contre un groupe de Berabers réfugiés dans un gourbi.

Grâce à l'énergie du Commandant REIBELL devant l'attaque brusquée et imprévue, un désastre avait été évité. L'ennemi (environ un millier) abandonnait plus de cent cadavres au pied des murs du bordj. Malheureusement nous avons neuf morts, dont deux officiers.

Laissant à Adrar et à Timimoun une compagnie du 1^{er} Tirailleurs, le Général SERVIERE emmène avec lui le reste de la colonne (10^e compagnie, 1 section de la 9^e, plus différents éléments) et se dirige rapidement sur Charouin. Après une marche de 40 kilomètres exécutée presque sans arrêt, la colonne le 28 février arrive à proximité de Charouin. Un premier combat est livré le jour même pour s'emparer des positions permettant l'attaque du ksar.

Un convoi de ravitaillement avec le Commandant REIBELL et une compagnie devant arriver le 3 mars, on décide de l'attendre pour lancer l'attaque décisive. Le 2, une petite colonne de Tirailleurs Sahariens envoyée faire une reconnaissance, est sérieusement accrochée et débordée par un fort contingent de Berabers : deux officiers et 25 hommes sont tués, 49 sont blessés. Un peloton et demi de Tirailleurs du 1^{er} se porte au secours de la petite colonne qui se replie en combattant. Elle a dû abandonner ses morts et le détachement de secours se porte à hauteur du champ de bataille et procède à l'inhumation des cadavres. Quant aux Berabers, ils s'étaient enfuis dans la Saoura, semant le chemin des tombes de leurs blessés morts en route, et on ne les revit plus. A la suite de ce départ et d'une canonnade de la casbah, la Djemaa de Charouin accepte toutes nos conditions et un détachement occupe le ksar.

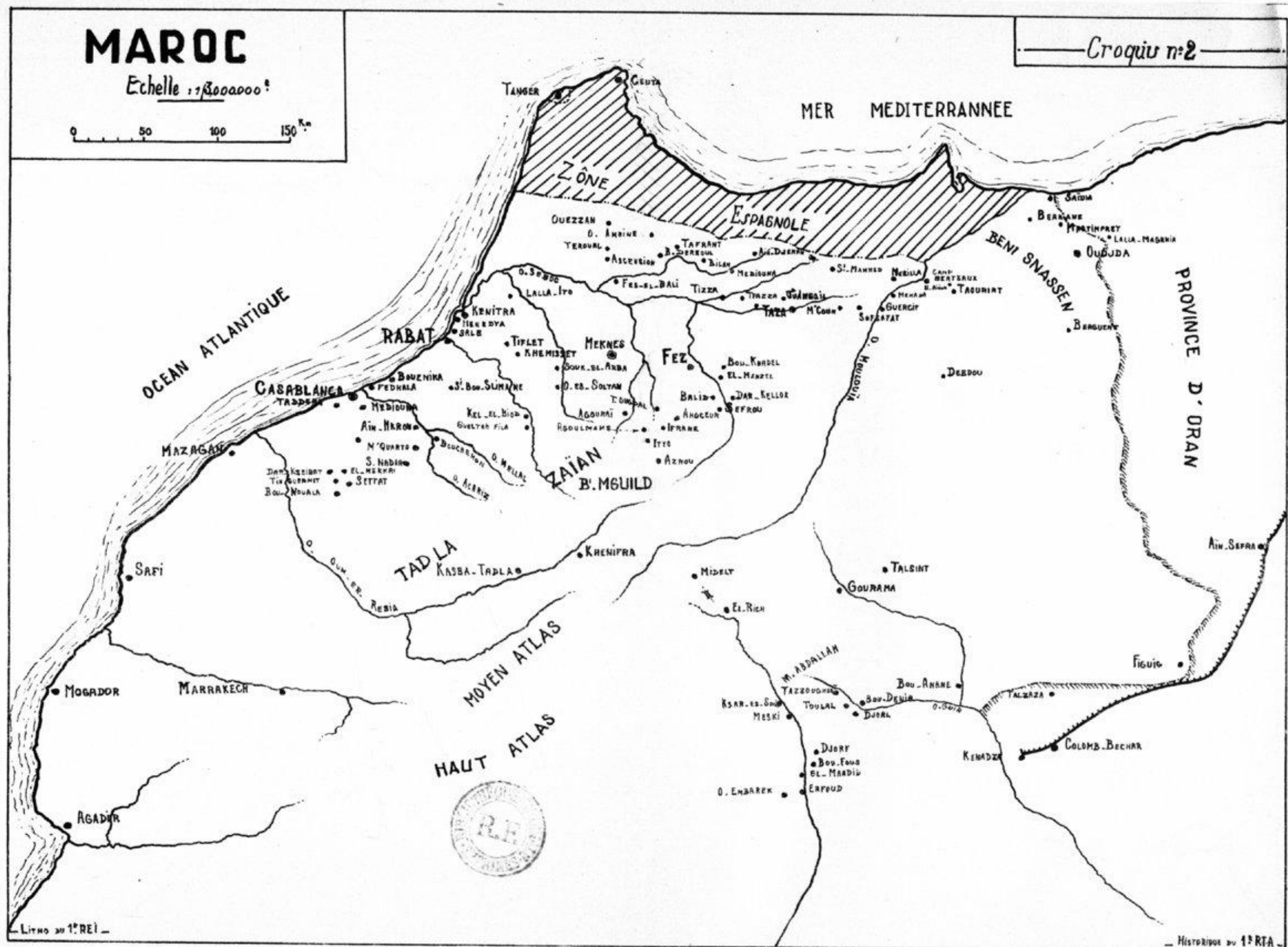
(1) A peine rentré de la Mission Saharienne, le Commandant REIBELL, avait demandé d'aller à Timimoun se mettre à la tête de son bataillon.

MAROC

Echelle 1:3000000

0 50 100 150 Km

Croquis n°2



Le 6, la marche est reprise sur Telmin qui est atteint le 9. Les jardins et les dunes sont garnis de défenseurs. Le Commandant REIBELL, avec les 10^e et 11^e compagnies, est chargé de l'attaque directe, pendant qu'un autre détachement couvre le flanc droit et le Goum le flanc gauche.

La onzième compagnie exécute un mouvement tournant, prenant en enfilade les défenseurs et, bientôt, toutes les crêtes dominant l'oasis et le ksar sont en notre possession. Le Général SERVIÈRE donne alors l'ordre de cesser le feu, désireux d'éviter des pertes. Le soir même, la djemaa fait sa soumission, la casbah est démantelée, quatre otages sont remis et une amende est payée.

La colonne MENESTREL rentre à Timimoun le 20 mars, et le 18 avril son dernier échelon arrive à El Goléa où la dislocation a lieu.

DEUXIÈME PARTIE.

Le Maroc.

Le 1^{er} régiment de Tirailleurs Algériens qui avait pris une si grande part à toutes les campagnes coloniales, se devait de participer à la conquête du Maroc. C'est très largement qu'il allait fournir des contingents pour donner à la France la dernière partie de son empire Nord-Africain.

De 1907, début de l'occupation, jusqu'à 1920, sans interruption, des Tirailleurs du 1^{er} régiment lutteront au Maroc. Ils sont déjà avec le Général LYAUTEY à Oudjda et aux Beni-Snassen, à Casablanca avec le Général DRUDE, et pendant ces treize années, de l'ouest à l'est, du nord au sud, sillonneront le Maghreb, apportant la paix Française avec eux.

Leurs étapes à travers la montagne rebelle et le désert hostile seront jalonnées par le sang de leurs morts. La France sait la gratitude qu'elle leur doit.

Sept bataillons du 1^{er} Tirailleurs seront engagés au Maroc, certains y feront deux ou trois séjours. Le tableau suivant indique dans l'ordre chronologique, les éléments du 1^{er} Tirailleurs ayant participé à la conquête du Maroc de 1907 à 1920.

1 ^{er} bataillon	5 août	1907	au 3 août	1908	Maroc occidental
6 ^e »	30 novembre	1907	au 20 juin	1909	Maroc oriental
3 ^e »	2 décembre	1907	au 12 août	1908	Maroc oriental
4 ^e »	2 mai	1908	au 3 octobre	1908	Ht-Guir Confins
5 ^e »	22 août	1908	au 23 septembre	1909	Confins
2 ^e »	4 septembre	1909	au 13 octobre	1910 ⁽¹⁾	Confins
1 ^{er} »	24 septembre	1910	au 14 septembre	1911 ⁽¹⁾	Confins
3 ^e »	24 avril	1911	au 19 mars	1912	Maroc occidental
4 ^e »	2 mai	1911	au 6 mai	1913	Maroc occidental
6 ^e »	21 juillet	1911	au 11 septembre	1913	Maroc occidental

(1) Resteront dans la Division d'Oran.

5 ^e bataillon	28 avril	1911 au 12 juillet	1911	Maroc oriental
2 ^e »	3 septembre	1911 au 15 août	1913 ⁽²⁾	Maroc occidental
5 ^e »	27 mars	1912 au 15 août	1913 ⁽³⁾	Maroc oriental
1 ^{er} »	6 avril	1912 au 15 avril	1913 ⁽⁴⁾	Maroc oriental
7 ^e »	25 mars	1913 au 15 avril	1913 ⁽⁵⁾	Maroc occidental
3 ^e »	4 août	1913 au 1 ^{er} septembre	1915	Maroc occidental
1 ^{er} »	7 août	1915 en février	1920	Maroc occidental

⁽²⁾ Passe au 5^e R. T. A.

⁽³⁾ Passe au 9^e R. T. A.

⁽⁴⁾ Passe au 9^e R. T. A.

⁽⁵⁾ Le 7^e bataillon, débarqué à Casablanca le 24 mars, rejoignait de suite la colonne du Colonel HENRYS, chez les Beni m'Tir, et passait le 15 avril au 5^e Régiment de Tirailleurs.

CHAPITRE I.

LE PREMIER BATAILLON

1907 - 1908. - Casablanca et la Chaouia.

Le 29 Juillet 1907 des scènes de violence se déroulaient à Casablanca, des ouvriers français travaillant aux travaux du Port étaient assassinés, et la population européenne était obligée de chercher refuge dans les Consulats. Le gouvernement français décide d'intervenir pour rétablir l'ordre et défendre nos intérêts.

Le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs est alerté le 3 Août et quitte Blida le 5 pour Alger, à l'effectif de 18 Officiers et 750 hommes de troupe, sous le commandement du Chef de Bataillon PASSARD.

Le 8 Août il est en rade de Casablanca où il débarque le lendemain. Son bivouac est installé sur un plateau au sud de la ville. Sans cesse le camp est en butte à des attaques et au tir des rebelles (9, 10, 18, 21 Août).

Toute l'année se passe en reconnaissances qui dispersent les rassemblements hostiles ; quelquefois de véritables petites colonnes sont organisées pour dégager des reconnaissances fortement accrochées.

En Décembre, le Chef de Bataillon PASSARD est nommé Lieutenant-Colonel et remplacé par le Commandant BOUSQUET.

Le 1^{er} Janvier 1908, pour disperser une méhalla rassemblée à Kasba-Médiouna, une sortie est décidée. Le Bataillon est en avant-garde et malgré le feu de l'ennemi s'empare de la Kasba où une garnison est installée.

Quelques jours plus tard, le Général D'AMADE prend le commandement du Corps expéditionnaire et entreprend la pacification de la Chaouia.

Le 12 Janvier, le Bataillon se dirige vers Ber-Rechid, tout le long du parcours les tribus demandent l'aman. Le 14, le Bataillon est à l'avant-garde de la colonne qui, avant d'arriver à Settat, est accueillie par des feux partant des

crêtes. Après avoir repoussé les Marocains, à 13 h, 30 les Compagnies de tête entrent à Settât baïonnette au canon, les clairons sonnait la charge. La ville est traversée rapidement et les Tirailleurs engagent une poursuite énergique. Le 20, la colonne rentrait à Casablanca. Après une tournée vers Fedallah, Bou-Znika, le 29 Janvier le Bataillon entre dans la composition de la colonne du Tirs qui se porte vers Ber-Rechid, afin de disperser les troupes hafidiennes qui se sont reconstituées dans la région. L'opération allait se heurter le 2 Février, vers Timguermi, à des forces bien supérieures à ce que pensait le Commandant de la colonne et, par suite, un simple coup de main prévu allait se transformer en une bataille en règle ⁽¹⁾. Sur les hauteurs de Dar-Kseibat l'escadron avant-garde est reçu par une fusillade très vive, pendant que le gros de la colonne exécute une série d'actes de répression, puis se replie. A hauteur de Zaouïa-el-Mekki le carré est vivement attaqué par un ennemi très mobile, de plus en plus mordant, et vers midi, la situation de la Légion est critique. Les deux compagnies du 1^{er} Tirailleurs qui gardaient le troupeau enlevé aux Marocains se portent alors au secours de la Légion. Débouchant la Zaouïa, elles surprennent l'ennemi qui, en quelques minutes, s'évanouit en quelque sorte. Pourtant depuis 11 heures, les deux Compagnies et la cavalerie avaient eu affaire autour d'El-Mekki à forte partie, et ce n'est que grâce aux charges répétées des Chasseurs d'Afrique qu'elles avaient pu refouler les Marocains. C'est encore grâce à un brillant combat de cavalerie que la colonne se fraye le chemin de retour vers Ber-Rechid.

Pour répondre à cette agression, le Général D'AMADE réunit les colonnes du Littoral et du Tirs, qui, le 5 Février, quittent leurs bivouacs et marchent sur Zaouïa-el-Mekki. Les 1^{re} et 2^{me} Compagnies sont en tête du carré de la colonne du Tirs qui atteint à 11 heures El-Mekki. Dans l'après-midi le camp est attaqué, mais l'ennemi est maintenu à distance par les feux de la colonne.

Un peu après 23 heures une grêle de balles s'abat sur le Camp, où le poste optique en communication avec Ber-Rechid faisait un point de repère merveilleux.

Le 6 au matin, les deux colonnes se dirigent sur Settât. Les 2^{me} et 3^{me} Compagnies forment la face gauche du carré, la 1^{re} est en queue. Vers 7 h. 45, les contingents Chaouïas accrochent la face gauche qui arrête la manœuvre de flanc de l'ennemi par des feux de petites fractions échelonnées, tout en stationnant le moins possible. Mais, serrées de près, les Compagnies doivent s'arrêter. A 8 heures, le mouvement peut être repris en direction de la zone montueuse qui précède Settât. A 13 h. 45 on était en vue de la ville dont la casbah est bombardée par trois batteries. Dans la soirée les colonnes rentrent le 20 à El-Mekki.

Pendant tout le mois le bataillon parcourt la région ; le 18 Février il se heurte à des bandes nombreuses sur les hauteurs de Sidi Nader, et rentre le 20 à Casablanca.

Du 24 au 27, la colonne se porte vers Fedallah ; le Général D'AMADE est décidé d'abattre les M'Dakra, et le 27 Février concentre vers l'oued Mellah toutes ses troupes (4 colonnes).

Le 29, le bataillon est au gros de la colonne qui se dirige vers Aïn-M'coum et les plateaux des M'Dakra. Dans la matinée il intervient pour dégager les Chasseurs d'Afrique qui, accueillis par un ennemi mordant, sont en mauvaise posture.

(1) La Campagne de 1908 - Opérations en Chaouïa - Revue d'Histoire : Juillet 1909.

Le mauvais temps rendant la région impraticable, les opérations sont remises à une date ultérieure. Le 16 mars, après avoir effectué de nombreuses opérations de police : (combat de M'Quarto, affaire de Bona-Nouala le 15 Mars) le bataillon rentre à Ber-Rechid où il continue à faire des reconnaissances presque journalières.

Le 27 Mars le Bataillon se porte à l'oued Aïata où 8000 hommes sont concentrés (Colonnes du Tirs et du Littoral). Le Bataillon ne participe pas directement au combat du 29 Mars, à la suite duquel le poste du Boucheron est créé.

Le mois d'Avril se passe en reconnaissance. En Mai, le Général D'AMADE se dispose à en finir avec les M'Dakra en allant briser leur résistance au fond de leurs montagnes, d'où, malgré la création du poste du Boucheron, des partis hostiles se répandent toujours dans la plaine.

Le 11, les Colonnes se mettent en route vers l'oued Zamen. Dans la matinée les 3^{me} et 4^{me} Compagnies enlèvent brillamment, malgré le feu des Marocains les plateaux dominant l'oued.

Le 16 mai, c'est une opération sur l'oued Dahlia où le bataillon aide la Légion à se décrocher. Les Marocains abandonnent leurs douars et fuient dans toutes les directions. Le 17 Mai, la colonne rentre au poste du Boucheron.

En Juin le Bataillon exécute des reconnaissances dont l'une dure six jours, vers Sokkrat-Djada. Le 6 Juillet il installe le poste dit du « 8 Mars » sur la rive gauche de l'oued Zamen et où il laisse un peloton de garnison.

La fin du mois de Juillet est employée à divers travaux et le 31 Juillet le Bataillon s'embarque à Casablanca pour Alger où il arrive le 3 Août.

Avant de quitter la terre marocaine, le Général Commandant le Corps de débarquement terminait ses adieux par les paroles suivantes, adressés au Commandant BOUSQUET :

« A votre arrivée à Alger vous verrez sans doute Monsieur le Général Commandant le 19^{eme} Corps. En lui présentant mes hommages, vous lui direz, je vous en donne mission, en quelle estime je tiens ce Bataillon et, d'ailleurs, les troupes du 19^{eme} Corps que j'ai l'honneur de commander ici. C'est grâce à leur entrain, à leur endurance, que j'ai du pouvoir mener à bonne fin l'œuvre difficile dont l'exécution m'avait été confiée. »

A Blida, une réception enthousiaste est faite aux tirailleurs par la population, et c'est sous les acclamations que le Bataillon traverse la ville pour regagner sa caserne.

Le 5 Août, le Général Commandant le Corps d'Armée passait en revue le 1^{er} Bataillon et exprimait toute sa satisfaction pour l'œuvre accomplie au Maroc.

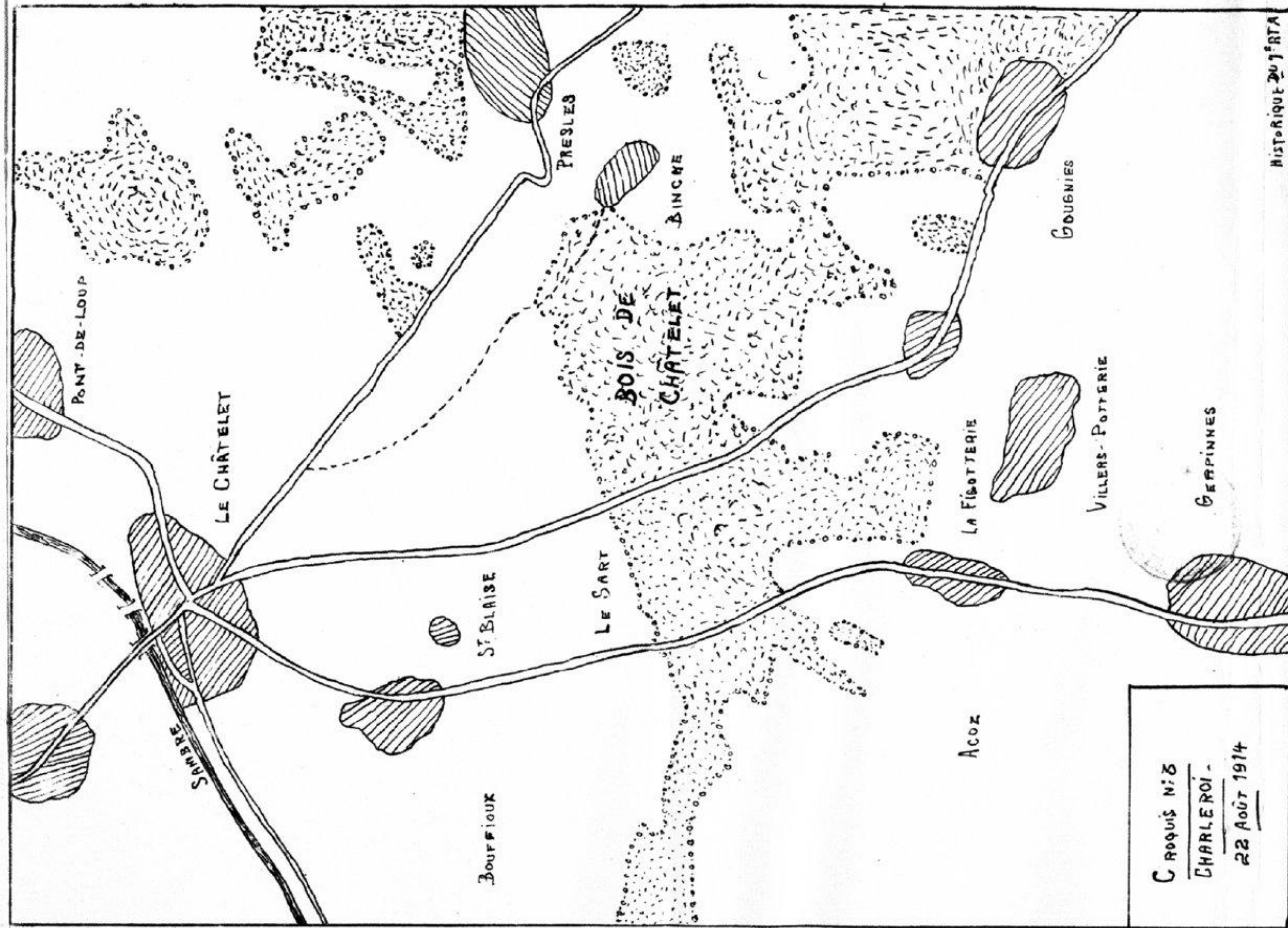
Maroc Oriental - (9 Avril 1912 - 15 Avril 1913).

Le Bataillon, sous le commandement du Commandant NUSSBAUM, quitte Blida le 6 Avril et est dirigé par voie ferrée sur Marnia. Le 9, il fait étape sur Oudjda. La 4^{me} Compagnie, en garnison à Laghouat, rejoint quelques jours plus tard.

Le Bataillon occupe des postes par Compagnies : (El-Aïoun, Sidi-Mellouk, Taforalt, Ber-Kane, Taourirt). Jusqu'à la fin de l'année, peu de changement, sauf quelques relèves entre les Compagnies.

En Décembre 1912, le bataillon constitue avec le 5^{ème} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs, un régiment de marche sous le Commandement du Lieutenant-Colonel THEVENET. Il participe aux opérations dans la région de Taforalt et d'El-Aïoun, puis entre dans la composition de la colonne du Colonel FERAUD avec laquelle il combat le 9 Avril (affaire et attaque de nuit de Nekhila), le 10 Avril (Zag) et le 20 Avril (Sangal).

Depuis le 15, il est devenu le 1^{er} Bataillon du 9^e Régiment de Tirailleurs.



CROQUIS N° 3
CHARLEROI -
22 AOÛT 1914

CHAPITRE II.

LE DEUXIÈME BATAILLON.

Du 6 Septembre 1911 au 15 Avril 1913.

Embarqué à Alger le 3 Septembre 1911, le Bataillon sous le Commandement du Commandant BERNIER débarque à Casablanca le 6.

Jusqu'à la fin de 1911, il est employé à des escortes de convois ou à des reconnaissances sans incidents dans la région de Meknès. Le 17 Décembre, le Bataillon participe à une colonne qui, sous le commandement du Général DALBIEZ, installe un poste à Agouri. Le 14 Janvier toujours sous les ordres du Général DALBIEZ, le Bataillon est en première ligne au combat d'Imouzzer.

Février et Mars se passent comme les mois de l'automne 1911, en escortes de convois, reconnaissances et travaux de piste.

Combat de Ouldjet-el-Soltane :

Le 1^{er} Avril, les 5^e et 6^e Compagnies sont désignées pour faire partie d'une reconnaissance dirigée par le Général DITTE, tandis que les deux autres Compagnies occupent le poste de Souk-el-Arba.

Le 4, dans la région montagneuses de Tafoudeït les dissidents harcèlent la colonne qui, le 5, se porte sur Ouldjet-el-Soltane. Les 5^e et 6^e Compagnies escortent le convoi qui bientôt est attaqué par les Marocains placés sur les crêtes du Djebel Tafoudeït. Dans la matinée, la 6^e doit rebrousser chemin pour dégager un groupe sérieusement accroché. Vers 11 heures, au moment où elle se replie par échelons, de nombreux Marocains surgissent à l'improviste sur un mamelon qui vient d'être évacué par les Sénégalais, et dirigent un feu meurtrier sur les 1^{re} et 2^e sections. Le Lieutenant ARRIS et un homme sont tués et plusieurs blessés.

Afin de permettre l'enlèvement des blessés, le Lieutenant BRISOUX fait charger ses hommes à la baïonnette; la section du Lieutenant ARRIS, conduite par le Capitaine PIDAUT, participe à ce mouvement. L'enlèvement des blessés a lieu

dans des conditions très critiques ; officiers et tirailleurs se dévouent pour ramener les blessés. Le Capitaine PIDAUT, défend à coups de revolver un homme blessé contre un Marocain qui se glissait pour achever notre tirailleur.

A la même heure, la 5^e Compagnie protège par son feu le repli de la colonne et appuie les unités du Bataillon d'Afrique prises vivement à partie. A midi trente, la 5^e Compagnie reçoit l'ordre de se maintenir coûte que coûte pour protéger l'écoulement de la colonne. La Compagnie tient bon, l'ennemi s'approche jusqu'à cent mètres et une section doit charger à la baïonnette. A 13 heures, lors du repli de la 5^e, les Marocains lancent une attaque à fond qui est arrêtée par les feux d'un échelon de repli organisé à l'avance. Le 6 Avril, la reconnaissance se dirige sur Souk-el-Arba ; les 5^e et 6^e Compagnies, arrière-garde, doivent à plusieurs reprises ouvrir le feu pour retarder les groupes de Marocains qui cherchent à harceler la colonne.

La révolte de FEZ.

En avril, éclate à Fez un soulèvement. La raison véritable en était l'établissement du Protectorat qui lésait trop d'intérêts par un contrôle susceptible de mettre fin à une politique d'abus et d'intrigues⁽¹⁾. Le prétexte fut des mesures prises pour organiser les troupes des labors chérifiens. Le 17 avril des Officiers et sous-officiers sont assassinés par leurs soldats. Le massacre s'étend à toute la ville de Fez où des Européens sont pourchassés et assassinés dans leurs maisons. L'intervention des troupes venues de Meknès permet de dégager le quartier des Légations et de refouler les révoltés. La 5^e compagnie concourt à la repression générale, garde des postes dans la ville, désarme un labor et coopère à l'arrestation de rebelles et de pillards. Pendant ce temps le reste du Bataillon exécute une reconnaissance autour de Meknès pour rassurer les populations et s'opposer aux entreprises des coupeurs de routes.

Le 24 mai, les 5^e et 6^e Compagnies sont à Fez pour rendre les honneurs au Général LYAUTEY.

Dans la nuit du 25 au 26, les tribus rebelles arrivent en vue de la ville et bientôt ouvrent le feu. La 5^e Compagnie qui occupe une croupe entre le camp et Dar-ben-Amar, est attaquée de minuit à quatre heures. Les Marocains se lancent avec fureur sur la Compagnie, ils sont refoulés après un corps à corps où les Officiers doivent faire usage de leur revolver. Le front Est de la ville est sérieusement menacé. 8 h. 15, le Commandant BERNIER resté à Dar-Debibagh avec la 6^e Compagnie reçoit l'ordre suivant : « Un groupe de dissidents se trouve à Bab-Ghissa où il y essaye de pratiquer une brèche dans la muraille ; un détachement sous les ordres du Commandant BERNIER (6^e Compagnie - 1 Compagnie de Légionnaires, une section de mitrailleuses, Spahis et artillerie de montagne) contournera Fez par le nord et dispersera le rassemblement ».

A 9 h. 30 le détachement apprend que le poste de Bab-Ghissa est entouré ; et prêt à manquer de munitions.

A 10 h. 15, l'avant-garde atteint les tombeaux des Mérinides et aperçoit la porte autour de laquelle luttent les rebelles.

Derrière les créneaux qui dominant la porte, un chiffon rouge est agité ;

(1) Voir : Armées Françaises d'outre-mer (Maroc) page 57.

les défenseurs tiennent toujours. De suite, le feu est ouvert sur les dissidents par l'avant-garde, les mitrailleuses et le canon hassani. Une section de la 6^e patrouille le long du mur.

Les dissidents entrés par une brèche ont occupé la mosquée voisine de la porte et, du haut de ses lucarnes, ont massacré les deux-tiers des défenseurs du poste. Les rebelles, surpris, (plus d'un millier) s'enfuient sous le feu efficace de la colonne ; ils laissent de nombreux morts sur le terrain, mais dans le poste de Bab-Ghissa, 35 hommes du 4^e Tirailleurs sont tués ou blessés. Le soir, la 6^e compagnie s'installe aux Mérinides.

Le 27, le Bataillon assure une partie de la défense de Fez. Le 23 Mai vers 5 heures, les Marocains descendent en masse des montagnes et lancent plusieurs attaques sur Bab-Ghissa tenue par la 6^e Compagnie. Les assaillants profitent des jardins pour approcher de la muraille et tentent de la percer. A certains endroits ils y réussissent. Toute la nuit la 6^e doit défendre énergiquement son poste ; occupant avec des petites fractions les terrasses, elle empêche les rebelles de progresser à travers les fondouks nombreux dans le quartier. Finalement, l'ennemi découragé par ses insuccès répétés se replie vers trois heures du matin.

Les Colonnes autour de Fez.

Le 1^{er} juin, la 6^e Compagnie fait partie d'une colonne mobile (Général GOURAUD) qui disperse les rebelles surpris dans le Djebel Zahlar ; la 6^e Compagnie arrête par ses feux une contre-offensive hardis des cavaliers Marocains. Le 2, la colonne rentre à Fez.

Ce succès n'avait réussi qu'à dégager les abords immédiats de la ville. Aussi le Général LYAUTEY décide-t-il « d'élargir la zone de respiration de Fez » (1). De nombreuses colonnes de sortie vont repousser les rebelles.

Revenu à Meknès le 6 Juin, le Bataillon (moins une compagnie) fait partie de la colonne DALBIEZ qui se dirige vers le Sud-Est. La marche est pénible en raison du terrain très accidenté ; les Marocains harcèlent l'avant-garde (groupe BERNIER) mais se replient devant l'avance de la colonne qui campe à Ifran. Le 19, au cours d'une opération de police la 7^e est sévèrement accrochée et les 5^e et 6^e doivent intervenir pour lui permettre de rentrer au bivouac. Le Capitaine DESFRERE succombe à ses blessures. Le 20, le camp est attaqué par les Marocains qui se glissent dans les taillis et s'infiltrèrent entre les rochers ; tous leurs efforts se brisent contre les feux de la défense. Dans la nuit du 21 au 22 Juin, le camp est de nouveau attaqué de tous les côtés à la fois. Le Général DALBIEZ confie au Commandant BERNIER le commandement d'un détachement ayant pour mission de dégager le camp sur ses faces Nord et Est, afin de permettre l'envoi d'un convoi sur El Hajeb. A 9 h. 30, l'ennemi est refoulé vers l'Est à plus de six kilomètres du camp.

Le 23 juin la colonne se remet en marche vers le Nord-Ouest. Le bataillon protège le départ de la colonne. A 5 heures, les crêtes boisées au sud du camp se couvrent de Marocains, et des cavaliers s'infiltrèrent pour prendre de flanc la colonne qui commence à se mettre en route. Ils sont arrêtés par les feux de l'artillerie, tandis que les 5^e, 6^e et 7^e compagnies arrêtent l'ennemi face au Sud sur le Djebel Outiki. Dans la matinée, des unités du Bataillon occupent

(1) Opérations au Maroc - Ouvrage cité ; page 61.

une position tenue par les dissidents sur le flanc de la colonne, et repoussent toutes les tentatives d'approche de l'ennemi.

Fin Juin et en Juillet, la colonne rayonne autour d'Agourai - Rhiba - El Hajeb. D'Août à Décembre, le Bataillon tient des garnisons aux environs de Meknès. Le 1^{er} Janvier 1913 sa répartition est la suivante : 5^e Agourai - 6^e El Hajeb - 7^e Camp Bataille - Etat Major et 8^e à Petitjean.

1913.

Le 14 Janvier, la 5^e compagnie poursuit un djich Beni M'Guild ayant attaqué des gouars Beni M'Tir soumis. Bientôt près d'Agoulmane, le détachement est aux prises avec des cavaliers Marocains très mordants, qui cernent le Lieutenant RAMBAUD et cinq hommes. Baïonnette au canon, les tirailleurs se frayent un passage à travers les cavaliers dont six restent sur place, tués ; les autres tournent bride et s'enfuient. Le Lieutenant RAMBAUD était malheureusement tué d'une balle au cœur.

La 6^e Compagnie fait partie, le 21 Janvier, d'une colonne mobile (Commandant BERNIER) qui se porte sur Tizi-Ougdal où un engagement sévère se produit. La 6^e tient la position de repli pendant plus d'une heure, malgré le mordant de l'ennemi qui s'avance à 50 mètres.

Le lendemain la colonne se rend à Aïn-Marouf, la 6^e, restée à El Hadjed pour garder le camp, est attaquée peu après le départ de la colonne : par une brillante sortie, la compagnie repousse les Marocains en leur infligeant des pertes sévères.

En Mars, le Bataillon tout entier fait partie de la colonne des Beni M'Tir du Colonel HENRYS, qui repousse trois attaques de nuit sur le camp d'El Hadjed les 18, 20 et 21 Mars. Le 24 Mars la colonne quitte le camp : le Bataillon avant-garde, se heurte aux Marocains vers la crête rocheuse d'Inn Zigou, et le soir, prend pied sur le revers Sud du plateau, à Dar-Caïd-Ito. Le Colonel HENRYS, dans les journées suivantes, fait de ce point le centre d'une action politique et militaire incessante ⁽¹⁾.

Quelques jours plus tard, le 15 Avril, le Bataillon passait au 5^e Régiment de Tirailleurs.

(2) Opérations au Maroc - Ouvrage cité ; page 66.

CHAPITRE III.

LE TROISIÈME BATAILLON.

Maroc oriental (Beni-Snassen) 21 Novembre 1907 au 14 Août 1908.

L'année 1907 avait été marquée, à la frontière Algéro-Marocaine, par des violations sans cesse répétées de la part de la belliqueuse tribu des Beni-Snassen.

Une opération de repression est décidée par le Gouvernement Français qui prescrit, le 27 novembre, au Général LYAUTEY : « d'infliger un châtiment exemplaire aux bandes qui ont violé notre frontière⁽¹⁾ ».

Le Général LYAUTEY prend ses dispositions pour entourer le massif montagneux, de manière à couper les rebelles de leurs marchés, de leurs cultures, de leurs points d'eau : en un mot, pour les isoler⁽²⁾.

Le 3^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs en garnison à Miliana (Commandant HANNEZO) est alerté le 28 novembre et s'embarque le soir même à Affreville. Le 4 décembre il est à Martinprey où il entre dans la composition de la colonne du Lieutenant-Colonel BRANLIERE. Le lendemain, la colonne se porte sur le Souk d'Arbal, pour aller détruire le bordj appartenant à l'agitateur BOUTCHICH, principal chef du mouvement des Beni-Snassen. Le 3^e Bataillon, réserve générale, ne quitte guère les abords de Martinprey, tandis que le 6^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs est en tête de la colonne de gauche⁽³⁾. Jusqu'au 25 décembre, la colonne parcourt le Massif; le 3^e Bataillon est désigné pour occuper Berkane.

Le premier semestre de l'année 1908 est employé à des reconnaissances et des travaux de route.

Le 14 août 1908, le Bataillon se rembarque à Turenne et rentre à Miliana le lendemain.

⁽¹⁾ Rapport du Général LYAUTEY.

⁽²⁾ Opérations au Maroc; ouvrage cité, page 21.

⁽³⁾ Voir page

Maroc occidental (27 Avril 1911 au 10 Mars 1912).

Concentré à Alger le 22 avril, le Bataillon commandé par le Chef de Bataillon KNOLL s'embarque le 24. Le 27 il est à Casablanca.

De suite, il est employé à des escortes de convois dans la région de Kénitra, souvent harcelés par les Marocains.

En juin, la 12^e Compagnie et la S. M. participent à la colonne du Colonel TAUPIN qui doit opérer une reconnaissance dans la forêt de Mamora. Le 18, l'étape parcourue est de 50 kilomètres. Le 19, la colonne se met en route en direction de Salé; dans la matinée, elle se heurte à l'ennemi et la 12^e Compagnie doit intervenir pour soutenir les Sénégalais.

Les Compagnies sont cantonnées à Kénitra et Mehdiya. Les journées se passent en travaux, reconnaissances, protection de convois et de travailleurs.

Le Bataillon rejoint Casablanca en Février 1913 et s'embarque le 10 Mars pour l'Algérie.

Maroc Occidental (4 Août 1913 - 1^{er} Septembre 1915).

Parti d'Alger le 3 Août 1913 le Bataillon débarque le 7 à Casablanca. Après un séjour à Tiflet d'où il exécute plusieurs reconnaissances, le Bataillon gagne en octobre Meknès puis Fez. Le 1^{er} Novembre il est à Ancœur où il aménage le camp, escorte des convois, fait des reconnaissances.

L'hiver est très rigoureux, de fortes tempêtes de neige font rage, le thermomètre descend à -12° la nuit et à -6 le jour. Les dégâts aux aménagements du camp sont grands. Les Tirailleurs supporte vaillamment cette épreuve et, le 25 janvier, le Général commandant la région exprimait sa satisfaction pour l'énergie et la résistance déployée pendant les jours de tempête.

Le 26 Février 1914, le Bataillon quitte Ancœur pour Fez. A cette date le Commandant BECKER remplace le Commandant DEMETZ.

Le 1^{er} Mars, les 9^e, 12^e et la S. M. participent à la colonne des Hayaïnas.

A la fin d'Avril 1914, le Général LYAUTEY décide d'opérer la jonction du Maroc et de l'Algérie. Le 27 Mars la colonne du Général GOURAUD se mettait en marche vers l'Est, cependant que la colonne BAUMGARTEN marchait vers Taza et l'Ouest.

Le Bataillon entre dans la composition de la colonne GOURAUD. Mais les Tsoul se livrent à des manifestations agressives sur l'avant-garde, pendant qu'au Nord, sur l'Ouergha, une menace se dessine sur le flanc de la colonne ⁽¹⁾. Pour disperser ses rassemblements, le 1^{er} Mai une opération est montée. Au matin le Bataillon franchit l'Ouergha et s'élance à l'assaut de Dar-el-Hadjani. Le village est enlevé, la clique sonne la charge et le Bataillon s'empare des hauteurs dominant le douar. Après une opération punitive sur les mechtas, le Bataillon se replie et regagne Bou-Sbellom.

Le 3 Mai, les 9^e et 12^e compagnies font partie d'un groupe qui va installer un poste à Kalaat des Sless afin d'assurer la surveillance de l'Ouergha.

Le 10 Mai, les groupements GOURAUD et BAUMGARTEN ne sont plus guère

(1) Les opérations au Maroc, ouvrage cité page 69.

séparés que par une forte marche. Les Tsoul sont résolus de résister sur les hauteurs de Tfazza. Le Bataillon attaque les pentes abruptes à l'ouest de l'oued Récifa, qui sont enlevées en un instant. Les Tsoul, aidés par les Branes accourus en renfort, contre-attaquent avec ardeur, mais à midi l'assaut est donné sur les crêtes qui sont occupées, malgré la difficulté du terrain et la tenacité de l'adversaire.

Des rassemblements ayant été aperçus dans la direction du Nord le 11 au soir, le 12 au matin l'attaque des crêtes des Beni Frassen est décidée.

Le Bataillon doit attaquer au centre le mouvement de terrain de la « table » qui, à 7 heures, est enlevé avec beaucoup d'entrain.

Cette nouvelle victoire décourage les tribus et le 16 Mai 1914, à Mekhasse-Tahatania, la jonction effective des deux Maroc est réalisée.

Le 17, à Taza, Le Général LYAUTEY passe en revue les troupes des deux colonnes.

Le mois se termine par des escortes de convois et des installations de postes (oued Amelil).

Le 1^{er} Août 1914, le Bataillon a deux compagnies (9^e et 12^e) à Kalaa des Sless, et des deux compagnies à Fez (10^e et 11^e).

Jusqu'en Mars 1915, peu de changement, si ce n'est des changements de garnison : la 9^e Compagnie vient à Fez, les 10^e et 11^e vont à El Kalaa des Sless, la 12^e occupe Anocour et Sefrou.

Du 10 au 17 Mai, le Bataillon effectue deux tournées de police dans la direction de Moulay Bouchta et vers la tribu des Sless attaqués par les Djaïats.

Fin Mai le Bataillon est concentré à Kalaa des Sless. Le 28, une colonne sous le commandement du Commandant BECKER va bombarder les villages dissidents ; les Djaïats livrent de violents combats à la colonne le 1^{er} Juin sur le Dejbél Messaoud ; l'ennemi, très mordant pendant le retour de la colonne, est arrêté par une contre-attaque.

Le 5 Juin le camp est attaqué ; le blockhaus tenu par la 10^e compagnie est entouré ; la garnison tient toute la matinée causant des pertes sévères à l'ennemi très rapproché. A 13 heures un peloton de la 11^e sort du camp, et par une brillante charge à la baïonnette met l'ennemi en fuite.

Fin Juin les sorties sont quotidiennes, des petites colonnes parcourent la région qui est bientôt pacifiée (Colonne du Nord du Colonel SIMON).

Le 17 Août 1915, le Bataillon quitte Fez et se rend par étapes à Casablanca où il s'embarque le 22 pour la France, rejoignant le 1^{er} Régiment de marche de Tirailleurs (1).

(1) Voir page 60.

KNOCKE

CROQUIS N° 4

REGION DE DRIE-GRATCHEN

CANARDIÈRE

CANAL DE L'YSER

G^{DE} ECLUSETTE

PEERBOOM

LALRETHOECK

WATERHOECK

HOORDSCHOTE

DRIE-GRATCHEN

LUYGHEN

MERCKEN

RENINGHE

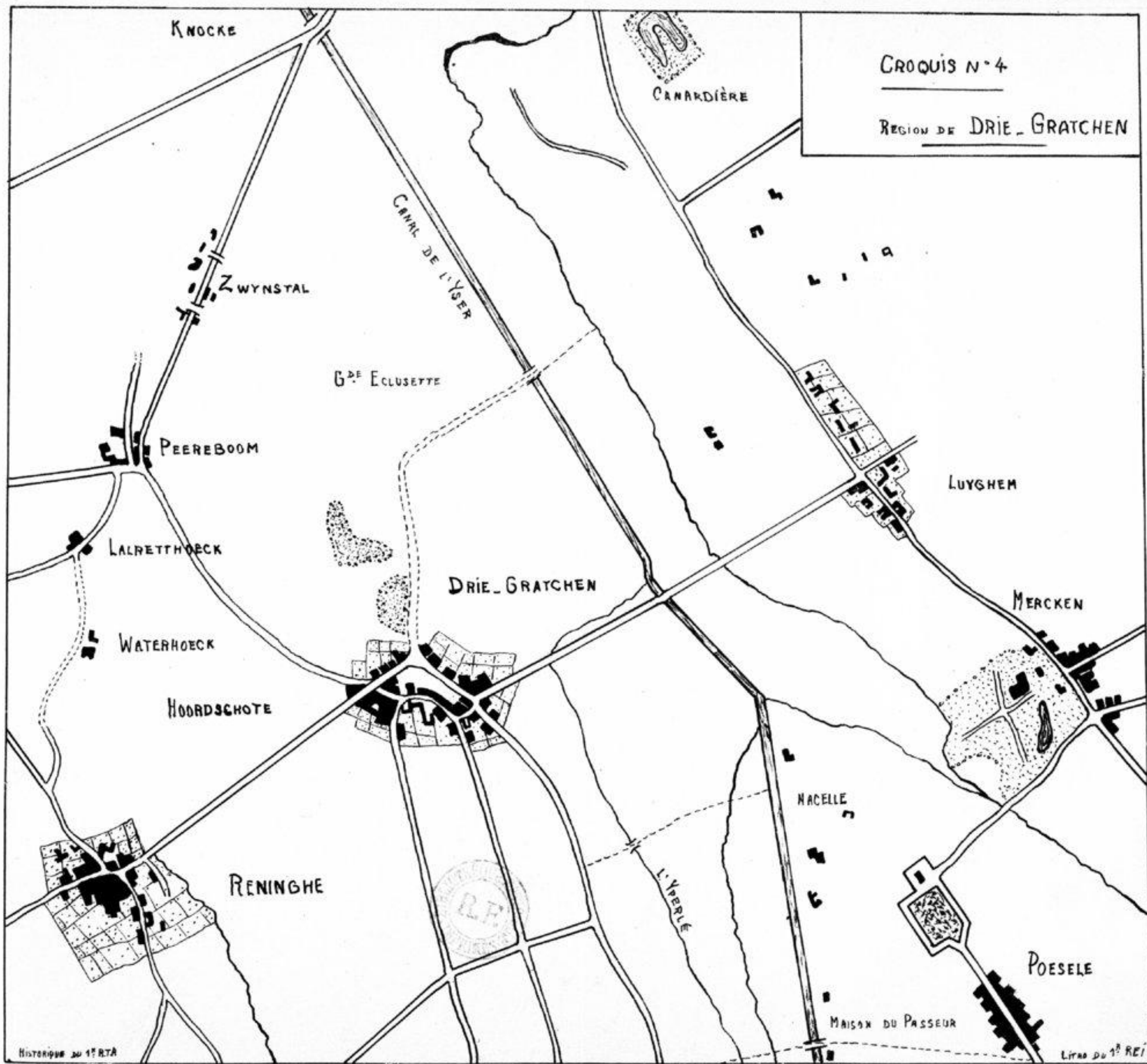
NACELLE

POESELE

MAISON DU PASSEUR

HISTORIQUE DU 1^{ER} RTA

LITRE DU 1^{ER} REI



CHAPITRE IV.

LE QUATRIÈME BATAILLON.

Confins Algéro-Marocains (27 Avril 1908 au 30 Octobre 1908).

La colonne du Haut-Guir⁽¹⁾,

En Février 1908, les événements de la Chaouïa devaient avoir une répercussion dans l'extrême sud Oranais. Une vive effervescence régnait au Tafilalet ou une harka se réunit.

Dès Avril, le Général VIGY, commandant le Territoire d'Aïn-Sefra, entame une série d'opérations qui dispersent les rassemblements ennemis. L'occupation de la région de Bou-Denib est décidée et un poste est créé, sous le commandement du Commandant FESCH, qui dispose de 1250 fusils, de cavaliers et d'artillerie. La défense comprend une redoute sur les bords de l'oued Guir et, à 1600 mètres de cet ouvrage, un blockhaus qui, par sa position, assure la surveillance d'une vaste région.

A la suite de ces événements, le 4^{ème} Bataillon, commandé par le Chef Bataillon SIBRA, est enlevé de Miliana le 23 Avril par voie ferrée et transporté à Aïn-Sefra. En Mai, il escorte des convois et assure la protection des travailleurs de la ligne télégraphique Aïn-Sefra Colomb Béchar.

En Juin, sans se laisser impressionner par le poste de Bou-Denib, des rassemblements hostiles se concentrent à Toulal dans le Tafilalet. Une colonne de manœuvre se concentre à Bou-Denib, prête à intervenir.

Le 4^{ème} Bataillon, en garnison à Beni-Ounif, et Djenan, est dirigé sur Béchar pour faire partie de la colonne du Colonel ALIX. Le 26 Août, la colonne est rassemblée et elle quitte Béchar le lendemain. C'était une tâche difficile de faire franchir au mois d'Août, à une troupe aussi considérable, une distance de 160

(¹) Voir : la colonne du Ht-Guir en septembre 1908 : Revue d'Histoire, octobre- novembre 1908. Opérations au Maroc, ouvrage cité page 22.

kilomètres dans un pays sans ressources, avec des points d'eau peut-être à sec et à travers un terrain difficile. Aussi la colonne est divisée en quatre échelons jusqu'à Bou-Anane. Par El Morra, Safsaf, El Hadjouï, Bou Anane est atteint le 31 Août. Le 1^{er} Septembre, la colonne est réunie et on apprend que le poste de Boub-Denib est attaqué par presque toute la harka, dont les efforts portent principalement sur le blockhaus défendu par le Lieutenant VARY.

Le 4 septembre, la colonne se porte sur Bou-Denib que la harka a abandonnée le 3, devant l'héroïque résistance de la garnison et la menace créée par la colonne.

Le 7 septembre, la colonne se porte en direction de Tazzoughert pour rechercher la harka signalée vers Djorf, à 10 kilomètres en amont de Bou-Denib, Le Bataillon forme la face droite du dispositif. A hauteur de Djorf, la colonne se heurte à l'ennemi qui tente de la tourner ; ses assauts sont arrêtés par l'artillerie et les feux des tirailleurs. Dès 8 heures, le mouvement est repris et la colonne s'engage dans les gorges du Guir, le Bataillon de tête (2^e Tirailleurs) flanquant la colonne sur les crêtes ; le 4^e Bataillon est en tête. Les gorges sont traversées sans incident et, à 18 heures, le Ksar de Tazzoughert est atteint.

Les nombreux morts et blessés abandonnés par l'ennemi dans les gorges, témoignent de la précipitation de sa fuite.

Les jours suivants sont employés à la poursuite des débris de la harka ; le 9, le Bataillon se porte à Toulal où les ksours sont vides et où on retrouve les débris du camp des rebelles. Le 11 septembre, une reconnaissance (4^e Bataillon, Spahis, 65 de montagne) sous les ordres du Lieutenant-Colonel SIMON du 1^{er} étranger, remonte la vallée du Haut-Guir et atteint le Ksar de Taghrit.

Le 13 septembre, la colonne rentre à Bou-Denib. Dans cette opération difficile, malgré toutes les difficultés de la nature, pendant une saison où la chaleur atteint son paroxysme, les troupes et en particulier le 4^e Bataillon, avaient fait preuve d'un bel allant et d'un rare courage.

Le Colonel ALIX, dans son ordre du jour à la colonne, pouvait écrire : « Vous avez châtié ces fiers Beraber qui se targuaient d'avoir si facilement raison de vous. Commander à des hommes tels que vous, dans de telles conditions, c'est un de ces souvenirs qui remplit de fierté l'âme d'un Chef⁽¹⁾. »

Maroc occidental (5 Mai 1911 - 4 Mai 1913).

Débarqué le 5 mai à Casablanca, le Bataillon est de suite dirigé vers la région de Kénitra. A cette date, le Sultan Moulay-Hafid, devant l'agitation des tribus Berbères qui menacent Fez, est obligé de demander avec insistance au Gouvernement Français le secours de nos troupes qui, jusqu'à lors, n'ont pas franchi les limites de la Chaouïa.

Le Général MOINIER organise rapidement une colonne, dont l'échelon de manœuvre est la brigade DALBIEZ, dans la composition de laquelle entre le 4^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs. Après avoir supporté des difficultés sans nombre, des souffrances et des fatigues anormales, après douze jours de marche difficile, les troupes entrent le 24 mai à Fez. Après s'y être installé et, le 25, s'être porté au

(1) Ordre du jour du Colonel ALIX - 15 septembre.

devant de la colonne GOURAUD qui escorte le convoi, le Bataillon va participer aux opérations de couverture autour de la ville.

Le 29, le Bataillon quitte Fez pour une tournée de police. Le 2 juin, au passage de l'oued Nikkès, l'ennemi insaisissable harcèle les colonnes. Le Bataillon aide par ses feux le passage de la colonne GOURAUD et du convoi. Le 3, il rentre à Fez.

Mais bientôt il faut quitter Fez précipitamment pour se porter vers Meknès où a éclaté un mouvement insurrectionnel. Le 5, les colonnes se dirigent vers le Sud ; le 4^e Bataillon, en flanc-garde, doit protéger la colonne GOURAUD qui éprouve de grosses difficultés, par suite de la résistance des Beni m'Tir et des Aït Youssi sur les crêtes de Bahlil. Le 8, le Bataillon est en vue de Meknès, mais il n'est pas engagé au cours des combats qui se livrent autour de la ville.

Le reste du mois est occupé par des escortes de convois entre Fez et Meknès.

En juillet, avec la brigade BRULARD, le Bataillon participe à la création de l'artère Meknès-Rabat. Le 3, au passage de l'oued Beth il refoule les Zemmours. Le 4 et le 5, le Général crée le poste de Souk-el-Arba qui doit protéger le passage de la rivière. Le Bataillon occupe le poste jusqu'au 12 juillet. Après un séjour à Meknès et à Fez, il réoccupe Souk-el-Arba où il reste une grande partie de l'année, opérant journellement des reconnaissances des escortes, montrant la présence française dans les douars et sur les souks. En janvier 1912, le poste est attaqué et une section doit charger à la baïonnette pour le dégager.

Le 25 Janvier, la 13^e Compagnie part en reconnaissance avec le Lieutenant-Colonel SIMON (six compagnies, spahis, artillerie). Elle a pour objectif les douars dissidents de la rive gauche de l'oued Beth, et doit redonner confiance aux tribus ralliées, sans cesse menacées par les rebelles. La 13^e compagnie (Capitaine JACQUES) est à l'avant-garde. La marche est rendue pénible par la pluie et le terrain. Vers Ouldjet-el-Soltane, dans une sorte de cirque aux pentes couvertes de brousse épaisse, la compagnie est accueillie par le feu des Marocains embusqués et bien camouflés. Un mouvement tournant opéré par deux sections force l'ennemi à évacuer la position. Au cours du repli, la Compagnie doit tenir à distance par ses feux, les dissidents très mordants qui, dans la nuit, viennent attaquer le camp.

En Février, une opération de police est décidée pour châtier les douars auteurs de l'agression du 25 Janvier. Au poste le service est pénible, les charges étant nombreuses : garde du camp, escortes, reconnaissances souvent attaquées, travaux.

Le 29 Février, les 14^e et 15^e compagnies (avec le Commandant SIBRA) participent à la colonne qui balaie le plateau de Tafoudeit, en chasse l'ennemi et opère la jonction avec la colonne venue de Agouraï.

Le 15 Mars, le Bataillon quitte Souk-el-Arba pour Casablanca. Le Général DALBIEZ adressait au 4^e Bataillon une lettre élogieuse le remerciant des services rendus dans la région de Meknès.

Le 20 Avril, le Bataillon, en raison des événements de Fez ⁽¹⁾, est maintenu au Maroc et, en Mai, retourne à Souk-el-Arba.

(1) Voir page : 34.

Le 7 Juin, le Chef de Bataillon DURUY prend le commandement du Bataillon qui se divise en deux : Etat-Major, 14^e et 16^e à Arboua ; 13^e et 15^e à Souk-el-Arba.

En Septembre, le Bataillon (moins la 14^e) est réuni à Cettat. Il entre alors dans la colonne GUEYDON DE DIVES et participe avec elle aux combats de Kef-el-Biod et de Termast (14, 15 et 16 Octobre) où le Bataillon, arrière garde, refoule pendant 5 heures les efforts désespérés de l'ennemi pour atteindre la colonne. Jusqu'au 1^{er} Décembre, date où la colonne est dissoute, les déplacements sont journaliers. Puis le Bataillon fait partie de la colonne mobile régionale de Rabat (colonne BLONDLAT) dont le camp de Tedders est attaqué presque toutes les nuits. Le 20 décembre, le Bataillon est désigné pour la garnison de Meknès.

Pendant le 1^{er} semestre de 1913, le Bataillon est stationné dans la région de Casablanca, qu'il quitte le 4 mai pour rentrer en Algérie.

CHAPITRE V.

LE CINQUIÈME BATAILLON.

***Confins Algéro-Marocains. (Colonne du Haut-Guir).
16 Août 1908 - 23 Septembre 1909. §***

Le 16 août 1908, le 5^e Bataillon disséminé dans différentes garnisons, reçoit l'ordre de se concentrer. Le 20, il s'embarque en chemin de fer pour Colomb-Béchar où il doit faire partie de la colonne du Colonel ALIX⁽¹⁾. Il y arrive le 22, par une température de 48°.

Il détache une Compagnie au poste d'El-Galla et une Compagnie comme escorte de convoi, et, seules, les 19^e et 20^e Compagnies participent à la colonne. Elles forment avec deux Compagnies du 3^e Tirailleurs un Bataillon de marche (Commandant TESSON, du 1^{er} Tirailleurs).

Au combat de Djorf, le 7 septembre, les deux Compagnies du Bataillon forment la face arrière du carré.

Le 9, elles participent à l'opération sur Toulal, et le 11, à celle sur Gourama dans la haute vallée du Guir.

Le 17 septembre, la 17^e Compagnie fait une longue reconnaissance sur le Haut-Guir et l'oued Aït-Aïssa⁽²⁾.

A la fin du mois le 5^e Bataillon est désigné pour rester dans le Sud-Oranais et l'Etat-Major, les 17, 18 et 20^e Compagnies occupent Bou-Denib. La 19^e est restée à Bou-Anane. Les trois Compagnies sont installées dans la redoute, vaste trapèze dont la grande base (sud) est parallèle au cours de l'oued Guir.

Un mur de trois mètres en briques, percé de créneaux et flanqué de bastions, en fait tout le tour. La défense est renforcée d'un fossé et d'un réseau de fil

(1) Voir 4^e Bataillon, page 30.

(2) Rapport de reconnaissance.

de fer. Le poste et les ouvrages annexes sont un modèle du genre⁽¹⁾, et l'attaque des 1 et 2 septembre a prouvé que les efforts faits par la garnison pour le construire n'avaient pas été vains, le poste ayant pu résister à un ennemi dix fois plus nombreux que sa garnison et attendre sans impatience l'arrivée de la colonne ALIX. Le Bataillon continue d'aménager la redoute et ses abords et exécute, en novembre, diverses reconnaissances dans les environs.

Jusqu'en septembre 1909, il restera dans les confins, soit à Bou-Denib, soit à Colomb-Béchar.

Maroc oriental (28 Avril 1911 - 16 Juillet 1911).

Depuis 1910, une série d'opérations avait visé à nous rendre maîtres du débouché du couloir de Taza vers l'Est, afin de couvrir la plaine de Tafrata et l'Algérie contre les incursions des Marocains.

Les troubles de 1911 devaient néanmoins avoir leur répercussion dans la région et nécessiter l'envoi en observation sur la Moulouya, de la Division TOUTEE. Dix mille hommes furent rassemblés entre Taourirt, Debdou et Guercif.

Le 25 Avril 1911, le 5^e Bataillon s'embarque à El-Affroun pour être dirigé sur les confins. Dès le 29 Avril, il participe à une colonne sur Taourirt (Lieutenant-Colonel STRIDEL), puis sur Mérada et Guercif (colonne du Général TOUTEE) où une opération répressive est réalisée.

Le 16 Mai, il fait partie d'une colonne (Général GIRARDOT) qui opère vers Debdou et aux environs, chez les Beni-Ris.

Le 18, le 5^e Bataillon rejoint Taourirt. Dans la nuit du 18 au 19, le camp est attaqué par les faces Sud et Ouest (5^e Bataillon), les assaillants, profitant du terrain coupé, se glissent très près de nos tranchées et inondent le camp de balles. Devant son insuccès l'ennemi fait demi-tour et, au petit jour, il est poursuivi par la cavalerie.

Au début de Juin, le Bataillon participe à la colonne HENRYS chez les Beni-Chebel et chez les Ouled Midi. Jusqu'à leur départ (16 Juillet) les Compagnies tiennent des postes chez les Beni Snassen (Mestigmar, El Aioun, Taforalf, Berkane). A son retour à Cherchell, le 5^e Bataillon recevait une lettre particulièrement flatteuse de Général TOUTEE, le remerciant pour son précieux concours.

Maroc oriental (27 Mars 1912 au 15 Avril 1913).

Rassemblé à Orléansville le 27 Mars 1912 (Commandant KNOLL) le Bataillon s'embarque à destination de Lalla-Marnia. De là, il se rend par étapes à Taourirt. En Avril, l'Etat-Major, les 13^e et 20^e Compagnies font une colonne vers Aïn Frethissa. En Mai le Bataillon occupe par compagnie différents postes de la région (Camp Bertaux, Taourirt, Mérada, Drissa).

Le 13 Mai, le camp de Mérada (20^e Compagnie) est attaqué par les Haouara et les Beni Bouyahi qui sont repoussés, abandonnant de nombreux morts devant le poste.

(1) Voir Revue d'Histoire 1908. Article cité.

A la fin de 1912, le Bataillon fait partie du Régiment de marche du 1^{er} Tirailleurs sous le commandement de Lieutenant-Colonel THEVENET, (1^{er} et 5^e Bataillons). Tout le début de 1913 se passe en colonne, sans engagement, dans la région de Taforalt et d'El Aïoun.

Le 15 Avril 1913, les deux bataillons forment le 9^e Régiment Tirailleurs Algériens, sous le Commandement du Colonel VELY.

— CROQUIS N° 5 —

— VERDUN - OUEST 304. —

ECH: 1/10.000

COTE 304

280

Le Pelin

POMMEUX

241

• 236

ESNES

295

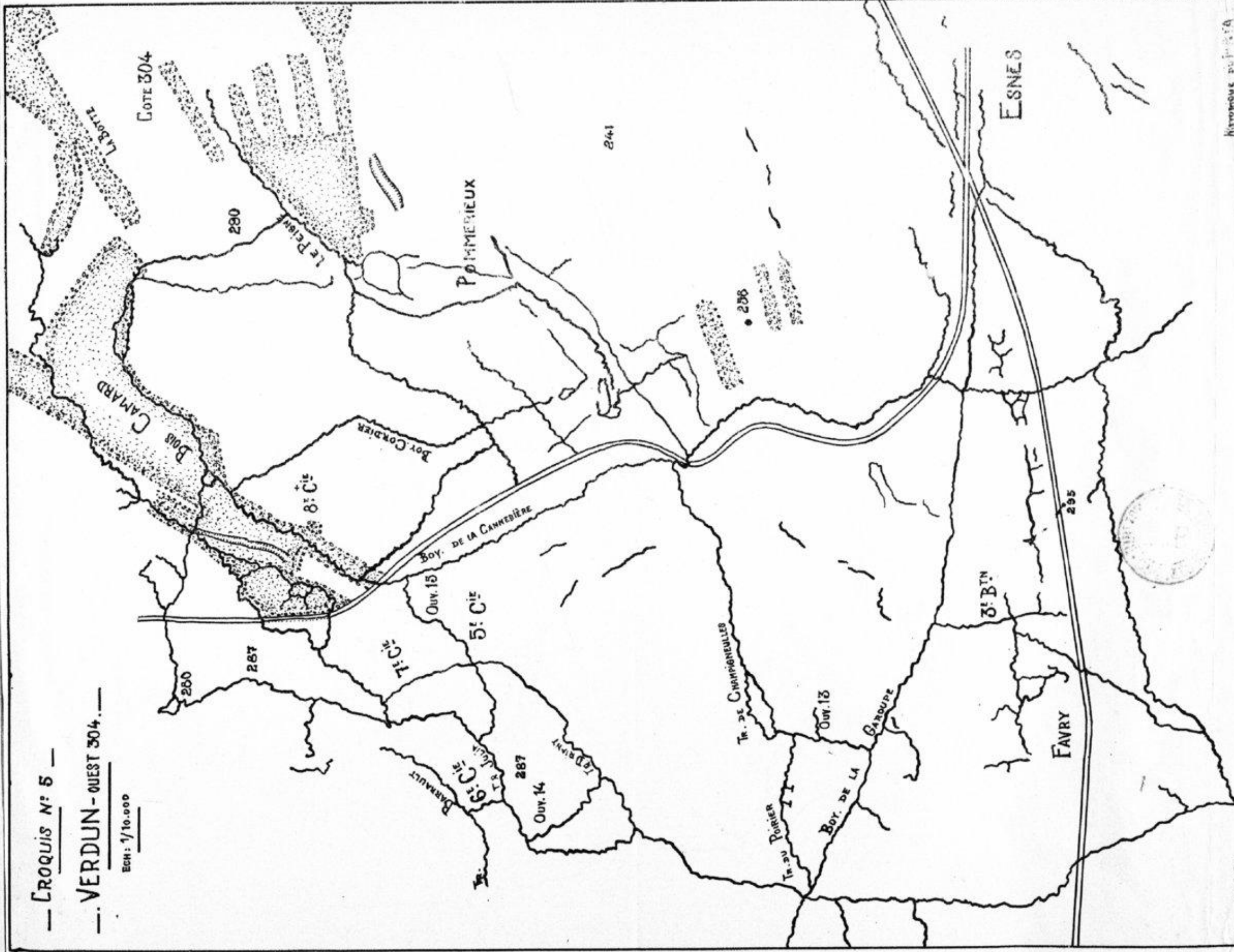
3^e Bⁿ

FAVRY



LITHO. 1^{er} REI

HISTORIQUE DU 1^{er} REI



CHAPITRE VI

LE SIXIEME BATAILLON

Maroc Oriental (28 Novembre 1907 au 20 Juin 1909).

A la fin de Novembre 1907, le Bataillon est désigné pour l'opération contre les Beni Snassen ⁽¹⁾

Le 5 Décembre, il entre dans la composition de la colonne du Lieutenant-Colonel BRANLIERES qui marche sur le Marché d'Arbal. Le Bataillon est en tête et pénètre dans le Souk qui est inoccupé. Après le bombardement de la maison de l'agitateur BOUTCHICH les 23^e et 24^e Compagnies sont chargées de couvrir le retour. Prises sous le feu des dissidents elles opèrent un décrochage assez difficile.

En Décembre, le Bataillon exécute des travaux de piste, des aménagements de camps et des reconnaissances chez les tribus des environs de Taforalt.

Jusqu'à son retour en Algérie, aucun incident ne vient marquer la vie du Bataillon qui a deux compagnies à Berkane et deux à Taforalt.

Maroc Occidental - (24 Juillet 1911 - 15 Août 1913).

Débarqué le 24 Juillet à Casablanca, le Bataillon (Commandant THOUVENEL) est dirigé de suite vers Souk-el-Arba et Fort Petijan. Le 24 Octobre, un détachement sous les ordres du Commandant THOUVENEL (23^e Compagnie, Sénégalais, Goum et artillerie) quitte Tiflet pour Maaziz. Le lendemain, le long de la piste de Gueltat-el-Fila des traces de campement indiquent que les Zaers sont partis précipitamment à l'approche de nos troupes. A 11 h. 30, la colonne venant du camp Marchand est en vue, mais bientôt son avant-garde est accrochée de même que le goum du Commandant THOUVENEL. La 23^e Compagnie ouvre le feu pour dégager la gauche de la colonne menacée par les infiltrations des Marocains, qui n'insistent pas et se replient.

(1) Voir page 37.

En Mars 1912, les 22^e et 23^e Compagnies sont désignées pour prendre part à une colonne qui, sous les ordres du Colonel BRULARD, doit opérer contre les Beni Hakem.

Le 9 Mars, la 22^e Compagnie, aux environs de Tedders, reçoit l'ordre de flanc garder le convoi et le Bataillon de l'autre côté de l'Oued Sidi Bou-Sellam. En exécutant ce mouvement, elle se heurte à un fort grouge de Aït-Bouguimal qu'elle repousse. Un peu plus tard elle déloge d'une crête, par une action énergique, des tireurs Marocains qui tiraillent sur la colonne. La 23^e Compagnie elle aussi exécute un mouvement semblable, enlevant une position particulièrement bien défendue par les dissidents. Le 14 Mars, la colonne est disloquée à Tiflet.

En Avril, les 22^e et 23^e Compagnies participent à une importante reconnaissance sur le plateau de Tizitine (Colonel MAZILIER et Général DITTE).

En Octobre, un bataillon de marche est formé (Capitaine SEGUY-VILLEVALEIX du 1^{er} Tirailleurs) par les 22^e et 23^e Compagnies, une compagnie du 4^e Tirailleurs et une unité d'auxiliaires Marocains. Ce Bataillon rejoint la colonne du Colonel COMTE qui, le 20 Octobre, se heurte à l'ennemi vers Sidi-Aïssa et les crêtes dominant l'oued Itiker. Le 22 la colonne rentre à Meknés.

Après une colonne exécutée fin Octobre vers Dayet-Kechtane, le bataillon commandé par le Chef de Bataillon MICHAUD, vient tenir garnison à Fez et Debibagh.

En Mars 1913, les 21^e et 23^e Compagnies entrent dans la composition de la garnison de Souk-et-Arba de Tissa.

Le Chef de Bataillon est désigné pour diriger les travaux de la piste de Fez à Souk-el-Arba, entre le pont du Sebou et l'Innaouen.

Le 15 Avril 1913, le Bataillon passe au 5^e Régiment de Tirailleurs.

Deuxième Période.

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens pendant la Grande Guerre.

Composition du Régiment à la Mobilisation.

Le 2 août 1914, le 1^{er} Tirailleurs Algériens est commandé par le Colonel VUILLEMIN et comprend : l'Etat-Major du Régiment, la C.H.R. et trois Bataillons.

Les garnisons occupées sont :

Etat-Major, C.H.R., 1^{er} Bataillon.

Commandant VOISARD : Blida.

2^e Bataillon.

Commandant BUREAU.

Etat-Major, 7^e et 8^e Compagnies : Médéa.

6^e Compagnie : Boghar.

5^e Compagnie : Laghouat-Djelfa-Tadmit.

3^e Bataillon.

Commandant BECKER : Maroc occidental.

Eléments formés au cours de la Campagne.

L'Etat-Major du Régiment et le 1^{er} Bataillon s'embarquent le 4 août 1914 pour la France, et entrent dans la composition du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs sous le commandement du Colonel VUILLEMIN.

Le 2^e Bataillon s'embarque le 25 août 1914 pour la France et forme avec deux Bataillons (un du 2^e et un du 8^e) le 2^e Régiment de Marche de Tirailleurs.

Le 3^e Bataillon (au Maroc) n'est relevé qu'en août 1915 par le 1^{er} Bataillon, et n'arrive en France qu'en septembre 1915.

De nombreux renforts furent envoyés aux Régiments de Marche en 1914 et 1915.

En dehors de ces renforts, le Régiment a formé six Bataillons de Marche qui furent, en général, occupés sur des fronts autres que celui de France :

Le 4^e Bataillon est formé le 21 septembre 1915.

Les 5^e et 6^e Bataillons, le 1^{er} décembre 1916.

Le 7^e Bataillon, le 11 mars 1917.

Le 8^e Bataillon, le 16 avril 1917.

Le 15^e Bataillon, le 20 septembre 1918.

En outre, le dépôt du 1^{er} Tirailleurs à Aix-en-Provence a formé trois Bataillons (11, 12 et 16^e).

Le Régiment de Marche placé sous le commandement du Colonel VUILLEMIN qui s'est embarqué le 4 août à Alger, et qui était constitué par le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs, les 2^e et 3^e Bataillons du 9^e Tirailleurs, a porté le numéro 1 jusqu'en décembre 1914, où une décision du Grand Quartier Général l'a transformé en 3^e de Marche. Cette décision était motivée par le fait que les différents Régiments de Marche des Troupes d'Afrique étaient le plus souvent désignés par le nom de leur Chef de Corps, ou même n'avaient reçu aucune désignation, manière de faire qui présentait de graves inconvénients⁽¹⁾.

A la même date, le 2^e Régiment de Marche, dans la composition duquel entraient le 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs, se transformait en 6^e Régiment de Marche.

Le 29 mars 1915, une décision du Général Commandant en Chef modifiait de nouveau la composition des régiments de Marche de Tirailleurs.

Le 3^e de marche (ex 1^{er}) devenait le 9^e de marche : le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs quittait ce régiment pour rejoindre le 6^e de Marche (ex 2^e) qui, à la même date, devenait le 1^{er} Régiment de Tirailleurs de Marche et était composé des 1^{er}, 2^e Bataillons du 1^{er} Tirailleurs, de l'Etat-Major, C. H. R. du 6^e dissous (45^e Division).

A cette date, le 1^{er} de Marche reconstitué n'est pas tout à fait le même que celui qui a quitté Alger, à la mobilisation, mais tous ses éléments sont issus du 1^{er} Tirailleurs d'Algérie et il en sera de même pendant toute la durée de la guerre, lorsqu'il recevra renforts ou nouveaux Bataillons ; et même les éléments du 9^e et du 5^e Tirailleurs qui se sont battus avec le 1^{er} de Marche, ne sont-ils pas composés en grande partie d'anciens Tirailleurs du 1^{er} ? En effet c'est en 1913, c'est-à-dire à la veille de la Guerre, que les 5^e et 9^e Tirailleurs ont été constitués avec des Bataillons du 1^{er}. La plupart des hommes de ces derniers régiments avaient déjà combattu au Maroc comme soldats du 1^{er} Régiment et le changement de Corps n'avait pas constitué pour eux un changement bien appréciable.

C'est donc bien le 1^{er} de Marche, issu réellement du vieux 1^{er} Tirailleurs, qui pendant 4 ans, va maintenir et hausser la réputation du 1^{er} des Régiments de Turcos.

⁽¹⁾ Note n° 3469. 1^{er} Bureau G.Q.G. du 14-12-1914.

PREMIÈRE PARTIE.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens sur le Front Français.

CHAPITRE I.

La Mobilisation.

Le 1^{er} Août 1914, le 1^{er} Bataillon vient de terminer ses tirs de guerre aux Deux-Cèdres. Depuis quelques jours déjà les conversations n'ont pas variées. La mobilisation, ce mot est dans toutes les bouches, et c'est avec un grand calme que le Régiment attend d'un moment à l'autre l'ordre de partir.

C'est à 16 h. 45 que parvient le télégramme annonçant la Mobilisation générale. L'enthousiasme est grand, chacun brûle d'égaliser les anciens du Régiment qui si souvent ont montré leur héroïsme.

Le 3 Août à midi, le 1^{er} Bataillon quitte Blida par voie ferrée. L'Etat-Major (Colonel VUILLEMIN) avec le drapeau, la fanfare et la compagnie hors-rang partent à 20 heures.

La réunion avec les 2^e et 3^e Bataillons du 9^e Tirailleurs venus respectivement de Cherchell et Miliana, s'effectue le 4 Août à Alger et le même jour l'embarquement commence.

Le 1^{er} de Marche de Tirailleurs forme avec le 1^{er} Zouaves, la 75^e Brigade (Général SCHWARTZ) formant elle-même avec la 76^e Brigade (4^e Zouaves, 4^e et 8^e Tirailleurs de Tunisie) la 38^e Division (Général MUTEAU). La cavalerie de la Division est constituée par le 5^e Chasseurs d'Afrique.

Sept bateaux sont affectés au transport des troupes (1) : Djurdjura - Mascara - Eugène Péreire - Charles Roux - Savoie - Talna - Timgad.

L'embarquement est terminé le 5, vers 18 heures, mais les bateaux ne quittent le port que pour aller mouiller dans la baie d'Alger jusqu'à une heure

(1) Souvenirs du Médecin Major de 1^{re} Classe BOUQUET DE JOLINIÈRE.

avancée de la nuit. Il faut en effet tenir secrète l'heure exacte de la mise en route, et l'appareillage ne s'est effectué qu'une fois l'obscurité complète, dans un silence le plus absolu, tous feux éteints, presque tout le monde dormant à bord. La flottille des sept transports s'avance sur deux files, protégée contre une attaque possible du « Goeben » et du « Breslau » par une véritable escadre : en avant 2 croiseurs, à droite et à gauche, en flanc-garde, 3 cuirassés, au loin en éclaireurs, quelques contre-torpilleurs.

Les transports arrivent à Sète le 7 Août à 20 heures, et le 8, le Régiment gagne par voie ferrée Avignon où il organise ses T. C. et T. R.

A cette date, le 1^{er} Régiment de Marche comprend 63 Officiers et 2764 hommes.

Le 9 Août, dans son Ordre du Régiment n° 1, le Colonel VUILLEMIN s'adressait dans ces termes aux hommes du Régiment :

« Tirailleurs du 1^{er} de Marche, vous êtes les fils de ces braves turcos qui, au « jour héroïque de Wissembourg, se sont couverts d'une gloire inoubliable pour « la défense du sol sacré de notre Alsace-Lorraine. L'heure de la revanche a « sonné ; elle sera terrible car elle est juste, et la justice immanente de l'His- « toire arrive à son heure. »

» En adressant à tous son salut affectueux, le Colonel compte sur le dé- « vouement, le sacrifice et l'abnégation de tous pour forcer de nouveau la « victoire à sourire pour jamais au drapeau du 1^{er} Tirailleurs de marche. »

« La lutte sera rude, mais vous êtes tous de vieux guerriers et mille fois « vous l'avez prouvé au Tonkin, à Madagascar, au Maroc, et vous avez à venger « vos aînés tombés il y a quarante quatre ans sous les balles allemandes. »

« Le Colonel sait qu'ils seront magistralement vengés. A bientôt Tirailleurs, « sur le champ de bataille » (1).

Le 12 Août, le Régiment s'embarque à destination d'Anor où il arrive le 14. De là il gagne par étapes la région de Chimay, Chastree-la-Walcourt (20-21 Août).

Charleroi - Le Châtelet - (22 Août 1914).

Depuis le 17 Août, la 38^e Division est mise à la disposition du Général SAURET Commandant le 3^e C. A.

Ce Corps d'Armée a pris le 21 Août le contact des avant-gardes ennemies.

Le Général commandant le 3^e C. A. est perplexe. Il s'attendait à franchir la Sambre et il reçoit l'ordre d'attendre.

Mais les réflexes offensifs du temps de paix jouent automatiquement aux divers échelons, et plus de la moitié du 3^e C. A. va se trouver engagée le 22 au voisinage immédiat de la Sambre, dans cette zone qu'on jugeait à juste titre contre-indiquée pour y livrer bataille.

Le 21 Août, le 3^e C. A. perd le Pont et le village de Roselies et, petit-à-petit, va se laisser entraîner dans une opération offensive. Le 22 Août, l'attaque

(1) Ordre N° 1 du 1^{er} de Marche (9 Août 1914).

de Roselies reprenud. Après un premier échec, on y engage des effectifs de plus en plus importants, et bientôt 5 bataillons sont employés pour reprendre un village situé en dehors de la zone du 3^e C. A., alors que les Allemands attaquent et débouchent en force du Châtelet. L'artillerie allemande canonne la région au Sud du village et son infanterie s'empare de Bouffioulx. Le 39^e Régiment d'Infanterie cède sur son front et notre artillerie est obligée de se retirer.

Dès minuit le 21 Août, la 75^e Brigade est alertée et le Régiment arrive vers 3 heures du matin à la Figotterie où il attend le jour.

A 8 h. 30, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en formation de rassemblement au-delà de la Figotterie à l'abri des bois de la côte 220 (Bois du Châtelet). Le village est traversé sous les acclamations des habitants. « Ils avaient « défilé devant nous visages bronzés, des dentures et des yeux éclatants, de larges « bouches ricanantes. Flot intarissable ordonné ; les amples pantalons de toile, les « chéchias, les bardas monumentaux sur l'échine, au flanc le bidon de deux litres ; à la tête des sections marchaient des officiers kakis... une canne dans la « main gantée. Ils allaient charger, ils allaient mourir⁽¹⁾ ».

Le 2^e Bataillon occupe la lisière sud du bois, sa gauche à la grande route, le 3^e Bataillon est en échelon, en arrière et à droite. Le 1^{er} Bataillon en réserve de Brigade à la côte 220.

Ces mouvements étaient le résultat d'un ordre du Commandant du 3^e C. A. qui, lorsqu'il apprit que l'ennemi débouchait du Châtelet, a donné l'ordre au Général MUTEAU de rapprocher la 75^e Brigade. Il songe à la jeter sur le Châtelet pour rétablir la situation⁽²⁾.

Le Régiment n'est plus séparé de la bataille que par le rideau des grands bois qui couronnent le plateau couvert de champ de blé, qui s'élève au nord de la Figotterie. A la lisière de la forêt apparaissent des agents de liaison, un Etat-Major, des blessés et des isolés.

A 10 h. 30, le Colonel Commandant le Régiment reçoit l'ordre d'engagement de la 75^e Brigade.

La 75^e Brigade doit contre-attaquer pour s'emparer du Châtelet, en partant de la lisière nord du bois du Châtelet-Binche⁽³⁾.

Elle attaquera par régiments accolés. le 1^{er} Tirailleurs partant de la lisière nord du bois du Châtelet, entre les routes : la Figotterie-Châtelet et Binche-Châtelet.

Le 1^{er} Zouaves est à droite de cette route. L'objectif du 1^{er} Tirailleurs est la lisière sud du village du Châtelet. Le Régiment doit s'échelonner en arrière et à gauche, pour parer à une contre-attaque venant de Bouffioulx.

Aussitôt, le Colonel prescrit au 3^e Bataillon de se mettre en marche à travers bois, suivi du 2^e Bataillon. La marche est lente à travers la forêt, de nombreuses fondrières pleines d'eau gênent la progression.

(1) Dutheil, cité par THIERRY D'ARGENLIEU.

(2) Ordre du 3^e C.A. à la 38^e Division, 8 h. 30.

(3) Ordre attaque de la 75^e Brigade.

A 11 heures, le Colonel apprend que le 1^{er} Bataillon, jusqu'alors réserve de Brigade est remis à sa disposition pour appuyer la contre attaque et couvrir le flanc gauche.

Lè Colonel donne alors son ordre : le 3^e bataillon débouchera face à son objectif : lisière sud du Châtelet, sa droite à la route de Binche. Le 2^e bataillon à sa gauche.

Par suite d'une erreur de lecture de carte probablement, tout l'ensemble du dispositif de la Brigade a appuyé sur la droite, en étendant son front bien au-delà de la route Presles-Châtelet, si bien que le front sud du Châtelet présente un vide qui va permettre à l'ennemi de prendre notre attaque de flanc. Pour couvrir ce flanc menacé, le Colonel prescrit au 1^{er} Bataillon de se déployer face à la lisière sud du Châtelet, à gauche du 2^e Bataillon et en liaison avec un Bataillon du 39^e R. I.

A la lisière Nord du bois du Châtelet les unités se mettent rapidement face à leurs objectifs et bientôt l'attaque se déclanche. Dans un ordre parfait, comme à la manœuvre, les tirailleurs partent au pas de charge.

L'appui d'artillerie se borne, avant l'attaque, à une brève canonnade de la première crête au sud du Châtelet, et à quelques tirs exécutés dans les fonds au cours de l'attaque, tirs auxquels ne participent fatalement, en raison du terrain, que quelques batteries ⁽¹⁾.

Le 1^{er} bataillon est en colonne double, les 2^e et 4^e compagnies en tête, suivies de très près par les deux autres compagnies. C'est une charge par bonds rapides sur le long glacis du Châtelet, pente dénudée de 600 à 800 mètres, couverte de quelque meules de paille. Au fond, en bordure de la Sambre, le village du Châtelet avec les hauts fourneaux et leurs montagnes de scories.

Les tirailleurs entraînés par leur ardeur parcourent sans arrêt les pentes sud, balayées près de la crête par un feu violent de mitrailleuses et d'obus de 77. Le bataillon du 39^e R. I. s'arrête et disparaît, et la 1^{re} compagnie prolonge sur la gauche le front du bataillon.

Arrivés sur la crête que couronnent les tranchées allemandes abandonnées devant la rapidité de notre offensive, des mitrailleuses ennemies étagées à la lisière sud du Châtelet crachent des torrents de balles qui causent des pertes terribles. Les hommes tombent, de loin on croit qu'ils se couchent ⁽²⁾, mais qu'importe, le mouvement continue, rien ne peut arrêter l'élan des tirailleurs qui veulent emporter les tranchées construites à mi-pente descendante.

La 2^e compagnie atteint malgré l'intensité redoublée du feu ennemi, une tranchée occupée par des fractions de la garde allemande qui, officiers compris, lèvent les bras devant les tirailleurs. Mais à ce moment des rafales de mitrailleuses fauchent sur place des sections entières. Les officiers de la 2^e compagnie tombent tous.

La 3^e compagnie arrive à 50 mètres des allemands, le Capitaine DE LA POTTERIE en grande tenue au centre de sa compagnie, tombe mortellement blessé.

(1) Thiéry d'Argenlieu : ouvrage cité.

(2) Souvenirs du Médecin Aide-Major Laquière.

— CROQUIS N°6 —

— BOUCHAVESNES —

1/10.000^e

L'HÔPITAL

1^{er} TIRAILLEURS

B¹ AIGUILLE

B¹ GIBOT

B¹ LONG

MAMELON

DEPART

BOUCHAVESNES



La compagnie se lance baïonnette en avant, les Allemands s'enfuient, ceux qui restent sont exterminés à l'arme blanche.

A gauche, les 4^e et 1^{re} compagnies ont progressé plus normalement, du moins une partie, grâce à une ride de terrain. Là, comme à droite, la charge, l'élan sont superbes, mais la ligne est à son tour fauchée par des rafales de mitrailleuses ennemies, les officiers sont presque tous tués ou blessés. C'est un massacre épouvantable et la ligne est déjà brisée quand le Commandant VOIZARD disparaît avec tout le groupe des agents de liaison.

Devant l'impossibilité d'emporter de vive force cette position formidable que notre artillerie n'a pas canonnée, le Colonel avait prescrit de se replier dans les tranchées de la crête, mais les ordres ne parviennent pas, tous les agents de liaison sont tués et rien n'a pus arrêter l'élan des Tirailleurs.

Après un corps à corps héroïque, les survivants, privés de leurs chefs, sont obligés de se replier sur la lisière des grands bois. Certains tirailleurs tiennent à rester sur la ligne de feu avec les derniers éléments, malgré le départ de leur unité. Ils font face à la poursuite allemande, dont une charge est arrêtée par environ une demi-compagnie qui couvre la retraite de milliers d'hommes qui défilent sous bois.

Pendant ce temps la C. H. R. et la fanfare, au lieu de rester à l'abri des grands bois, ainsi que l'ordre leur en avait été donné au début de l'action, entraînées par leur ardeur et celle du Lieutenant MULTEDO porte-drapeau, se portent à droite du 1^{er} Bataillon, seules, sans soutien. Sur la crête, sous un feu violent de mitrailleuses et de 77, tous les tirailleurs tombent successivement se passant le drapeau de main en main. Mais bientôt, hélas, sous une rafale plus violente, le dernier groupe tombe pour ne plus se relever. Après avoir changé cinq fois de main, le drapeau ne pourra pas être ramené. « Porte-drapeau tué cinq fois » dira le compte rendu téléphoné du soir, dans son émouvant laconisme. (1)

Les deux autres bataillons, dès la sortie du bois, s'étaient déployés selon les ordres du Colonel : le 3^e à gauche, le 2^e en arrière et à droite.

Mais le 3^e Bataillon s'étend trop vers la droite et s'engage tout entier, entraîné par ses cadres vers la première crête qui est vivement emportée, mais privées de leur chefs, les compagnies ne peuvent coordonner leurs efforts. Chacune d'elles prenant pour objectif l'ennemi visible, charge à la baïonnette sous un feu intense. Après des corps à corps terribles, les compagnies sont obligées de se replier après avoir subi des pertes énormes.

Le 3^e Bataillon, gêné par le 2^e qui s'est trop étendu à droite, ne trouve guère qu'un intervalle de 300 mètres pour s'intercaler entre le 2^e Bataillon et le 1^{er} Zouaves. Comme cet espace suit un vallon coupé d'habitations et de jardins et constitue un cheminement excellent, le Chef de Bataillon décide de l'emprunter. En conséquence, la 5^e est en tête, suivie des 8^e et 7^e Compagnies, enfin en 3^e ligne la 6^e compagnie. (2)

La progression est comme à gauche très rapide. La 5^e en tête est entraînée par le 2^e Bataillon et bientôt renforcée par la 8^e. La deuxième crête est

(1) Thiéry d'Argenlieu : ouvrage cité.

(2) Rapport du Chef de Bataillon Bigault de Grandrut.

enlevée, les compagnies continuent leur mouvement, mais un feu terrible s'abat sur les deux unités qui perdent presque tous leurs gradés et sont ramenées à la crête. Les autres compagnies à leur tour doivent se terrer puis reculer lorsque le 3^e Bataillon reflue.

Les deux bataillons se replient successivement sur la lisière sud des bois, où les unités se regroupent et forment de petits éléments encore plein d'ardeur.

Le Colonel, qui vient de rejoindre les deux bataillons avec les débris du 1^{er} Bataillon, prescrit au commandant du 2^e Bataillon, (DE GRANDRUT) d'organiser la défense de la Figotterie pour empêcher l'ennemi de déboucher des bois du Châtelet.

Le Colonel va de sa personne, avec des éléments qu'il peut rencontrer et avec l'aide des gradés qui ne sont pas affectés à la Défense du repli intermédiaire, installer une ligne solide de résistance à gauche et à hauteur de Villers-Potherie. Partout des groupes de fantassins, zouaves et tirailleurs sont maintenus sur place par des chefs énergiques. Ils ne battent en retraite que lentement, sans être sérieusement inquiétés et recueillant de nombreux isolés. Le Capitaine DE LANGALERIE du 1^{er} Tirailleurs, groupera autour de lui plus de 300 hommes. (1)

Le Général de Brigade ayant donné l'ordre d'évacuer la Figotterie, le repli se fait en bon ordre, malgré le feu violent d'un escadron ennemi ayant mis pied à terre. Une troisième ligne est organisée à la lisière Nord des bouquets de bois de Gerpinnes.

Mais l'infanterie allemande est peu mordante, elle ne dépassera pas la Figotterie.

Le Régiment peut dans la soirée se reformer lentement à Gerpinnes, d'où il est acheminé dans le plus grand silence sur Somzée où il passe la nuit.

Quelle tristesse que cette nuit du 22 au 23 août où l'on compte des absents. Le superbe régiment qui le matin avait défilé fièrement à la Figotterie, était amputé de 31 de ses officiers et de près de 1100 de ses hommes.

Le repli jusqu'à la Marne — La bataille de Guise.

Le 23 Août, le Régiment se reforme hâtivement à Yves-Gomzée. Les journées suivantes sont pénibles, tant par les étapes longues et difficiles du repli que par cette longue marche rétrograde, que le tirailleur souvent ne comprend pas. Les routes sont encombrées. L'Infanterie est obligée de passer à travers champs où la terre détrempée par une pluie continuelle alourdit les hommes. Le ravitaillement se fait à grand peine et souvent on se passe de manger. Pourtant pas un murmure, pas un mot de découragement chez les tirailleurs qui bientôt vont prouver à la bataille de Guise que leur moral et leur cohésion sont intacts.

Le 27 Août, le Régiment traverse l'Oise à Autreppe. Le 28 Août, il forme l'arrière-garde de la 38^e Division qui doit reprendre l'offensive dans la direction de l'Ouest. La marche est retardée par de nombreux croisements de colonnes, le soir le régiment stationne à Monceau-le-Neuf, Pleine-Selve où il arrive très tard dans la nuit.

(1) Thiéry d'Argenlieu (Ouvrage cité).

La veille, le Général JOFFRE a autorisé le Général LANREZAC commandant la V^e Armée à lancer une contre-offensive. Il faut à tout prix parer au danger et ralentir l'avance de l'aile droite ennemie. Le Généralissime espère y parvenir par un coup de boutoir énergique donné par la V^e Armée, qui se couvrant au Nord sur l'Oise supérieure, attaquera en direction de Saint-Quentin dans le flanc des colonnes allemandes.

Le 29 Août, la 38^e Division doit progresser en direction du Nord-Ouest vers Ribemont.

A 4 h. 30 le Régiment est alerté et se dirige vers Ribemont. Il doit attaquer la côte 120 à un kilomètre au nord du Sissy puis ultérieurement Regny. Cette côte étant inoccupée les deux bataillons s'y installent, couverts à droite par le 5^e Chasseurs d'Afrique, à gauche en liaison avec la 36^e Division. A 12 h. 30 le régiment reçoit l'ordre d'appuyer l'attaque de la 36^e Division, en prenant pour objectif Mesnil-Saint-Laurent, la gauche du régiment appuyée à la route Chatillon-sur-Oise-Mesnil-Saint-Laurent. Le régiment progresse méthodiquement et s'empare de quelques tranchées ennemies. A 15 h. 30 l'ordre de repli est donné, le régiment, pendant ce mouvement, est violemment pris à partie par l'artillerie du 77 et de 105.

Le régiment est regroupé à l'Est de Ribemont où il bivouaque.

Le 30 août, le régiment stationne au sud-est de Villers-le-Sec couvert par la 76^e Brigade. A 14 heures, il reçoit l'ordre de se porter au sud de la côte 122 (ouest de Villers) et de se tenir prêt à contre-attaquer. Les tirailleurs couvrent le repli d'une Brigade de ligne, puis, lorsque la 76^e Brigade fléchit, ils protègent pendant une demi-heure le décrochage de cette brigade. A son tour, le Régiment à ce moment subit des pertes assez sévères du fait des très violentes réactions de l'artillerie allemande.

Le soir, le régiment est à Renansar. Le 1^{er} septembre par une marche forcée, rendue très pénible par de nombreux à-coups, le Régiment atteint l'Aisne qu'il franchit à Chavonne. Le 3, le Régiment tient les avant-postes sur la ligne Cormigny, lisières nord-Ouest du bois de Condé, et repousse les attaques de la cavalerie allemande. Le 4, il se heurte à Montgrignon à d'importantes forces ennemies et éprouve des pertes sensibles ; puis, par Montmirail, gagne Saint-Brice, point extrême de la retraite, qu'il atteint le 5.

La Marne. La marche vers l'Aisne.

Le 6 au matin, toutes les fatigues sont oubliées, c'est la reprise de l'offensive ; la joie est grande chez les Tirailleurs qui brûlent du désir de venger leurs morts. Le lendemain, ils contemplent avec enthousiasme de nombreuses et belles tranchées abandonnées par l'ennemi.

Par Toulotte, Montolivet, Courboin, Bézu, Mareuil-sur-Chery, le Régiment arrive le 13 sur les bords de la Vesle, où une solide arrière-garde ennemie tient les passages. A 11 h. 30 il reçoit l'ordre de s'emparer des ponts de la Vesle. L'attaque est vivement menée, Vilette est évacuée par l'ennemi, le 2^e Bataillon franchit la rivière et se déploie au sud de Baslieux, le 3^e Bataillon s'échelonnant à sa droite. Le mouvement continue par Cuiry-les Chaudardes, Cauroy-les-Hermonville. Le 15 septembre, le Régiment se porte vers la ferme Sainte-Marie qui est le premier objectif de l'attaque, le deuxième étant Orainville. La préparation d'artillerie annoncée n'a pas lieu. Le Régiment est formé par bataillons succes-

sifs, dans l'ordre 2, 3, 1 (ce dernier réserve de Brigade). A six heures l'attaque se prononce, fortement gênée dans sa progression par les feux ennemis. Le 2^e Bataillon, à travers bois, parvient devant la ferme Sainte-Marie au moment où un tir précis de notre artillerie déloge de la ferme 200 à 300 fantassins Allemands qui refluent en complet désordre.

Le 3^e Bataillon vient alors prolonger le 2^e Bataillon vers la droite. Pendant toute cette première partie de l'attaque, le feu de l'artillerie allemande est violent et cause des pertes sévères au Régiment. A 10 heures, après la prise par les Tirailleurs de la ferme, l'artillerie ennemie ouvre un feu extrêmement vif sur notre première ligne dont le mouvement offensif est arrêté.

A 11 h. 30, l'infanterie allemande prononce une contre-attaque sur notre droite qui doit se replier. Le 2^e Bataillon occupe les abords de la ferme du Godat, le 3^e Bataillon se place face à la côte 100, cependant le 1^{er} Bataillon se lance en avant et réoccupe les abords de la ferme Sainte-Marie. Seul une tête de pont est maintenue pendant la nuit. La journée a été coûteuse pour le Régiment (7 officiers et 297 hommes hors de combat).

Les jours suivants le Régiment est en réserve au nord de l'Aisne, dans la région de Chaudardes, Beaumont, Beaurieux.

Dans la nuit du 19 au 20 septembre, le Régiment relève les éléments de la 76^e Brigade installés depuis plusieurs jours dans les tranchées du plateau de Paissy, en bordure du Chemin des Dames, sur lequel notre offensive s'est arrêtée. La relève est difficile par suite de la nuit, du terrain détrempé et inconnu. Les détachements relevés ou à relever ont à subir trois attaques de nuit des allemands, mais les repoussent toutes leur causant des pertes sévères.

Le 20 septembre, le Régiment occupe les emplacements suivants : le 2^e Bataillon au carrefour du Chemin des Dames et de la route Paissy-Ailles, en liaison avec les Anglais à l'ouest et avec le 3^e Bataillon à l'est ; le 1^{er} est à la Grotte des Creutes.

Dans la journée, une attaque ennemie d'une irrésistible puissance nous oblige à abandonner les tranchées de première ligne. Les communications sont interrompues avec le 1^{er} Bataillon, le plateau de Paissy balayé par les balles et les obus est infranchissable. A 16 h., 10 Officiers et 284 Tirailleurs sont hors de combat.

A la nuit, le Régiment se porte sur le plateau et occupe fortement les tranchées de seconde ligne entre la route Paissy-Ailles et le bois de la Vallée-Foulon. Le Colonel VUILLEMIN prend dans la journée le commandement de la Brigade, le Général SCHWARTZ ayant été blessé.

Jusqu'au 26 octobre le Régiment occupe le secteur, tantôt en première ligne, tantôt en réserve en arrière du Chemin des Dames.

La vie est rude dans les tranchées, l'ennemi est sans cesse en éveil, particulièrement la nuit. Tout mouvement (corvées, relèves) est de plus en plus délicat en raison des feux ajustés de l'ennemi. Sans cesse l'ennemi tente d'attaquer, sans cesse le Régiment maintient intégralement sa position.

L'Yser.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre le Régiment est relevé du secteur de

Paissy. Le 26, le Lieutenant-Colonel DURUY prend le commandement du Régiment. Il vient d'y être nommé sur sa demande alors qu'il était dans un Etat-Major. Deux fois déjà il a servi au 1^{er} Tirailleurs : comme jeune officier à sa sortie de Saint-Cyr et comme Chef de Bataillon au Maroc.

Le 27 Octobre, le Régiment s'embarque à Fismes pour débarquer le 29 à Furnes où il est immédiatement transporté en auto à Ostvleteren. La Division fait alors partie du 32^e C A, du Général HUMBERT (8^e armée du Général d'URBAL)

Depuis le début du mois et surtout depuis le 21 Octobre, une lutte acharnée se déroule dans la région d'Ypres. L'ennemi vise à rompre le front allié à Ypres, porte de la Flandre française, et nous voulons tenter la dernière chance de percée avant que l'ennemi ait terminé ses organisations défensives.

La bataille atteint le plus haut degré de violence, les deux adversaires se heurtent sans répit dans une suite d'attaques et de contre-attaques. Mais après cinq jours d'offensive réciproque, les adversaires restent sur les mêmes positions. C'est alors que des renforts sont dirigés sur la région pour un effort suprême ; et, à peine débarquées, les troupes de la 75^e Brigade vont être jetées à la bataille, sous le commandement de chefs de détachements déjà engagés.

Le 29 Octobre dans la matinée, un détachement sous les ordres du Colonel DEVILLE (deux bataillons du 162^e R. I., 8^e Chasseurs à cheval, 8 batteries) avait reçu pour mission d'attaquer dans la direction Luyghem-Mercken. L'ordre portait qu'au fur et à mesure de l'arrivée des éléments de la 38^e Division, ceux-ci seraient mis à la disposition du Colonel DEVILLE ⁽¹⁾.

A sept heures, le Colonel DEVILLE donne l'ordre au bataillon de Fabry du 1^{er} Tirailleurs de se porter par Reninghe et Hoordschote sur Driegrachten pour attaquer Luyghem, d'en assurer l'occupation et de se rabattre ensuite sur Mercken pour faciliter sur cette localité la progression des troupes de Poësele. Les deux autres Bataillons (Lieutenant-Colonel DURUY) se portent à Zuydschote, où ils recevront des ordres pour participer à l'attaque du 162^e dont l'objectif est Poësele et la rive gauche du Martze-Waërt.

La préparation d'artillerie a lieu à 13 heures, à 13 h. 20 l'attaque se déclanche.

La route de Drie-Grachten à Luyghem est balayée par les 77 et les mitrailleuses. Le canal de l'Yser est franchi en formations très diluées au pont de Drie-Grachten et sur deux passerelles. Le Bataillon de Fabry surprend par son rapide mouvement l'ennemi et s'empare d'un groupe de maisons situées à 300 mètres au sud-ouest de Luyghem. Mais des feux violents partent des lisières du village et la progression devient impossible. Une compagnie doit enrayer par son feu un mouvement de l'infanterie allemande qui essaye de prendre de flanc le Bataillon.

A droite, l'attaque du 162^e R. I. rencontre une sérieuse résistance et se trouve arrêtée devant les maisons fortifiées et crénelées de Poësele. Le Colonel DEVILLE porte alors un bataillon du 1^{er} Tirailleurs (Commandant ANIS).

(1) Compte-rendu du Colonel DEVILLE sur Evénements des 29-30-31 Octobre.

sur la gauche du 162^e pour faire tomber la résistance, mais le bataillon ne peut être en place qu'à la tombée de la nuit et l'action est arrêtée.

Le 3^e Bataillon du Régiment (BIDAUT) est en réserve à Bernard-Plaetz.

Dans la nuit le Bataillon FABRY doit faire un gros effort pour tenir la position conquise; le Commandant FABRY rend compte qu'il ne peut creuser de tranchées car elles se remplissent d'eau, et qu'il ne peut progresser, car il a en face de lui des tranchées bien organisées, couvert par des fils de fer et fortement tenues. ⁽¹⁾

Le 30, l'attaque doit être reprise et le Commandant de la 38^e Division insiste sur la nécessité de pousser très énergiquement l'attaque sur Luyghen ⁽²⁾ et Mercken.

Le Bataillon de FABRY passe dans un nouveau groupement sont les ordres du Lieutenant-Colonel de GRANDRUT, qui, avec un bataillon du 1^{er} Zouaves, organise l'attaque de Luyghen. Le Bataillon de FABRY doit attaquer de front pour maintenir l'adversaire face à Drie Grachten, pendant que le Bataillon de Zouaves attaquera le village par le Nord. ⁽³⁾

L'attaque progresse très difficilement, le Bataillon de FABRY est cloué dans ses tranchées par des feux violents partant des premières maisons de Luyghem, et à midi, un mouvement enveloppant sur sa droite l'inquiète beaucoup car il craint d'être coupé du canal. ⁽⁴⁾ Les pertes sont très sévères, une Compagnie est presque annihilée. Vers 13 h. 15 la menace de flanc se précise ⁽⁵⁾ et à 13 h. 40, le Lieutenant-Colonel de GRANDRUT rend compte que le Bataillon s'use et faiblit progressivement. Pourtant à 18 h. 30 il pouvait rendre compte à la Division que le Bataillon de FABRY avait maintenu ses emplacements. Il ajoutait: « La troupe est fatiguée; il est impossible de la ravitailler. La privation la plus cruelle est celle d'eau. Celle des canaux est salée, les pompes des maisons sont détruites. La troupe souffre de la soif autant que de l'humidité ». ⁽⁶⁾

Au détachement DEVILLE l'attaque était reprise à 10 h. 30 après une préparation intensive de l'artillerie. Le Bataillon BIDAUT doit faire un effort à la gauche du 162^e; le Bataillon ANIS doit se placer en échelon à gauche.

L'infanterie progresse lentement, le Bataillon BIDAUT est arrêté par une contre-attaque allemande. Avec l'aide du Bataillon ANIS elle est repoussée. Le Colonel DEVILLE rendait compte qu'il était réduit à une défensive qui allait bientôt être paralysée par le manque de cartouches, surtout aux Tirailleurs (14 heures). A 18 heures, il signalait la conduite des troupes d'infanterie, des Tirailleurs en particulier, « qui a été digne du plus bel éloge. Les contre-attaques allemandes ayant été repoussées avec un ensemble parfait ».

Le Lieutenant-Colonel DURUY avait été blessé mortellement, alors qu'il parcourait inlassablement la première ligne, stimulant par sa présence, ses conseils et ses encouragements, l'ardeur de ses Tirailleurs.

(1) Compte-rendu du Commandant DE FABRY: 23 h. 55, 29 octobre.

(2) Ordre à la 75^e Brigade: 10 h. 30, 30 octobre.

(3) Compte-rendu de GRANDRUT à 38^e Division: 7 h. 55.

(4) Compte-rendu DE FABRY: 11 h. 45.

(5) Compte-rendu DE FABRY: 13 h. 15.

(6) Compte-rendu DE GRANDRUT: 18 h. 30.

Le 31, l'ordre de la Division prescrivait de maintenir et de fortifier le terrain conquis et de profiter de toute occasion pour progresser. Il faisait aussi savoir que : « le Général Commandant la Division n'ayant plus aucun élément disponible, ne pourra pas relever sur le front les éléments employés depuis plusieurs jours ⁽¹⁾ ».

Toute la journée de violentes attaques ennemies sont repoussées, particulièrement par le Bataillon DE FABRY qui empêche l'ennemi de déboucher de Luyghem.

Les premiers jours de novembre sont marqués par une suite d'attaques désespérées des allemands. L'Empereur d'Allemagne est à proximité du champ de bataille et ses troupes ont juré de lui offrir Ypres, c'est donc une partie décisive qu'elles engagent.

Nous contre-attaquons sans cesse, mais l'ennemi défend pied-a-pied le terrain qu'on ne peut lui arracher que par des efforts surhumains.

Le 10 novembre, dans la nuit, l'ennemi s'installe par surprise dans nos tranchées à l'ouest du canal vers la Nacelle et la Maison du Passeur, sur un front d'environ 500 mètres.

Le 11 novembre, au petit jour, les allemands lancent, sur Drie-Grachten, une attaque furieuse que nos mitrailleuses arrêtent et la route est jonchée de cadavres. Quarante trois allemands sont cernés dans une maison de Drie Grachten et se rendent.

A 8 heures, pris d'enfilade dans ses tranchées au sud de Drie-Grachten, le 2^e Bataillon doit les abandonner et vient se placer le long du talus nord de la route Drie-Grachten Hoordshote qui, de suite est battue par l'artillerie lourde allemande⁽²⁾.

La moitié du 6^e Hussards est mis à la disposition du 1^{er} Tirailleurs et le renforce vers Hoordschote. La situation est délicate, le grossissement voulu des eaux de l'Yperlée inonde nos tranchées, fait ébouler les abris creusés dans les talus des routes.

Le 12, les Allemands renouvellent leurs attaques, fortement appuyées par de l'artillerie lourde ; l'évacuation des blessés du 2^e Bataillon est impossible de toute la journée.

Les jours suivants la pluie et le vent sont de plus en plus violents, les Tirailleurs restent fermes dans les tranchées pleines d'eau, certains en ont jusqu'à la ceinture. Des unités sont isolées et restent trois jours sans être ravitaillées.

Après un court repos les unités remontent en ligne le 18. Le mauvais temps continue, le froid puis le dégel rendent le séjour dans les tranchées de plus en plus pénible.

Le 22 Novembre, le Général FOCH exprimait sa grande satisfaction pour la vaillance dont on fait preuve les troupes : « Le plan de l'ennemi s'est écroulé.

(1) Ordre d'opérations de la 38^e Division pour le 31-10-1914.

(2) Compte-rendu du Lieutenant-Colonel DE GRANDRUT : 11 h. 15.

« Il a fait des efforts désespérés pour pénétrer jusqu'à Dunkerque-Calais. Le courage de nos soldats l'a arrêté partout, il est obligé de se remettre sur la défensive ⁽¹⁾ ».

Le 21 Novembre, le Colonel breveté d'ANSELME prend le commandement du Régiment.

Jusqu'au 8 décembre le Régiment tient le secteur de Drie-Grachten. La vie y est rude, journellement tranchées de première ligne et cantonnements de repos sont soumis à de violents bombardements de l'artillerie lourde allemande.

Le 10 Décembre, le Régiment quitte le secteur de Noordchote pour aller occuper, à partir du 12, la région de Verbrandenmolen, au sud d'Ypres. Le 10, à la faveur d'une réorganisation dans les secteurs, les Allemands occupent les côtes 60 et 59, rendant intenable une partie de nos tranchées prises d'enfilade, ainsi que le terrain entre notre première ligne et Verbrandenmolen.

Le 14 Décembre, un groupement d'attaque sous les ordres du Commandant ANIS, a pour mission d'enlever la première ligne allemande. L'attaque est menée hardiment par des Zouaves volontaires et la 5^e compagnie du 1^{er} Tirailleurs (Capitaine LASSERRE), qui entre le premier dans les tranchées allemandes et y est grièvement blessé. Mais les pertes sont élevées et la vague d'assaut doit s'arrêter. A gauche, la 42^e Division attaque la côte 60 mais ne peut atteindre le sommet ; à droite le 1^{er} Bataillon attaque une tranchée allemande très proche de notre première ligne. Mais, là aussi, l'assaut est brisé par les feux ajustés de l'ennemi. La journée coûtait au régiment 8 Officiers et 216 hommes de troupe hors de combat.

A partir de cette date, les bataillons se tiennent prêts à attaquer chaque jour, mais le Régiment est très éprouvé ; et le 15 Décembre, le Colonel rend compte que 5 compagnies sur 8 n'ont plus d'officiers et très peu de sous-officiers.

Les tranchées sont pleines d'eau et on ne peut ni s'asseoir et encore moins se coucher. La liaison avec l'arrière ne peut se faire que de nuit, le terrain est découvert, sans boyaux et dominé par l'ennemi. Les unités de première ligne doivent être relevées toutes les 24 heures.

Dans la nuit du 24 au 25 décembre le régiment est relevé et, le 31 décembre, quitte la Belgique pour la région de Montdidier.

Le repos à Montdidier. — Abbeville.

Après ces dures épreuves, le Régiment se réorganise d'abord à Montdidier jusqu'au 16 janvier, puis à Abbeville jusqu'au 20 mars.

Depuis le 24 décembre, il s'appelle le 3^e de Marche et gardera ce numéro jusqu'au 1^{er} avril.

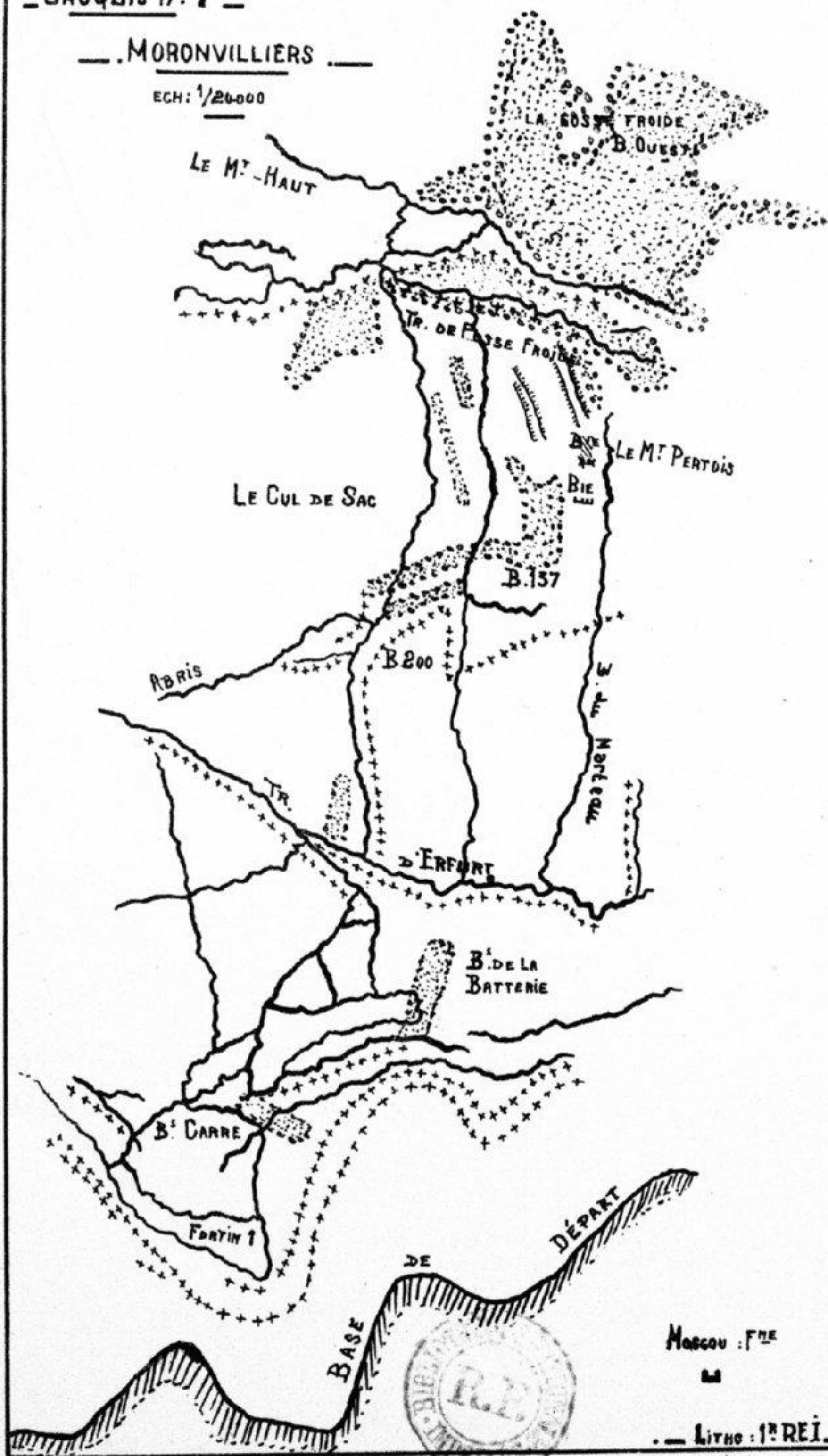
(1) Ordre de la 38^e Division — 22 Novembre.

CROQUIS n: 7

- HISTORIQUE DU 1^{er} RTA -

MORONVILLIERS

ECH: 1/20.000



Mascou: FME

LITHO: 1^{er} REI

Le 21 mars, le Régiment réorganisé avec des renforts venus d'Aix, et qui ont consacré leur temps à une instruction très poussée, est embarqué en chemin de fer à destination de Montdidier, pour être mis à la disposition de la 51^e Brigade et relever dans les tranchées de Marquivilliers le 317^e d'infanterie.

Quelques jours plus tard, le Régiment perd son 1^{er} Bataillon (DE FABRY) qui est remplacé par un Bataillon du 9^e Tirailleurs et devient alors le 9^e de Marche.

CHAPITRE II.

Le 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs. Du 25 Août 1914 au 1^{er} Avril 1915.

La Mobilisation.

Le 2 août 1914, le 2^e Bataillon (Commandant BUREAU) est dispersé dans le département d'Alger : l'Etat-Major, les 7^e et 8^e Compagnies à Médéa, la 5^e à Laghouat, la 6^e à Boghar et Djelfa.

Le 15 août, la Compagnie de Laghouat rejoint Médéa en autobus, de même celle de Boghar.

Le 18 août, le Bataillon est rassemblé à Alger à l'effectif de 929 hommes. Le 25 août par une journée ensoleillée et au milieu d'une foule compacte et bruyante massée sur les quais, le Bataillon s'embarque sur le « Charles-Roux » à destination de Sète où il arrive le 27.

Le 29, à Carcassonne, il se joint au 2^e Régiment de Marche de Tirailleurs qui, sous le commandement du Colonel DE BONNEVAL, comprend : le Bataillon A (2^e du 1^{er} Tirailleurs), le Bataillon B (2^e du 8^e Tirailleurs), le Bataillon C (6^e du 2^e Tirailleurs). Le Régiment fait partie de la 90^e Brigade, 45^e Division.

bataille de la Marne. Soissons.

Le 30 août, le Régiment s'embarque en chemin de fer pour être dirigé sur le camp retranché de Paris. Le 1^{er} septembre il débarque à Plessis-Palaiseau et le Bataillon cantonne à Sceaux.

le lendemain, il traverse Paris de la Porte d'Orléans à la Porte de la Vilette au milieu des ovations de la population parisienne, et il cantonne au Bourget.

Le 6 septembre au matin, la bataille générale s'allume sur tout le front : c'est la contre-offensive française.

Le Bataillon est dirigé sur Villeroy où il arrive à 19 h. 30.

Le 7 septembre, la VI^e Armée Française renforcée va s'efforcer de culbuter la droite allemande, mais von KLUCK a décidé de soutenir la bataille de l'Ourcq avec toutes ses forces. A 5 h. 50 le Régiment quitte Villerois se dirigeant vers Monthyon où il est la réserve de Division. A partir de 7 h. 30 au fur et à mesure des besoins du combat, il est fait appel aux différentes unités du Régiment qui se morcelle et entre en action sur différents terrains. A 8 heures, le Bataillon A (1^{er} Tirailleurs) est mis à la disposition du Général commandant la 90^e Brigade, pour soutenir l'attaque de la côte 115 (nord-ouest de Nareddes) où a échoué le 3^e Zouaves. Le Bataillon se dirige sur la côte 124 (nord de Barcy) en formation très diluée car il est salué par des rafales de 77. A 10 heures, le Bataillon franchit le chemin creux de Barcy à la Rapière et progresse sous un feu très vif de l'infanterie, de mitrailleuses, d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde, jusqu'à ce qu'il ait rejoint la ligne des Zouaves qu'il doit renforcer. Il est alors 13 heures, l'ennemi est invisible mais ses feux sont meurtriers. Jusqu'à 15 h. 30, le Bataillon, mélangé aux Zouaves, stationne sous un feu d'intensité croissante auquel il ne peut répondre par suite de la non visibilité des objectifs. Pris de front, de flanc, par les feux ennemis, non soutenu par notre artillerie réduite au silence, sans soutien, le Bataillon doit se replier. Dans la soirée, il se dirige sur Etrepilly pour recueillir les débris du 2^e Zouaves qui a échoué dans l'attaque du village puis il occupe les tranchées au nord de Barcy.

Les 8 et 9 Septembre il reste dans ses tranchées, subissant presque sans arrêt un violent bombardement.

Le 10, l'ennemi est en retraite sur tout le front de la 45^e Division et par Villeneuve, Saint-Thierry, la Ferté-Millon, Faverolles, la forêt de Betz, Soissons, le Bataillon atteint l'Aisne le 12 Septembre.

Dans la nuit du 12 au 13 l'Aisne est traversée, mais le Régiment se heurte sur le rebord du plateau à des tranchées solidement tenues et couvertes par des réseaux de fil de fer. Du 14 au 18, le Régiment attaque en vain la côte 142, le Bataillon A est en réserve. C'est le 18 qu'il occupe les tranchées de première ligne vers la Montagne Neuve. Dans la journée, il repousse une violente attaque allemande, [mais subit un tir écrasant de 240. Jusqu'au 26 Septembre il tient le secteur, alternant avec les deux autres bataillons. Le 26, il enlève le rebord du plateau mais doit, le lendemain, l'évacuer sous la violence des feux d'artillerie lourde ennemie.

Le 3 Octobre, le Régiment est enlevé en camion pour Compiègne où il s'embarque en chemin de fer pour Arras.

Marœuil :

La « course à la mer » est commencée, chacun des deux adversaires tente de déborder et d'envelopper l'aile ennemie.

Au début d'Octobre la lutte est reportée au Nord d'Arras et des renforts sont acheminés en toute hâte dans la région où se concentre la 10^e Armée.

Les Allemands attaquent en masse vers Arras et tous nos efforts, pour l'instant, vont consister à se maintenir ferme sur place et à mettre la main au Nord sur des points particulièrement importants. Le 2^e Tirailleurs va être, dès son débarquement le 4 Octobre à Arras, jeté dans cette bataille.

La Neuville :

Après s'être porté vers Marœuil et la Neuville Saint-Waast, le Régiment est, à 15 heures, en position d'attaque face à Thélus. Le bataillon A reste en réserve au sud-est de Thélus.

Dans la nuit du 4 au 5 les Allemands ont enlevé Vimy, Farbus et Bailleul, et ils prononcent une attaque sur la côte 132 et le Télégraphe. Le Bataillon B recule et est renforcé par deux compagnies du Bataillon A. A 5 heures, le Bataillon A cherche par une contre-attaque à rejeter les Allemands. L'attaque se heurte à des défenses accessoires et ne peut progresser. Les Bavares sont arrêtés mais la côte 132 ne peut être reprise.

Après un bombardement violent qui dure six heures, Thélus est attaqué par les Allemands. Le village est défendu pied-à-pied par le Bataillon A et les Zouaves, mais il faut reculer devant les masses allemandes et, à 14 heures, la situation est critique. Les munitions manquent, les unités sont mélangées, le mouvement de l'ennemi sur la droite et la gauche s'accroît, il n'y a plus de réserve. Pourtant on tiendra jusqu'à 17 h. 30 où l'on reçoit l'ordre d'aller occuper un secteur plus en arrière.

Dans les journées suivantes, les contre-attaques sont reprises. Le 10 Octobre, la 7^e et la 8^e se lancent sur le glacis de Neuville, mais il est balayé par des rafales terribles et les compagnies doivent regagner leurs tranchées de départ. Le 11 Octobre, le Régiment est relevé ; il a perdu 16 Officiers et 903 hommes.

Du 12 Octobre au 4 Novembre, le Régiment tient le secteur entre la route de la Targette-Ecoivres et la route Arras-Abbeville-Saint Waast, alternant périodes de repos et occupations des tranchées.

Dans la nuit du 3 au 4 Novembre, le Bataillon A relève le Bataillon B dans la région de la Maison Blanche. Tout l'après midi l'ennemi dirige sur nos tranchées et sur le plateau en arrière une canonnade des plus violentes. A 23 heures, les Allemands, profitant du brouillard, débouchent en colonne par quatre sur les routes de Lens et de Lille et sur le chemin de Neuville Saint-Waast à Ecurie, et se ruent sur nos compagnies de première ligne. La 9^e Compagnie, débordée, doit reculer après avoir brûlé toutes ses munitions. La 3^e Compagnie sous le commandement du Capitaine ALLOUIS tient, mais menacée de flanc, à droite et à gauche, presque encerclée, elle se dégage à la baïonnette et se reforme le long de la route de Béthune. A l'ouest de la Maison Blanche, la 1^{re} Compagnie prise d'enfilade dans ses tranchées est obligée de reculer à son tour.

A minuit 45, le bataillon de réserve reçoit l'ordre de réoccuper la Maison Blanche et ses abords. Le Commandant VILLEVALEIX avec son bataillon doit participer à l'attaque, mais notre artillerie n'intervenant pas, le feu ennemi empêche toute progression au-delà de la route de Béthune.

A 9 h. 30 un nouvel ordre prescrit de reprendre la Maison Blanche. Le Bataillon VILLEVALEIX doit enlever les tranchées à l'Est de la ferme.

A midi, l'attaque se déclanche après un appui d'artillerie insignifiant. La progression est difficile sur les glacis à l'Est et à l'Ouest de Maison Blanche. Le mouvement traîne, lorsque à 14 heures on renouvelle l'ordre d'attaque. A droite, les compagnies du Bataillon A franchissent homme par homme la route de Bé-

thune arrosée par les mitrailleuses allemandes, « des chefs de section se tiennent tout debout sur la route, pour montrer aux hommes impressionnés par les pertes subies, qu'il était possible de la franchir » (1). Mais l'effort demandé est trop grand, à la nuit tout le Régiment est engagé et le Général de Brigade donne l'ordre de surseoir à l'attaque.

Le 6, le Bataillon (moins une compagnie) est relevé et va au repos.

Depuis le 3 Novembre, le Colonel de BONNEVAL nommé Général a quitté le Régiment, qui est alors commandé par le Lieutenant-Colonel de MONTLUC.

Le Régiment remonte en ligne le 11 Novembre, occupant le secteur entre la route de la Targette-Arras et le chemin Neuville-Saint-Waast à Ecurie. Il va rester dans cette région jusqu'en Février, alternant aux tranchées avec les autres bataillons. Il est en réserve les 15 et 16 Janvier, lors des combats acharnés autour des positions allemandes de « la Barricade » et de « la Butte de Lille ».

Le secteur est bouleversé par les obus, les mines : les tranchées et les boyaux envahis par la terre, et l'occupation est des plus pénibles.

Le 9 Décembre, le Lieutenant-Colonel TRESTOURNEL prend le commandement du Régiment qui, le 14 Décembre, reçoit la dénomination de 6^e de Marche.

Relevé le 24 Février, le Bataillon cantonne à Wanquentin où il opère sa reconstitution. Le 21 Mars, le Colonel BOURGEOIS remplace le Lieutenant-Colonel TRESTOURNEL évacué.

Fin Mars, le Régiment perd les bataillons venant des 2^e et 8^e Tirailleurs et, recevant le 1^{er} Bataillon du 3^e de Marche (ex 1^{er}), devient le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs.

(1) Citation Adjudant ASQUIER.

CHAPITRE III.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens. Du 1^{er} Avril 1915 au 8 Mai 1916.

Le 1^{er} Avril 1915 est reconstitué le 1^{er} Régiment de marche de Tirailleurs, sous le commandement du Lieutenant-Colonel BOURGEOIS. Ce Régiment est composé : de l'Etat-Major et la C. H. R. du 6^e Tirailleurs de marche dissous (ex 2^e) ; du 1^{er} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs Algériens provenant du 3^e de marche dissous (ex 1^{er}), commandé par le Chef de Bataillon de FABRY ; et du 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs Algériens provenant du 6^e de marche dissous, commandé par le Commandant SEGUY-VILLEVALEIX.

Le Régiment est rattaché à la 45^e Division. Prenant le commandement du Régiment, le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS s'exprimait en ces termes :

« Les deux bataillons qui forment le Régiment ont un passé d'honneur que le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment tient à rappeler.

« Partout, depuis le commencement de la campagne, ces Bataillons se sont fait remarquer par leur entrain, leur abnégation, leur tenacité, leur héroïque dévouement. C'est donc avec fierté que le Lieutenant-Colonel prend le commandement de ce beau Régiment, persuadé que les vaillants turcos qui le composent accepteront toujours avec le même enthousiasme les missions les plus périlleuses et par suite les plus glorieuses ».⁽¹⁾

Langemark (22 Avril 1915). ⁽²⁾

Sa constitution à peine achevée, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs va avoir l'occasion de donner la mesure de sa vaillance et de son énergie.

Pendant la première semaine d'Avril il stationne à Rebreuve (Pas de Calais), puis il est embarqué en chemin de fer à destination de la Belgique où il arrive vers le 10 Avril. Il cantonne pendant quelques jours à l'ouest d'Ypres, dans les villages de Poperinghe-Crombeke.

⁽¹⁾ Ordre du Régiment n° 91 - 1^{er} Avril 1915.

⁽²⁾ Voir Mordacq : Le Drame de l'Yser (1915). Paris-Editon des Portiques — 1933.

Le Régiment ne prend pas immédiatement les lignes. Ce n'est que dans la nuit du 21 au 22 Avril qu'il relève, entre Langemarck et la route Ypres-Poëlcappelle, le 3^e Bis Régiment de Zouaves qui tenait précédemment le secteur.

Les organisations sont à peu près inexistantes, quelques tranchées en relief faites de sacs de terre, sans aucun boyau de communication. Tout est à faire, surtout il importe de suite de joindre les tranchées séparées par de longs intervalles, car les communications sont impossibles de jour. Le pays totalement dévasté garde encore la trace ineffaçable des combats furieux qui se sont livrés devant Ypres au cours de l'hiver de 1914.

L'ennemi est calme pourtant, d'un calme anormal et inquiétant, qui cache sans doute la formidable tempête qui se déclanchera bientôt.

La relève terminée, le Régiment occupe la situation suivante : Le 2^e Bataillon (Commandant VILLEVALEIX) en première ligne, depuis le moulin de Poëlcappelle en liaison avec les Canadiens, jusqu'au chemin Poëlcappelle-Schromboom.

A sa gauche, le 1^{er} Bataillon (DE FABRY) tient les tranchées jusqu'au chemin de Langemarck-Koekuit, en liaison avec le 1^{er} Bataillon d'Afrique.

Le début de journée du 22 s'écoule douce, superbe : une véritable matinée de printemps.

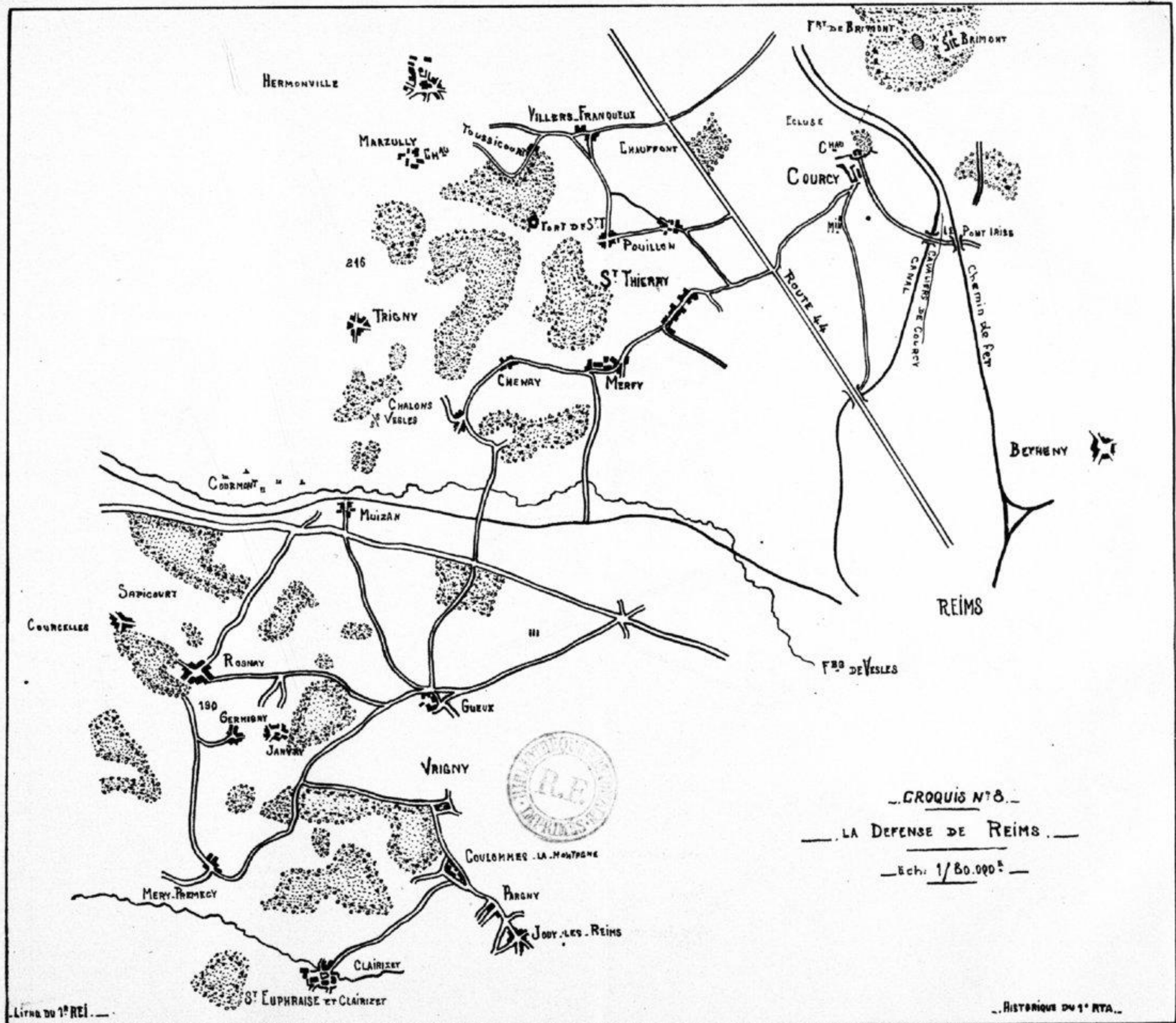
Vers 17 h. 20, le Commandant de la Brigade (Colonel MORDACQ) reçoit un coup de téléphone du Commandant VILLEVALEIX : « D'une voix haletante, entre-coupée, à peine distincte, il annonçait qu'il était violemment attaqué, que d'immenses colonnes de fumée jaunâtre provenant des tranchées allemandes s'étendaient maintenant sur tout son front, que les tirailleurs commençaient à évacuer les tranchées et à battre en retraite : beaucoup tombaient asphyxiés ».

Le Colonel MORDACQ se demande réellement si le Commandant n'avait pas perdu la tête. Mais bientôt, un nouveau coup de téléphone. C'était cette fois le Commandant FABRY qui, d'une voix aussi émue que le Commandant VILLEVALEIX, envoyait le même renseignement ajoutant « qu'il allait être obligé de quitter son P. C., ne pouvant plus respirer, qu'autour de lui des groupes entiers de tirailleurs tombaient asphyxiés ou tués en cherchant à franchir le barrage d'artillerie que les Allemands venaient d'établir sur les emplacements occupés par les réserves ; la situation n'était plus tenable, on était pris entre les gaz et le barrage ».

Enfin un nouveau coup de téléphone du Commandant VILLEVALEIX : « Tout le monde tombe autour de moi, je quitte mon P. C. » puis une phrase qui se perd.

Le drame venait de se déclancher. L'ennemi, en dépit des conventions auxquelles il avait adhéré, n'avait pas hésité à recourir au procédé le plus déloyal, le plus criminel, procédé indigne d'un combattant : l'emploi de gaz asphyxiants.

Vers 17 heures une fumée épaisse, jaunâtre, s'élève des lignes ennemies et, poussée par le vent, se répand sur nos tranchées.



Le but des Allemands n'est pas de moindre importance, c'est la prise d'Ypres à tout prix et la marche sur Dunkerque. Il fallait pour une manœuvre d'aussi large envergure des moyens exceptionnellement puissants, irrésistibles. Seuls, les gaz asphyxiants rendaient possible la réalisation de ces espérances.

Dans une atmosphère à peu près irrespirable, les tirailleurs font des prodiges de valeur. Ils luttent avec la dernière énergie contre un ennemi supérieur en nombre qu'anime la certitude d'une victoire facile et rapide. Mais, sans défense contre les gaz, ils ne tardent pas à succomber. « Partout des fuyards : « territoriaux, « joyeux », tirailleurs, zouaves, artilleurs, sans arme, hagards, « la capote enlevée, ou largement ouverte, la cravate arrachée, courant comme « des fous, allant au hasard, demandant de l'eau à grands cris, crachant le sang, « quelques-uns même se roulant à terre en faisant des efforts désespérés pour « respirer. » (1)

L'artillerie lourde ennemie ajuste un tir très violent en arrière de nos lignes et les Allemands progressent, particulièrement sur la gauche, le long du canal où les territoriaux ont lâché pied. Mais des éléments de Tirailleurs groupés autour du Chef de Bataillon FABRY se déploient à la lisière des haies, des boqueteaux, et s'efforcent de retarder la marche de l'ennemi. Le Commandant de FABRY se heurte tout-à-coup, à la faveur de l'obscurité, à un groupe d'Allemands revêtus d'uniformes anglais (2). Il est fusillé à bout portant mais parvient à s'échapper. De l'autre côté du canal de l'Yser, il groupe des débris de différentes unités et lutte jusqu'au lendemain matin.

Les survivants des 6^e, 7^e et 8^e compagnies, avec le Commandant VILLEVALEIX, retardent l'avance ennemie, cramponnés le long de la route de Poël-Cappelle à Ypres. Attaqué en force dans la soirée, ce groupe se replie vers les tranchées occupées par les Canadiens, au nord-est de Saint-Julien.

La 5^e Compagnie a résisté jusqu'à 23 heures puis à son tour submergée, s'est réfugiée chez les Canadiens qui se dévouent pour empêcher la Brigade d'être tournée. En leur compagnie les Tirailleurs du Commandant VILLEVALEIX, continuent à lutter pied-à-pied le 23 toute la journée et une partie du 24.

« Au milieu des Canadiens s'étaient jetés quelques Français, de ceux que « le gaz n'avait pas pu saisir et terrasser. Puisque cette force d'enfer les obligeait à quitter le terrain, ils couraient sur leur gauche continuer la bataille, « L'un de ces réfugiés était un Chef de Bataillon (3). Les chevaleresques Canadiens voulurent qu'il prit le commandement. Alors se tournant vers la poignée « de turcos, de zouaves qu'il avait ralliés, il leur cria : « Faisons voir à ces « braves Canadiens comment sait mourir un soldat français. » (4)

« D'autres, nombreux inconnus, rivalisent d'héroïsme, tel ce sous-officier indigène du Régiment (dont on n'a pu trouver le nom) que le Colonel MORDACQ vit arriver le 24 Avril à son P. C., accompagné d'un officier et de deux sous-officiers canadiens. C'était un magnifique soldat, déjà décoré de la Médaille Militaire.

(1) Mordacq : ouvrage cité - page 65.

(2) Rapport du Commandant de FABRY - 25 Avril 1915.

(3) Commandant VILLEVALEIX, du 1^{er} Tirailleurs.

(4) Maurice BARRES - Article de journal : « Les Canadiens » Le Commandant VILLEVALEIX devait être tué le lendemain.

« L'officier canadien, dans cette belle langue française du XVIII^e siècle, me déclara : « Monsieur, le Général qui commande ma Division m'a fait le grand honneur de me charger de vous présenter ce sous-officier, qui est un héros, oui, Monsieur, un véritable héros, digne représentant de cette vaillante Nation française pour laquelle nous avons tant d'admiration. Nous venons d'ailleurs de le décorer de la Victoria-Cross ».

« Puis il me narra l'odyssée du sergent de turcos. Au moment de l'attaque des gaz de l'avant-veille, à 17 h. le sergent se trouvait à l'extrême droite de la ligne française en liaison avec les Canadiens. Il réussit avec quelques hommes de sa section qui n'étaient pas asphyxiés, à sortir des tranchées, et à se diriger là où les fumées de chlore étaient moins épaisses, c'est-à-dire vers le sud, vers les lignes canadiennes ; mais bientôt tous les hommes qui lui restaient tombent autour de lui, tués, blessés ou asphyxiés. Il continue sa route, tout en tirillant contre les Allemands qui avancent doucement munis de masques. Tout-à-coup, il aperçoit une compagnie canadienne dont tous les officiers et la plus grande partie des sous-officiers sont également tombés. Il se joint tout naturellement aux canadiens mais on lui fait comprendre qu'il n'y a plus rien à faire et qu'il fallait se rendre. Alors mon turco met baïonnette au canon, leur fait signe d'en faire autant, et qu'il faut charger. Puis il se lance en avant ; les Canadiens le suivent et l'on traverse, non sans pertes, les groupes allemands ahuris qui cherchaient à couper la retraite aux Canadiens. Enfin on s'arrête, on fait front à nouveau, un tiers des Canadiens a été tué ou fait prisonnier, néanmoins, il en reste encore une cinquantaine qui pendant toute la soirée, sous le commandement du sergent de turcos qu'ils suivent aveuglément, vont tenir tête aux Allemands et les arrêtent. La nuit se passe toute entière derrière une grosse haie où l'on a pu se réfugier.

« Le lendemain matin, dès le jour, les Allemands se portent en avant ; pendant plus de cinq heures le petit groupe les tient en respect.

« Enfin vers 10 heures les Allemands dessinent un mouvement enveloppant. Les Canadiens, menacés d'être tournés à nouveau, battent en retraite et finissent par tomber sur un bataillon ami. » ⁽¹⁾

Le Colonel MORDACQ épinglait aussitôt la Légion d'honneur sur la poitrine de ce brave qui devait être tué quelques jours plus tard.

Sur le canal de l'Yser - du 8 Mai au 30 Septembre 1915.

Après une aussi rude journée, une relève s'imposait, le 24 Avril, les débris du Régiment, 300 hommes à peine ⁽²⁾, sont rassemblés dans la région d'Elverdinghe soumise à un bombardement continu de l'artillerie ennemie. C'est avec un effectif aussi réduit et presque sans cadres que le 1^{er} Tirailleurs reprend le 8 Mai les tranchées qu'il avait quittées le 25 Avril, sur le canal de l'Yser entre Steenstraat et Boesnighe. Cependant le moral de nos indigènes se maintient très élevé, il y a une revanche à prendre, des morts à venger. Les tirailleurs reprennent le secteur avec courage, prêts à donner un nouvel exemple de sacrifice et d'abnégation.

Le Régiment tient le secteur de l'Yser jusqu'à la fin Septembre. Peu

⁽¹⁾ MORDACQ : ouvrage cité - page 157.

⁽²⁾ Pertes du 22 Avril : 4 Officiers tués, 6 blessés 14 disparus 1.170 hommes hors de combat.

après il se reconstitue à 2 bataillons avec des renforts reçus des dépôts d'Algérie. Les bataillons tiennent les tranchées de première ligne pendant quatre jours, sont maintenus en seconde ligne pendant quatre autres jours, puis sont envoyés au repos pour une semaine dans les villages des environs de Crombecke.

Les séjours en première ligne sont très pénibles à cause de la surveillance active et soutenue qui doit être exercée en présence d'un ennemi qui, malgré son échec du 22 Avril, n'a pas renoncé à ses projets.

Les patrouilles doivent se montrer particulièrement mordantes et hardies. Leur exécution présente les plus grosses difficultés, le canal constitue un obstacle sérieux à franchir si l'on veut parvenir jusqu'aux organisations ennemies. Sa traversée est des plus périlleuses. Pourtant chaque jour c'est à qui rivalisera d'héroïsme pour aller chez l'ennemi. Maintes fois les patrouilles retournent rechercher les blessés, malgré le feu meurtrier de l'ennemi et les difficultés presque surhumaines.

Le 29 Juillet, le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Tirailleurs s'embarque à Popernighe à destination du Maroc Occidental où il doit relever le 5^e Bataillon. Bien que depuis peu de temps au Régiment, son départ cause au 1^{er} Tirailleurs de Marche d'unanimes regrets.

Le 3^e Bataillon rejoint le 5 Septembre 1915, et le Régiment se trouve alors constitué par le 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs (Commandant HAVARD) et le 3^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs (Commandant BECKER).

Le Lieutenant-Colonel CARE, remplaçant le Colonel BOURGEOIS affecté au 8^e Tirailleurs, prend le commandement du Régiment le 7 Septembre.

Il est blessé cinq jours plus tard en exécutant une reconnaissance des lignes ennemies et le Commandant BECKER prend provisoirement le Commandement du Régiment.

Le 30 Septembre la Division est relevée par une D. I. territoriale et va cantonner pendant quelques jours dans la région Roosbrugge - Oestcappel.

Le Régiment dans le Midi de la France :

Le 12 Octobre, la 90^e Brigade (2^e Zouaves et 1^{er} Tirailleurs) désignée pour l'armée d'Orient quitte la Belgique. Elle est embarquée en chemin de fer à Berghes et arrive le 15 Octobre à Salon (Bouches-du-Rhône). Les Tirailleurs auxquels la perspective d'un long voyage en mer vers des régions inconnues sourit assez, procèdent fièvreusement aux derniers préparatifs de départ. De ce court séjour en Provence, nos indigènes garderont un impérissable souvenir. C'est avec regret que quelques jours plus tard ils quitteront cette région si hospitalière qui, par la clémence de son climat et l'azur de son ciel, leur donnait la douce illusion de la terre Algérienne.

Retour dans le Nord de la France et repos dans la région de Berghes.

Le 2^e Zouaves partant seul pour Salonique, le Régiment est réaffecté à la 45^e Division qu'il rejoint le 5 Novembre dans les environs de Berghes. Jusqu'en fin Février 1916, le temps s'écoule dans le calme des cantonnements de Bambecke et Oost-Cappel. Aucun fait saillant ne marque cette période pendant laquelle le Régiment opère sa reconstitution et fait de l'instruction.

Le 27 Décembre, le Lieutenant-Colonel CARE remis de ses blessures reprend son commandement. Le Chef de Bataillon BECKER, affecté à l'Etat-Major d'un Corps d'Armée, quitte le Régiment quelques jours plus tard. Il est remplacé par le Commandant DUMONT.

En Janvier 1916, par décision du Général Commandant en Chef, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est porté à trois bataillons par adjonction du 1^{er} Bataillon du 5^e Tirailleurs, originaire du 7^e Tirailleurs de Marche. Ce bataillon sous les ordres du Commandant SACQUET arrive le 20 Janvier 1915 à Berghes avec le prestige d'un glorieux passé.

Le 15 Février, le Régiment quitte ses cantonnements pour se porter dans la région à l'Ouest de Dunkerque. Il y demeure jusqu'au 4 Mars.

Entre temps, les bataillons se tiennent prêts à toute éventualité, l'Amirauté Britannique ayant émis l'hypothèse d'un débarquement possible des Allemands entre Dunkerque et l'Yser. Rien d'anormal n'étant survenu, le Régiment relève dans la journée du 4 Mars le 3^e bis Régiment de Zouaves dans des cantonnements de Zuycoote-Malo-Terminus et Malo-les-Bains. Son séjour sur le littoral devait être de courte durée.

Le 11 Mars en effet la Division est enlevée en chemin de fer à Dunkerque. Le lendemain le Régiment débarque à Béthisy-Saint-Pierre(Oise). Une semaine plus tard commence dans la direction de l'Est, la série des déplacements qui finalement amèneront la Division dans les parages de Verdun.

Pendant les derniers jours de Mars et le commencement d'Avril, nos tirailleurs sont employés aux travaux d'organisation de la 2^e Position créée au Nord-Est de Fismes (Marne). Travaillant avec une rare ardeur, ils ne se doutaient pas qu'ils devraient deux ans plus tard au prix de plus lourds sacrifices en chasser l'envahisseur.

A partir du 11 Avril, la Brigade fait mouvement par voie de terre et le Régiment vient stationner au Sud-Ouest de Reims dans les coquets villages de Coulomme-la-Montagne, Vrigny, Pargny-les-Reims. Là encore, les tirailleurs effectuent des travaux de terrassement.

CHAPITRE IV.

8 Mai 1916 au 1^{er} Avril 1917.

Verdun. (8 Mai au 21 Mai 1916).

Le 1^{er} Tirailleurs de Marche continuant son mouvement vers l'Est, arrive le 26 Avril dans la Meuse et occupe les cantonnements de Nubecourt Bulainville. Nos indigènes ne se font aucune illusion sur le sort qui leur est réservé. C'est Verdun assurément qui les attend.

La glorieuse cité devait recevoir du 1^{er} Tirailleurs un des tribus les plus sanglants parmi ceux apportés par l'Armée d'Afrique. Une première et malheureuse aventure devait le 8 Mai ouvrir la série des jours les plus néfastes que le Régiment ait connus. Ce jour là, la majeure partie des officiers part en auto pour effectuer les reconnaissances préparatoires à l'occupation du secteur du Nord d'Esnes.

A la tombée de la nuit, à peine le détachement s'est-il engagé dans le village que celui-ci est effroyablement bombardé par l'artillerie ennemie. Le bombardement est si soudain que personne n'a le temps de s'abriter, et un seul obus fait perdre au Régiment 9 officiers dont le Commandant DUMONT qui est tué et le Commandant SACQUET qui est blessé.

C'est sur cette impression pénible que nos Tirailleurs montent en ligne dans la nuit du 10 au 11 Mai, pour relever des éléments appartenant au 32^e Régiment d'Infanterie. La relève se fait en pleine bataille. On occupe des emplacements ne correspondant pas à la situation initiale, mais à un dispositif de fortune résultant des fluctuations du combat ⁽¹⁾.

Pendant la nuit du 13 au 14, le 1^{er} Bataillon commandé par le Capitaine MULLER enlève brillamment les lisières Nord-Ouest du bois Camard et la côte 287, dont l'ennemi s'était emparé quelques jours auparavant. Ces points étaient d'une importance capitale pour la sécurité et la solidité de notre première ligne. L'opération, véritable coup de main, avait été très habilement et très minutieu-

⁽¹⁾ Note de la 18^e Division - 8 Mai 1916.

sement préparée, sa réussite était d'autant plus méritoire que les Allemands avaient fait de ce point, dès son enlèvement, un centre de résistance de premier ordre, et que le Bataillon, depuis peu dans le secteur, connaissait mal le labyrinthe des organisations très importantes autour de la côte 287.

Une fois ce point en sa possession, le Bataillon malgré un bombardement d'une rare violence, travaille fiévreusement au perfectionnement de sa défense. L'ennemi dans la journée du 14, tente plusieurs contre-attaques pour reprendre la côte 287, toutes sont repoussées après des combats acharnés à la grenade.

A la suite de ces journées, le 1^{er} Bataillon était l'objet d'une belle citation à l'ordre de la II^e Armée. ⁽¹⁾

Le 17 au soir, à la suite de différents remaniements opérés dans le dispositif d'occupation, la situation était la suivante : Le 2^e Bataillon est en première ligne dans les organisations de la côte 287 où il assure la défense d'un front de près de 1.200 mètres, les deux autres bataillons sont en réserve, l'un aux ouvrages de FAVRY l'autre au bois de Bethelainville.

Dans la nuit du 17 au 18 Mai, une démonstration faite sur le front de la côte 287, en vue d'appuyer l'action des troupes de droite, sur 304, amène une violente riposte de l'artillerie allemande sur nos positions. Le bombardement d'une intensité soutenue dure pendant toute la matinée du 18. Vers midi, à la faveur d'un barrage roulant extrêmement serré, les allemands réussissent à prendre pied dans nos organisations avancées devenues intenable.

De 11 h. 30 à 15 h. 30 aucune communication ne peut être assurée avec le 2^e Bataillon : le téléphone est coupé et la violence du bombardement est telle qu'aucun coureur ne peut passer.

Enfin vers 15 h. 30 un agent de transmission du 2^e Bataillon parvient au P. C. du Régiment : le 2^e Bataillon est submergé et a abandonné la première ligne.

Le Colonel se porte alors aux ouvrages de Favry mais ne trouve là aucun renseignement. Après une reconnaissance au Nord, craignant que l'ennemi ne parvienne à prendre pied dans la tranchée de Champigneulles, il donne l'ordre au 3^e Bataillon de se porter en avant et de s'installer dans la Tranchée de Champigneulles.

Le 3^e Bataillon commandé par le Capitaine GOURZON réussit heureusement sans grandes pertes à traverser l'espace découvert entre Favry et Champigneulles, distants de un kilomètre environ. Malgré le bombardement, c'est dans le plus grand ordre, en ligne d'escouades, que le Bataillon exécute son mouvement.

A 18 heures, débouchant de la Tranchée de Champigneulles, le 3^e Bataillon contre-attaque avec brio, il réussit un moment à pénétrer dans la première ligne ennemie dont il tue tous les défenseurs. Malheureusement, devant une contre-attaque furieuse de l'adversaire, le Bataillon est contraint de céder le terrain et regagne sa base de départ.

A 20 heures un nouvel ordre de contre-attaque est envoyé par la Division.

(1) Voir texte : chapitre « Citations ».

La contre-attaque doit être menée par le 1^{er} Tirailleurs aidé du 3^e Bataillon d'Afrique; l'objectif est le bois Camard et la côte 287.

Mais peu après, on apprend que le Commandant du 3^e Bataillon d'Afrique, sur les instances du Commandant du 1^{er} Bataillon d'Afrique, a dirigé son bataillon vers la première ligne tenue par le 1^{er} Bataillon dont certaines compagnies sont réduites à 12 hommes. La situation était donc différente de celle que supposait la Division.

Le Colonel ayant la responsabilité de la contre-attaque, estime qu'il faut d'abord soutenir le 1^{er} Bataillon d'Afrique qui est à toute extrémité et il maintient le 3^e dans la direction indiquée par son chef⁽¹⁾.

Le Bataillon MULLER (1^{er} du 1^{er} Tirailleurs) d'abord en réserve à Fimes, arrive à hauteur du P. C. du Colonel et reçoit alors l'ordre de reprendre 287, position qu'il connaissait bien, puisqu'il l'avait quittée l'avant-veille après l'avoir conquise et organisée.

Le Bataillon GOURZON reçoit l'ordre de se lier au Bataillon MULLER et de prendre comme objectif les tranchées entre les ouvrages 14 et 15, puis notre ancienne première ligne, une compagnie du Génie vient tenir la tranchée de Champigneulles.

Le 3^e Bataillon, dans la nuit, perd sa direction et appuie trop à gauche, pourtant il s'empare de notre ancienne première ligne, mais doit reculer devant une contre-attaque ennemie.

Le Bataillon MULLER n'est plus soutenu sur sa gauche et, pris d'enfilade par des mitrailleuses, doit s'arrêter ayant perdu un tiers de son effectif. Toute la nuit il se maintient sur place, malgré les efforts de l'adversaire. Toutes les tentatives faites pour entrer en liaison avec lui devaient échouer.

Le lendemain 19, les tentatives faites pour reprendre le terrain perdu restent infructueuses. Vers 10 heures, le groupe constitué par le Capitaine COURZON dans la tranchée de Champigneulles avec les débris des 2^e et 3^e Bataillons, part à la contre-attaque. Il réussit à s'emparer d'un élément de tranchée situé à 300 mètres en avant de sa base de départ et jusqu'à sa relève se maintient sur cette position en dépit des bombardements les plus nourris et des assauts répétés de l'ennemi.

Lourds furent les sacrifices consentis au cours de ces rudes journées. Du jour de son entrée dans le secteur jusqu'au moment de sa relève qui eut lieu dans la nuit du 19 au 20 mai, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs eut 1945 hommes hors de combat parmi lesquels 13 officiers tués et 20 blessés.

Le 3^e Bataillon le plus fortement éprouvé ne comptait plus à sa descente des lignes que deux officiers et une cinquantaine d'hommes.⁽²⁾

Le secteur de Badonvillers.

Après relève les unités se regroupent à Bethelainville.

⁽¹⁾ Compte-rendu du Colonel commandant le 1^{er} R. T. A.

⁽²⁾ Les CM1 et CM2 étaient citées à l'Ordre de la 11^e Armée. Voir le texte chapitre citations.

Le 22 mai le Régiment est enlevé en camions et transporté dans la région de Perthes, à l'ouest de Saint-Dizier. Il gagne ensuite par étapes le village de Blesme. Le pays n'est pas dépourvu d'un certain attrait. Sans être au repos complet, cette période constitue pour nos troupes une véritable détente qui leur fait oublier les fatigues de Verdun.

Le 7, le Régiment cantonne à Azerailles et Glonville. Les Officiers supérieurs et les Commandants de compagnies vont reconnaître les tranchées du secteur de Badonvillers, qui doivent être occupées dans la nuit du 8 au 9. La relève des éléments de la 71^e D.I. qui tenait précédemment les lignes n'est terminée que dans la nuit du 9 au 10 juin.

Le secteur est calme. En somme après les efforts de Verdun c'est le secteur « pépère ». Au cours de ce séjour en ligne, l'arrivée de gros renforts venus d'Algérie permet au Régiment d'opérer sa reconstitution. Celle-ci est achevée le 20 juillet et les Bataillons ont alors à leur tête :

Le 1^{er}, le Commandant MARTINAGGI.

Le 2^e, le Capitaine DE REVIERS DE MAUNY.

Le 3^e, le Commandant VEAU.

Le 9 août le Régiment est relevé et va cantonner dans la région de Baccarat où il demeure jusqu'au 12.

La Somme - Septembre 1916.

La plus grande partie du mois d'août se passe en manœuvres et exercices de toutes sortes, exécutés aux alentours du Camp de Salfais près de Lunéville. Le Régiment favorisé par un temps splendide, s'entraîne activement pour la Bataille. Sous la vigoureuse impulsion de son Chef le Lieutenant-Colonel CARE, le 1^{er} Tirailleurs de Marche acquiert, pendant cette période exclusivement consacrée à l'instruction, une merveilleuse cohésion.

Au cours des exercices, les vieux tirailleurs rescapés de Verdun pour la plupart, rivalisent d'entrain et d'ardeur avec leurs camarades plus jeunes, nouvellement arrivés et qui n'ont pas encore vu le feu.

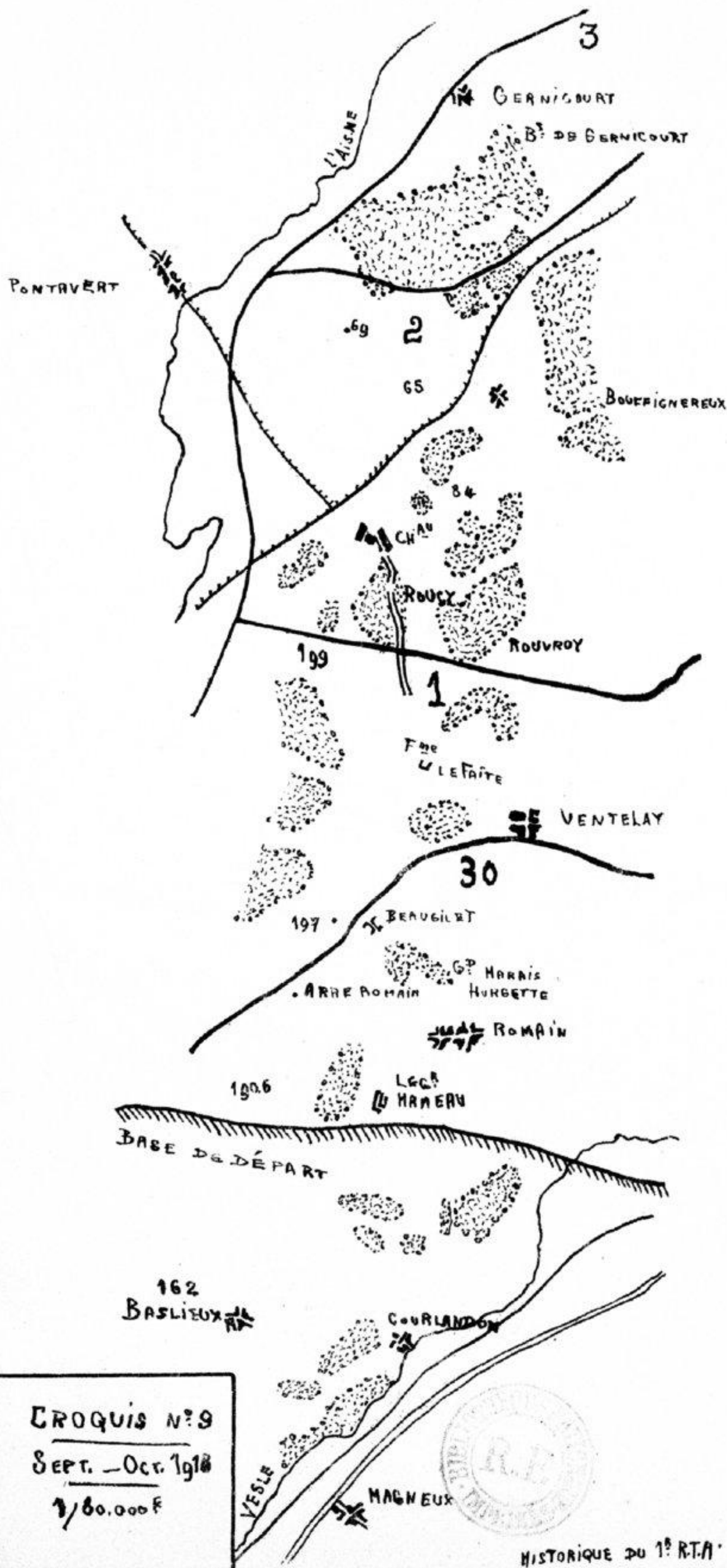
Tous désireux de venger nos morts du mois de Mai, ils font preuve d'une application et d'une endurance remarquables.

Aussi le 24 Août au soir la nouvelle du départ est-elle accueillie avec enthousiasme.

Le 25 au matin le Régiment est embarqué en gare d'Einvieux à destination de Fouilloy (Oise). Il cantonne pendant quelques jours dans les villages environnants, puis il est transporté en automobiles dans la région de Cottency (Somme) où il débarque le 2 septembre.

Le surlendemain les bataillons sont de nouveaux enlevés en camions pour le camp des Célestins à 6 kilomètres du Sud-Ouest de Bray-sur-Somme. Le 5 Septembre le Régiment est rassemblé au Bois Billon situé à 4 kilomètres au Nord-Est de la même ville.

Le soir même il reçoit l'ordre de se porter dans le secteur qu'il doit occuper au nord de la Somme, près du village de Foret, non loin de Bouchavesnes.



Ces déplacements successifs, bien que très fatigants, ne diminuent nullement le moral de nos hommes, dont la vue se réjouit au spectacle des préparatifs formidables qui annoncent notre prochaine offensive de la Somme.

Bouchavesnes (12 Septembre 1916).

Jusqu'au 11 Septembre, les unités tout en se familiarisant avec le terrain d'assaut, procèdent aux derniers préparatifs de l'attaque. Tandis que le Bataillon de réserve creuse vers l'avant des boyaux de communication qui permettront aux renforts et aux ravitaillements d'arriver, les bataillons de première ligne organisent face aux tranchées allemandes qu'ils devront attaquer, la ligne qui sera au jour J et à l'heure H leur parallèle de départ. Celle-ci dont la direction générale est N. O-S. E par rapport à la ferme de l'Hopital se trouve en certains endroits distante de plus de 400 mètres des premières organisations ennemies. Aussi en ces points, la tâche des bataillons d'assaut sera-t-elle particulièrement ardue, au moment du déclenchement de l'attaque. Notre préparation d'artillerie très active prépare les destructions et l'ennemi sans cesse répare les parties détruites ⁽¹⁾

Le 12 Septembre, la mission du Régiment est de s'emparer d'abord des tranchées du Mamelon et de Greiz, puis d'atteindre les tranchées de la route de Béthune, devant constituer une base de départ pour l'attaque de la dernière ligne ennemie : Rancourt-Bouchavesnes.

Le dispositif d'attaque du Régiment est le suivant : 1^{er} Bataillon à droite, 3^e à gauche. Le 2^e Bataillon est en seconde ligne, réserve de Brigade.

L'heure H. est 12 h. 30.

Dans un superbe élan les compagnies de tête, déployées en deux vagues, quittent la tranchée de départ sous une avalanche de feu et s'élancent à l'assaut des positions ennemies défendues par d'innombrables mitrailleuses.

A droite, le 1^{er} Bataillon arrive rapidement aux réseaux de fil de fer de la tranchée allemande du Mamelon. Mais ceux-ci, insuffisamment détruits, gênent considérablement la progression qui doit alors s'effectuer sous un tir d'enfilade extrêmement meurtrier de mitrailleuses placées au Nord et à l'Est de cette tranchée. Aussi les pertes subies par ce bataillon sont-elles déjà élevées.

Les 4/5 des officiers sont mis hors de combat avant même d'avoir abordé la première tranchée allemande. Le chef de bataillon MARTINAGGI est tué en avant des réseaux de fil de fer, le Capitaine Adjudant-Major JEANZAC qui lui succède, reçoit quelques instants plus tard une grave blessure.

Cependant malgré ces pertes sanglantes, quelques éléments du bataillon réussissent à pénétrer dans la tranchée du Mamelon et même la dépassent.

Pendant ce temps le 3^e Bataillon à gauche avec le Commandant VEAU accomplit des prodiges de valeur. Il atteint très vite la première ligne de tranchées allemandes, bouleversée par notre préparation. La plus importante la tranchée de Greiz est enlevée en quelques instants et dépassée. L'élan de nos

(1) Ordre de la 45^e Division - 8 Septembre

tirailleurs est tellement impétueux qu'ils franchissent les tirs de barrages de nos 75 avant qu'ils n'aient été levés.

A gauche du Régiment, la liaison avec la 91^e Brigade arrêtée dans sa progression est rompue.

Cependant les premières vagues, constituées d'éléments hétérogènes sous les ordres du Chef de Bataillon VEAU, continuent victorieusement leur marche en avant sans souci des pertes sanglantes qu'elles subissent et tout en conservant avec les troupes de droite une liaison étroite. Elles réunissent un total de 150 hommes à peine.

De son côté, le Bataillon de réserve, arrivé dans la tranchée de départ au moment où les 1^{er} et 3^e Bataillons se portaient en avant, a beaucoup souffert. A différentes reprises ses unités ont dû renforcer la ligne. La conquête de la tranchée du Mamelon, en particulier, lui a coûté beaucoup de monde. Celle de la tranchée de Greiz a dû être entreprise une seconde fois après le passage du 3^e Bataillon qui n'a laissé qu'un nombre insuffisant de nettoyeurs de tranchées. Plusieurs d'entre eux ont été tués, les autres commandés par le Sous-Lieutenant DUBOIS ont été désarmés et faits prisonniers par les survivants ennemis. ⁽¹⁾

Ceux-ci ont mis leurs mitrailleuses en batterie et leur pièces fauchent toutes les lignes qui se présentent à la crête. C'est ainsi que la 7^e Compagnie, le peloton de pionniers de la C. H. R. et le personnel de liaison du Chef de Corps, restent un moment immobilisés devant la tranchée de Greiz. Lorsqu'il se rend compte que le mouvement de débordement vers la droite est nettement amorcé, le Lieutenant-Colonel CARE donne l'ordre d'attaquer la tranchée de front et tous s'élancent alors derrière lui. Cette vague ultime, aborde de front la tranchée de Greiz d'un élan tellement irrésistible que ses défenseurs abandonnent la partie. Ahuris par tant d'audace, ils sortent précipitamment de la tranchée jetant armes et équipements et courent au devant des assaillants, apeurés, en levant les bras. Il y a là l'effectif d'une compagnie, mitrailleurs compris.

Désormais la route est libre. La tranchée de Greiz est entièrement conquise et nettoyée. Le Sous-Lieutenant DUBOIS et ses hommes que les Allemands avaient faits prisonniers sont dégagés et se joignent à leurs libérateurs.

Le Lieutenant-Colonel CARE, devançant les renforts dirigés vers les positions, y arrive vers 17 heures. C'est avec des cris de joie que les tirailleurs saluent son arrivée, heureux de montrer à leur chef les succès qu'ils avaient remportés et fiers de l'assurer qu'ils étaient prêts à s'élancer sur de nouvelles positions. Aussi, à 17 heures, pouvait-il envoyer un compte-rendu dans lequel il disait : « Pertes sévères, moral excellent ». ⁽²⁾

L'avance d'une compagnie de réserve permet de reconstituer des éléments pour un nouvel effort. Dès que les compagnies de renfort du Bataillon d'Afrique arrivent à hauteur de la position, le Lieutenant-Colonel CARE s'élance suivi de tous ses tirailleurs vers le dernier objectif, la route de Béthune à Château-Thierry et de la tranchée qui la borde à l'Est.

⁽¹⁾ Rapport du Commandant du 3^e Bataillon sur les Opérations.

⁽²⁾ Compte-Rendu du Commandant du 1^{er} R. T. A. - 17 heures.

Cette opération ne se fait d'ailleurs pas sans de grosses difficultés, en raison des nombreuses mitrailleuses dont la position est garnie. Celle-ci est attaquée résolument à la baïonnette et à la grenade. La résistance des mitrailleurs dure à peine quelques minutes et ceux qui refusent de se rendre sont sans pitié cloués sur leur pièces ; dans ce dernier bond les tirailleurs faisaient 80 prisonniers.

En fin de journée le Régiment a totalement rempli sa mission. Il a atteint et dépassé la route de Béthune et les corps de ses officiers, de ses sous-officiers et de ses tirailleurs jalonnent la route glorieuse qu'il a suivie. S'il ne redresse pas son aile gauche qui a perdu le contact avec la 91^e Brigade, c'est qu'il ne dispose que d'effectifs extrêmement réduits. Le vide qui pourrait être menaçant est comblé par des mitrailleuses pour parer à une attaque ennemie, possible.

À droite une liaison intime est établie avec le Bataillon du 135^e R. I. qui occupe Bouchavesnes.

La nuit suivante, les survivants du 1^{er} Tirailleurs de Marche organisent la position glorieusement conquise, sous des feux excessivement violents d'artillerie et de mitrailleuses, position enlevée d'un élan admirable, sans une défaillance, et payée du sang de 40 de ces officiers et de plus de 1.350 de ses hommes.

Aussi la journée du 12 Septembre est-elle une des plus belles parmi celles dont peut s'enorgueillir le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs ; en cette seule journée, une avance de plus de 3 kilomètres a été réalisée et plus de 600 prisonniers ont été capturés.

Ce magnifique bilan de victoire et la valeur déployée par les Tirailleurs, devaient valoir au Régiment sa première citation à l'Ordre de l'Armée. ⁽¹⁾

Pendant la journée du 13 Septembre, l'ennemi sans doute découragé par sa défaite de la veille ne réagit plus que par son artillerie qui bombarde avec violence les tranchées conquises. Ce n'est que dans la nuit du 13 au 14 que le Régiment réduit à des effectifs squelettiques, est relevé. Il vient d'abord occuper en réserve de Division les anciennes premières lignes allemandes.

Le 16, la 45^e Division étant relevée en entier, le Régiment se porte à la Ferme Bonfray d'où il est enlevé par convoi automobile pour être transporté au cantonnement de Fouillon près de Corbie (Somme). Il y arrive le soir même.

La Reconstitution dans l'Oise :

Du 16 au 19 Septembre, le Régiment commence sa reconstitution par l'adjonction de renforts provenant de la réserve divisionnaire. Le 20, il fait mouvement pour aller cantonner dans la région de Feuquières (Oise), où il reçoit le 4^e Bataillon du 5^e Tirailleurs, commandé par le Capitaine TRICOTTET. Ce bataillon est reparti entre les unités du 1^{er} Tirailleurs : les 13^e, 14^e et 15^e Compagnies renforcent respectivement les 1^{er}, 2^e et 3^e Bataillons.

Secteur de Lombaertzyde :

A partir du 29 Septembre 1916, le Régiment complété en hommes et en

(1) Voir texte : Chapitre « Citations ».

matériel, va pouvoir utiliser ses nouvelles forces. Il débarque ce jour-là en gare de Berghes (Nord) et gagne ses cantonnements. Le 6 Octobre, la 45^e Division est désignée pour relever la 29^e Division dans le secteur de Nieuport. Le Régiment est enlevé en chemin de fer à destination de Cokydeville et va bivouaquer au Camp de Jeanniot, situé à 1 kilomètre de cette ville.

A partir du 7 Octobre, les bataillons relèvent dans le secteur de Lombaertzyde des éléments des 3^e et 351^e Régiments d'Infanterie occupant les tranchées du sous-secteur Nord, entre le ruisseau de la Geleide et la route de Lombaertzyde à Nieuport.

Les unités sont disposées en profondeur. Un bataillon, dit bataillon de première ligne, se trouve tout entier sur la rive droite de l'Yser. Un deuxième bataillon, dit bataillon de demi-repos occupe Nieuport et le Camp Ribaillet. Les relèves se font tous les six jours et le Bataillon envoyé au repos gagne après relève le Camp Jeanniot. Plus tard, c'est au Camp Jean-Bart que se rendra le bataillon descendant des lignes.

Jusqu'en Février 1917, le temps s'écoule lentement, sans faits saillants, coupé par le rythme régulier des relèves. Le secteur est assez calme. L'activité ennemie s'exerce surtout en tirs de harcèlement qui habituent les renforts au bruit des canons sans trop causer de pertes. Dans la nuit du 9 au 10 Janvier 1917, la 29^e Division que nos troupes avaient relevée dans le secteur au mois d'Octobre, revient occuper ses anciens emplacements.

Le repli Allemand d'Arras à Soissons :

Du 17 au 30 Janvier, le Régiment fait de l'instruction au Camp de Pontarmé (près de Paris).

Le mois de Février se passe presque continuellement en déplacements dans l'intervalle desquels le temps est employé à des manœuvres ou à des exercices de cadres.

Après avoir stationné quelque temps dans l'Oise, la 45^e Division mise à la disposition du 1^{er} C. A. se porte au début de Mars dans la zone de stationnement de ce Corps d'Armée.

Le 4 Mars, le Régiment arrive au camp B. près de Remaugies (Somme) et jusqu'au 18 Mars les unités exécutent des travaux dans le secteur de Beuvraignes. A partir de ce moment, le Régiment se prépare à prendre part avec le 1^{er} C. A. C. à l'offensive qui doit être déclanchée devant cette dernière localité, en direction d'Amy et de Beaulieu.

La 45^e D. I. doit participer à l'offensive comme D. I. d'exploitation. Dans leurs cantonnements, nos tirailleurs s'emploient activement aux préparatifs. Brusquement on apprend que l'ennemi refusant le combat a rompu le contact et s'est retiré sur la ligne Hinderburg. Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme car tous comptent prendre part à la poursuite. Mais la Division n'est pas alertée et le Régiment reste au Camp B. dans l'expectative jusqu'au 27 Mars.

Heureusement, l'ardeur non employée de nos tirailleurs devait, le mois suivant, pouvoir se donner libre cours.

CHAPITRE V.

Du 1^{er} Avril 1917 à Juin 1917.

L'attaque de Moronvillers : 17 Avril 1917.

Dès les premiers jours d'Avril, une nouvelle offensive est projetée. Elle doit, grâce aux caractères de violence, de brutalité, de rapidité, recommandés par le Général NIVELLE, aboutir à une rupture complète du dispositif ennemi.

Après un court séjour au Camp de Mailly, le 1^{er} Tirailleurs se porte par étapes dans la région de Mourmelon-le-Petit et monte en lignes dans la nuit du 4 au 5 Avril, dans le secteur de Prones.

Jusqu'au 16 Avril, la Division procède à l'aménagement du secteur où doit se dérouler l'attaque. Des reconnaissances nombreuses, minuteusement préparées, sont exécutées chaque nuit avec une hardiesse et un allant qui laissent bien augurer de l'avenir.

Le Corps d'Armée a pour mission : d'abord de coopérer à la droite du 8^e C. A. à l'attaque frontale de la IV^e Armée, visant à la rupture du front par la conquête du Massif de Moronvillers et l'enlèvement de toutes les organisations et batteries de l'ennemi sur ce massif; et au nord, ensuite, dès la fin de cette phase de rupture, de participer à la manœuvre d'exploitation de la IV^e Armée, en couvrant à droite la progression du 8^e Corps.

Trois fois l'attaque doit être remise par suite du mauvais temps. Les circonstances atmosphériques rendent difficile l'observation terrestre et aérienne. La préparation d'artillerie s'en ressent et les destructions sont incomplètes ⁽¹⁾.

L'offensive est enfin fixée au 17 Avril.

Le 1^{er} Tirailleurs est chargé de chasser l'ennemi des positions qu'il occupe au Nord de la Ferme de Moscou, positions formidables dont il a pu à loisir, pendant trente deux mois, perfectionner la défense.

(1) Armées Françaises dans la bataille : Tome V. Volume I.

Dès minuit, les bataillons échelonnés en profondeur occupent les emplacements de départ fixés pour l'heure H.

En tête se trouve le Bataillon VEAU (2^e Bataillon) en deuxième ligne, en réserve le Bataillon ZWILLING (1^{er} Bataillon). Tous deux garnissent les tranchées et boyaux au nord de la Voie romaine.

Le 3^e Bataillon (Commandant NEGREL), réserve de Brigade, occupe cette voie et ses abords.

4. h. 45 - Le froid est vif, la neige tombe à gros flocons. Baïonnette haute, clairon sonnant, les tirailleurs partent à la charge avec un entrain endiablé, précédés d'un barrage roulant d'une intensité peu commune.

A la faveur de l'obscurité qui règne à cette heure matinale et grâce au brouillard opaque causé par la neige et les nuages des explosions, la première vague d'assaut franchit sans grosses pertes la distance qui sépare la parallèle de départ des tranchées adverses.

Lorsqu'elle aborde la première ligne ennemie complètement bouleversée par nos obus, le gros des fantassins allemands est encore dans les abris. La position n'est défendue que par des mitrailleurs et des grenadiers qui opposent une résistance acharnée. Avec un cran irrésistible nos tirailleurs s'élancent sur eux et les réduisent au silence. Des groupes d'allemands sortent des abris et surpris par la soudaineté de l'attaque n'ont pas le temps de fuir, il se rendent à l'apparition des nettoyeurs de tranchées. La progression s'accomplit conformément aux prévisions du plan d'engagement. La 3^e ligne ennemie, constituée par la tranchée d'Erfurth, dont les abris ont presque en totalité été écrasés par notre préparation, est enlevée sans coup férir. La 5^e compagnie s'empare des deux seules mitrailleuses qui tentent d'enrayer notre prodigieuse avance.

Des abris encore intacts, sortent bientôt une centaine de défenseurs environ qui sont tués ou faits prisonniers.

Rapidement le bataillon d'attaque se reforme dans la tranchée d'Erfurth, repart à la conquête des objectifs suivants et renforcé d'éléments provenant du bataillon de réserve, atteint en quelques instants le bois 157, réduisant au passage les résistances qui se dévoilent. À la tête d'une poignée d'hommes et après un vif combat à la grenade, le Caporal TALADJATI s'empare de deux mitrailleuses. Au cours de la progression, le bataillon s'empare également de trois canons de campagne.

Cependant la lutte n'est pas terminée. Dans leur course aveugle à travers le terrain défoncé du champ de bataille, nos indigènes ont vite perdu la liaison avec les troupes voisines. Lorsqu'ils arrivent aux abords de la tranchée allemande de la Fosse Froide, la situation très en flèche du bataillon d'assaut ne manque pas de devenir très critique.

Le Bataillon de réserve lui-même qui devait suivre le 2^e dans son sillage et assurer l'occupation de la tranchée d'Erfurth a été désarticulé dès le début lors du franchissement des réseaux de fil de fer dans l'obscurité, et a obliqué à droite, rendant encore plus complet l'isolement du bataillon de tête.

Aussi l'ennemi va-t-il profiter de l'occasion pour contre-attaquer violemment. Vers 11 heures en effet, la première contre-attaque débouche de la Fosse

Froide. Le 2^e Bataillon menacé sur ses flancs et attaqué de front est obligé de se replier sur la lisière du bois 157. L'ennemi exécute sur la position une série de contre-attaques qui se heurtent toutes à la résistance opiniâtre de nos tirailleurs. L'une d'elle est repoussée à la baïonnette, le clairon sonnant la charge. La dernière, la plus violente, est arrêtée net avec l'aide du peloton des pionniers et du personnel de liaison du Chef de Corps, venus reformer la ligne.

Bientôt, devant le sanglant échec de ses tentatives, l'ennemi renonce à poursuivre la lutte et ne réagit plus que par son artillerie. Notre artillerie riposte avec une grande violence.

La journée du 18, assez agitée, n'amène aucune modification nouvelle dans la situation. Le 3^e Bataillon liant son mouvement à celui des troupes de gauche, parvient à prendre pied à un moment dans la Fosse Froide, mais soumis à des tirs très meurtriers de mitrailleuses et vigoureusement contre-attaqué par des forces très supérieures, il est obligé de regagner sa base de départ. Une seconde tentative faite à la tombée de la nuit reste également sans résultats.

Pendant toute la journée du 19 avril, les Allemands essayent désespérément de reprendre le terrain perdu. Ils soumettent nos lignes à des bombardements d'une violence inouïe que nos indigènes supportent avec un étonnant sang-froid, bien décidés à ne pas lâcher un seul pouce de terrain si chèrement acquis par leurs camarades tombés.

Dès 8 h. 30, nos reconnaissances recherchent à occuper la tranchée de la Fosse Froide. Mais elles sont arrêtées par des réseaux de fil de fer très épais et des feux nourris de mousqueterie, de mitrailleuses et de grenades. Ces reconnaissances rentrent très affaiblies dans nos lignes.

A partir de 8 heures l'ennemi commence la série de ses contre-attaques de la journée. Les premières sont arrêtées par nos barrages de grenades, de V. B., de F. M., sur le front des 1^{er} et 2^e Bataillons.

Pendant toute la matinée, des mouvements de troupes importants sont aperçus au loin sur les arrières ennemis; ils font prévoir une formidable contre-attaque. C'est en surveillant ces mouvements que le Commandant NEGREL du 2^e Bataillon reçoit sa deuxième blessure. Vers 10 heures, l'attaque Allemande se précipite : trois bataillons échelonnés en profondeur marchent à l'assaut du Mont-Haut sous la protection d'un puissant barrage d'artillerie et des feux croisés des mitrailleuses. Les vagues d'assaut arrivent jusqu'à 80 mètres à peine des organisations tenues par le 3^e Bataillon, mais elles sont fauchées par nos tirs. Les assaillants n'insistent pas et refluent en désordre.

Une attaque du même genre tentée vers 18 heures n'a pas plus de succès. Alors, impuissant devant la tenacité de nos soldats, l'ennemi soumet nos lignes à des tirs d'artillerie d'une extrême violence qui nous causent malheureusement des pertes sensibles.

La matinée du 20 avril est marquée par une attaque dirigée sur la Fosse Froide et menée avec un brio incomparable par les survivants du 1^{er} Bataillon. Le Commandant ZWILLING est tué au cours de cette opération. Les Tirailleurs parviennent rapidement à la tranchée mais sont aussitôt contraints de céder devant une contre-attaque énergique des Allemands. Ceux-ci tentent d'exploiter la

situation en refoulant les Tirailleurs au-delà de leur base de départ. Cette dernière tentative est enrayée par nos feux.

Le 21 avril, le 1^{er} Tirailleurs de Marche se prépare à être relevé par le 14^e R. I. ; mais celui-ci n'arrive qu'à l'aube, la configuration du terrain et l'absence de boyaux de communication rendant toute relève impossible de jour, le Régiment reste sur ses emplacements jusqu'au soir. La journée n'est marquée que par des actions d'artillerie.

Dès 21 heures la relève commence, mais elle est longue et difficile, parce que gênée par des bombardements violents déclanchés par la nervosité de l'infanterie Allemande.

Après relève le Régiment cantonne à Mourmelon-le-Grand. Grande était la part de gloire du 1^{er} de Marche en ces rudes journées : 33 Officiers et près de 1000 hommes manquaient à l'appel. Mais plus de 3 kilomètres arrachés de haute lutte à l'ennemi et la capture d'un matériel de guerre important : 2 canons de 77, un de 88, 10 mitrailleuses, 12 fusils mitrailleurs, 18 minens et 250 prisonniers de trois corps différents, attestaient une nouvelle fois la vaillance de nos Tirailleurs.

Pour sa belle conduite en cette héroïque affaire, le 2^e Bataillon était l'objet d'une citation à l'Ordre de la IV^e Armée ⁽¹⁾.

Le repos dans la région de Vitry-le-François.

Après ces rudes journées de combat, une période de repos s'imposait. Le Régiment va réparer ses forces au sud de la Marne dans les environs de Vitry-le-François. Oubliant rapidement les mauvais moments passés, nos Tirailleurs, qu'un moral très élevé n'abandonne jamais, s'adonnent à partir du 24 avril, dans le calme des cantonnements de Blacy, Drouilly et Maisons de Champagne, aux douceurs d'un repos bien mérité. Un temps radieux favorise les excursions à travers le pays, particulièrement vert à cette époque de l'année. Les Tirailleurs que la campagne n'attire pas restent au cantonnement, ou bien se réunissent dans les cafés maures installés à leur intention. Là, fumant des cigarettes, jouant aux cartes, causant et discutant, ils dégustent en parfaits connaisseurs le succulent café que leur prépare, avec un soin minutieux, la main experte du vieux « Kaouadji ».

Les exercices, peu fatigants d'ailleurs, sont interrompus par des fêtes et des jeux auxquels nos Turcos ne manquent pas d'assister.

Le Régiment stationne dans la région jusqu'au 20 mai, cette période qui constitue pour le 1^{er} Tirailleurs de Marche une véritable détente, est attristée par le départ du Lieutenant-Colonel CARE, sous le commandement duquel le Régiment avait connu tant de jours glorieux. Le Lieutenant-Colonel MEYNIER lui succède.

Vers la même époque une nouvelle modification est apportée dans la composition du Régiment.

D'abord réduit à deux bataillons, par suite de la dissolution du 1^{er} Bataillon du 5^e Tirailleurs, il est reformé à trois bataillons après l'arrivée du 6^e Ba-

(1) Voir texte : chapitre « Citations ».

CROQUIS N°10

1/80.000^e

BANDES 183-RECOUVRANCES



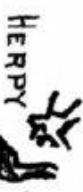
RECOUVRANCES



ST. FERREUX



CONDÉ
LES-HERPY



SIGERHAIMONT

LES BARRES

BALHAM

JUZARECOURT

ASFIELD-LA-VILLE

VIEUX-LES-ASFIELD



PICOURT-
SYDNEY

HOULDICOURT-
LE NESNI

SAULT
STRENY

LA RETOURNE

ROIXY

Litho du 1^{er} R.E.T.A.

HISTORIQUE du 1^{er} R.T.A.

taillon du 1^{er} Tirailleurs le 6 mai 1917. Ce bataillon, reprenant la place de celui qui avait été dissous, devient à son tour le 1^{er} Bataillon du 5^e Régiment. Venu en renfort d'un centre d'instruction et presque uniquement composé de jeunes soldats, de « Boudjadis », il devait quelques mois plus tard entrer dans la composition du 5^e Tirailleurs de Marche. Le Capitaine MARTIN, en attendant sa promotion au grade de Chef de Bataillon en prend le commandement.

Dès lors, le Régiment se trouve ainsi composé :

1^{er} Bataillon, Capitaine MARTIN (1^{er} Bataillon du 5^e Tirailleurs).

2^e Bataillon, Commandant VEAU (2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs).

3^e Bataillon, Capitaine LESPINASSE (3^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs).

Dès le 18 mai commencent à circuler les bruits de départ. Ils sont accueillis avec joie, car l'inaction commence à peser.

Le 20, en effet, le Régiment s'embarque en gare de Vitry-le-François et arrive à Oiry dans la matinée. Il gagne aussitôt Cumières et Dizy-Magenta. Son séjour dans ces coquettes localités est de courte durée. Il en repart le 22 à destination de la région de Gueux-Vrigny, derrière la Division qu'il doit relever en secteur.

CHAPITRE VI.

Juin 1917 - Mars 1918.

Le secteur de Marzilly.

A partir du mois de Juin 1917, et jusqu'au mois de Mars 1918 le rôle du Régiment dans les destinées de la campagne reste assez effacé. Nos tirailleurs, pourtant peu faits pour tenir les tranchées, occupent des secteurs plus au moins agités, échelonnés le long de la route 44, entre Reims et le Chemin des Dames.

Du 27 Mai au 17 Août, les bataillons alternent dans l'occupation du Centre de résistance du Colombier. Le secteur n'est pas trop désagréable ; confortablement installées dans des abris profonds abandonnés par l'ennemi au moment de l'offensive de 1917, les unités organisent et perfectionnent la défense du secteur. Les tranchées et les boyaux, creusés dans le terrain crayeux de la Champagne, offrent une protection très suffisante. Une fois approfondis, malgré la proximité du Mont-Sapin et de celle du Fort de Brimont, merveilleux observatoire qui profile à l'Est sa silhouette menaçante, la circulation de jour devient bientôt très facile. La pose de quelques caillebotis achève de donner au secteur un aspect confortable et propre.

L'activité de l'artillerie ennemie est insignifiante. De nombreuses patrouilles effectuées par les groupes francs des bataillons nous assurent chaque nuit de la maîtrise du « No Mans Land ».

Le travail de nuit est rendu périlleux par suite des tirs indirects exécutés par les mitrailleuses allemandes, qui battent d'une façon presque continue nos différents points de passage.

Un coup de main tenté par les Allemands sur un de nos petits postes, dans la nuit du 13 au 14 Juin, est pour ainsi dire la seule manifestation de turbulence pendant cette période de secteur. Le coup de main est reçu par les jeunes tirailleurs du 1^{er} Bataillon, qui font preuve en la circonstance et sous un vif bombardement, d'un calme et d'un sang-froid dignes de leurs anciens. Grâce à la présence d'esprit des défenseurs qui les laissent approcher jusqu'à portée

de grenades, les Boches échouent dans leur tentative et laissent entre nos mains un sous-officier blessé.

Tous les six jours, le bataillon envoyé au repos vient, après relève, cantonner au Camp du Coq près de Marzilly. Malgré la boue qui l'envahit, ce coin est assez plaisant. Les baraques Adrian qui abritent les tirailleurs disparaissent littéralement sous la verdure.

Le 22 Août, le 1^{er} Tirailleurs, relevé du secteur par le 221^e R. I. part au repos dans la région de Bassy-Griny près de Verneuil, où il stationne jusqu'au 13 Septembre.

Le secteur de Guyencourt :

Du 14 au 17 Septembre, le Régiment effectue les mouvements qui doivent l'amener en arrière des troupes qu'il doit relever dans le secteur de Guyencourt.

A partir du 17, les bataillons s'installent dans les tranchées comprises entre la Miette et l'Aisne, au nord-ouest de Berry-au-Bac. Le Régiment tient les lignes pendant une quinzaine de jours. Il reçoit un certain nombre de coups de main ennemis qui échouent tous devant la ferme attitude de nos postes. Les Minen-Werfer très nombreux dans cette partie du front nous causent passablement de pertes. Finalement, du 5 au 6 octobre, la 45^e Division est relevée par la 74^e D. I. qui reprend ses anciens emplacements.

Nouvelle occupation du secteur de Marzilly.

Du 8 au 20 octobre, le Régiment est au repos dans la région au sud d'Epernay et cantonne dans les villages de Pierry-Ouis et Chavot-Gourcourt. Les cantonnements sont confortables. La proximité d'Epernay permet des facilités de ravitaillement. Aussi, de ce court séjour dans ce riche et charmant pays, nos hommes conserveront le meilleur souvenir. Quelques exercices suffisent pour les maintenir en haleine et les préparer à reprendre les tranchées.

A partir du 21 octobre, le 1^{er} Tirailleurs relève des unités appartenant à la 71^e D. I., dans le secteur qu'il occupait déjà en août au nord d'Hermonville. Mais cette fois, outre le C. R. du Colombier, le Régiment doit assurer l'occupation du C. R. de la Neuville situé à l'ouest du précédent. Le secteur est relativement calme, la faible densité des troupes de part et d'autre interdit une grande activité.

Le secteur de Chenay.

Le 14 novembre, la Division quitte les tranchées de Marzilly et se porte au nord-ouest de Reims, pour relever dans le secteur de Chenay la 157^e D. I. qui part au repos. Son séjour en ligne dure jusqu'au 13 décembre. La physiologie générale du secteur est sensiblement la même que celle des secteurs précédemment tenus. Le massif boisé de Brimont domine toute la région et, en somme, la caractéristique de ce nouveau secteur c'est de ne voir l'allemand nulle part et d'être vu de lui partout. Le temps s'écoule lentement. Chaque jour le froid se fait sentir avec plus d'intensité. Cependant les travaux d'organisation se poursuivent normalement sans que la monotonie de ces occupations diminue l'allant et le moral des Tirailleurs.

Enfin, la nouvelle du grand repos : tant de fois promis et jamais accordé, circule bientôt parmi les unités de la Division. Elle est accueillie avec joie par

nos Tirailleurs qu'allèche la perspective de confortables maisons, bien calfeutrées, où ils pourront auprès du feu passer agréablement une bonne partie de l'hiver. Leurs espoirs se réalisent dans les premiers jours de décembre.

Le repos à Damery.

A partir du 13 décembre, le Régiment cantonné en entier à Damery se livre aux douceurs du repos. Le froid est très vif; des exercices nombreux et variés, interrompus par des fêtes et des concours, permettent à nos Tirailleurs de le supporter gaillardement sans trop s'en apercevoir.

1918 trouve encore le Régiment cantonné sur les bords de la Marne. L'année nouvelle s'ouvre radieuse et promettante. Nul ne doute qu'elle sera celle de la victoire, celle qui verra le boche exécré à jamais chassé du sol Français.

Le repos prend fin le 27 janvier.

Entre temps une modification notable a été apportée dans l'ordre de bataille du Régiment.

Le 1^{er} Bataillon du 5^e Tirailleurs (ancien 6^e du 1^{er} Tirailleurs) est affecté à un régiment de nouvelle formation: le 5^e Régiment de Marche de Tirailleurs. Il rejoint dans les premiers jours de janvier. Vers la même époque le 11^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs, jusque là à l'instruction à Auxon (Aube) arrive en renfort au Régiment.

Le Lieutenant-Colonel MEYNIER groupe alors sous son commandement les 2^e, 3^e et 11^e Bataillons du 1^{er} Tirailleurs, placés respectivement sous les ordres des Chefs de Bataillons MANTOZ, TEISSIERE et COSTE.

La composition du 1^{er} Tirailleurs de Marche ne devait plus varier jusqu'à la fin des hostilités. Ainsi constitué, il devait jusqu'à la fin de la campagne connaître des jours glorieux, dont le souvenir restera longtemps vivace dans l'esprit de ceux qui ont eu l'honneur de servir dans ses rangs. C'est en effet au cours de l'année 1918 que le Régiment plusieurs fois engagé dans la bataille, devait donner les gages les plus éclatants de sa haute valeur.

Le secteur de Champigny.

Complètement reconstitué et fortement encadré, le 1^{er} Tirailleurs de Marche entre en le secteur le 27 janvier, dans la région de Champigny, au nord-ouest de Reims. Cette partie du front, stabilisée depuis les premiers mois de la guerre, comprend un enchevêtrement d'organisations qui atteste suffisamment la tranquillité du secteur.

Le Bataillon en première ligne occupe les ruines de Bétheny et les tranchées environnantes. L'infanterie ennemie observe un mutisme presque absolu. Seule, l'artillerie manifeste quelque activité. Elle envoie régulièrement des rafales sur Reims et particulièrement sur la cathédrale dont on aperçoit au loin les tours émergeant de la fumée des explosions.

Vers la fin du mois de février, une nouvelle répartition du front est faite entre les unités de la Division. Appuyant sur la gauche, le Régiment abandonne le centre de résistance de Bétheny pour venir s'installer dans celui de l'Aviation, sur l'emplacement même de l'Aérodrome, autrefois témoin des prouesses des premiers aviateurs.

Déjà vers cette époque, se répandent les bruits d'une offensive Allemande. Nos hommes doivent faire preuve d'une vigilance active et constante. Cependant les jours passent sans que l'attaque attendue se produise.

Parfois une circulation trop intense dans nos boyaux attire l'attention des « saucisses » boches dressées à l'horizon et amène un copieux arrosage du secteur par obus à gaz qui, heureusement, ne causent pas grand mal.

Le 1^{er} mars, la somnolence relative du secteur est rompue par une opération tentée par les Allemands sur le saillant de Neufchatel tenu à gauche par des groupes des Bataillons d'Afrique. A la faveur d'un violent bombardement qui s'étend jusque sur le front du Régiment, un fort contingent ennemi essaye d'aborder nos lignes. Il est arrêté net par les feux croisés des « Joyeux » et des Tirailleurs et contraint de regagner sa base de départ, non sans avoir laissé sur le terrain une quantité considérable de cadavres.

Le 21 Mars, l'ennemi renforcé des troupes libérées par la défection russe, attaque avec une supériorité écrasante sur le front britannique. Le secteur du Régiment conserve sa physionomie habituelle. Les jours suivants, l'hypothèse d'une diversion possible des allemands sur le front de Champagne est envisagée. Une circulation anormale de trains sur les arrières ennemis semble la confirmer ; les bataillons qui étaient au repos à Ormes et Vrigny sont alertés et viennent dans la nuit du 26 au 27 Mars, occuper les organisations de la 2^e position situées au sud-ouest de Reims. Le soir même, le Commandement ayant acquis la certitude que les mouvements signalés correspondaient à des transports de troupe vers une zone de combat plus éloignée, les bataillons rentrent à leurs cantonnements.

CHAPITRE VII.

Cantigny - L'attaque du 5 Avril 1918.

L'alerte passée les commentaires vont leur train. Quel est le sort réservé au Régiment ? Il ne tardera pas à être fixé.

Les rares nouvelles qui parviennent du front de bataille révèlent que la situation est plus grave que jamais. L'ennemi a réussi à ébranler le front britannique et pousse en direction de Paris, tout en cherchant à séparer les Armées françaises et anglaises.

Brusquement le 28 Mars, le Régiment reçoit l'ordre de se porter dans la région de la Neuville-aux-Larisses pour être enlevé en autos. A peine y est-il arrivé qu'il est emporté vers une destination inconnue, mais cependant soupçonnée. Le 1^{er} Tirailleurs de Marche allait bientôt être jeté dans la bataille.

Après un voyage pénible et mouvementé, le Régiment débarque le 31 Mars à 3 heures du matin à Wavignies (Oise) déjà en partie déserté par ses habitants. Après quelques heures de repos, il se dirige sur Bouvillers où il cantonne le même jour. A cette époque la prodigieuse avance des Allemands semble s'être ralentie et le front paraît de nouveau se stabiliser.

Placé derrière les éléments qu'il doit soutenir en cas de reprise de l'offensive ennemie, le Régiment attend d'être engagé.

Les officiers exécutent dans la région du sud de Montdidier les reconnaissances qu'exigent les différentes missions qui peuvent leur être dévolues.

Le 4 Avril dans l'après-midi, les bataillons sont alertés et se portent entre Bacquel et le Bois de la Herelle, prêts à contre-attaquer dans la direction générale de Cantigny. Désalertés dans la soirée, ils s'installent en cantonnement d'alerte dans les villages de Rocquencourt, Mesnil-saint-Firmin et Serevillers. Le 5 vers 1 heure du matin, alertés de nouveau, ils se transportent dans la région de Coullemelle (Somme).

La nuit d'une opacité absolue rend la marche des plus pénibles. La route détrempée par les pluies récentes la retarde considérablement.

L'artillerie ennemie s'acharne sur les carrefours et c'est par un heureux effet du hasard que personne n'est touché.

Au petit jour, les bataillons disposés face au Plessier en formations largement articulées attendent les ordres.

Ceux-ci arrivent enfin, la 90^e Brigade en vue d'une attaque doit relever sur ses emplacements la 12^e Division. Le mouvement s'effectue en plein jour. C'est miracle que la relève ne soit pas éventée par l'ennemi. Heureusement le temps est gris et la visibilité mauvaise. Le ciel très bas empêche les avions de voler.

Les hommes s'installent donc à l'est du Plessier dans les éléments de tranchées seulement ébauchés et remplis d'une boue gluante. La lutte d'artillerie est vive. L'attaque est annoncée pour l'après-midi. Nos Tirailleurs attendent avec leur calme habituel le moment de partir à l'assaut.

Le Régiment qui ne dispose que de deux bataillons, le 3^e et le 11^e, a pour mission de s'emparer de la Ferme de la Folie et du Bois de l'Alval, tandis qu'à droite le groupe des Bataillons d'Afrique doit s'efforcer d'occuper Cantigny. L'opération comporte de nombreuses difficultés. Pour parvenir jusqu'aux positions ennemies, les éléments de tête seront obligés de franchir un espace de terrain absolument plat, sans défilement d'aucune sorte. D'autre part la préparation d'artillerie sera très courte. Les batteries amenées à pied-d'œuvre quelques heures avant le déclenchement de l'attaque, n'auront pas le temps de faire les réglages nécessaires et la neutralisation des résistances ennemies ne pourra se faire que d'une façon imparfaite.

L'heure H est 15 heures.

Vers 14 h. 30 l'activité des deux artilleries devient plus intense. Le 3^e Bataillon en particulier est soumis à un bombardement par gros obus qui fait subir quelques pertes à sa compagnie de réserve.

Le Lieutenant-Colonel MEYNIER est en première ligne où il s'assure personnellement que chacun connaît sa mission et que tout a été prévu. Mais alors qu'il vient de parcourir le front du 3^e Bataillon, il est grièvement atteint par un éclat d'obus qui lui sectionne l'avant-bras gauche au-dessus du poignet. Les Officiers et les Tirailleurs, sans ce soucier du bombardement, se précipitent autour du Chef qu'ils adorent.

Le Colonel très pâle, mais très calme, souriant à tous, leur dit seulement : « Dites au Commandant BEUGNOT que je lui passe le commandement ; il connaît ma pensée. Donnez-lui ma sacoche et surtout ne songez qu'à l'heure H ».

On l'emporte sur un brancard tandis qu'il répète : « Ne songez qu'à l'heure H ». ⁽¹⁾

Quelques instants plus tard l'heure H ayant sonné, nos Tirailleurs partent en avant dans un alignement impeccable et avec d'autant plus d'ardeur qu'ils ont maintenant leur Chef à venger.

Au début, profitant du premier moment de surprise de l'ennemi, les

⁽¹⁾ Rapport sur l'opération.

vagues d'assaut réussissent à progresser de 150 à 200 mètres. Mais bientôt de nombreuses mitrailleuses se révèlent et des rangs entiers sont fauchés.

La progression continue cependant à l'allure indiquée par l'horaire. Toute cette vaillance est inutile, les éléments de tête sont obligés de stopper. Ils sont pris sous le feu de mitrailleuses d'avions ennemis qui les survolent à faible altitude. On tente alors la progression homme par homme. Mais aucune infiltration n'est productive sur ce glacis balayé de toutes parts et littéralement rasé par une nappe de feu. Tout homme qui se relève est immédiatement pris pour cible. Le Capitaine JEAN, commandant la 11^e compagnie, déjà atteint par une première balle de mitrailleuse, tombe mortellement frappé en essayant de progresser. Des six brancardiers qui tentent d'aller à son secours aucun n'en revient, tous sont tués ou blessés à leur tour.

Aussi force est aux bataillons d'attaque de s'arrêter et de s'organiser à quelques centaines de mètres de leur base de départ.

Jusqu'au soir l'activité de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies reste vive. La nuit venue les débris des unités d'assaut regagent la tranchée de départ et malgré des bombardements violents et fréquents, s'y maintiennent jusqu'au moment de la relève qui a lieu le lendemain soir.

Ainsi dans cette attaque, les résultats obtenus n'avaient pas été en rapport avec l'énergie déployée. Néanmoins elle avait atteint un but : celui d'immobiliser sur leurs positions des masses importantes de l'ennemi.

Mais les pertes étaient lourdes : en 1 heure et demie de combat, le Régiment avait perdu 15 Officiers et plus de 650 sous-officiers et soldats. Le 3^e Bataillon ne comptait plus que 3 Officiers, dont le Chef de Bataillon et son Adjudant-Major ; certaines compagnies du 11^e Bataillon étaient commandées par des sous-officiers. Le 2^e Bataillon en réserve de Brigade n'ayant pas eu à intervenir était aisément éprouvé.

Le secteur de Cantigny :

Momentanément renvoyé à l'arrière, le Régiment en profite pour se regrouper. Cantonnées à proximité du front, nos troupes connaissent plus de confort mais guère plus de sécurité. Coolemelle et Rocquencourt sont quotidiennement marmités par l'artillerie lourde ennemie.

Le Régiment bien qu'imparfaitement remis de ses fatigues, reprend les lignes le 8 Avril occupant, face à Cantigny, le secteur contigu à celui où s'était déroulé l'affaire du 5 Avril. Nos tirailleurs mal abrités dans des tranchées peu profondes, repérées et effroyablement battues par l'artillerie allemande, subissent des pertes sensibles mais qui n'ébranlent pas leur moral. Celui-ci est soutenu par le réconfortant spectacle des furieux bombardements dont notre artillerie ne cesse de gratifier les positions ennemies, entre autres le village de Cantigny. Le 18 avril, une opération tentée sur le Château Sans Nom, près de cette localité, nous rapporte quelques prisonniers. Mais elle nous amène une violente réaction ennemie qui nous coûte encore des pertes sérieuses et l'abandon d'un terrain occupé momentanément⁽¹⁾. Les jours suivants, le secteur finit de s'organiser sous le commandement du Lieutenant Colonel PIDAUT, arrivé le 20 au Régiment.

⁽¹⁾ Rapport spécial sur l'opération du 18 Avril.



La relève par les Américains.

Dès le 25 avril, une relève par le 18^e Régiment U. S. est envisagée. Les reconnaissances de ses Officiers sont très détaillées. En raison des effectifs copieux des régiments Américains, des dispositions spéciales doivent être prises pour éviter les pertes inutiles. Ce premier contact avec l'armée Américaine permet d'apprécier les qualités de bravoure, de sang-froid, de bonne volonté de nos alliés. Aussi une véritable camaraderie ne tarde pas à s'établir.

Le 27 avril, nos Tirailleurs laissent le secteur sous la bonne garde des soldats du Colonel PARKER. Quelques temps plus tard, ils devaient s'y couvrir d'une gloire retentissante en s'emparant de Cantigny.

Le repos dans la Région d'Epernay :

Après sa relève, le Régiment se dirige par étapes successives vers Clermont pour y être embarqué en chemin de fer. Il arrive le 1^{er} Mai en gare d'Epernay et gagne aussitôt les cantonnements qui lui sont affectés, situés au Sud de la ville : Cramant, Cuis et Chouilly.

Ayant reçu d'importants renforts, il opère sa reconstitution. Un entraînement progressif achève de mettre en forme le Régiment, qui aura l'occasion, quelques semaines plus tard de se distinguer dans les combats autour de Reims. Dans les mois qui vont suivre, cette ville tant convoitée par l'ennemi devra en partie son salut à la résistance héroïque des Tirailleurs du 1^{er} Régiment de Marche.

CHAPITRE VIII

La défense de Reims (27 Mai - 3 Juin) ⁽¹⁾.

Le repos prend fin le 15 Mai. Après un court séjour au Camp de Ville-en-Tardenois, le Régiment vient s'installer le 20 Mai dans le secteur des Cavaliers de Courcy, au Nord de Reims. Il relève sur ses emplacements le 252^e R. I. Du 20 au 26 Mai, le Régiment, qui a en première ligne le Bataillon COSTE (11^e Bataillon), sur la ligne des réduits le Bataillon TEISSEIRE (3^e Bataillon) et en réserve de Division le Bataillon MANTOZ (2^e Bataillon) sur la position intermédiaire, se livre au service de garde et aux travaux d'amélioration de la position dans des conditions normales. Le secteur tenu était encore sous l'influence d'une attaque par projectors dirigée peu de jours auparavant contre le 252^e R. I. Les nuits avaient été troublées par des bruits anormaux faisant craindre une nouvelle attaque de ce genre. En réalité, l'ennemi devait simplement faire les derniers préparatifs de l'attaque qui devait se produire le 27.

La journée du 26 fût marquée par un calme exceptionnel qui ne tarda pas à devenir impressionnant. Vers 16 h 30, un message chiffré de la zone avant prescrit d'exécuter les mesures prévues pour l'alerte générale. Dans la soirée du 26, tous les observatoires signalent des mouvements de groupes ennemis assez importants. L'attaque prévue peut, dès ce moment, être considérée comme certaine.

Vers 22 heures, des précisions arrivent de la zone avant. Le bombardement ennemi doit commencer à une heure et se poursuivre jusqu'à 3 heures 30. (Ces renseignements fournis par un prisonnier furent reconnus, par la suite, parfaitement exacts).

Journée du 27 mai :

En effet, vers une heure les torpilles font leur apparition et un gros bombardement se déclanche. Les obus toxiques sont signalés partout, aussi faut-il à chaque instant recourir à la protection du masque. Pourtant pas un

(¹) Ce chapitre a été établie d'après le Rapport d'opérations du Colonel Pidaut.

tirailleur ne bronche, et lorsque à 3 heures 30 les fantassins ennemis débouchent de leurs tranchées croyant trouver devant eux un terrain fauché par la mort, nos indigènes surgissent de leurs positions et offrent à l'adversaire le rempart de leurs poitrines et de leurs baïonnettes.

Nos premières lignes un moment ébranlées, se ressaisissent vite. Les groupes de soutien interviennent et la liaison dans le sens du front se rétablit sur une ligne très voisine de celle tenue précédemment. Les compagnies qui ont eu leurs avant-postes submergés se fixent : la Compagnie de droite (41^e Compagnie, Capitaine GOEPFERT) au sud du pont brisé situé à 1.200 mètres sud-est de Courcy, la compagnie de gauche (43^e Compagnie, Capitaine LESDOS) dans les tranchées Mérienne et Moreau. Vers 6 heures un peloton de la compagnie de soutien (42^e Compagnie, Capitaine MALLARME) est envoyé avec le Commandant de Compagnie, vers la gauche pour établir la liaison avec le Bataillon d'Afrique établi vers Courcy.

Les Allemands qui ont franchi le canal sont arrêtés net au moment d'en déboucher. La 45^e Compagnie se distingue particulièrement par la tenacité dont elle fait preuve. La 41^e Compagnie cherche à récupérer, avec une section de renfort de la 42^e Compagnie qui lui avait spécialement été envoyée, le Fortin à l'Est du canal qui a été submergé, mais notre contre-attaque se heurte à un ennemi bien supérieur en nombre.

A 7 h. 30, le 11^e Bataillon a déjà subi des pertes sévères. La 42^e Compagnie, de soutien, a été employée toute entière au renforcement de la première ligne. Une compagnie de la ligne des réduits (11^e Compagnie Lieutenant MARGUS) vient la remplacer sur ses emplacements.

A 9 h. 45, l'ordre suivant arrive au commandant de la zone avant : « Sans attendre la contre-attaque générale, les groupes de combat devront reprendre le mouvement en avant ». Les pertes, du fait du bombardement qui continue, vont augmentant. Bientôt on entend le crépitement des mitrailleuses, des fusils, ainsi que des combats à la grenade : ce sont nos groupes de combat qui ont reçu l'ordre de se porter en avant pour reprendre à l'ennemi le terrain qu'il a fallu céder sous la violence de bombardements qui l'ont rendu intenable.

La 45^e Compagnie progresse ainsi d'environ 200 mètres.

La 42^e Compagnie atteint le Nord-Est de Courcy, ce qui lui permet de s'installer sur le flanc droit des Allemands qui tiennent la tranchée Roch et qui ne pourront de sitôt en déboucher.

La Compagnie COIRIER qui est menacée d'être débordée par le boyau Speiss à l'Ouest du Canal, reçoit un peloton de renfort de la 11^e Compagnie, et avec lui progresse et parvient à se fixer aux abords immédiats du pont brisé.

A 11 heures la situation paraît se stabiliser.

Les deux sections restantes de la 11^e Compagnie, sous le Commandement du Lieutenant MARGUS, sont portées en soutien de la 42^e Compagnie.

La 9^e Compagnie (NORMAND) du bataillon des réduits, vient alors occuper les emplacements laissés libres par la 11^e Compagnie, et la 5^e Compagnie (BOYE) du bataillon de la position intermédiaire remplace à son tour la 9^e Compagnie sur la ligne des réduits.

A 16 heures, des infiltrations de groupes ennemis sont constatés sur tout le front de la Division et à la gauche de celui tenu par le Régiment (vers Courcy). Les postes d'observation signalent des renforts ennemis dévalant les pentes de Brimont. La pression sur les lisières Nord de Courcy se fait plus intense. Cette localité est soumise à un violent bombardement par torpilles. La liaison avec les voisins de gauche se trouve compromise. Le Capitaine MALLARME est chargé de la rétablir avec l'aide de deux sections de la 11^e Compagnie installées à la tranchée de Neustadt. Au cours de cette opération il est grièvement blessé à la tête et le Lieutenant MARCUS le remplace dans son commandement. Le Lieutenant ALDUY (C. M. 2) avec six pièces qui ont été relevées sur la position intermédiaire par des mitrailleuses de Territoriaux, se porte sur la ligne des réduits pour renforcer la puissance des feux.

A 20 heures, l'ennemi a réussi à pénétrer dans les lisières nord du village de Courcy qu'il continue à bombarder avec de gros minens. Toutes les dispositions ont été prises pour que la ligne des réduits tienne à outrance, cependant qu'on signale toujours des renforts importants venant des arrières ennemis.

La situation à l'entrée de la nuit est la suivante : l'ennemi tient les tranchées de première ligne desquelles il a vainement tenté de déboucher ; quelques légers éléments ont réussi à s'infiltrer au nord de Courcy, dans le parc du Château, mais ils sont tenus sous le feu des groupes de la 11^e Compagnie et du Bataillon d'Afrique sur notre gauche.

La nuit se passe sans action d'infanterie et sans incidents marquants, mais avec un bombardement ininterrompu. Nous continuons le harcèlement de l'ennemi par mitrailleuses et nous profitons des ténèbres pour nous ravitailler copieusement en munitions.

Journée du 28 Mai.

Au lever du jour l'activité ennemie redouble et les minens s'abattent en grand nombre sur le village de Courcy, visiblement convoité par l'ennemi, mais que nous lui interdisons toujours, en liaison avec le Bataillon d'Afrique.

Toutes nos organisations sont également soumises à un bombardement intenable. La matinée se passe ainsi sans que l'ennemi ose prononcer son attaque d'infanterie qu'il faut prévoir imminente.

Vers 10 heures, le bombardement s'intensifie sur les premières lignes, sur les arrières et les boyaux ; l'attaque semble reprise. L'infiltration se fait de plus en plus dense dans Courcy où elle déborde peu à peu notre ligne de résistance.

La 11^e Compagnie, menacée d'enveloppement, est obligée de se replier. Au centre, devant l'attaque Allemande, la 45^e Compagnie a dû se retirer peu à peu sur la parallèle de 1400 mètres que l'assaillant tente d'envahir, mais une contre-attaque vigoureusement conduite par le Capitaine NORMAND le rejette dans sa tranchée de départ.

A droite, la Compagnie COIRIER tient toujours vers le pont brisé.

Toute l'après-midi, les postes optiques signalent que des groupes ennemis descendent de Brimont en utilisant les boyaux. Les barrages de notre artillerie se font de plus en plus clairsemés et avec de l'artillerie lourde. A 15 heures, la pression se fait toujours plus forte. L'ennemi cherche à déborder la gauche de

notre front en utilisant les boyaux. La 10^e Compagnie qui occupe les Cantonniers, s'apprête à recevoir l'attaque dans son flanc gauche, soutenue par la 11^e Compagnie.

Le Commandant de la zone avant prescrit de ne plus prélever d'éléments nouveaux pour la défense du front, limité par la ligne des réduits, en raison du danger qui s'annonce vers notre gauche.

A 15 h. 30, le Commandant MANTOZ qui est resté sur la position intermédiaire avec une Compagnie (7^e Compagnie, Lieutenant SORRET) et six pièces de mitrailleuses de la CM2, reçoit du Commandant de la zone avant l'ordre écrit de se porter avec son groupe au nord de Pouillon, où un vide existerait entre le 6^e Tirailleurs et le 1^{er} Bataillon d'Afrique.

A 16 heures, la première ligne demande un tir de barrage et signale que l'ennemi a amené de l'artillerie sur le canal.

A ce moment, les Allemands qui ont dépassé Villers-Tranqueux sont à hauteur du château de Toussicourt et cherchent à progresser dans le ravin entre Pouillon et le fort de Saint-Thierry.

Le Commandant de la zone avant ordonne qu'au risque d'amoindrir la résistance de la ligne des réduits, il convient de faire des prélèvements dans la garnison de cette ligne pour parer à ce nouveau danger qui ne tardera pas à devenir pressant. C'est alors que la 5^e Compagnie, qui se trouve sur la route 44, reçoit l'ordre d'aller barrer l'avance ennemie au Nord, entre la route 44 et Saint-Thierry.

A 18 heures, la pression se fait tellement forte sur la gauche, que nous cédon le terrain pied à pied, de violents combats s'engagent pendant que l'ennemi maintient très denses ses tirs d'artillerie.

La 6^e Compagnie et quatre pièces de mitrailleuses de la C. M. 2 sont rappelées de la ligne de Pouillon. Elles doivent se mettre en liaison avec les éléments de leur bataillon et s'installer sur le plateau de Saint-Thierry, face au Nord.

Dans le même ordre d'idées, la 5^e Compagnie vient se mettre en liaison avec la 6^e Compagnie qu'elle prolonge sur la droite. Ces mouvements s'exécutent sous un violent bombardement.

Le Groupe de Bataillon d'Afrique pressé de tous côtés se replie en bon ordre tenant toujours Thil, mais les bois de Chauffour rendus intenable doivent être évacués. Nous sommes néanmoins toujours devant Pouillon.

La situation se maintient ainsi sans changement important jusqu'à la nuit.

A 22 heures l'ordre de repli arrive. Tous les bataillons sont avisés. Le 11^e Bataillon quitte les Chenilles pour se porter à la faveur de la nuit sur la ligne des réduits d'abord, puis vers la route 44.

Les éléments détachés sont informés du repli qui s'effectue en très bon ordre.

La 6^e Compagnie qui ferme la marche est obligée de livrer combat à Merfy. Les derniers éléments se présentant sur la Vesle au moment où les

ponts viennent de sauter, quelques hommes plus attardés doivent pour rejoindre, traverser cette rivière sous les feux croisés des Français et des Allemands.

Journée du 29 Mai :

A partir de 5 heures du matin, le Régiment arrive au bivouac dans le bois de la Vallette situé au Sud de Clairiset et où, hâtivement, il s'opère sa reconstitution.

A 15 heures 40, le Régiment reçoit l'ordre de la 45^e Division d'alerter six compagnies à 150 fusils si possible et une compagnie de mitrailleuses. Ces compagnies doivent se porter d'urgence au Nord de Mery-Premecy qu'elles doivent tenir solidement face à l'Ouest, ou tout au moins sur la ligne : Germiny - Mery - Premecy.

L'ordre est transmis immédiatement aux unités du Régiment. Le 11^e Bataillon qui a supporté presque tout le poids de l'attaque est, en raison de son état de fatigue, provisoirement maintenu sur place.

A 16 heures 10, le départ s'effectue dans l'ordre suivant : 3^e Bataillon, 2^e Bataillon, Etat-Major du Régiment et Réserve du Régiment (1 peloton et une section de mitrailleuses prélevés sur l'ensemble du détachement). Les précautions sont prises pour éviter toute surprise et la compagnie de tête de chaque bataillon est détachée en avant-garde ou flanc-garde.

A 18 h. 15 le mouvement est terminé. La liaison est établie à droite avec des éléments mélangés appartenant au 65^e R.I. au 21^e, 23^e et 34^e Régiments coloniaux ; à gauche avec des éléments anglais.

La nuit se passe sans incidents notables. Toutefois à la violence de la canonnade échangée de part et d'autre de la Vesle, on devine que des événements sérieux se préparent pour le lendemain.

La Ligne COURSELLES - SAPICOURT - ROSNAY a « craqué » pendant la nuit ; les Allemands s'infiltrèrent même dans Germiny et Janvry.

Journée du 30 Mai :

A 5 heures 35 du matin, le 11^e Bataillon qui a passé la nuit au bivouac de Saint-Euphrase, reçoit l'ordre de se porter à la côte 125.

Vers 8 heures, une forte attaque débouche de la Ferme de Rosnay sur la droite du 3^e Bataillon ; le bataillon du 65^e d'Infanterie et les Coloniaux se replient sous la violence du choc. A ce moment se dressent devant l'envahisseur les tirailleurs du 1^{er} Régiment de Marche qu'il devait croire à jamais anéantis. La 9^e Compagnie n'a pas bronché et arrête l'attaque par ses feux ; des cadavres jalonnent la ligne ennemie.

Une heure plus tard, la lutte reprend de plus belle ; les Allemands arrivent en formation serrée (ligne de section par quatre). Par Germiny ils arrivent également en bordure du plateau. Le Lt-Colonel PIDAUT, à travers les balles qui sifflent de toutes parts, parcourt la ligne de feu fixant à chacun sa place, ramenant énergiquement en avant quelques éléments étrangers au Régiment, qui semblaient disposés à abandonner un peu prématurément leurs emplacements. Les coloniaux et le 65^e d'Infanterie s'étant repliés sous la violence de l'attaque, le 3^e Bataillon se replie à son tour, protégé par les feux de la Compagnie de réserve qui recule lentement, par échelons, sur la crête Sud-Est du plateau de

Mery. Le 2^e Bataillon découvert sur ses deux flancs se trouve bientôt dans une situation critique, il doit se retirer à son tour lentement, par échelons en bon ordre et en combattant.

Certains des nôtres gravement blessés ne peuvent être transportés et tombent aux mains de l'ennemi qui avance.

Sur ces entrefaites arrive le 11^e Bataillon qui a vu de loin la situation. Son Chef, le Commandant COSTE, manœuvre et prenant comme objectif le point de la ligne qui faiblit, prononce une vigoureuse contre-attaque vers la droite du 3^e Bataillon. Cette poussée vigoureuse améliore sensiblement une situation qui commençait à devenir inquiétante.

Cependant vers les hauteurs de la côte 240, des barrages de 75 qui tombent au sud-est de Janvry indiquent nettement que la situation pour nous en ce point est défavorable. L'ennemi ne tardera pas à prendre de flanc toute l'extrémité droite de notre ligne et à nous infliger des pertes considérables à l'aide de combattants invisibles.

A partir de ce moment apparaît nettement la nécessité d'envisager un repli. En prévision de cette éventualité, la nouvelle ligne de défense est notifiée aux Commandants de Bataillon pour être utilisée dans le cas où la situation deviendrait intenable.

Cette ligne comprend les pentes Sud-Ouest de la côte 240, la crête qui domine Sainte-Euphraise au Nord et les lisières Nord et Ouest du Bois de Sainte-Euphraise.

A 10 h. 30, le 3^e Bataillon se trouve en mauvaise posture du fait de l'arrivée de groupes ennemis armés de mitrailleuses sur les croupes Sud-Est de Janvry; il a été du reste très éprouvé et doit le premier effectuer son repli pour sauver le reste de ses survivants épars. Le 11^e Bataillon le renforce d'une Compagnie qui lui permet de résister encore sans trop céder de terrain. Mais vers midi, la situation du 3^e Bataillon n'est plus tenable. Ses pertes sont considérables et un grand nombre de cadres ont disparu. Il va être obligé de se replier et son mouvement entraînera celui des 11^e et 2^e Bataillons. Ce repli général, étudié à l'avance dans la limite de la mission de sacrifice assignée au 1^{er} Tirailleurs, s'effectue méthodiquement; un temps d'arrêt assez long est marqué sur une ligne passant par la lisière Nord du Bois attenant à la Ferme de Mery et le centre du village de Nery-Premecy.

A 15 heures, le mouvement d'infiltration de l'ennemi s'accroît sur Mery-Premecy et la Ferme de Mery. Le 11^e Bataillon a établi depuis 10 heures sa compagnie de mitrailleuses à la lisière Nord-Ouest du Bois de Sainte-Euphraise. Le 2^e Bataillon a gagné les crêtes Nord-Ouest de la côte 240. Le 11^e Bataillon tient les lisières Nord-Ouest et Nord-Est du Bois de Sainte-Euphraise ainsi que la crête au Nord-Est de ce Bois, en liaison avec le 2^e Bataillon. Le 3^e Bataillon se regroupe sur les pentes de Sainte-Euphraise et forme le soutien des deux autres bataillons.

Jusqu'à la nuit la situation reste stationnaire et la nuit elle-même est assez calme. Elle est mise à profit pour ravitailler en vivres et en munitions, et organiser le terrain. Nos mitrailleuses font du harcèlement sur des groupes qui tentent de s'infiltrer vers la Ferme de Mery, vers Mery-Premecy et le Moulin de Tourtay.

Journée du 31 Mai :

L'ennemi continue sa progression par infiltration et notre ligne est soumise par moments à de vifs bombardements. Vers 8 heures, on signale une infiltration lente mais continue dans le bois attenant à la Ferme de Mery. Notre artillerie de campagne prend ce bois comme objectif et on voit refluer en désordre des groupes ennemis que nos mitrailleuses prennent immédiatement sous leurs feux.

Vers midi, à la faveur d'un bombardement extrêmement violent d'une durée de 30 minutes, l'ennemi cherche à nouveau à déboucher de la Ferme de Mery et des bois situés au nord de Vrigny. L'attaque porte son effort principal sur la côte 240, mais cette ligne tient et les positions ne sont pas modifiées.

Une deuxième tentative ennemie échoue et le reste de la journée se passe sans autre action de l'infanterie. La nuit est employée pour continuer les retranchements et augmenter les approvisionnements en munitions dont il est fait une grande consommation.

La matinée du 1^{er} Juin et une partie de la soirée se passent avec des bombardements intermittents.

De nombreux avions ennemis survolent nos lignes à faible altitude. A 19 heures un bombardement d'une extrême violence se déclanche sur tout le secteur avec son maximum d'intensité sur les crêtes occupées par le 2^e Bataillon. Une seule compagnie qui se trouve là perd pendant les deux heures que dure le bombardement 34 hommes dont 4 tués. Une grande partie des obus contiennent de l'arsine. Nos mitrailleurs, malgré le bombardement, sont restés à leur poste, et bientôt un véritable barrage se déclanche empêchant l'infanterie d'aborder notre ligne. Une fois de plus le gros de l'effort s'est porté sur la côte 240 ; il n'a pas eu plus de résultat que le premier. Le reste de la nuit s'écoule dans le calme. L'organisation du terrain est poursuivie, le réapprovisionnement en munitions assuré.

La matinée du 2 Juin est calme. Le temps est beau. L'ennemi en profite pour faire par avions de nombreux repérages ; de nombreux ballons d'observation s'élèvent dans les lignes adverses. Toute la journée, l'artillerie ennemie exécute des tirs de destruction sur les arrières.

La situation étant devenue stationnaire, le Régiment est relevé le 3 Juin par le 99^e Régiment d'Infanterie, et va au repos dans la région de Mareuil-sur-Ay, près d'Epernay.

Ainsi, la deuxième grande offensive allemande de l'année était arrêtée. Une large part de ce résultat revenait au 1^{er} Tirailleurs de Marche. Mais les sacrifices consentis avaient été lourds. Ces dures affaires coûtaient au Régiment 16 Officiers et près de 700 hommes hors de combat. En revanche, sa bravoure devait lui valoir sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée et le droit de porter fièrement la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. ⁽¹⁾

Le repos à Mareuil-sur-Ay.

Le secteur de Maison Blanche - (10 au 25 Juin 1918).

Le repos accordé fut pour le 2^e Bataillon (Commandant MANTOZ) de courte

⁽¹⁾ Voir texte : Chapitre « Citations ».

durée. A peine installé dans son cantonnement du Camp de Grivorges, il dut remonter en ligne le 10 Juin 1918 dans le secteur de Maison-Blanche, au sud-ouest de Reims. Temporairement détaché du Régiment, ce Bataillon contribue vaillamment à l'échec d'une importante attaque tentée le 18 Juin par l'ennemi, pour s'emparer de cette ville.

Le reste du Régiment le rejoignit à partir du 17 Juin.

Le 18, au moment où se déclanche l'attaque allemande, le 3^e Bataillon est cantonné à Monchenot. Le village, jusqu'à ce jour épargné par les obus, est soumis à un bombardement d'une violence inouïe qui prive brusquement le Bataillon de 8 de ses Officiers dont 4 sont tués.

Le lendemain, des renforts provisoires en officiers lui sont affectés et il relève dans la nuit du 19 au 20, dans les tranchées du faubourg de la Haubette des éléments du 22^e R. I. C.

Le 21, le Régiment en entier prend à sa charge la défense du secteur de Maison Blanche. Dès le 25, il est relevé par le 3^e bis Régiment de Zouaves.

A part quelques tirs par obus spéciaux et des bombardements intermittents, aucun événement saillant ne survint au cours de ce bref séjour aux tranchées.

Le Régiment à Athis :

La relève terminée, les Bataillons se rendent au Sud de la Marne, dans les cantonnements d'Athis et de Privot à quelques kilomètres des pays occupés au cours du repos précédent.

Malgré leur voisinage, ces deux régions diffèrent d'ailleurs totalement par leur aspect : alors que Mareuil-sur-Ay est par excellence le pays des vignobles, Athis est essentiellement celui des céréales. Moins pittoresque que la première, la région d'Athis n'en constitue pas moins un charmant séjour où jusqu'au 2 Juillet, le Régiment peut en toute tranquillité parfaire son instruction et achever sa réorganisation.

CHAPITRE IX

3^e grande offensive Allemande - 15 Juillet 1918

Dans le courant du mois de Juillet, l'ennemi peu satisfait des résultats obtenus à la suite de ses précédentes offensives, va dans un suprême et dernier effort tenter de s'ouvrir, par la vallée de la Marne, la route de Paris. Aussi en prévision de cette tentative, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs reçoit-il une place d'honneur.

Il s'installe le 3 Juillet dans le secteur de Prunay. Tandis que le 11^e Bataillon occupe les tranchées situées au Nord de ce village, les deux autres bataillons s'installent dans les organisations du canal et dans les ouvrages établis sur les derniers contreforts de la Montagne de Reims, autour des charmants villages de Verzy et de Varzenay encore intacts malgré la proximité du front.

Le secteur est calme et rien dans l'attitude de l'ennemi ne permet de prévenir ses desseins.

Cependant, un prisonnier capturé dans un récent coup de main ayant annoncé une attaque prochaine, toutes dispositions utiles sont prises pour y parer.

L'attaque attendue pour le 14 Juillet ne se produit pas et nos tirailleurs peuvent dans une tranquillité absolue célébrer la fête nationale.

Pourtant, à la tombée de la nuit, nos postes d'observation signalent chez l'ennemi des mouvements importants qui ne laissent aucun doute sur ses intentions : des explosions nombreuses causées par nos tirs révèlent l'abondance des stocks de munitions amoncelés devant notre front.

Nos tirailleurs prévenus de l'imminence de l'attaque attendent les événements avec un calme remarquable ; ils savent qu'on leur a confié la défense d'une importante position et que le Commandement compte sur eux pour barrer à l'ennemi les routes de Châlons et d'Epernay.

A 21 heures 30, un nouveau dispositif d'occupation du sous-secteur Espérance est ordonné. Il a pour but de réaliser une organisation en profondeur.

avec deux bataillons accolés sur la 1^{re} Position : 3^e Bataillon (Commandant TESSEIRE), à droite, 11^e bataillon (Commandant COSTE), à gauche. Le 2^e Bataillon (Commandant MANTOZ) occupe la 2^e Position. La 1^{re} Ligne ne comporte qu'une série d'avant postes tenus sur tout le front du Régiment par 7 sections et 6 pièces de mitrailleuses.

Journée du 15 Juillet :

A 0 h 15, les Allemands commencent leurs tirs de préparation d'attaque. Le bombardement est d'une violence inouïe avec forte proportion d'obus toxiques. Les lignes téléphoniques sont coupées à partir de 0 h 30. Le tir de l'artillerie se maintient très nourri en particulier sur la 2^e Position ; les torpilles font leur apparition écrasant tranchées et abris.

A 3 heures 53, le poste d'observation du Régiment signale des demandes, par fusées, de tirs de barrage sur tout le front des postes avancés

A quatre heures le tir de l'artillerie s'allonge et l'infanterie ennemie, précédée de deux barrages roulants, sort des tranchées.

Les éléments de la première ligne engagent aussitôt une lutte formidable mais inégale : c'est un combat acharné, un corps à corps désespéré. La 12^e Compagnie (Lieutenant DELFINI) retarde dans les boyaux la progression des assaillants, en engageant avec eux un vif combat à la grenade. La 41^e Compagnie (Capitaine GOUGET) contre-attaque à plusieurs reprises à la baïonnette et après une lutte qui va jusqu'au corps à corps parvient à se libérer de l'encerclement qui la menaçait.

Malheureusement cette suprême résistance est impuissante à arrêter plus longtemps la progression de l'attaque formidable qui vient de se déclancher ; les éléments avancés, réduits à quelques hommes, sont tournés et doivent se replier en luttant pied à pied avec une magnifique tenacité.

A 5 heures 10, des coups de feu se font entendre à l'Ouest et en arrière du village de Prunay. Une patrouille envoyée dans cette direction rapporte que l'ennemi déborde le village par l'Ouest.

A 5 heures 20, le repli ordonné sur la position intermédiaire au sud de la Vesle s'effectue en bon ordre ; le passage de cette rivière aux bords marécageux est d'autant plus pénible qu'il doit s'effectuer sous un ouragan de feu. Nos tirailleurs viennent s'établir le long du canal longeant la Vesle, bien décidés à s'y maintenir.

Les ponts minés sautent au moment où les premiers fantassins ennemis se présentent sur les berges du canal. Ils sont accueillis à coups de fusil et de grenades et contraint de stopper.

A 7 h 40, la pression continue et l'ordre est donné à tous de résister sur place et de ne quitter à aucun prix la position intermédiaire.

A 8 heures, le Commandant TESSEIRE (3^e Bataillon) exécute suivant les ordres reçus, un mouvement d'infiltration pour reprendre une partie de notre ligne de résistance qui vient d'être débordée. Une section de réserve de la 10^e Compagnie commence le mouvement, mais elle est refoulée peu après par une contre-attaque ennemie qui, à 8 h 15, arrivait jusqu'au Pont de l'Espérance. Une contre-attaque immédiate faite par la 41^e Compagnie reprend le pont, mais la situation reste néanmoins difficile.

A 8 h 40, le Pont de l'Espérance saute et notre défense est alors portée sur la rive sud du canal qui est solidement tenue.

L'ennemi continue son infiltration ; la passerelle 100 et le pont du Moulin de Beaumont ont sauté derrière nos derniers éléments, mais le pont de Beaumont sur le canal n'est pas complètement détruit. Quelques groupes ennemis qui avaient réussi à franchir le canal sont tués ou rejetés de l'autre côté du pont par les mitrailleuses de la CM3 (Capitaine JENOT) et des grenadiers de la 9^e Compagnie (Lieutenant BAUM) et de la 5^e Compagnie (Capitaine BOYE). La défense se maintient sur la rive sud.

A 9 h 40, une infiltration par le marais en direction de Prunay permet à l'ennemi d'arriver jusqu'au Moulin de Beaumont. Le Capitaine BOYE (5^e Compagnie) commandant la défense du Beaumont, s'apprête à repousser l'assaut que va tenter l'ennemi sur ce village. La batterie de 75 installée à la corne Nord du village de Beaumont exécute à 10 heures, un tir de surprise qui brise l'élan de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

A 12 h. 50, l'ordre est donné de reprendre le mouvement en avant et d'attaquer vers Beaumont pour limiter les progrès de l'ennemi.

A 17 h. 15 une section de la 5^e Compagnie commandée par le Lieutenant HANRIOT fait brusquement irruption dans le Moulin de Beaumont ; la section ennemie qui l'occupait fut complètement anéantie ; parmi les cadavres se trouvait le Commandant de la Compagnie.

Le mouvement en avant par infiltration se poursuit jusqu'à 18 heures, mais il est enrayé par les feux des mitraillettes ennemies placées sur les lisières du bois situé à l'est du village.

Pendant toute la durée de la nuit des patrouilles circulent sur le front du Régiment, rapportant des documents ennemis qui permettent l'identification de trois Régiments sur le front tenu par le 1^{er} Tirailleurs (409^e, 465^e et 410^e R.I.). Le regroupement des unités mélangées s'effectue.

Le 16 au matin, nous occupons la rive sud du Canal et nous avons à Beaumont une solide tête de pont.

Vers 9 heures un violent bombardement se déclanche sur les rives du canal de la Vesle, sur la route 44 et le village de Beaumont. Aucune attaque d'infanterie ne suit ce bombardement qui dure jusqu'à 11 heures 30, et la soirée se passe sans incidents notables.

Au cours de la nuit nous réussissons après de vifs combats à la grenade, à installer trois têtes de pont sur les rives Nord du canal.

La matinée du 17 est relativement calme.

Vers 12 heures, les éléments avancés du 3^e Bataillon atteignent la passerelle 100 sur la Vesle et capturent deux mitrailleuses allemandes.

A 15 heures, la progression continue ; le 2^e Bataillon borde la Prosnes ; le 3^e Bataillon, au centre vers la passerelle 100, marche vers l'Ouest et s'efforce d'atteindre la route de Prunay ; le 11^e Bataillon à gauche recherche la liaison avec le 3^e Bataillon et s'efforce d'atteindre la Vesle.

Vers 16 heures, les éléments avancés du 3^e Bataillon franchissent la Vesle

sur la passerelle 100 et s'installent au Nord de cette rivière sur la piste Verzy-Marquises. Les tentatives faites pour forcer la Vesle à la route de Prunay restent vaines. Les ponts et passerelles sont coupés et les passages sont gardés.

La nuit se passe sans incidents. Le 18 au petit jour, une opération d'ensemble est tentée.

A 7 h. 15, le 11^e Bataillon franchit la Vesle par le grand pont de Prunay et par des passerelles de fortune ; au centre le 3^e Bataillon cherche à forcer la piste des Marquises.

Vers 8 h. 30, les éléments avancés du 11^e Bataillon atteignent la voie ferrée à l'Ouest de Prunay et une Compagnie du 3^e Bataillon est signalée aux lisières Est de Prunay.

L'ennemi un instant démoralisé, se ressaisit vivement et profitant de la situation très en flèche de nos éléments avancés, contre-attaque violemment dans notre flanc-gauche. Nos Tirailleurs sont alors obligés de céder le terrain conquis ; ils repassent la Vesle dans des conditions extrêmement pénibles ; beaucoup d'entre-eux trouvent une mort atroce en voulant traverser la rivière à la nage. Cependant le 2^e Bataillon à la droite du secteur, conserve intégralement ses gains. De ce côté en effet, malgré les efforts répétés des Allemands pour les en chasser, nos indigènes se maintiennent dans les bois situés aux lisières de Prunay, village resté entre les mains de l'adversaire.

A partir du 19 juillet, l'ennemi qui semble avoir définitivement renoncé à toute progression reste sur ses positions. L'artillerie conserve néanmoins une grande activité qui se traduit par des tirs de contre-batterie et de harcèlement sur nos arrières. Merveilleusement servie par ses observatoires du Fort de Nogent-l'Abbesse et de la Vigie de Berrue, elle prend immédiatement sous son feu les pièces insuffisamment défilées ou les groupes d'hommes trop importants. Chaque jour, des escadrilles d'avions opèrent au-dessus de nos positions effectuant de nombreux repérages.

En première ligne, l'activité des patrouilles est grande. Elles sont d'autant plus périlleuses qu'elles doivent se faire au-delà de la Vesle dans des terrains marécageux et couverts de roseaux.

Après les efforts du 15 juillet et des jours suivants, sérieusement atteints dans ses effectifs (600 hommes hors de combat dont 12 Officiers) la relève de Régiment s'impose en vue de sa reconstitution. Son moral est excellent : il est soutenu par les nouvelles réconfortantes de la contre-offensive alliée du 18 juillet, du rejet de l'ennemi au nord de la Marne et de son repli qui va chaque jour s'accroissant.

Enfin, la relève a lieu le 2 août et les Bataillons vont cantonner à Ville-en-Selve et dans les environs.

Le séjour dans la zone de Courmas (7 au 18 Août 1918).

Quittant ses cantonnements de la région de Ville-en-Selve, le Régiment traversant la Montagne de Reims se porte, dans la nuit du 6 au 7 août, dans la région de Courmas.

Le déplacement s'effectue de nuit, non sans de grosses difficultés, sur les chemins défoncés, transformés par les pluies récentes en véritables borbiers.

Le franchissement des carrefours battus par l'artillerie ennemie nécessite certaines précautions. A l'aube, le Régiment arrive dans la zone de stationnement et occupe les ruines des villages de Courmas, Saint-Euphraise et Pargny.

Le pays totalement dévasté, porte encore la trace des combats acharnés dont il a été le théâtre quelques jours auparavant. Les nombreux cadavres tant amis qu'ennemis accusent l'âpreté de la lutte et l'énormité des massacres. Dès son arrivée, le Régiment entreprend l'assainissement du champ de bataille. Le séjour dans la région se prolonge jusqu'au 18 août; à vrai dire, il ne constitue pas un repos, le calme de cantonnement étant souvent troublé par les bombardements de l'artillerie et de l'aviation ennemies.

Le secteur de Vrigny - (19 Août au 5 Septembre 1918).

Après sa défaite du 18 Juillet, l'ennemi avait dû se retirer au delà de la Vesle, renonçant ainsi à la position du village de Vrigny et de la côte 240, admirable position sur laquelle il avait livré vainement les plus furieux combats. Talonné par le 3^e bis de Zouaves et les Bataillons d'Afrique, il avait franchi en hâte la rivière et organisé la résistance sur la rive Nord, de part et d'autre du Moulin Compensé.

A partir du 19, le Régiment relève sur les positions nouvellement conquises les unités de Groupe de Bataillons d'Afrique et s'installe dans les organisations auxquelles il avait travaillé en Avril 1916.

L'occupation du secteur est particulièrement pénible. L'ennemi fait un constant usage d'obus à ypérite et envoie sans relâche des rafales sur les villages de Gueux et de Vrigny. Les troupes vivent en permanence dans une atmosphère fortement viciée. Beaucoup, atteints par les gaz vésicants, sont évacués : Le 11^e Bataillon le lendemain même de son arrivée en secteur évacue son Chef le Commandant COSTE.

Le 5 Septembre, la relève du 1^{er} Tirailleurs par le Groupe de Bataillons d'Afrique s'effectue sans incident. Le Régiment s'installe dans les mêmes cantonnements qu'il occupait avant sa montée en secteur. Le lendemain même, sous une pluie battante, il se porte dans la région d'Arcis-le-Ponsart.

CHAPITRE X

Les affaires de Septembre 1918

Participation à l'opération tentée par le groupe de Bataillons d'Afrique le 14 Septembre 1918.

Une opération importante ayant pour but de chasser l'ennemi du plateau situé entre la Vesle et l'Aisne est fixée au 14 Septembre. En prévision de cette attaque menée par le Groupe de Bataillons d'Afrique, le Régiment, devant y participer comme troupe de 2^e ligne, quitte ses cantonnements d'Arcis-le-Ponsart le 13 au soir et vient occuper ses emplacements dans le secteur de Courlondon.

Au début de l'attaque la situation est la suivante : le poste de Commandement du Colonel est à la Creute-Saint-Laurent, commun avec celui du Colonel Comandant les Bataillons d'Afrique.

Le 3^e Bataillon (Commandant TESSEIRE) occupe le bois Haut de Courlondon au Nord de la Vesle ; le 2^e Bataillon (Commandant MANTOZ) le bois situé au Sud-Ouest de Magneux ; le 11^e Bataillon (Capitaine DARRES) les environs de la ferme Bonne Maison.

A 4 heures, l'attaque se déclanche. Pris à partie par les feux très violents de mitraillettes et par un tir de barrage extrêmement dense, les Bataillons d'Afrique, le 2^e notamment, ne peuvent progresser. Par contre la riposte est très violente ; aussi, pour parer à toutes éventualités, vers 10 heures, les trois Bataillons du 1^{er} Tirailleurs sont poussés en avant.

Vers 22 heures, le calme se rétablit et les Bataillons retournent occuper leurs emplacements initiaux pour décongestionner la base de départ.

Les pertes subies par les Bataillons d'Afrique sont malheureusement très sévères. L'opération qui, paraît-il, avait été éventée par les Allemands devait être reprise par la suite avec plus de succès.

Le 15 Septembre vers 19 heures, le 3^e Bataillon relève en première ligne le Bataillon d'Afrique qui occupait la tranchée bordant le plateau situé au Nord-

Ouest du Bois de Courlandon ; le 16 Septembre, le 2^e Bataillon vient occuper l'ouvrage des Terres Oudry et du Poteau, et le 11^e se porte au bois Haut de Courlandon. La réorganisation du secteur en vue d'une nouvelle attaque commence aussitôt.

Le 17 Septembre vers 5 heures, après un vif bombardement de l'ouvrage des Epinettes tenu par le 3^e Bataillon et des Terres Oudry (7^e Compagnie), une attaque allemande se déclanche mais elle est arrêtée immédiatement par nos feux d'infanterie et par un barrage très dense de notre artillerie.

Le lendemain 18 Septembre, l'ennemi renouvelle son attaque de la veille, mais il est de nouveau contraint de se replier.

Le 21 Septembre, le 11^e Bataillon (Capitaine JULIA) relève en première ligne le 3^e Bataillon qui vient occuper les emplacements laissés libres au bois Haut de Courlandon.

Les jours suivants, les Allemands très agressifs tentent à différentes reprises d'aborder nos lignes, mais ils n'obtiennent aucun résultat.

Attaque Allemande du 24 Septembre 1918.

Le 24 Septembre à 5 heures, l'ennemi déclanche une rafale subite et violente d'obus et minens de tous calibres sur les ouvrages des Terres Oudry et des Poteaux constituant les lignes de surveillance et de résistance du 2^e Bataillon. Quelques secondes après, l'infanterie ennemie débouche des tranchées en formations denses.

Elle est reçue par un tir de barrage intense et par des feux nourris de mitrailleuses et de fusils mitrailleurs et est obligée de se terrer à 50 mètres en avant de nos tranchées sans pouvoir avancer ni reculer. Vers 7 heures, l'ennemi submergé par les projectiles fait des signaux manifestant l'intention de se rendre.

Devant cet insuccès, l'artillerie ennemie redouble d'activité. Le ravin de la « Fosse au Diable » est particulièrement soumis à des tirs systématiques d'obus à ypérite qui rendent la position à peu près intenable. Nos tirailleurs qui ne peuvent s'astreindre au port continu du masque protecteur sont en grand nombre atteints par les gaz vésicants. Malgré tout, un nouvel effort va bientôt être demandé au Régiment.

Attaque Française du 30 Septembre 1918.

Fin Septembre, les préparatifs en vue d'une attaque de grande envergure à laquelle doit prendre part la 45^e Division, sont poussés avec activité.

L'opération a de nouveau pour but de rejeter les Allemands au Nord de l'Aisne en les chassant des plateaux compris entre cette rivière et la Vesle. Le concours des chars d'assaut est prévu.

La région devient le théâtre d'une fiévreuse activité : chaque ravin recèle une accumulation formidable de projectiles de tous calibres. Une artillerie puissante est massée dans le secteur, aussi nos hommes ont-ils pleine confiance dans le succès de l'opération.

Celle-ci est fixée au 30 Septembre au matin. Les trois Régiments de la

Division sont engagés dans le dispositif d'attaque ci-après : Le 1^{er} Tirailleurs est au centre, encadré à gauche par le 3^e bis de Zouaves, à droite par les Bataillons d'Afrique.

Dans la nuit du 29 au 30, les Bataillons se portent sur leurs emplacements de départ : le 2^e Bataillon en première ligne, occupe la tranchée Est de 1^{re} ligne et de l'ouvrage des Epinettes ; le 3^e Bataillon en soutien, massé à contre-pente du plateau situé entre la « Fosse au Diable » et l'ouvrage des Epinettes ; le 11^e Bataillon en réserve de Division au bois Haut de Courlandon.

Le jour n'est pas encore levé et un calme impressionnant précède la bataille.

A 5 heures 30 - brusquement les canons font entendre leur voix. C'est dans les lignes aliemandes un tonnerre continu d'éclatements, d'énormes gerbes de feu causées par nos obus incendiaires s'épanouissent sur les arrières ennemis. En même temps les tirailleurs du 2^e Bataillon bondissant en avant, progressent derrière les derniers éclatements de 75 avec un magnifique entrain. Le 3^e Bataillon suit le mouvement de très près ; de ce fait le barrage ennemi déclanché un peu tardivement ne l'atteint pas.

La première ligne ennemie est enlevée d'un seul élan. Le nettoyage de la « Fosse Brienne » ou résistent encore quelques éléments ennemis est laissé au soin du Bataillon de soutien qui s'en acquitte merveilleusement.

L'avance de nos tirailleurs est si rapide que les chars qui doivent les appuyer ont peine à les suivre. La « Creute Ravin » fortement tenue est contourmée sous leur protection, mais ils doivent essuyer le tir direct des pièces d'artillerie en batterie sur les crêtes.

L'entrain des hommes excités par notre avance et la vue de nombreux prisonniers est indescriptible. Partout en effet, l'ennemi démoralisé cède devant eux si bien que le premier objectif, constitué par les anciennes tranchées françaises passant par Romain, les Longues Royes, les côtes 179,9 et 190,6, est atteint à 6 heures 25, c'est-à-dire 5 minutes avant l'heure fixée.

A 7 heures, alors que la défense du terrain conquis est assurée, les 2^e et 3^e Bataillons partent ensemble à la conquête du deuxième objectif comprenant : « La Hurgette », la tête Nord du ravin du « Grand Marais », la contre-pente de la Côte « Arbre de Romain » et le « Buisson Jalusse ». Mais les Allemands ont réagi ; ils opposent une ferme résistance surtout vers la « Ferme du Beaugilet ».

A hauteur de la deuxième ligne de tranchée située au sud de la côte 197, la progression devient alors impossible. Des nids de mitrailleuses encore non réduits vers « l'Arbre de Romain » flanquent notre front et se croisent avec ceux de « la Hurgette », du « Petit Fortin bleu » et du Grand Marais.

Vers 13 heures, le 2^e Bataillon se porte à l'ouvrage au sud de « l'Arbre de Romain ». La liaison, très intime avec le 3^e bis de Zouaves, est fort précaire à droite avec le Groupe de Bataillons d'Afrique qui a rencontré une vive résistance aux abords de Romain.

Dans l'après-midi, les zouaves tentent à plusieurs reprises de réduire au Sud de la côte 197 un blockaus dont la garnison se défend opiniâtement et gêne considérablement notre progression.

Le Sous-Lieutenant BOYER, de la C. M. 3. avec un peloton de mitrailleuses s'infiltré dans les pentes Nord du Ravin du Grand Marais et capture plusieurs mitrailleuses ennemies avec tout leur personnel. La réduction de ces nids de mitrailleuses facilite la conquête définitive du deuxième objectif.

En effet, à 18 heures les Bataillons de tête (2^e et 3^e) mêlés et confondus dans un même irrésistible élan s'élancent dans le bois du Grand Marais malgré les feux de front partant de la Croupe de la « Hurgette », et atteignent le deuxième objectif à 18 h. 45 capturant quelques prisonniers.

La nuit se passe sans incident. Elle est employée à l'organisation de la position conquise, aux ravitaillements en vivres et en munitions et à la préparation de la reprise du mouvement offensif qui a été décidé pour le lendemain même par le Commandement supérieur.

Le 1^{er} octobre à 6 heures, en liaison intime à droite avec le groupe de Bataillons d'Afrique, à gauche avec le 3^e bis de Zouaves, le mouvement en avant est repris.

Le dispositif est le suivant : en tête le 3^e Bataillon, en arrière le 2^e Bataillon, et enfin, toujours en réserve de Division, le 11^e Bataillon.

A 9 heures, le troisième objectif délimité par la route de la « Ferme le Faîté » est atteint. Peu de temps après, le mouvement en avant est repris en direction des « Terres de la Montagne ». Notre artillerie exécute des tirs de destruction sur les mitrailleuses ennemies qui nous opposent une résistance acharnée. L'opération sur les « Terres de la Montagne » est réalisée à la tombée de la nuit par infiltration et encerclement. Vers 18 heures, un vif combat à la grenade dans lequel nous avons la supériorité nous rend maîtres de la presque totalité des positions adverses.

Pendant la nuit, les compagnies s'installent, se réorganisent, se ravitaillent et se préparent à continuer l'offensive le lendemain.

Le 2 octobre à 5 heures 45, la progression reprend, ayant comme axe pour le 1^{er} Tirailleurs la route de Roucy, 3^e Bataillon à l'est de cette route, 2^e Bataillon à l'ouest.

L'ennemi ayant évacué la région pendant la nuit, la progression se fait sans encombre. A 7 heures, le 3^e Bataillon occupe le Mont Cez tandis qu'au loin les ponts sur l'Aisne sautent. Le village de Roucy est débordé par les lisières est et ouest et, à 7 heures 20, le 2^e Bataillon occupe la gare et s'installe sur la voie ferrée, en liaison à droite avec le groupe de Bataillons d'Afrique, à gauche avec le 3^e bis de Zouaves. Vers 19 heures, les Allemands sont rejetés sur la rive nord du canal.

Durant la nuit, le 2^e Bataillon borde la rive sud du canal, le 11^e Bataillon s'installe au Bois Brûlé et à la voie ferrée longeant sensiblement la lisière sud du bois de Gernicourt, perdant au cours de cette installation son Chef, le Capitaine Adjudant-Major JULIA. Le 3^e Bataillon se place en soutien derrière le 11^e Bataillon vers Bouffignereux.

Le 3 octobre au matin, le Régiment tient solidement la rive sud du Canal de l'Aisne, à l'est de Pontavert, ayant ainsi accompli en l'espace de trois jours une avance de près de 12 kilomètres.

Cette performance montrait une fois de plus la remarquable endurance de nos Tirailleurs. Malheureusement les pertes étaient sensibles : 12 Officiers et près de 500 hommes avaient payé de leur sang cette belle victoire. Une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée devait être, par la suite, la juste récompense de la bravoure et de la tenacité déployées par le 1^{er} Tirailleurs de Marche en ces héroïques journées⁽¹⁾.

Jusqu'au 7 octobre, le Régiment devenu unité de droite de la 45^e Division tient les lignes sur les bords du canal au nord du village de Gernicourt récemment occupé par lui.

(1) Voir le texte chapitre « Citations ».

CHAPITRE XI.

Les dernières Opérations.

Retiré du front de l'Aisne durant la nuit du 7 au 8 Octobre, le Régiment bien qu'affaibli par des pertes sensibles et épuisé par plusieurs jours de lutte ininterrompue, entre la nuit suivante dans le secteur de la Suippe, entre les villages de Bourgogne et de Fresnes.

Le dispositif est le suivant : En première ligne : le 3^e Bataillon ; en soutien : le 2^e Bataillon ; en réserve, à la disposition du Général de Division : le 11^e Bataillon.

Le 10 Octobre au matin, les éléments avancés d'une compagnie de première ligne se portent sur la rive Sud de la Suippe qui devient notre ligne de surveillance. Deux tentatives de passage de la rivière entreprises dans l'après-midi échouent sous les feux violents de mitrailleuses ennemies placées sur la rive Nord.

Durant la nuit, un calme anormal fait pressentir un nouveau repli de la part de l'ennemi. Dans le lointain des incendies s'allument, tout l'horizon semble en feu.

Offensive sur la Suippe - (11 Octobre 1918).

Le 11 Octobre vers 6 heures, des passerelles sont jetées sur la Suippe sans difficulté, et le 3^e Bataillon en entier passe sur la rive Nord et pousse immédiatement des éléments en avant. Le 2^e Bataillon suit le mouvement de très près, tandis que le 11^e Bataillon, réserve de Division, arrive vers 12 heures.

La marche en avant se poursuit sans rencontrer de sérieuses résistances ; quelques mitrailleuses dissimulées à la lisière des bois retardent la progression sans cependant l'interdire et, à la tombée de la nuit, le 3^e Bataillon porte ses avant-postes au bord de la Retourne, à l'Ouest de Sault-Saint-Remy. Le 2^e Bataillon vient occuper les lisières Nord des Bois de Bertaucry et des « Grands Montants », et le 11^e Bataillon s'installe à Saint-Etienne-sur-Suippe.

Passage de la Retourne - (12 Octobre 1918).

Dès la pointe du jour, la progression reprend. La Retourne est franchie avec des moyens de fortune et le 3^e Bataillon prend position sur la voie ferrée près de la station de Sault-Saint-Rémy.

Une reconnaissance de cavalerie est chargée d'éclairer le Bataillon dans sa marche en avant. La progression est rapide jusqu'à Aires, mais la liaison bien assurée à l'Ouest avec le Groupe de Bataillons d'Afrique n'existe plus à l'Est avec le 23^e Colonial qui reste en arrière.

A ce moment, le 2^e Bataillon reçoit l'ordre de protéger le flanc droit du Bataillon de première ligne. Après avoir chassé l'ennemi de la côte 105 fortement tenue par des mitraillettes, il se place en échelon sur les crêtes entre les Monts de la Crabouyette et le Col de la Pitte, en laissant un fort détachement de liaison à la disposition du 23^e Colonial qui arrive vers 14 heures seulement.

Le 11^e Bataillon se porte vers 15 heures de Saint-Etienne-sur-Suippe à Houdilcourt-le-Mesnil où il cantonne. A 20 heures, le 2^e Bataillon, relevé par des éléments du 23^e Colonial, reçoit l'ordre d'aller cantonner à Sault-Saint-Rémy avec l'Etat-Major du Régiment, où il arrive à minuit sans incident.

Passage de l'Aisne - (13 Octobre 1918).

Le Régiment n'est pas encore arrivé au terme de ses exploits car il est, sans désespérer, englobé dans l'offensive générale de la 45^e Division qui doit nous assurer de la possession des rives Nord de l'Aisne.

Vers 13 heures, le 11^e Bataillon, devenu bataillon de tête, passe l'Aisne sur un pont de bateaux à Vieux-les-Asfeld. Toutes les troupes de la Division massées dans les parages du village de Sault-Saint-Rémy s'écoulent lentement sur la rive droite de la rivière par cet unique débouché.

A 15 heures, les éléments avancés du 11^e Bataillon atteignent la lisière Sud de Juzancourt en liaison vers l'Est avec le 2^e Bataillon d'Afrique.

Cependant la 3^e Division d'Infanterie Coloniale, qui devait assurer la liaison avec la droite de la 45^e D. I. au Ruisseau des Barres, n'ayant pu franchir l'Aisne du côté d'Herpy, le 11^e Bataillon découvert sur son flanc droit est accueilli par un tir très dense d'artillerie et par des feux violents de mitrailleuses, provenant des boqueteaux situés entre l'Aisne et la Ruisseau des Barres. Il suspend sa progression jusqu'à ce que la situation s'améliore.

Le 2^e Bataillon qui n'a franchi l'Aisne que vers 16 heures, contourne Juzancourt par le Sud-Ouest, n'hésite pas à traverser le 11^e Bataillon, à dépasser la station de Juzancourt et prenant comme axe d'attaque la voie ferrée s'engage résolument. De violents feux de mitrailleuses provenant du Hameau des Barres retardent sa progression sans cependant l'interdire, et à 18 heures 45 il s'empare des abords de la Sucrerie solidement organisée. L'ennemi profite de l'obscurité pour dégarnir la rive droite du Ruisseau des Barres. A la faveur de la nuit, le 2^e Bataillon exécute des pointes hardies sur un front allant de la côte 93 à la Sucrerie. Le 11^e Bataillon qui s'est reporté en avant s'installe à la gauche du 2^e, sur les hauteurs dominant à l'Ouest le Ruisseau des Barres. Le 3^e Bataillon, réserve de Division, cantonne toujours à Asfeld-la Ville.

La prise de Saint-Germainmont - (14 Octobre 1918).

Il s'agit d'exploiter le succès et de harceler l'ennemi qui chancelle. Aussi, dès le 14 Octobre au matin, ordre est donné de s'emparer de Saint-Germainmont.

Cette mission incombe au 11^e Bataillon. La traversée du Ruisseau des-Barres s'effectue au petit jour avec des moyens de fortune, tandis que nos 155 écrasent Saint-Germainmont.

Ce village et ses abords formidablement organisés sont occupés par l'ennemi qui dispose de nombreuses mitrailleuses et même de canons de campagne.

Malgré un feu intense, la 42^e Compagnie (Sous-Lieutenant COIRIER) et la 41^e Compagnie (Sous-Lieutenant QUILIGHINI) vigoureusement entraînées se précipitent à l'assaut des premières maisons. Les défenseurs ébranlés par la violence de la charge s'enfuient en désordre. La 44^e Compagnie (Sous-Lieutenant de LAUNAY) contournant Saint-Germainmont par l'Est brise la résistance d'un fort groupe ennemi qui s'oppose à son mouvement et s'empare de deux canons de 77.

A 7 heures, le village est entièrement en notre possession et l'ennemi bousculé fuit dans toutes les directions.

Vers 8 heures, en liaison avec les éléments avancés de la 3^e Division Coloniale, la 42^e Compagnie se porte à l'attaque de la côte 112 située au Nord-Est de Saint-Germainmont ; mais l'ennemi réagit et vers 11 heures, alors que les premiers éléments se présentent aux abords de cette côte, la progression devient impossible. La 41^e Compagnie arrêtée sur les pentes Sud de la côte 102 ne peut d'avantage continuer sa progression.

A 15 heures, le Capitaine DARRÉS commandant le 11^e Bataillon, ayant reçu l'ordre de marcher le lendemain même sur son objectif primitif (Côtes 102 et 132) regroupe ses unités au Nord de Saint-Germainmont. Ce mouvement est terminé à la tombée de la nuit. Le 2^e Bataillon, en soutien, reste sur ses positions (côte 93 et Sucrerie) et le 3^e Bataillon cantonne toujours à Asfeld-la-ville.

Opérations au Nord-Est de Saint-Germainmont (15 au 19 Octobre 1918).

Le 15 Octobre à 10 heures, le 11^e Bataillon se porte en avant dans la direction de la côte 132 et s'installe à proximité du ravin situé au Sud de cette côte et qu'il n'a pu dépasser en raison du tir ajusté des mitrailleuses ennemies.

La nuit se passe sans incident.

Le 16 Octobre vers 17 heures 30, le 11^e Bataillon est relevé sur ses positions par le 2^e Bataillon et passe en soutien aux Barres.

Le 17 Octobre, des patrouilles exécutées dans la matinée ont pris contact avec les Allemands qui s'organisent fortement sur la ligne des côtes 132 à 145 (Avancées de la Hunding-Stellung).

Le 19 Octobre au matin, la 3^e Division d'Infanterie Coloniale doit attaquer à notre gauche. Au cours de cette opération, le 2^e Bataillon a pour mission d'assurer la liaison avec l'aile gauche de la 3^e Division d'Infanterie Coloniale et lui servir de flanc-garde en marchant en échelon refusé la droite en avant.

A 10 heures 20, après un tir de préparation d'une heure, l'attaque se déclanche. Les 5^e et 7^e Compagnies commencent leur mouvement en avant ; mais bientôt la progression devient extrêmement difficile, tous les petits bois étant garnis de mitrailleuses.

Néanmoins vers 12 heures, la 5^e Compagnie, après avoir fait huit prisonniers dont un Officier et enlevé une mitrailleuse ennemie placée non loin de la côte 132, réussit à occuper le terrain compris entre « La Pompe » et le petit bois rectangulaire situé à 1 kilomètre à l'ouest de « la Pompe » (objectif qui lui avait été assigné) et à se mettre en liaison vers l'Ouest avec le 2^e Bataillon d'Afrique. La 7^e Compagnie, obligée de conserver la liaison vers l'Est avec le 23^e Colonial dont la progression est considérablement retardée par la résistance acharnée de l'ennemi, n'arrive qu'à 16 heures devant le bois Carré, son objectif, qu'elle ne parvient pas à occuper. A ce moment, la liaison avec le 23^e Colonial s'établit sur le chemin de la côte 145, au Sud du bois Carré.

Au cours de la nuit, le 3^e Bataillon relève les éléments de première ligne du Groupe de Bataillons d'Afrique et le 20 octobre au matin, la situation est la suivante : en ligne : à gauche le 3^e Bataillon en liaison à l'ouest avec le 85^e Régiment d'infanterie ; à droite le 2^e Bataillon en liaison à l'est avec le 30^e Régiment d'infanterie.

En réserve, à la disposition du Général de Division, le 11^e Bataillon cantonné à Asfeld-la-Ville.

Les jours suivants se passent sans incident. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, le Régiment en entier est relevé par un Bataillon d'Afrique et 2 Bataillons du 3^e bis de Zouaves, et vien cantonner à Asfeld-la-Ville.

Opérations contre la Hunding-Stellung (25 octobre 1918).

L'ennemi défend âprement les avancées de la « Hunding-Stellung » position formidable au nord de Saint-Germainmont où il s'est terré sous la protection d'inextricables réseaux de fils de fer et d'une redoutable artillerie.

Pour vaincre cette résistance et s'emparer de la position, une attaque de grande envergure reconnue nécessaire est préparée pour le 25 octobre.

Le 1^{er} Tirailleurs doit, comme troupe de soutien, suivre le mouvement des Bataillons qui l'ont relevé l'avant-veille en première ligne et qui sont chargés de mener l'attaque.

Après une forte préparation d'artillerie, l'attaque se déclanche vers 5 heures 30. L'opération se déroule normalement. Un grand nombre de prisonniers affluent vers l'arrière et nos braves Tirailleurs enthousiasmés du succès obtenu par leurs camarades suivent le mouvement de très près avec beaucoup d'entrain.

Le 25 au soir, le Régiment en entier s'installe dans les tranchées conquises de la « Hunding-Stellung ».

Les dernières opérations.

Pendant les dernières journées d'Octobre 1918, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs a eu l'honneur de porter à l'ennemi les derniers coups qui ont ébranlé sa résistance, atteint son moral et qui l'ont enfin entraîné à implorer l'armistice.

Le 26 octobre et les jours suivants, le Régiment qui occupe le plateau de Grimprunat, glacis dénudé, balayé par les balles et les obus, réussit à s'infiltrer dans les bois voisins de cette importante position qui bordent au sud la route de Recouvrance à Condé-les-Herpy.

Pour le 29 octobre une opération importante est décidée. Le 2^e Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer les organisations comprises entre le bois au sud de la côte 156 et le village de Saint-Fergeux.

A 11 heures, précédés d'un barrage roulant d'artillerie, les Tirailleurs du 2^e Bataillon se jettent sur l'adversaire qui se défend avec la dernière énergie. Ils dévalent les pentes sous un feu extrêmement meurtrier, mais rien n'arrête leur superbe élan. La première ligne ennemie est rapidement conquise, les prisonniers affluent en grand nombre. La section de l'Adjudant-chef GAVIGLIOLI, de la 5^e Compagnie, s'empare et ramène dans nos lignes le Commandant du Régiment des Cuirassiers de la Garde, tout son Etat-Major et une cinquantaine d'autres prisonniers.

La 7^e Compagnie (Lieutenant SORRET) atteint en quelques instants les premières maisons de Saint-Fergeux. Mais le 3^e bis de Zouaves à droite et le 410^e d'Infanterie à gauche n'ayant pu progresser, l'ennemi occupe encore les crêtes environnantes d'où il dirige sur nos tirailleurs des feux d'une terrible efficacité.

Les Tirailleurs de la 7^e Compagnie résistent avec acharnement sur la position qu'ils ont conquise. Vers 17 heures seulement, pressés plus vivement de front et de flanc, ils exécutent sous les ordres de leur chef avec une maîtrise remarquable un repli ordonné, lent et progressif, sur une distance de 800 mètres, ramenant leurs prisonniers sous les balles de mitrailleuses et les obus.

En cours d'opérations, vers 14 heures, ordre est donné au Bataillon de soutien (11^e Bataillon) de rétablir les liaisons entre le 2^e Bataillon et les éléments voisins.

A 18 heures, le 2^e Bataillon longe la route Recouvrance-Condé-les-Herpy. La nuit est consacrée au regroupement des unités.

Le 30 Octobre et le 1^{er} Novembre, le 11^e Bataillon appuie par ses éléments de droite les attaques infructueuses du 20^e Bataillon de Chasseurs à pied sur la côte 156.

Epuisés, mais conservant néanmoins un moral des plus élevés, les tirailleurs du 1^{er} Régiment sont retirés définitivement de la lutte dans la nuit du 2 au 3 Novembre 1918, relevés par le 403^e Régiment d'infanterie. Le Régiment cantonne à Neufchatel.

Ainsi jusqu'au dernier moment, malgré les fatigues résultant d'une suite ininterrompue de combats et en dépit de la réduction de ses effectifs, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs, dont la Croix de Guerre pour ses derniers exploits allait bientôt s'orner d'une nouvelle palme, fit preuve d'une activité, d'une tenacité et d'un esprit de sacrifice qui ne se démentirent jamais ⁽¹⁾

Il pouvait s'enorgueillir d'avoir largement contribué au succès des dernières opérations de la campagne comme il avait contribué sur l'Yser, la Somme, à Verdun et en Champagne à écrire dans l'histoire de la Grande Guerre les pages les plus héroïques et les plus émouvantes.

(1) Voir texte « Chapitre Citation. »

L'Armistice :

Le 4 Novembre, le Régiment quitte Neufchatel et gagne par étapes successives la région de Château-Thierry où il doit goûter un repos qu'il a si bien gagné.

Depuis sa relève des lignes de la Hunding Stellung les événements se sont précipités : les plénipotentiaires ennemis sont en route pour la France et la signature des conditions d'armistice imposées par le Maréchal Foch apparaît comme imminente.

Le 11 Novembre 1918, vers 10 heures, le Régiment cantonné à Montlevon apprend la grande nouvelle : c'est la fin de cette lutte gigantesque, épique ; c'est la fin de ce long cauchemar qui pesait depuis plus de quatre ans sur les destinées humaines. Chez tous éclate la joie du triomphe, mais c'est une joie intime et digne car la pensée de tous se reporte avec émotion et reconnaissance vers ceux qui sont tombés, vers ceux qui se sont sacrifiés pour nous donner la plus belle des victoires.

De la Lorraine au Rhin.

Après un séjour de quelques semaines dans la région de Château-Thierry, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs fait par voie de terre la longue étape de Château-Thierry à Metz. Malgré les intempéries, malgré la pluie incessante et les fatigues de la route, les Tirailleurs marchent avec un entrain admirable. Ils savent que bientôt ils fouleront le sol de nos provinces reconquises, que bientôt le Rhin étalera devant eux son cours large et majestueux, et la fatigue et le froid ne comptent plus.

Le 1^{er} Tirailleurs est à Metz depuis le 30 décembre. Il a défilé devant le Général de MAUDHUY, devant les Lorrains qui l'ont acclamé et applaudi.

Mais la matinée du 7 janvier 1919 sera l'occasion d'une inoubliable cérémonie, la remise au Régiment de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, solennelle et définitive consécration de sa vaillance et de ses succès.

Aussi qu'elle émotion lorsque le Maréchal PÉTAINE épingle sur l'emblème du 1^{er} Tirailleurs cette fourragère si héroïquement gagnée, les acclamations, les vivats de la foule allaient à ces fils de l'Armée d'Afrique, à ces Turcos qui avaient versé leur sang pour donner à la France une victoire complète et définitive. Cette victoire, elle venait d'étendre ses ailes sur le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs. Quelle belle moisson de gloire que ses quatre citations à l'Ordre de l'Armée qui résumaient tant d'exploits et de hauts faits, les trois dernières surtout glanées en cinq mois sous le Commandement du même Chef le Lieutenant-Colonel PIDAUT.

Dans les premiers jours du mois de Février, le Régiment quitte la Lorraine ; un court voyage en chemin de fer et il débarque en Pays Rhénans dans la région de Mayence où il fera désormais partie de l'Armée d'occupation.

En octobre 1920, le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs se transforme en 33^e Tirailleurs, lui-même dissous le 1^{er} juillet 1924.

DEUXIÈME PARTIE.

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs sur les Fronts autres que le Front Français.

CHAPITRE PREMIER.

Le 1^{er} Bataillon au Maroc - (1915 - 1920).

Relevé du Front Français le 20 Juillet 1915, le 1^{er} Bataillon, sous le commandement du Chef de Bataillon de FABRY, arrive à Casablanca le 7 Août. Le lendemain il défile fièrement devant le Résident Général LYAUTEY. Transporté par voie ferrée, le Bataillon débarque à Fez le 18 Août et est dispersé immédiatement. L'Etat-Major, les 3^e et 4^e Compagnies occupent El Kalaa-des-Sless, la 1^{re} Compagnie est à Anoccur. La 2^e Compagnie est affectée au groupe mobile de Fez.

Les unités sont employées à l'amélioration et à la création des postes, de pistes, et font de nombreuses reconnaissances et tournées de police. Le 26 Novembre, au cours d'une tournée du groupe mobile de Fez, au Sud et Sud-Est du Camp d'Aït-Oberkane, la 2^e Compagnie par une action énergique menée au pas de gymnastique, dégage la Légion et facilite le décrochage du groupe mobile.

1916.

Au début de 1916, une grave menace se dessine au Nord de Taza ; l'agitateur Abd-el-Malek fait son apparition dans cette région. Il y renait un foyer de résistance que le Général HENRYS se décide de réduire au plus vite.

Le 8 Janvier, l'Etat-Major du Bataillon, les 2^e 3^e et 4^e Compagnies rejoignent le groupe mobile de Taza ; le 14, la colonne est à Bab-Moroudj et le Bataillon effectue diverses reconnaissances aux environs du camp. Le 26, le groupe mobile est à Aïn-Droh. Le lendemain le Bataillon allégé se porte en direction

de Souk-el-Had. Après avoir repoussé les dissidents occupant un col au Nord-Est du piton rocheux du Rouf, il l'atteint vers midi ; de là, l'artillerie du G. M. canonne le camp d'Abd-El-Malek qui, à 15 heures, est razzié par les cavaliers et les partisans Branès.

A peine rentré le Groupe Mobile se joint à celui de Fez et se porte dans la vallée de l'Innaouen, opérant contre les Beni-Ouarain. Les mois de Janvier et de Février se passent en tournées de police et en reconnaissances, souvent harcelées par les dissidents.

Fin Avril, tout le Bataillon (13 Officiers, 757 hommes) fait partie du Groupe Mobile de Fez et, par un temps très mauvais, opère dans la région d'El-Menzel où un nouveau poste est construit. Le Bataillon participe à des reconnaissances et à des opérations de protection.

Rentré le 14 Mai à Fez, le Bataillon quitte cette ville le 22 pour la région de Tarzout où un poste et des pistes nouvelles sont construits.

A partir du 15 Juin, le Bataillon opère avec le Groupe Mobile de Fez chez les Beni-Ouarain. Le 16 Juin, aux environs de Aïn-Ageri, le Bataillon déloge à la baïonnette les Marocains tenant les crêtes. Les jours suivants, il faut encore entreprendre des opérations énergiques qui vont jusqu'au corps à corps, pour chasser les dissidents de leurs casbahs qu'ils défendent avec acharnement.

Le 19 juin, le Bataillon est arrière-garde de la colonne qui quitte Kassiou-ra au petit jour. Vers 10 heures, par suite du décrochage du groupe de droite et des difficultés rencontrées par le Bataillon Etranger devant remplacer ce groupe, le flanc droit de l'arrière-garde est complètement découvert. Les Marocains s'infiltrèrent par les ravins de la vallée de l'Oued Atchane. Pendant le décrochage du Bataillon, les dissidents surgissent des rochers, entourent presque complètement la section de mitrailleuses qui se met en batterie et fauche à moins de 80 mètres les assaillants. Mais bientôt, les sections des 2^e et 4^e Compagnies, vigoureusement entraînées par leurs chefs à la sonnerie spontanée de la charge faite par le clairon Boumâde, s'élancent à la baïonnette sur l'ennemi ; l'élan des Tirailleurs est tel qu'on doit le limiter, les Marocains refluent en désordre laissant sur place morts et blessés. A la suite de cette action énergique le décrochage s'effectue sans incident. Le lendemain le Groupe Mobile fait sa jonction avec celui de Taza à Kasbah-Tsiouan.

Le 24 juin, au cours d'une reconnaissance effectuée par les deux groupes mobiles sur Tazrout Smia, les 2^e et 4^e compagnies sont violemment prises à partie par les feux des Marocains.

Fin juin et début de juillet, le Bataillon participe aux opérations de refoulement des Beni-Ouarain. Le 3 juillet, après avoir franchi l'Innaouen, le Bataillon opère vers les casbahs des Beni M'Tir qui sont razziées. Le 5, il exécute la même opération chez les Beni-M'Gara. Le 10 juillet, le Bataillon était de retour à Fez.

La fin de l'année n'est marquée que par des reconnaissances dans la région de l'Oued M'Soussa et de Sidi M'barek.

1917.

Les mois d'hiver pluvieux arrêtent toute sortie du Bataillon. Au printemps 1917, le Résident Général décide de faire opérer dans la région des Branès

quelques tournées, afin de confirmer les résultats obtenus en 1916, contrariés en partie par l'action d'Abd-el-Malek. En outre, des opérations étaient prévues pour amener la soumission définitive des Beni-Ataham et la protection des travaux de la route et de la voie ferrée Taza-Fez. ⁽¹⁾

L'opération contre Abd-el-Malek qui, par ses menaces, entraîne petit-à-petit les Branès à la dissidence est décidée dès fin mars. Le 20 mars le Bataillon quitte Fez pour Taza. Le 1^{er} avril, il entre dans la composition de la colonne du Général CHERRIER. La progression est pénible par suite du terrain et des différences de niveau très sérieuses. Par Bou-Mihiris d'où il déloge l'ennemi, le Bataillon atteint le 4 Souk-el-Had, sans cesse harcelé par l'ennemi qui, grâce au terrain parsemé d'arbustes, approche très près des unités détachées en flanc-gardes. Les réguliers d'Abd-el-Malek, armés de Mauser espagnols dirigent des feux de salve très violents sur la colonne.

Le 6 avril, la colonne se porte sur le camp d'Abd-el-Malek. Le Bataillon est d'abord arrière-garde, puis le Commandant DE FABRY reçoit dans la matinée, l'ordre de constituer un détachement (1^{re} et 4^e compagnies, une section de mitrailleuses et des éléments du 2^e Etranger) qui doit se porter sur la rive gauche de l'oued M'Çoum et occuper la crête des Oulad-Haddou. L'attaque de la crête est menée par les compagnies du 2^e Etranger et la 1^{re} compagnie du Bataillon qui, à midi, atteignent le sommet sur un large front.

Bientôt le camp d'Abd-el-Malek est encerclé et capturé. Le repli s'effectue rapidement sur Souk-el-Had sans incident. De nombreux témoignages confirment la présence d'Européens dans les contingents d'Abd-el-Malek, les papiers trouvés sont rédigés en Allemand ⁽²⁾.

Les jours suivants les soumissions sont nombreuses et les méhallas d'Abd-el-Malek dispersées. L'agitateur en est réduit à chercher refuge en haute montagne avec quelques cavaliers. Les Branès dissidents demandent l'aman et le 21 avril le Groupe Mobile rentre à Fez.

En mai, une colonne est organisée sous les ordres du Lieutenant-Colonel TISSEYRE. Le but de l'opération est de se porter dans la région de Aïn-Ageri, Dar-Kellok, d'élargir la zone de protection du poste d'El-Menzel et de parcourir la région entre Taghzout et Sefrou (Boucle du Sebou), à travers les Aït Seghrouchen, Aït-Morghi, Aït-Rebaa et plus à l'est, chez les Marmoucha ⁽³⁾, où l'hostilité des Beni-Ouarain s'exerce, menaçant sans cesse les tribus et les éloignant de nous. Le 10 mai, le Groupe Mobile quitte Fez par Sefrou, El Menzel.

Le 14 mai, il se porte en direction de Aïn-Ageri, sur les hauteurs de Dar-Kellok. Le Bataillon GIRON (le Commandant DE FABRY ayant été nommé Chef d'Etat-Major du Territoire de Fez) est arrière-garde et doit combattre face en arrière les groupes de Marocains qui viennent hardiment le harceler. Les dissidents résistent sur les crêtes de Dar-Kellok qui sont enlevées après une sérieuse préparation d'artillerie. Le 15, le Bataillon escortant le convoi d'évacuation sur El-Menzel tient à distance les nombreux groupements de Beni-Guarain qui tentent de lui couper la route.

⁽¹⁾ Note de la Résidence - 13 mars 1917.

⁽²⁾ Journal de marche de la Colonne.

⁽³⁾ Compte-Rendu du Général CHERRIER au Résident - 20 Mai 1917.

Le 17, au cours du retour du Groupe Mobile sur El-Menzel, le Bataillon couvre en flanc ; les Marocains se font pressants et leurs cavaliers chargent à plusieurs reprises. Le 20 Mai, le Groupe Mobile est à Anoceur où il séjourne. Le 23 et les jours suivants se passent en tournées, installations de postes, création de pistes, dans la boucle du Sébou (Tazouta). Presque tous les jours les groupes de protection des travailleurs doivent repousser les dissidents qui, la nuit, tirent de nombreux coups de feu sur le camp.

Le 18 Juin, le Groupe Mobile se porte sur Séfrou, le Bataillon est arrière-garde et protège au col Nord de Bessabis l'écoulement de la colonne qui, le 19, arrive à Fez où elle se disloque.

Début Juillet, le Bataillon participe aux opérations du Groupe Mobile de Fez dans la région de Scoura. L'étape du 4 est rendue particulièrement pénible par le sirocco et le manque d'eau.

Le 6, la compagnie du Bataillon qui occupe un piton dominant la face Ouest du Camp de Scoura est attaquée et doit repousser l'ennemi à la baïonnette.

Le 3 Juillet, le Groupe Mobile se porte de Scoura sur Tazouta. Le groupe GIRON (2 Pelotons de cavaliers, 3 Compagnies) est arrière-garde. Après avoir protégé l'écoulement de la colonne et avoir été remplacé par un autre groupe (KNECHT) il s'aperçoit que ce dernier est très sérieusement accroché. Le Capitaine GIRON revient en arrière et réussit à dégager le Groupe KNECHT. A son tour le Bataillon est serré de près par les Marocains, et à plusieurs reprises les tirailleurs se lancent à la baïonnette pour les repousser. A 13 h 30, le Groupe GIRON peut se replier sans incident et atteint Tazouta. (1). Le 11, le Groupe Mobile rentrait à Fez.

D'Août à Décembre, le Bataillon ne participe plus à des opérations d'ensemble, mais est employé à l'occupation de postes (Anoceur), à la sécurité des convois et des travaux de la route Fez-Taza.

1918.

En Avril, le Bataillon participe à la colonne de l'Arba-de-Tahala. Jusqu'alors le couloir Fez-Taza (vallée de l'Innaouen) n'était jalonné que par un chapelet de postes espacés. La ligne de chemin de fer et les travaux de la route étant amorcés, il était urgent d'assurer aux entrepreneurs de ces travaux la sécurité indispensable à leur achèvement et à leur exploitation. Il convenait donc d'élargir le couloir de l'Innaouen et de le protéger par un jalonnement de postes. C'est pour la réalisation de ce but que furent décidées les opérations des deux Groupes de Fez et de Taza.

Le groupe de Fez est chargé de reporter plus au sud la zone de surveillance et d'interdire l'infiltration des Beni-Ouarain par un poste situé entre les vallées profondes de Bou-Hébou et de l'oued Ifran. Le Groupe Mobile du Colonel TISSEYRE, dont fait partie le Bataillon, quitte Fez le 3 Avril. Le 7, l'emplacement du poste est arrêté sur la crête des Aït Mohand enlevée la veille après un dur combat. La construction du poste de l'Arba-de-Tahala se poursuit pendant le mois d'Avril malgré une pluie diluvienne qui gêne beaucoup les tra-

(1) Rapport sur journée du 8 Juillet.

vaux. Les dissidents font preuve d'une activité croissante chaque jour, venant combler la source et saboter le puits. Le 10 mai, le Bataillon quitte le Groupe Mobile.

En Juin, le Bataillon opère avec le GM de Taza, à la disposition duquel il a été mis le 12 Juin ⁽¹⁾, dans la région de l'Innaouen. Le 22 Juin, un engagement sérieux au Djebel Bou Méhiris a pour résultat la rentrée de dissidence de la moitié des Meghraoua.

En Septembre, le Bataillon participe à la tournée de police dans les Beni Sadden. (Colonne de Roukkadel).

1919.

Au début de 1919 une agitation grave règne dans le Sud. La dissidence née dans le Tafilalet prend chaque jour des proportions plus inquiétantes. Erfoud, Ksar-es-Souk, Rich sont entourés par les harkas du Chérif Néfrouten. Au-delà du haut-Atlas, l'appel à la guerre sainte retentit et la dissidence gagne les Zaïans, les Ghiatas, les Beni-Ouarain.

Pour répondre à cette menace un groupe d'opérations se concentre à Bou-Denib, malgré les difficultés très sérieuses rencontrées dans le transport des unités et dans leur ravitaillement, par l'Algérie Occidentale.

Installé au Tizimi, l'agitateur au milieu de sa harka de 8000 hommes bien armés, nous défie.

Le but de l'opération placée sous les ordres du Général POEYMIRAU est de dégager Ksar-es-Souk, Erfoud et de disperser la harka du Chérif.

La colonne se compose de 7 Bataillons (dont le Bataillon GIRON) de cavalerie et d'artillerie.

Le 15 Janvier, le Groupe Mobile quitte Bou Denib protégé par des vols d'avions. Devant Meski, la résistance de l'ennemi est brisée, mais le Général POEYMIRAU est blessé grièvement et évacué par avion. Le Lieutenant-Colonel MAYADE prend alors le commandement de la colonne. Le 16 Janvier, à hauteur de Ksar-Barania, le Groupe mobile est accueilli par de nombreux coups de fusil et l'avion signale des tranchées fortement occupées vers Moolay Abdallah. Après une préparation d'artillerie, le Bataillon GIRON enlève brillamment les organisations ennemies; la garnison de Ksar-es-Souk est enfin délivrée.

Le 19, le Groupe Mobile redescend le Ziz et le 20 se porte sur Amelkis, où le Bataillon GIRON enlève à la baïonnette les tranchées défendant le Ksar. L'ennemi s'enfuit dans la palmeraie abandonnant de nombreux cadavres. Les jours suivants sont employés à des opérations de nettoyage autour de El-Boroudj et le 25, Erfoud est dégagé.

Le 31 Janvier, le Groupe Mobile commandé par le Lieutenant-Colonel HURE se porte vers Tizimi où se trouve la harka. Le Bataillon GIRON est en réserve. Après une préparation d'artillerie et l'attaque des bataillons de tête l'ennemi s'enfuit. Deux Compagnies du 1^{er} Tirailleurs et une batterie de 65 sont envoyées à droite pour couper la route à l'ennemi, et contribuent par leur action à enlever le Camp du Khalifat. C'est alors une fuite éperdue, les fuyards tourbillonnent et tombent sous le feu de nos mitrailleuses, les autres sont poursuivis

⁽¹⁾ Ordre Résidence Général 3095 et Ordre Subd. Fez 1584. M. 7 juin.

par notre cavalerie qui charge. A 17 heures la palmeraie est traversée. Le rapport d'opération signale la rapidité avec laquelle les compagnies du 1^{er} Tirailleurs ont opéré le mouvement tournant qui a déclenché le succès final. ⁽¹⁾

Au début de Février, le Bataillon rentre à Bou-Denib qu'il quitte le 15 pour opérer dans la région de Talsint (Colonne HURE) dispersant sur son passage tous les rassemblements hostiles.

Le bataillon séjourne à Bou Denib jusqu'en Mai, puis il regagne la région de Meknès, où il reste jusqu'en Septembre 1920. A cette date il rentre dans la composition du 29^e régiment de tirailleurs, constituant le 4^e bataillon de ce régiment. ⁽²⁾

⁽¹⁾ Journal de Marche du Commandant Supérieur (1^{er} Trimestre 1919).
⁽²⁾ Circulaire 13195 / 1 / 11 du 30 Septembre 1920.

CHAPITRE II.

Le 4^e Bataillon dans le Sud Tunisien. ⁽¹⁾

C'est à la suite des échecs italiens répétés en Tripolitaine et en Lybie que la France fut obligée d'organiser un front dans le Sud de la Tunisie. Les garnisons italiennes de Ghadamès et de Ghat ont du fuir devant les rebelles et se sont réfugiées en terrain français. Devant la menace des Senoussites de poursuivre les Italiens en terre tunisienne, deux Bataillons d'Afrique sont envoyés à Dehibat en Février 1915.

Pendant l'été 1915, la propagande Senoussite pour la Guerre Sainte fait des progrès, le mouvement insurrectionnel prend une grande extension en Tripolitaine et on signale en même temps que des indigènes de nos tribus ont passé la frontière pour se joindre aux rebelles. En Juillet, les Italiens évacuent Ghadamès réoccupée quelque temps auparavant et à la fin du mois n'occupent plus que Tripoli. L'évacuation des Italiens découvrait notre frontière et entraînait un changement sensible dans l'attitude de nos tribus. En Septembre, des attaques sont lancées sur nos postes et on décide de renforcer le détachement Sud-Tunisien. ⁽²⁾

Le 19 Septembre 1915, le 4^e Bataillon est formé à Blida par ordre du Général Commandant en Chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord. Il doit rejoindre la Tunisie pour participer à la défense du Sud Tunisien.

Le 22 Septembre 1915, le Bataillon sous les ordres du Commandant MORAND quitte Blida et arrive à Gabès le 27 Septembre. Les événements se sont précipités dans les derniers jours du mois, et dès le lendemain du débarquement le Bataillon est désigné pour faire partie d'une colonne dirigée sur la frontière de la Tripolitaine. Le 2 Octobre il est à Tatahouine. Le 6 Octobre le Bataillon quitte Tatahouine pour accompagner un convoi sur Oum-Souigh et Dehibat d'où

⁽¹⁾ Voir : Les Armées Françaises d'outre-mer : L'Armée Française en Tunisie - Paris. Impr. Nationale Nov. 1931.

⁽²⁾ Division d'Occupation de Tunisie - Historique des Opérations dans le Sud,

il doit ramener un convoi d'évacuation. Les postes d'Oum-Souigh et de Déhibat sont cernés par les rebelles depuis plusieurs jours et se trouvent dans une situation très critique. La marche s'effectue normalement, mais le 9 Octobre, vers 6 heures du matin, alors que la colonne est en vue du poste d'Oum-Souigh, les cavaliers de l'avant-garde entrent en contact avec l'ennemi. Le Bataillon prend ses dispositions de combat et, à 8 h. 15, au moment où le gros de la colonne se trouve à 1500 mètres au Nord Ouest de l'oued Mekkrif; il est reçu par un feu violent. Les rebelles au nombre 1200 environ, armés de fusils à tir rapide, se sont établis à cheval sur la piste Fatnassia-Oum-Souigh et sur les deux rives de l'oued, où ils ont organisé de petites tranchées derrière les dunes. Le feu est meurtrier et la progression pénible. L'artillerie entre bientôt en action. C'est alors que les rebelles tentent un mouvement tournant qui échoue, repoussé par le feu de notre droite qui a dû être prolongée par des éléments réservés.

A 11 heures, les tirailleurs chargent et l'ennemi s'enfuit, poursuivi par les feux d'infanterie et d'artillerie.

A 11 h. 45, Oum-Souigh était en vue. « La colonne avait la satisfaction de voir flotter nos trois couleurs sur les tranchées du Poste, dont les héros défenseurs et leur Chef, le Lieutenant PAOLINI, alignés sur le parapet, saluèrent notre arrivée aux accents de la Marseillaise. » ⁽¹⁾

Au cours de cet engagement 13 hommes sont tués et 24 blessés. Les tirailleurs, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, firent preuve d'une grande bravoure et se conduisirent admirablement. Ce combat brisait surtout le moral d'un adversaire qui, enorgueilli par ses victoires en Tripolitaines, n'avait pas encore connu l'adversité et se croyait invincible, et qui d'ailleurs avait combattu avec vigueur et courage, ne cédant qu'à la puissance du mouvement offensif de nos troupes. Un quart de l'effectif de la harka était resté sur le terrain. ⁽²⁾

Le 10 Octobre, le Général Commandant les troupes françaises de l'Afrique du Nord adressait ses félicitations aux troupes par le télégramme suivant : « J'exprime mon admiration aux survivants de la garnison d'Oum-Souigh et salue ceux qui sont tombés dans la défense. Le fait d'armes qu'ils ont accompli égale les plus beaux de la période héroïque des guerres d'Afrique : Sidi-Brahim, Mazagan. J'adresse aussi mes félicitations aux libérateurs. »

Le Ministre de la Guerre s'exprimait dans des termes semblables dans son télégramme de félicitations.

Le 11 Octobre, le convoi et son escorte arrivent à Dehibat et le 17 Octobre le Bataillon rentre à Tatahouine sans incident ; mais par suite de la chaleur excessive, de la qualité imbuvable de l'eau, des puits souillés, de la privation de nourriture et de repos, les troupes avaient beaucoup souffert.

A partir de cette date le Bataillon est chargé de faire de nombreuses reconnaissances dans le Sud-Tunisien. Ces reconnaissances faites contre des rebelles bien armés, habitués à la guerre d'embuscade, sont souvent très pénibles et parfois meurtrières.

⁽¹⁾ Rapport du Commandant MORAND.

⁽²⁾ L'armée française en Tunisie - ouvrage cité ; page 157.

Au cours de l'une d'elles, le 30 Novembre 1915, la 14^e Compagnie et sa section de mitrailleuses opérant dans la région d'Oum-Souigh, Bir-Moghir, Birali, réussissent à capturer un djich de 29 rebelles armés pour la plupart de fusils à tir rapide.

Le 26 Juin 1916, la 4^e section montée, à l'effectif de : un officier (Sous-Lieutenant BEN-MOUFFOK) un sergent français, deux sergents indigènes, 37 caporaux et tirailleurs, est envoyée d'Oum-Souigh à Remada, pour dégager ce poste cerné par les rebelles.

Attaquée à environ un kilomètre avant d'arriver à Remada, vers l'Oued Semma, la section est bien vite submergée par la mehalla aux cris de « Gedden el Djihad » - « En avant la Guerre Sainte ». ⁽¹⁾ Un corps à corps furieux mêle les combattants, mais bientôt toute la section est anéantie ; seuls 4 Tirailleurs purent s'échapper et rejoindre Remada ou Oum-Souigh. Les tirailleurs furent dans cette affaire sublimes, se défendant jusqu'à la mort.

En 1917, le Bataillon exécute de nombreuses tournées le long de la frontière, rassurant les tribus et poursuivant les djouchs venant de Tripolitaine. La vie continue à être excessivement rude ; les années 1915 - 1916 - 1917 sont marquées par une sécheresse complète et une chaleur exceptionnellenent élevée. Les populations ne sont sauvées de la famine que par l'aide des troupes.

1918 est encore agitée, mais en Septembre les nouvelles de nos succès en Orient, puis en France, produisirent sur l'esprit des indigènes le meilleur effet.

Pourtant le 5 Octobre un convoi léger se rendant à Bir-Kecira est attaqué au Col de Bregha par un ennemi supérieur en nombre et doit se replier sur Remada.

A la fin de 1918, la situation du Sud de la Tunisie est complètement éclaircie et l'année 1919 est calme. Au début de Novembre, le 4^e Bataillon évacue les postes du Sud pour Zarzis et Ben Gardane.

En Avril 1920, le Bataillon se rembarque en chemin de fer à Gabès et le 26 Avril rentre à Blida.

Pendant près de cinq ans, le Bataillon avait vécu dans un pays désertique, dépourvu de toutes ressources, luttant aussi bien contre l'ennemi que contre les maladies et les éléments hostiles : le cirocco, les tornades de sable, les pluies torrentielles, l'eau insalubre. Il avait du opérer par les plus grandes chaleurs contre un adversaire rusé, mobile, bien armé. Malgré tout, le moral des tirailleurs était demeuré superbe, soutenu par la pensée que sur ce front isolé, loin de tout, ils servaient la France comme leurs camarades des fronts européens.

(1) Journal de marche du 4^e Bataillon.

CHAPITRE III.

Le 5^e Bataillon à Salonique.

Le 5^e Bataillon est formé à Blida à la date du 1^{er} décembre 1916, de tirailleurs indigènes encadrés par des territoriaux Français. Il se compose des 17^e, 18^e, 19^e, 20^e Compagnies.

Rassemblé à Bône le 24 décembre, le Bataillon sous les ordres du Commandant MILLIET s'embarque le 25 à destination de Salonique où il arrive dans les premiers jours de janvier, à l'effectif de 12 Officiers et 610 hommes.

Du 3 Janvier 1917 au 1^{er} Février, le Bataillon est employé à la garde des prisonniers bulgares, au déchargement des bateaux, à l'entretien des routes.

A partir du 7 Février, le Bataillon s'achemine vers Koritza par Florina ; les étapes sont souvent pénibles, la neige obstrue les routes, le froid est rigoureux. Le 23 Février, le Bataillon occupe une partie de la première ligne couvrant la route Ersek-Koritza. Les compagnies sont installées le long du Dévoli. En face d'elles se trouvent quelques réguliers autrichiens, mais surtout des comitadjis bulgares et albanais. La surveillance doit être active pour empêcher les infiltrations de l'ennemi vers la plaine. Le 13 Avril, au cours d'une reconnaissance un engagement se produit, mais dans la soirée l'ennemi se retire. Le lendemain, les comitadjis nous enlèvent un poste avancé qui est repris après une contre-attaque vivement menée.

L'été 1917 se passe sans incidents notables, le Bataillon tient le même secteur ou est employé à l'amélioration de postes.

Relevé le 3 Septembre, le Bataillon se prépare les jours suivants pour une action offensive dans les environs de Trisova.

Le 8 Septembre, les compagnies franchissent le Dévoli, refoulent les avant-postes ennemis et le soir, occupent la nouvelle position. Le 11 Septembre les comitadjis aidés de réguliers autrichiens tentent une contre-attaque sur nos lignes, que le Bataillon repousse par ses feux.

Relevé en Octobre, le Bataillon rentre à Koritza. Jusqu'en Juillet 1918 il occupe quelques points, organise des positions et des routes.

Le 8 Juillet 1918, il participe à une opération sur les pentes du Mali-Kercir et aux Cafas-Gjarperit et Ousari; à la fin du mois il occupe le secteur de Metza.

Le 18 Août, la 17^e Compagnie occupe le point d'appui du Col de Lunga. Après un bombardement violent, les bulgares attaquent par trois fois et trois fois les tirailleurs les repoussent.

En Septembre, en prévision de l'offensive générale prochaine, l'activité des patrouilles est intense et le contact gardé étroitement avec l'ennemi.

Le 7 Octobre, le Bataillon redevient Bataillon d'étapes et rentre à Koritza et Progradès où il garde des prisonniers et des dépôts d'approvisionnements.

En Janvier 1919, les 18^e et 20^e Compagnies sont dissoutes; les deux autres le sont en Juillet.

CHAPITRE IV.

Le 7^e Bataillon en Palestine et en Syrie. (1917 - 15 Novembre 1920).

Le 7^e Bataillon est constitué à Blida le 11 Mars 1917. ⁽¹⁾. Concentré à Hussein-Dey il s'embarque le 3 Avril à destination de Bizerte où il arrive le 5. Le 14 Avril, le Bataillon s'embarque sur le « Nummetouka » et débarque le 21 à Port-Saïd. Il s'installe au Camp Français où il poursuit son instruction jusqu'au 21 Mai.

Le 24 Mai, il est transporté au Camp de Khan-Yunus et, le 26 Mai, monte en ligne pour occuper le secteur de Cheik-Maan - kilomètre 210 (sur la voie ferrée). Le front est d'environ trois kilomètres, mais le secteur est calme, il n'est troublé que par quelques bédouins essayant de franchir les lignes.

Fin Novembre, le Bataillon se concentre à Gaza et est employé à la garde des dépôts. En Janvier 1918, relevé par un bataillon anglais, il assure les services généraux du Détachement Français de Palestine (D. F. P.).

Le 29 Août, le Régiment de Marche de Tirailleurs, dans la composition duquel entre le 7^e Bataillon, relève une Brigade anglaise. Le Bataillon est en réserve jusqu'au 10 Septembre, où des compagnies viennent occuper sur le Sangar Hill le secteur entre Wady-Narow et la côte 888, face aux tranchées turques.

L'Attaque du 19 Septembre 1918.

Bientôt vont se dérouler des événements décisifs. L'armée du Général ALLENBY et le D. F. P. sous les ordres du Général de PIEPOPE, stabilisés depuis près d'un an, vont passer à l'offensive. Une rapide avance le long de la mer est prévue, puis un large mouvement tournant vers l'Est.

Le D. F. P. est rattaché à la 54^e Division britannique qui doit attaquer à sa droite, tandis qu'à gauche il est en liaison avec la 10^e Division britannique. Sa

⁽¹⁾ Dépêche Ministérielle 7789/11 du 28 Janvier.

mission est de s'emparer de Threë Bushes et de Scurry Hill. L'attaque doit être menée par le Régiment de la Légion d'Orient à droite, par les Tirailleurs à gauche ⁽¹⁾.

Le 19, jour de l'attaque, le Bataillon du 1^{er} Tirailleurs sous le Commandement du Capitaine PARIOT, est en premier échelon. Son objectif est Threë Bushes puis, après avoir franchi le Wady-Ayun, il doit progresser en direction de Zawieh. A 4 h. 30, sous la protection de l'artillerie, les 26^e et 27^e Compagnies se lancent à l'assaut des escarpements de Threë Bushes. Le Mouvement est exécuté rapidement, presque sans pertes. Quarante cinq minutes après l'heure H. l'objectif était atteint. La 27^e Compagnie continue son élan et enlève la crête de Deir el Kussis où elle capture un Chef de Bataillon et son Etat-Major. Au total, c'est 13 Officiers et 200 hommes que le Bataillon fait prisonniers. ⁽²⁾

A 13 h. 45, l'ordre de reprise du mouvement est donné et le Bataillon se porte en avant, mais des mitrailleuses ennemies enrayent toute progression.

Le lendemain seulement Zawieh est occupé ; le front turc est rompu, l'aile droite turque enfoncée et la poursuite commence.

A partir du 22 Septembre, le D. F. P. formant Brigade fait six étapes pour se rendre à Haïffa, puis après un court séjour dans cette ville, fait neuf étapes pour atteindre Beyrouth.

L'Année 1919.

En Novembre 1918 le Bataillon occupe diverses garnisons. En Janvier 1919, une colonne dite « Liban Sud » est organisée, peu nombreuse, elle comprend la 27^e Compagnie sous le commandement du Capitaine RECOURA. Sa mission est de parcourir le Liban Sud, de montrer la force française et d'inspirer confiance aux habitants. Partout elle reçoit un accueil chaleureux, des manifestations enthousiastes éclatent sur son passage et elle rallie à notre cause des populations commençant à douter de nos intentions. ⁽³⁾ Le Capitaine RECOURA décrit comme suit une réception dans une localité : « Une foule d'hommes attendait la colonne. Sur son passage, dans les rues, aux fenêtres, sur les terrasses et aux balcons, à toutes les lucarnes, une foule en délire l'acclamait, la couvrait de fleurs, l'aspergeait de parfums, l'encensait et la bénissait. Toutes les cloches sonnaient à toute volée. Les fenêtres, les arbres, les personnes, étaient décorés de drapeaux tricolores. Un immense cri de « Vive la France » sortait de toutes les poitrines ». ⁽⁴⁾

En Mars, à Tripoli où il défile, le Bataillon est acclamé par une population venue en masse de la montagne lui témoigner son admiration.

En Juin, des éléments du Bataillon font partie d'une colonne, dite des Ansariehs, qui opère dans la région de Kadmus. Le mois se passe en allées et venues, marquées par quelques engagements contre les rebelles. Le 21 Juillet, au moment où l'avant-garde franchit le col avant Mreikeb, elle est assaillie par des coups de feu venant des hauteurs situées à droite de l'axe de marche de la colonne. Cette crête occupée par l'ennemi rendant impossible le franchissement du col, un peloton de la 26^e Compagnie (Lieutenant CARREAU) reçoit l'ordre

(1) Plan d'engagement du D. F. P. - 12 Septembre.

(2) Félicitations du Général PIEPOPE au détachement.

(3) Télégramme Général HAMELIN au Ministre de la Guerre : 17/1/1919.

(4) Rapport sur Colonne du Capitaine RECOURA.

de l'attaquer en la prenant à revers par le Sud. Le mouvement est long et rendu difficile par le terrain rocheux et broussailleux. Malgré tout, avec beaucoup de crânerie, le Lieutenant CARREAU s'empare par surprise du rebord de la crête qui est attaquée de front par le Lieutenant KIEFFER ; les rebelles s'enfuient poursuivis par les feux des sections. La colonne peut atteindre son objectif. ⁽¹⁾

En Août, le Bataillon est employé aux travaux de pistes, aux escortes de convois, aux transports pour le génie.

L'Année 1920.

En Février, le Bataillon quitte Tartous et Kowaby pour se rendre à Tripoli. Les étapes se font sous la neige, le Bataillon arrive très fatigué, mais dans un « remarquable état moral ». ⁽²⁾

En Avril le Bataillon retourne à Tartous et fait dans la région de nombreuses reconnaissances.

En Mai, le Bataillon déloge à la baïonnette et à la grenade l'ennemi des trois villages fortifiés de Berzail. Le 13, une action est entreprise pour occuper la crête de Dar-Sefra, le village est enlevé mais les rebelles tiennent énergiquement l'extrémité Est de la croupe de Dar-Sefra. Aucune manœuvre de débordement n'étant possible en raison de la configuration du terrain, une attaque frontale à la baïonnette est décidée avec l'appui de deux sections de mitrailleuses. Menée avec brio par la 25^e Compagnie, qui a déjà enlevé le village, elle disperse l'ennemi dans les ravins environnants. Le 16 Mai, une violente attaque des dissidents se déclanche sur le camp de la 25^e Compagnie. L'ennemi parvient en un point à prendre pied sur le plateau, il en est aussitôt rejeté par une brillante contre-attaque à la baïonnette. ⁽³⁾

Au début de Juin, la 26^e Compagnie participe à une colonne de répression sur les villages d'Antours, portant son appui moral et matériel aux Ismaïles attaqués par les dissidents.

Le 17 Juin, tout le Bataillon quitte Saouda, il entre dans la composition de la colonne des Ansariehs (Lieutenant-Colonel MENSIER). La colonne occupe Cheïk-Bader, où les 26^e, 27^e Compagnies et 3 S. M. restent comme garnison.

Le 22 Juin, une colonne sous les ordres du Lieutenant-Colonel MENSIER (1 Bataillon du 27^e R. T. A., la 25^e Compagnie et une S. M. du 1^{er} Tirailleurs, des cavaliers et de l'artillerie) se met en marche pour Kadmus, par Niha Brémané. Le 22, l'ennemi présente une résistance acharnée. Il faut conquérir de haute lutte chaque crête. La conquête des hauteurs dominant au Nord le village de Brémané est particulièrement pénible. L'ennemi contre-attaque et c'est à la baïonnette que la 25^e Compagnie le rejette dans les ravins. Le 23, la marche sur Kadmus est reprise, la colonne est serrée de près par l'ennemi et les flancs gardes se décrochent difficilement. ⁽⁴⁾ A minuit Kadmus était atteint. Les journées suivantes sont occupées au nettoyage de la région. Le 29 Juin, une opération est entreprise sur Kalaat-Merkab dans le but de dégager la route de Banias.

(1) Rapport du Lieutenant-Colonel JEAN, Commandant la Colonne.

(2) Compte-Rendu du Lieutenant-Colonel MEYNIER.

(3) Rapport Colonne de Tartous.

(4) Rapport Lieutenant-Colonel MENSIER.

La 25^e Compagnie devait encore se signaler par son allant à l'attaque du Camp de Banias le 4 Juillet. Pour sa belle attitude au cours de ces derniers mois, la 25^e Compagnie était citée à l'Ordre de la Division. ⁽¹⁾

Le 16 Juillet, le Bataillon quitte le Camp de Cheik-Salah et rentre à Tartous, d'où il partait le 20 pour Tripoli.

Le 23 Juillet, pour parer à une attaque de partisans qui ont violé la frontière, un détachement de toutes armes est organisé ; il a pour mission d'aller occuper et organiser le plateau de Hadibie.

L'ennemi tient solidement le plateau ; la 26^e Compagnie, aidée par un mouvement tournant de la 25^e, s'empare d'Hadibie que ses défenseurs évacuent en désordre sous le feu des mitrailleuses.

Une nouvelle résistance est enlevée par la 27^e Compagnie qui atteint les hauteurs Nord de Aïn-el-Tin. L'ennemi abandonne ses morts, ses blessés et du matériel (canon de 37, Mitrailleuses). Dans les villages le Bataillon s'empare de 39 prisonniers dont 2 Officiers.

A 18 heures, les avant-postes sont établis le long de la frontière.

Le 27, une reconnaissance est poussée sur Kirlet-el-Tin. Dans la journée, le Chef de Bataillon VERMURSEH avec un peloton de cavaliers franchit le pont de l'Oronte et entre à Homs qui signe sa reddition, livrant tout son matériel de guerre, dont plusieurs canons de 77.

Le 28 Juillet, sous les acclamations de la foule la colonne entre dans Homs.

Le 6 Août, le Bataillon est dirigé par voie ferrée sur Hama.

Le 13 Août, on apprend que la ville de Massiaf (45 kilomètres à l'Ouest de Hama) a été attaquée par des bandes Ansariehs. Une colonne de secours est formée ; le Bataillon de marche est sous les ordres du Commandant VERMURSEH (27^e Compagnie et une S. M. du 1^{er} Tirailleurs). Après une marche pénible de 10 heures en terrain difficile la colonne arrive en vue de Massiaf et est accueillie par des coups de fusil. Mais bientôt les notables de la ville se présentent au Commandant de la colonne, les Ansariehs n'ont jamais attaqué la ville : ils ont juste razzie quelques troupeaux. Les coups de feu ont été tirés par des Ansariehs des villages environnants. Le soir, le Bataillon cantonne au Kalaat-de-Massiaf et exécute, les jours suivants, des opérations de représailles contre les villages ansariehs.

Le 25 Août, le 7^e Bataillon moins une compagnie tient garnison dans l'enceinte de Massiaf ; il organise la défense des remparts et constitue une réserve de vivres.

Le 26 Août, les guetteurs signalent des mouvements sur les crêtes à l'Ouest de la ville. Dans la soirée des groupes d'Ansariehs s'infiltrèrent entre les rochers et à 19 heures, la ligne téléphonique est coupée. Le 27, l'encerclement est complet, les groupes ennemis tiennent les rochers à l'Est de l'enceinte et

(1) Voir texte « Chapitre Citations. »

nous privent de la source qui alimente la ville. Heureusement la garnison dispose encore d'une source captée dans les collines à l'Ouest de Massiaf et qui se déverse au centre de la ville.

Le convoi de ravitaillement pénètre avec beaucoup de difficultés dans la ville, mais dans la journée l'ennemi dévie la canalisation de la dernière source.

Le 28 Août, l'ennemi a renforcé ses postes. Abrités derrière les rochers les rebelles sont peu vulnérables, par contre ils repèrent avec précision les points occupés et dirigent sur eux un tir incessant et ajusté. Les postes de mitrailleuses sont particulièrement visés.

A 17 heures, on entend le canon dans la direction de Hama, bientôt les éclatement des 75 sont aperçus sur les pitons rocheux à l'Est de Massiaf. C'est la colonne de secours, l'ennemi se retire et à 20 h. 30 elle rentre dans la ville. L'ennemi a fait sauter la route en plusieurs endroits et l'a barrée sur une longueur de cent mètres par des blocs de rochers ; aussi le convoi ne peut-il atteindre que difficilement l'enceinte.

Le 30 Août, la colonne ayant quitté la ville, l'ennemi revient en masse occuper ses anciens emplacements. Le 2 Septembre une attaque furieuse des Ansarihs se brise contre les feux de nos mitrailleuses. Le 5, un avion lance un message qui annonce l'arrivée d'une colonne de secours. Le 6 elle apparaît, débloque Massiaf et opère des représailles dans les environs. La plupart des villages demandent l'aman.

Le 30 Septembre, le Bataillon est relevé et rentre à Hama qu'il quitte le 21 Octobre pour Alep où il cantonne jusqu'au 15 Décembre 1920. A cette date il passe au 17^e Régiment de Tirailleurs dont il devient le 4^e Bataillon.

Il avait soutenu très haut en Orient la réputation du 1^{er} Tirailleurs, « ayant acquis dans toute l'Armée du Levant une réputation d'entraînement et de souplesse qui fait grand honneur à ses Chefs ». ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Décision du Régiment de Marche - Avril 1920.

TROISIEME PÉRIODE.

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs depuis 1919.

CHAPITRE PREMIER.

Le 2^e Bataillon au Maroc en 1924.

En Avril 1924, le 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs est désigné pour participer aux opérations devant se dérouler au Maroc pendant l'été. ⁽¹⁾

Les Compagnies du Bataillon, dispersées dans le département d'Alger: Boghar-Médéa, sont rassemblées à Blida dans les premiers jours de Mai.

Le 7 Mai, le Bataillon sous le Commandement du Chef de Bataillon STEPHANI, quitte Blida par voie ferrée à destination d'Oudjda où il débarque le 9 ⁽²⁾.

En 1924, l'attention du Haut-Commandement du Maroc est attirée particulièrement par les tribus riveraines de l'Ouergha.

Le Maréchal LYAUTEY décide d'occuper par surprise le débouché d'Aïn-Aïcha, pour remonter le cours de l'Ouergha et s'emparer des hauteurs qui en barrent l'accès. Cette opération réalisée, le gros des troupes doit se porter sur la rive droite de l'oued Sahela dans le but d'occuper les hauteurs des Mezraoua et des Jaïa.

Un groupe d'opérations sous les ordres du Général DE CHAMBRUN est constitué. Il comprend: 11 bataillons, une compagnie montée, deux Goums, un fort Magzhen, trois escadrons, 12 batteries et des escadrilles.

Il est divisé en deux colonnes sous le commandement des Colonels CAMBAY (N^o 1) et COLOMBAT (N^o 2). Le 2^e Bataillon entre dans la composition de la colonne N^o 1.

Le 27 Mai, l'Ouergha est franchi et en fin de journée l'importante posi-

⁽¹⁾ Télégramme Ministériel n^o 3700 1/1 du 9 avril.

⁽²⁾ Capitaines LESDOS, CHIAVERINI, RAIS, NABAL, BLATVIEL.

tion de Moulay Aïn-Djenane est occupée. L'opération s'est effectuée sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré, les tribus riveraines ayant fait la veille leur soumission, après une préparation politique habile. Dès le 28, le Général DE CHAMBRUN et le Colonel CAMBAY commencent leurs reconnaissances en vue de déterminer les emplacements des postes à construire.

Devant l'attitude des tribus et pour alléger les convois de vivres, l'artillerie de la colonne est ramenée à sa base d'Aïn-Aïcha.

Le 31 Mai, le Bataillon quitte Aïn Djenane et franchit l'Ouergha. L'Etat-Major, les 5^e, 6^e C. M, 2 et section d'engins avec le Commandant STEPHANI se dirigent sur Si M'Hamed ; la 7^e Compagnie, avec le Capitaine LESDOS est détachée à Srïma, des postes doivent être installés en ces deux points.

Le Chef de Bataillon voyant son Bataillon un peu en l'air, avec l'Ouergha à dos, sans soutien d'artillerie et coupé en deux fractions séparées par de profonds ravins, prescrit de s'enterrer sérieusement, et dès le soir du 31 Mai, les camps sont en état d'offrir une résistance sérieuse. Le Camp de Si M'Hamed est installé sur un petit plateau ayant la forme d'un triangle, dont les saillants sont protégés par des réseaux Brun.

Le 1^{er} Juin, le Bataillon travaille aux pistes vers l'Ouergha. Mais bientôt des indigènes du pays signalent au Commandant STEPHANI une agitation des tribus riffaines. Le lendemain deux mehallas assez fortes sont signalées à quelques kilomètres du camp. A la jumelle on aperçoit des groupes ennemis dissimulés derrière les rochers.

Dans la nuit du 3 au 4, les dissidents ouvrent le feu pendant un quart d'heure sur le camp. Dès le 4, à la suite de renseignements de plus en plus précis sur les intentions belliqueuses des contingents riffains, le Commandant prescrit d'utiliser le fil de fer barbelé et les piquets qui ont été montés au camp pour le futur poste. Le soir tout le camp est entouré d'un solide réseau et le poste est renforcé d'une section de 65 de montagne.

Le 5, vers 23 heures, nouvelle alerte, mais l'ennemi est maintenu à distance par nos feux.

Le 6 Juin à midi, l'activité s'accroît chez l'ennemi et le Capitaine BLATVIEL qui s'est porté sur la crête du poste pour observer est salué par une rafale. L'ennemi utilise le terrain et amorce un mouvement de flanc. Vers 14 h. 30 la face Sud du Camp est soumise au feu ennemi. Le Commandant fait porter à 150 mètres en avant du camp, à côté du Marabout de Si M'hamed, une section de mitrailleuses qui prend à partie les dissidents qui sont arrivés à 500 mètres du Marabout.

Pendant ce temps, les groupes ennemis qui fixaient la face Est pour permettre la manœuvre de flanc se portent à l'attaque, progressant méthodiquement en deux échelons. Les Riffains arrivent à se jeter dans le ravin bordant le camp du côté de l'Est. Le tir ennemi est très précis et la 6^e Compagnie voit plusieurs hommes tomber. Le Commandant STEPHANI qui s'est porté vers la face menacée pour observer et faire intervenir les J. D. est blessé assez sérieusement à l'épaule droite. Le Commandant raide et droit malgré la douleur de sa blessure, gagne le poste de secours, refusant de se laisser emporter sur un brancard. Après s'être fait panser, il devra être évacué sur l'ambulance.

Vers 17 h. 15, le Lieutenant-Colonel DEFRERE arrive d'Aïn-Djenane avec un ravitaillement de munitions et prend le commandement du Camp.

La situation n'a pas beaucoup changé. la 5^e n'a pas été attaquée sur sa face, par contre devant la 6^e les dissidents sont arrivés à portée de V. B., profitant de tous les angles morts pour progresser. Avant la nuit on fait replier la section de mitrailleuses envoyée au Marabout, Elle est remplacée par des partisans qui, une demi-heure plus tard, disparaîtront.

La nuit du 6 au 7 se passe à attendre l'attaque, tous les tirailleurs sont fermes à leur poste, attendant calmement le moment de repousser l'ennemi. Mais l'assaut général ne se produit pas ; les Riffains tiraillent toute la nuit pour pouvoir enlever leurs blessés et leurs morts. Sur deux points cependant ils tentent un coup de main : au saillant Est où ils parviennent jusqu'au réseau et ne sont repoussés qu'après un combat acharné à la grenade ; au mamelon du Marabout qu'ils occupent et d'où ils tirent avec précision sur le camp, mais inefficacement grâce aux tranchées.

Les cris de femmes n'arrivent pas à décider les dissidents à se lancer à l'attaque, toute velléité étant sérieusement corrigée par nos tirs de mitrailleuses.

Au matin, le contact existe toujours mais moins étroit. Le Capitaine LESDOS arrive de Srïma pour prendre le commandement du Bataillon ; le Colonel COMBAY vient visiter le poste et félicite la garnison de son attitude.

Le travail de construction du poste est rendu impossible par le feu ennemi. Une nouvelle section de canons de 65 vient renforcer la garnison et toute la journée notre artillerie bombarde les rassemblements ennemis.

La nuit du 7 au 8 est très calme ; par contre pendant toute la matinée les Riffains renouvellent leurs attaques, essayant leur manœuvre d'enveloppement du 6, mais cette fois par la face Ouest du Camp. L'ennemi est contenu partout, lorsque vers 15 heures on aperçoit au delà de Bou-Adel, sur la montagne, des mouvements importants. Ce sont des éléments de la colonne qui, partis le matin d'Aïn-Djenanne, cherchent à déborder l'ennemi. L'artillerie et les J. D. du poste appuient efficacement la marche de ces éléments. Devant la menace les Riffains se retirent et, à 17 heures, le Camp, ne reçoit plus de coups de fusil.

A la suite de cette rude affaire, le Général DE CHAMBRUN adressait au Commandant du Bataillon la lettre suivante : « Je vous prie de transmettre mes « félicitations les plus vives aux officiers et aux hommes de troupe du 2^e Bataillon du 1^{er} Tirailleurs Algériens et, d'une façon générale, à la garnison de « l'ouvrage de Si M'hamed, qui par son sang froid et sa discipline a réussi à « repousser une attaque menée par des contingents trois fois supérieurs en « nombre auxquels ont été infligée les pertes les plus sévères. »

« Tirailleurs, Légionnaires, Artilleurs du poste ont ouvert avec un rare « succès les premiers feux de cette campagne. »

Jusqu'au 26 Juin, le Bataillon reste à Si M'hamed et Srïma où il achève la construction des postes. Le 25, une prise d'armes est faite et le drapeau est hissé sur le nouveau poste avec le cérémonial d'usage.

Le 26 le Bataillon est relevé par la Légion. Il gagne Médiouna où il exécute des travaux de piste par une température torride.

Le 5 Juillet, il rejoint à Souk-el-Kémiss la colonne N° 2 du Général COLOMBAT. Après des travaux de piste à Bou Tahar, le Bataillon, dont le Commandant STEPHANI a repris le commandement se rend à Taleghza où un camp est installé, dominant les pays Beni-Zeroual, Djäa, Sless, Hayäinas, Mtioua et Mezraoua.

Tout le mois de Juillet est employé à la construction du nouveau poste et des pistes. Au début d'Août, la 7^e Compagnie est détachée à 1.500 mètres en avant pour construire un blockaus.

Le 11 Août, le Bataillon reçoit la visite du Colonel COLOMBAT qui lui adresse ses plus chaudes félicitations pour le travail accompli. A la frontière riffaine l'agitation croît, et les dissidents font pression sur les Senhadja et les Branès.

Le 17 Août les couleurs sont hissées sur le poste complètement terminé.

Le 25 Août, le Bataillon quitte Taleghza pour Bou-Haid où les travaux de piste sont activement menés.

Au début de Septembre, le Bataillon occupe avec le Groupement CALLOIS les hauteurs commandant les pays Ouriaghel et Beni-Seroual, au Nord de Fez-el-Bali, où un poste est installé (Boukela).

Le 27 Septembre, les compagnies tiennent différents postes : Beni-Derkoul, Achirkane, Aoudour, Biban et Dar-Remik. Le Chef de Bataillon commande le secteur de l'Aoudour.

Relevé au début d'Octobre, le Bataillon s'embarque le 19 à Oudjda et, le 21, arrive à Blida

A l'occasion de la dissolution de la colonne N° 1, le Général DE CHAMBRUN commandant le Groupe d'opérations avait fait paraître l'ordre général suivant :
« Le Général adresse ses félicitations au Colonel COMBAY et au personnel placé
« sous ses ordres.

« Pendant six semaines d'efforts soutenus, les troupes de cette colonne
« ont réalisé une tâche considérable, élargissant notre front sur l'Ouergha, la fortifiant solidement par de nombreux ouvrages, le reliant à l'arrière par deux
« magnifiques pistes qui sont des modèles du genre.

« Au combat, l'ardeur des belles unités qui ont défendu vaillamment la
« position du Si M'hamed ne le cède en rien aux exploits réputés des troupes
« d'Afrique.

« Le Général est fier d'avoir commandé à ces beaux soldats qu'il retrouvera bientôt sur un autre théâtre d'opération.

« Il adresse aux morts des 6 et 7 Juin un souvenir ému. ⁽¹⁾

(1) Ordre Général N° 42 de la Région de Fez - N° 787 A 1^{er} Bureau.

CHAPITRE II.

Le Bataillon de Marche au Maroc en 1925

A la fin de 1924 la situation sur le front Nord du Maroc s'est sérieusement aggravée. L'agitateur Abd-el-Krim fait preuve d'une activité croissante et ses préparatifs sont nettement agressifs. Le Maréchal LYAUTEY a demandé des renforts à la Métropole mais le front Nord est encore insuffisamment outillé lorsque brusquement, le 12 Avril 1925, Abd-el-Krim attaque les Beni-Zeroual qui sont rapidement submergés. Les événements se précipitent. En quelques jours nos postes de la rive droite de l'Ouergha sont encerclés, de nombreuses tribus passent à l'ennemi et Fez, objectif d'Abd-el-Krim, est menacée.

Il importe de couvrir Fez de suite, et toutes les troupes disponibles vont sans relâche s'employer à refouler l'adversaire. Mais il est supérieur en nombre, partout on le rencontre ; une bataille sans répit est commencée.

Les troupes d'Algérie ont été appelées en renfort dès le début de l'agression, mais devant l'extension de la lutte, de nouveaux contingents vont être dirigés sur le Maroc.

Le 3 Mai, le 1^{er} Tirailleurs reçoit l'ordre de préparer un Bataillon de Marche qui doit rejoindre le Maroc. (1)

Sa constitution est la suivante : Etat-Major du 1^{er} Bataillon (Chef de Bataillon VOILLLOT, Capitaine LESDOS) 1^{re} Compagnie d'Orléansville (Capitaine DAUMAL) - 3^e Compagnie de Miliana (Capitaine JOFFRE) 9^e et 10^e Compagnies de Laghouat (Capitaine LAMBERT et BOTEGULET) renforcées chacune par un groupe de mitrailleuses (CM1 et CM3).

Les 9^e et 10^e Compagnies quittent Laghouat le 5 Mai et gagnent Djelfa par la route. Le 9 Mai, elles sont enlevées en chemin de fer et arrivent le soir même à Blida, où s'effectuent les derniers préparatifs et le renforcement des unités par des prélèvements sur le reste du Régiment.

(1) Ordre du 19^e CA. - 1^{er} Bureau - 3 Mai.

Le 12 Mai, le Bataillon quitte Affrevrille par voie ferrée à destination d'Oudjda où il débarque le 14 dans la nuit.

Le 17 Mai, il rejoint à l'oued El-Ahmar un nouveau groupe mobile de six bataillons rassemblé sous les ordres du Colonel COMBAY.

Malgré de brillants succès du Groupe Mobile FREYDEMBERG qui en 12 jours a livré 11 combats, la menace sur Fez s'accroît. Le 19, le Groupe Mobile COMBAY lutte pied à pied pour enlever les hauteurs de l'ancien poste de Bad-Mizab, le Bataillon est en réserve. Le lendemain le GM se porte sur l'Oued-Drader où il effectue sa liaison avec les troupes du Colonel FREYDEMBERG ; le Bataillon est flanc garde gauche du dispositif.

Médiouna.

Le 21 Mai, liant son mouvement au Groupe FREYDEMBERG, le Groupe COMBAY doit attaquer vers Médiouna et le Djebel Aderbane.

L'attaque est menée par trois bataillons, le Bataillon du 1^{er} Tirailleurs à droite ; elle est préparée par de l'artillerie, l'ennemi étant fortement retranché et armé de mitrailleuses. Les 1^{re} et 3^e Compagnies en premier échelon abordent le Djebel Aderbane presque en même temps que les partisans, heureusement d'ailleurs car une contre-attaque se dessine ⁽¹⁾. La 9^e Compagnie est alors poussée sur la gauche de la 3^e tandis que les partisans couvrent le flanc droit découvert, par suite du retard du bataillon voisin qui trouve devant lui de fortes résistances.

Les dissidents qui ont reflué dans les fonds boisés des ravins sont pris sous les feux des mortiers J. D. et de nos mitrailleuses.

Vers 13 heures de nombreux dissidents se glissent sur la droite du dispositif. Le Chef de Bataillon donne l'ordre à la 10^e Compagnie, jusqu'alors en réserve, de se porter à droite prête à contre-attaquer. Deux sections se placent en échelon à droite de la 1^{re}, mais le tir des dissidents est meurtrier et le Sous-Lieutenant PODVIN est tué.

Le soir on forme le camp, la 10^e Compagnie est détachée en grand'garde sur un piton à 500 mètres environ à l'Est du Djebel Aderbane. Elle y trouve des partisans et des éléments du 63^e Régiment Marocain. Les hommes se mettent au travail, mais un quart d'heure après les partisans et les tirailleurs marocains se retirent. Ce départ coïncide avec une attaque des Riffains menée avec la dernière énergie ; ils essayent d'encercler la compagnie qui engage un combat corps à corps, où les cadres français montrent l'exemple aux jeunes tirailleurs. Le sergent FRANÇOIS blessé de deux balles dans la poitrine se tient debout appuyé sur le Caporal MORGEREL, et brandissant son fusil crie « Vive la France, en avant, » lorsque une troisième balle le tue. Quelques minutes après, son jeune frère, caporal à la même compagnie, tombe mortellement frappé.

Les Riffains se replient alors, abandonnant armes et cadavres. Toute la nuit la Compagnie doit tenir l'ennemi à distance par son feu, les munitions manquent et des tirailleurs se dévouent pour aller chercher celles des morts. L'ennemi emploie tous les moyens pour faire céder nos hommes : promesses s'ils se rendent, marabouts venant faire des prières, Européens adressant des appels en

(1) Rapport du Commandant VOILLOT sur l'opération.

excellent français. D'ailleurs les assaillants sont commandés en français, les commandements étant par la suite répétés en arabe. (1) Devant la résistance obstinée de la 10^e Compagnie, l'ennemi ralentit ses attaques et la deuxième partie de la nuit est plus calme.

Sur le Djebel Aderbane, toute la nuit le Bataillon reste en alerte, sans eau, ne pouvant évacuer les blessés. Au petit jour, plus de traces de l'ennemi et à 9 heures arrive l'ordre de décrocher. (2)

Le Bataillon est dirigé sur Aïn-Aïcha où il s'embarque en camions pour Tissa et le Lében. Au cours du transport un accident coûte la vie au Capitaine BOTEULET et à un tirailleur de la 10^e. Le 26 Mai, à Fes-el-Bali, le Bataillon rejoint le groupe COLOMBAT qui vient d'exécuter un ravitaillement difficile du poste du Biban.

Fin Mai, la menace Riffaine reste grave et a même tendance à s'accroître. Le Général DAUGAN prend le 24 Mai le Commandement du front Nord divisé en trois secteurs (COLOMBAT-FREYDEMBERG-COMBAY).

Il décide la création de deux solides bastions fortifiés sur les deux axes principaux d'invasion de Fez : Taounat et Tafrant.

Premier séjour à Tafrant :

Le 30 Mai, le Bataillon se rend à Tafrant qu'il occupe en compagnie de deux autres bataillons, d'artillerie et de services. Les travaux de défense sont activement poussés, afin de renforcer la défense du poste.

Le 1^{er} Juin, un détachement sous les ordres du Capitaine LESDOS comprenant les 9^e et 10^e Compagnies, deux batteries, un peloton de spahis, se porte sur Skifa en vue de couvrir la corvée d'eau que doit tenter de faire le poste de Beni-Derkoul. Cette petite colonne exécute des tirs de neutralisation sur les douars voisins et un engagement autour de la source. L'opération réussit et permet de rentrer 17 jours d'eau au poste. Le 2, le détachement rentre à Tafrant qui dans la nuit avait dû repousser plusieurs attaques des dissidents.

Le 5 et le 6, le Commandant VOILLOT avec les 3^e et 10^e Compagnies soutient le Goum et les partisans contre les Beni-Zeroual.

Le 6 Juin à 16 heures, les défenseurs de Tafrant voient tomber, après une série d'attaques furieuses des dissidents, le poste du Biban héroïquement défendu par les 50 Sénégalais de Beinez-Cambot et attaqué depuis 10 jours par 2.000 Riffains pourvus de canons et de grenades. L'artillerie de Tafrant agit dans la mesure du possible mais est gênée par le temps brumeux.

Les jours suivants les canons du Biban et de l'Aoudour, retournés par les dissidents, bombardent Tafrant.

Le 9 Juin, le Bataillon quitte Tafrant pour Srira où il s'organise pour couvrir le reste du groupement POMPEY. Au cours de la marche le Bataillon est accroché, mais réussit à se dégager et la 9^e Compagnie ouvre la route. Le 10 au matin, le décrochage se fait dans de bonnes conditions et le Bataillon gagne

(1) Rapport du Lieutenant THINIERES.

(2) Pertes de la journée : 7 tués - 16 blessés.

Mjara. Le 14 le groupement va ravitailler Tafrant, le Bataillon est flanc garde ; malgré le feu ennemi il occupe une excellente position et l'opération terminée, se décroche sans incident.

Le lendemain en ravitaillant Terroual, le Bataillon est assailli par des dissidents à hauteur de Mostitef où la situation semble confuse. Aussi, le 16, une opération est exécutée dans la direction de ce poste. Les compagnies du 1^{er} Tirailleurs font montre d'un cran remarquable. L'ennemi profitant du terrain couvert arrive au contact rapproché ; dissidents et tirailleurs s'injurient tandis que la fusillade et le combat à la grenade se poursuivent. Malgré un feu violent les unités du 1^{er} Tirailleurs se replient dans un ordre parfait, à 15 heures, lorsque l'ordre en est donné. Le soir même le Bataillon quitte TERROUAL et regagne Mjara (sauf une section détachée à Terroual).

Combat de Fellakin :

Le 18 Juin au matin, le Groupe Mobile Michelin stationné à Aindoridj se porte vers Fellakin, à travers un pays aux populations douteuses. En vue de la plaine, vers les hauteurs de Fellakin, le Bataillon en arrière-garde reçoit des coups de feu. Le Bataillon STEPHANI est envoyé sur les pentes Ouest de Fellakin pour couvrir le repli de la cavalerie et de l'arrière-garde. Ce Bataillon remplit sa mission sans difficulté ; malheureusement le Commandant STEPHANI, héros de la guerre marocaine, est tué d'une balle à la tête, tirée presque à bout portant par les gens d'un village qui semblait soumis.

Le Bataillon se replie facilement et s'établit au delà de l'Oued Handallah, près de Dar-Cheick-Tami. La 9^e Compagnie laissée en soutien du Bataillon STEPHANI se replie à son tour pour venir se placer en arrière des autres compagnies. Au moment où elle accomplit ce mouvement et passe à hauteur de Dar-Cheick-Tami, les habitants du village, qui se disaient soumis et dont les troupes et les femmes sont restés sur place, se renferment chez eux et par des meurtrières se mettent à tirer sur nos tirailleurs. Les pertes sont sérieuses, les artilleurs abandonnent même leurs pièces. La 1^{re} Compagnie, ne pouvant enfoncer les portes des maisons, est soumise à un tir violent à bout portant et se cramponne dans les jardins. La 3^e envoie une section occuper un groupe de maisons, la 10^e s'empare d'autres mechtas qu'elle fouille. Les habitants sont fusillés sur place ou tués à la baïonnette. Le convoi est lui, aussi attaqué et se dégage difficilement.

Enfin une section d'artillerie tire quelques coups de plein fouet sur le ksar et la 1^{re} Compagnie, entraînée par le Capitaine DAUMAL et le Lieutenant CLAVERIE, se rue sur le village ; elle ramène les blessés et les canons abandonnés par les artilleurs mais ne peut pénétrer à l'intérieur du village. Elle se reforme et après quelques coups d'artillerie et de JD. se reporte en avant. Deux sections encerclent le douar tandis que le feu est mis aux maisons où la résistance paraît continuer. Les habitants se décident à fuir ou sont tués sur place. Dans une maison on découvre un dépôt de munitions et de grenades. Les meurtrières préparées dans les murs établissent de façon éclatante la préméditation.

Nos feux achèvent de purger les environs des dissidents, le village est rasé et le troupeau tombe entre nos mains ainsi que des femmes et des enfants. Nos pertes étaient de 7 tués et 19 blessés (1).

(1) Rapport sur Journée du 18 Juin.

Terroual-Ain-Bou-Aïssa :

La fin du mois de Juin est occupée à des opérations autour de Terroual. Le 23 Juin le Bataillon enlève brillamment la crête de Terroual. Le 27, à travers un terrain accidenté et couvert, le Bataillon est avant-garde du groupement qui va ravitailler le poste de Aïn-Bou-Aïssa.

Le Bataillon ne se laisse pas arrêter par les feux des dissidents et les 3^e, 9^e et 10^e Compagnies bousculent les postes ennemis sur un front extrêmement large, alors que les bataillons voisins ne progressent pas. Rejointes par la 1^{re} Compagnie et le Chef de Bataillon, les unités s'établissent solidement sur un mouvement de terrain qui domine le pays.

Cette belle action rapidement menée et la brèche réalisée décident le Commandement à faire passer tout le GM sur les traces du Bataillon qui, en réserve, participe un peu plus tard à l'attaque des bois de Choukrin, agrandissant ainsi la brèche dans le dispositif ennemi. Le Bataillon reçoit les félicitations chaleureuses du Colonel Michelin.

La défense du point d'appui de Tafrant :

A partir du 2 Juillet, le Bataillon de Marche du 1^{er} Tirailleurs allait avoir l'honneur de se voir confier la défense du point d'appui de Tafrantun des deux bastions du front Nord, môle auquel le Haut-Commandement a décidé d'accrocher sa défense.

Les alentours du poste sont occupés par l'ennemi dont on distingue les groupes autour des portes de l'Aoudour et de l'Achirkane, dont les canons retournés par les Riffains bombardent chaque jour Tafrant.

Le Bataillon améliore les organisations du poste et sa défense.

Le 5 Juillet, la corvée d'eau sortant à 6. h. 30 sous la couverture d'une section de la 9^e Compagnie est attaquée violemment par un ennemi nombreux posté aux mechetas de la source et sur la crêtes environnantes. La sécurité et la corvée résistent en se repliant. Néanmoins la violence du feu oblige d'abandonner quelques cadavres. La lutte continue pourtant entre les éléments restés au dehors qui, soutenus par les canons et les mitrailleuses du poste cherchent à se reporter en avant à plusieurs reprises.

A 15 heures, une contre-attaque est déclenchée ayant pour but principal de ramener les corps des tirailleurs tués restés près du village de la source.

Une section de volontaires, sous les ordres du Lieutenant FERGANI, s'infiltré par un ravin qui lui permet d'arriver à une crête dominant l'ennemi, et brusquement se jette sur le village. Pendant ces mouvements le canon tire sur les mechetas, six mitrailleuses neutralisent les crêtes pouvant menacer la section FERGANI, et les Compagnies exécutent des feux de salves lointains.

Sous la protection de cet engagement, la section bouscule l'ennemi qui croyant à une grosse attaque se replie précipitamment : c'est une débandade complète qui bientôt se transforme en panique. Plusieurs centaines d'hommes fuient dans la plaine découverte, ils sont pourchassés par nos feux et éprouvent de lourdes pertes. Plus de 50 cadavres sont abandonnés près des Mechtas. La section rentre vers 15. h. 45 ramenant les tués du matin, avec armes et équipements.

Malgré ce beau succès le poste reste encerclé, il n'y a plus d'eau que pour deux jours et le troupeau n'a pas bu.

Heureusement, les jours suivants les corvées d'eau peuvent sortir sans incident et remontent de grosses quantités d'eau. La leçon du 5 a été comprise par les dissidents et un certain calme règne ⁽¹⁾.

La température est élevée, de nombreux incendies s'allument dans la plaine de l'Ouergha. Les dissidents restent toujours au contact très étroit et ce n'est que par avion et optique que le poste peut communiquer avec l'extérieur. Journallement des tirs sont exécutés sur tous les rassemblements ennemis visibles. Le 14 Juillet, un avion atterrit apportant du tabac et des cigarettes. Le 22 Juillet, l'ennemi resserre son étreinte autour du point d'appui qu'il bombarde assez sérieusement. Les sécurités doivent combattre pour occuper leurs emplacements habituels pendant la corvée d'eau. Le 24 Juillet vers 6 heures, la sécurité de la 1^{re} Compagnie est arrêtée par un fort groupe de dissidents qui s'est posté sur l'emplacement habituel de la sécurité. Après une préparation par tous les moyens de feu, la sécurité renforcée attaque au fusil et à la grenade. L'ennemi se replie à 200 mètres en arrière abandonnant ses tués, ses blessés, cinq fusils, des outils et des munitions.

La section de la 3^e est aussi gênée par l'ennemi, mais parvient par infiltration à gagner son emplacement. Les corvées d'eau peuvent, à partir de 8 heures être exécutées.

Toute la journée l'ennemi harcèle le poste particulièrement la 1^{re} Compagnie.

Le lendemain il faut encore combattre pour placer les sécurités tandis que l'ennemi perfectionne ses organisations autour du poste.

Le 27 Juillet, le Général GOURREAU adressait au Commandant VOILLOT le télégramme suivant : « Toutes mes félicitations à vous et à vos vaillantes troupes » pour le brillant fait d'armes du 24 Juillet, succédant à celui du 5 Juillet. Vous « avez appliqué la vraie formule, celle de la défensive active et la riposte vigoureuse. » ⁽²⁾

Le Général Commandant en Chef, adressait aussi ses plus chaudes félicitations au Bataillon. ⁽³⁾

Pendant tout le mois d'Août, le Bataillon continue à tenir le point d'appui de Tairant, pendant que des colonnes nettoient les régions au Sud de l'Ouergha, entre Fes-Bali et Mjara.

Au début de Septembre l'étreinte se desserre et le 7, le Bataillon est relevé après un séjour de plus de deux mois pendant lesquels il a rempli d'une façon particulièrement brillante la lourde tâche que le Commandement lui avait confiée.

L'Offensive de Septembre - Oued Hambrine.

Du 9 au 11 il séjourne à Ascencion et le 12 Septembre il va participer à l'offensive générale sur le front Nord.

⁽¹⁾ Lettre du Capitaine LESDOS au Colonel.

⁽²⁾ Télégramme N° 1.100 I D. O.

⁽³⁾ Télégramme N° 1.124 I D. O.

Il entre dans un groupement aux ordres du Colonel Commandant la 276^e Brigade qui comprend : un bataillon de Marocains, des Spahis, une batterie de 75, des partisans et un Goum. Sa mission est de flanc-garder l'attaque de la 35^e Division. (1)

Le Détachement doit attaquer Oued Hamrine en partant de Souk-el-Khé-mis des Beni-Mesguilda. A 7 heures, le Bataillon atteint la crête de l'ancien blockhaus Kaufman, battue par un groupe de Riffains établis au Nord, vers l'ancien poste de l'Oued Hamrine. Après une préparation par les J.D. et les mitrailleuses, les deux Bataillons se portent à l'attaque. Le poste de l'Oued Hamrine est rapidement enlevé, puis le Bataillon aide par ses feux l'avance du Bataillon Marocain sur la crête de Techla-ben-Abbou qui est atteinte assez difficilement.

Le soir on se retranche sur place, la 3^e Compagnie occupe le blockhaus Kaufman.

Dans la nuit du 13 au 14, Oued Hamrine est attaqué par un fort parti de dissidents qui tirent des V. B., blessant plusieurs tirailleurs et le Capitaine LAMBERT.

Le 16 Septembre le Bataillon est relevé et gagne Ascension le 17.

Après un séjour à Dêfali, le Bataillon qui a passé un renfort de 200 hommes au 13^e Régiment de Tirailleurs, s'embarque en chemin de fer le 1^{er} Octobre. Il s'arrête à Fez quelques jours puis, par Oudjda, rentre en Algérie.

Le 16 Octobre, il débarque à Affreville et à Blida.

Pendant ces cinq mois d'opérations actives le Bataillon de Marche n'a glané que des succès, il a ajouté une superbe page au Livre d'Or du Régiment et sa belle citation était une récompense largement méritée (2).

PARIS - LAGHOUAT,
Août - Décembre 1936.

(1) Voir : Opérations au Maroc, ouvrage cité page 163.
(2) Voir texte : chapitre « Citations ».

Citations collectives obtenues par des unités du Régiment.

Ordre Général n° 403 du 21 Octobre 1916 de la VI^e Armée.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

Le 12 Septembre 1916, énergiquement entraîné par son Chef, le Lieutenant-Colonel CARE, s'est jeté dans un élan superbe à l'attaque des positions allemandes et a enlevé brillamment la première ligne ennemie, sur un front de 800 mètres, brisant ensuite la résistance acharnée des réduits garnis de mitrailleuses, a atteint les objectifs qui lui étaient assignés à plus de 2 kilomètres de sa base de départ en exécutant sous le feu le plus violent un changement de direction des plus difficiles. A fait plus de 600 prisonniers.

Ordre Général n° 348 du 20 Juillet 1918 de la V^e Armée.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

Régiment indigène de haute valeur dont le loyalisme a toujours égalé la bravoure. Pendant les deux premiers jours d'une récente bataille, sous l'énergique impulsion de son Chef, le Lieutenant-Colonel PIDAUT, a résisté avec une héroïque opiniâtreté à toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, appuyé par une artillerie redoutable. A gardé, au prix de sanglants sacrifices, une position importante, opposant à l'ennemi jusqu'au moment où il reçut l'ordre de se replier, une résistance acharnée que commandait la situation tactique. Le troisième jour, alerté quelques heures à peine après son retrait de cette lutte, s'est porté, malgré l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, sur de nombreux emplacements de combat, avec un entrain remarquable. Le lendemain, a repris contact avec l'ennemi dont la progression devenait menaçante.

Combattant avec sa vaillance coutumière, et disputant le terrain pied-à-pied, a réussi à enrayer l'avance allemande. Enfin, pendant les trois jours suivants, a maintenu intégralement ses positions, malgré les violentes tentatives faites par l'ennemi pour l'en chasser. Malgré ses lourdes pertes, a conservé un moral très élevé, s'est toujours montré animé du même esprit de sacrifice, et en toutes circonstances, n'a cessé de manifester la même inébranlable confiance dans le succès final. (Décision du GQG. n° 7.560 du 6 Juillet 1918).

Ordre Général n° 453 du 17 Décembre 1918 de la V^e Armée.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

Régiment indigène animé du plus bel esprit offensif. Le 30 Septembre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel PIDAUT, a enlevé de haute lutte des positions ennemies fortement défendues. Poursuivant l'ennemi sur un terrain accidenté et couvert, a atteint rapidement ses objectifs, réalisant ainsi une progression de 9 kilomètres et capturant de nombreux prisonniers et un matériel important. S'était déjà distingué les 15, 16 et 17 Juillet 1918 devant PRUNAY, en brisant de puissantes attaques ennemies et en reprenant l'ascendant sur l'adversaire par de vigoureuses contre-attaques. (Décision du GQG. n° 11.804 en date du 11 Décembre 1918).

Ordre Général N° 458 du 9 Janvier 1919 de la V^e Armée.

Le 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée :

Régiment indigène qui joint à un moral élevé les plus belles qualités manœuvrières, Du 16 au 31 Octobre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel PIDAUT, a, par des attaques incessantes menées avec une inlassable ardeur, brisé toutes résistances de l'ennemi appuyé par une artillerie puissante et de nombreuses mitrailleuses, passant quatre rivières, emportant deux villages de haute lutte, a surmonté toutes les difficultés et toutes les fatigues, faisant plus de 400 prisonniers, capturant deux canons et un important matériel. (Décision du G. Q. G. N° 5.663 du 3 Janvier 1919.)

Par décision du Maréchal en Chef en date du 3 Janvier 1919, la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire a été décernée au 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.

Ordre Général N° 216 de la II^e Armée, du 9 Juin 1916.

Le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée ;

Sous les ordres du Capitaine MULLER, qui en a pris le Commandement à l'improviste, sous le feu, en remplacement du Chef de Bataillon mis hors de combat, en entrant dans le secteur. Pendant la nuit du 13 au 14 et la journée du 14 Mai 1916, grâce à une très habile et très minutieuse préparation a pu réoccuper une hauteur momentanément abandonnée et dont la possession était d'une importance capitale pour la défense du front. A construit avec beaucoup de méthode et de tenacité sous des bombardements intenses une nouvelle ligne des plus judicieusement établie et s'y est très solidement maintenu malgré les très violentes contre-attaques faites par l'ennemi pour l'en chasser.

Ordre Général N° 237 de la II^e Armée, du 23 Juillet 1916.

La 3^e Compagnie de Mitrailleuses du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est citée à l'ordre de l'Armée :

Etant désignée pour appuyer un bataillon chargé de contre-attaquer, s'est employée jusqu'à l'extrême limite de ses moyens à l'exécution de sa tâche. A perdu ses 2 officiers ainsi que ses sous-officiers, sauf un seul. Ayant épuisé ses munitions, ne s'est repliée qu'après avoir été relevée, ramenant 5 pièces, les 3 autres ayant été détruites par un bombardement intense d'obus de gros calibre.

Ordre Général n° 237 de la II^e Armée du 23 Juillet 1916.

La 1^{re} Compagnie de Mitrailleuses du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est citée à l'Ordre de l'Armée :

Commandée par le Lieutenant LACROIX ; appelée à appuyer une contre-attaque a progressé avec une audace extraordinaire et, malgré des pertes importantes, a réussi à amener toutes ses pièces sur la position enlevée, s'y est maintenue presque seule pendant deux jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, et bien que très réduite a ramené toutes ses pièces.

Ordre Général n° 865 bis de la IV^e Armée du 28 Mai 1917.

Le 2^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'Ordre de l'Armée :

Le 17 Avril 1917 sous les ordres du Commandant VEAU, a enlevé brillamment sous des feux violents de mitrailleuses et un copieux arrosage d'obus de tous calibres les trois premières lignes de tranchées ennemies, a résisté énergiquement à toutes les contre-attaques, a chargé l'ennemi à quatre reprises successives, clairons sonnante. Le 18 a continué à attaquer en terrain découvert une position farcie de mitrailleuses, s'est cramponné au terrain conquis et a ainsi facilité la progression des unités voisines. Les 19, 20 et 21 a conservé toutes ses positions qu'il avait organisées et fortifiées malgré les contre-attaques violentes et répétées de l'ennemi.

Le Général GOYBET Commandant la 3^e Division de l'Armée du Levant, cite à l'Ordre de la Division :

La 25^e Compagnie du 7^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens.

Unité animée du plus bel esprit offensif, d'une gaité et d'un entrain qui ne se sont jamais démentis au cours de 3 mois de colonne très active.

Sous le commandement du Lieutenant KIEFFER, s'est particulièrement distinguée au cours des combats de Bréhané (22-23 Juin) de Kalat-Markab (29 Juin) et de l'attaque du Camp de Banias (4 Juillet). Constamment chargée des missions les plus délicates et les plus périlleuses a toujours considéré comme un honneur d'en être chargée.

Ordre Général n° 156 des Troupes d'occupation du Maroc, du 8 Octobre 1925.

Le Général NAULIN Commandant Supérieur des Troupes du Maroc, cite à l'Ordre du Corps d'Armée le Bataillon de Marche du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens.

Unité de combat de tout premier ordre qui a vu sa réputation grandir dans tous les combats auxquels elle a pris part depuis son arrivée au Maroc.

Sous les ordres du Commandant VOILLLOT a combattu sans répit de Mai à Septembre 1925, participant à 15 combats. S'est couverte de gloire dans la défense du « Point d'Appui de Tafrant » au mois de Juillet 1925.

**Colonels ayant commandé
le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens.**

1897 - 1901	Colonel MENESTREL.
1901 - 1905	Colonel BONNET.
1905 - 1907	Colonel DRUDE.
1907 - 1912	Colonel GAFFIOT.
1912 - 1913	Colonel REIBELL.
1913 - 1914	Colonel VUILLEMIN.
1 ^{er} Avril 1915 - 7 Septembre 1915 . . .	Colonel BOURGEOIS.
7 Septembre 1915 - 12 Septembre 1915	Lieutenant-Colonel CARE.
12 Septembre 1915 - 27 Décembre 1915	Chef de Bataillon BECKER.
27 Décembre 1915 - Mai 1917 . . .	Lieutenant-Colonel CARE.
Mai 1917 - 20 Avril 1918	Lieutenant-Colonel MEYNIER.
20 Avril 1918 - Septembre 1920 . . .	Lieutenant-Colonel PIDAUT.
Novembre 1920 - Février 1922 . . .	Lieutenant-Colonel ARDIT.
Mars 1922 - Novembre 1923	Lieutenant-Colonel MOREAUX.
Novembre 1923 - Février 1924 . . .	Lieutenant-Colonel CASELLA.
Février 1924 - Avril 1924	Lieutenant-Colonel BEAULIEU.
Mai 1924	Lieutenant-Colonel CASELLA.
27 Mai 1924 - Mars 1928	Lieutenant-Colonel LACHEVRE.
Mars 1928 - Avril 1928	Lieutenant-Colonel CASELLA.
Avril 1928 - Octobre 1932	Colonel POLI.
Octobre 1932 - Décembre 1934 . . .	Colonel CHEVALLIER.
Décembre 1934 - Décembre 1936 . . .	Colonel CYVOCT.
Décembre 1936	Colonel DELAY.

Liste des Combats et Batailles
auxquels ont participé des éléments du 1^{er} Tirailleurs. ⁽¹⁾

Date	Lieu	Unités
	1898 — 1914	
1898		
Mars	Ighezzar « Sahara »	Mission Saharienne
Mai	Aguellal « Sahara »	Mission Saharienne
1899		
3 Mars	Prise de Koucheri « Bas Chari »	Mission Saharienne
9 Mars	Combat de Logone « Afrique Equat. »	Mission Saharienne
22 Avril	Koucheri	Mission Saharienne
1 ^{er} Mai	Dikoa « Afrique Equatoriale »	Mission Saharienne
1900		
19 Mars	In-Rhar « Touat »	9 ^e et 10 ^e comp.
5 Septembre	Sala Matarfa « Gourara »	11 ^e comp.
1901		
18 Février	Timimoun « Gourara »	4 ^e bataillon
28 Février	Charouin « Gourara »	9 ^e et 10 ^e comp.
6 Mars	Telmin « Gourara »	10 ^e et 11 ^e comp.
1907		
Août	Casablanca « M »	1 ^{er} bataillon
28 Novembre	Marché d'Arbal « Beni-Snassen »	3 ^e et 6 ^e bataillons

(1) M - Maroc P - Palestine Sa - Salonique S - Syrie T - Tunisie

Date	Lieu	Unités
1908		
1 ^{er} Janvier	Kasba-Médiouna « M »	1 ^{er} bataillon
14 Janvier	Settat « M »	do
29 Janvier	Zaouia-el-Mekki « M »	do
5 Février	Zaouia-el-Mekki « M »	do
6 Février	Settat « M »	do
18 Février	Sidi Nader « M »	do
1 ^{er} Mars	N'Quarto « M »	do
15 Mars	Bou Nouala « M »	do
11 Avril	Oued Zamen « M »	do
16 Mai	Oued Dahlia « M »	do
7 Septembre	Djorf-Haut-Guir « M »	4 ^e et 5 ^e bataillons
1911		
19 Mai	Taurit « M »	5 ^e bataillon
2 Juin	Oued Nikkès « M »	4 ^e bataillon
12 Juin	Forêt de Mamora	3 ^e bataillon
3 Juillet	Oued Beth-Souk-el-Arba « M »	4 ^e bataillon
25 Octobre	Gueltat el Fila « M »	6 ^e bataillon
1912		
Janvier	Souk-el-Arba « M »	4 ^e bataillon
14 Janvier	Immouser « M »	2 ^e bataillon
25 Janvier	Ouldet-el-Soltan « M »	13 ^e compagnie
29 Février	Tafoudéit « M »	14 ^e et 15 ^e comp.
3 Avril	Ouldet-el-Soltan « M »	5 ^e et 6 ^e comp.
26-28 Avril	Révolte de Fez « M »	5 ^e et 6 ^e comp.
13 Mai	Mérada « M »	5 ^e bataillon
1 ^{er} Juin	Djebel Zahlar « M »	6 ^e compagnie
19-21-22 Juin	Ifran « M »	2 ^e bataillon
23 Juin	Djebel Outiki « M »	2 ^e bataillon
14-15-16 Octobre	Kel el-Biod-Termast « M »	4 ^e bataillon
Décembre	Tedders « M »	4 ^e bataillon
1913		
14 Janvier	Agoulmane « M »	5 ^e compagnie
21 Janvier	Tizi-Ougdal « M »	6 ^e compagnie
22 Janvier	El Hajeb « M »	6 ^e compagnie
9 Mars	Tedders « M »	22 ^e et 23 ^e comp.
18-20-21 Mars	El Hajeb « M »	2 ^e bataillon
24 Mars	Inn Zigou « M »	2 ^e bataillon
9 Avril	Nekhila « M »	1 ^{er} bataillon
10 Avril	Zag « M »	do
20 Avril	Sangol « M »	do
20 Octobre	Sidi-Aïssa - Oued Itiker « M »	22 ^e et 23 ^e comp.
1914		
1 ^{er} Mai	Dar-el-Hadjani « M »	3 ^e bataillon
10 Mai	Tfazza « M »	do
12 Mai	Beni-Frassen	do

Date	Lieu	Unités
Le Front Français 1914-1918		
22 Août	Le Châtelet-Charleroi	1 ^{er} R.M.T.
29 Août	Ribemont-Mesnil Saint-Laurent	do
30 Août	Villers-le-Sec	do
3 Septembre	Cormigny	do
11 Septembre	Montgrignon	do
7 Septembre	Barcy-Wareddes	2 ^e bataillon
12 au 26 Sept.	Soissons	do
12 Septembre	La Vesle	1 ^{er} R.M.T.
15 Septembre	Ferme Sainte-Marie-Le Godat	do
20 Sept.-26 Oct.	Plâteau de Paissy	do
3 Oct.-11 Oct.	Thélus	2 ^e bataillon
12 Oct. au 24 Fév. 15	Maison Blanche-Marœuil	do
29 Oct.-8 Déc.	Yser-Drie Gratchen	1 ^{er} R.M.T.
12 Déc.-28 Déc.	Verbranden-Molen	do
1915		
21 Mars-2 Avril	Marquivilliers	do
22 Avril-25 Avril	Langemark	do
8 Mai-30 Sept.	Canal de l'Yser	do
1916		
8 au 21 Mai	Verdun	do
9 Juin-9 Août	Badonvillers	do
5 Sept.-16 Sept.	Bouchavesnes	do
7 Oct.-10 Janv. 17	Lombaertzyde	do
1917		
5 Avril-22 Avril	Moronvillers	do
27 Mai-22 Août	Marzilly	do
17 Sept.-6 Octobre	Guyencourt	do
21 Oct.-14 Nov.	Marzilly	do
15 Nov.-13 Déc.	Chenay	do
1918		
27 Janvier-28 Mars	Champigny	do
4-5 Avril	Attaque de Cantigny	do
8-27 Avril	Secteur de Cantigny	do
20-27 Mai	Cavaliers de Courcy	do
27 Mai-3 Juin	Défense de Reims (Courcy, St-Thierry, Pouillon, Clairizet, Germiny, Mery, Premecy, Ste-Euphrasie).	do
10-25 Juin	Maison Blanche (S-O Reims)	do
3 Juillet-2 Août	Prunay	do
19 Août-5 Sept.	Vrigny	do
14 Sept.-30 Sept.	Courlondon	do

Date	Lieu	Unités
30 Sept.-3 Oct.	Bataille de Saint-Thierry (Courlandon, Roucy, Gernicourt).	1 ^{er} R.M.T.
3 Oct.-7 Oct.	Pontavert	do
9 Oct.-11 Oct.	Bourgogne, Fresnes (la Suipe)	do
11 Oct.-13 Oct.	Passage de la Retourne et de l'Aisne (Juzancourt)	do
14 Oct.-24 Oct.	Saint-Germainmont	do
26 Oct.-30 Oct.	Attaque de la Hunding-Stellung (Saint-Fergeux)	do
	1914 - Les Différents Fronts - 1920	
1915		
1 ^{er} Juin	Djebel Messaoud « M »	3 ^e bataillon
5 Juin	Kalaat-des-Sless « M »	do
9 Octobre	Oued Mekkrif - Oum Souigh « T »	4 ^e bataillon
26 Novembre	Aït Oberkane « M »	1 ^{er} bataillon
30 Novembre	Oum Souigh « T »	4 ^e bataillon
1916		
26 Janvier	Souk-el-Haad « M »	1 ^{er} bataillon
16 Mai	Aïn Ageri « M »	do
19 Juin	Oued Atchane « M »	do
24 Juin	Tazrout Smia « M »	do
26 Juin	Remada « T »	4 ^e bataillon
3 Juillet	Beni-M'Tir « M »	1 ^{er} bataillon
1917		
3 Avril	Bou Mihiris « M »	1 ^{er} bataillon
6 Avril	Oued M'Cour - Oulad Haddou « M »	do
13 Avril	Devoli « Sa »	5 ^e bataillon
14 Mai	Dar Kellok « M »	1 ^{er} bataillon
6 Juillet	Scoura « M »	do
8 Juillet	Tazouta « M »	do
8 Sept.-11 Sept.	Opérations sur Devoll « Sa »	5 ^e bataillon
1918		
6 Avril	Crête des Aït-Mohand « M »	1 ^{er} bataillon
28 Juin	Bou Méhira « M »	do
28 Août	Col de Lunga « Sa »	5 ^e bataillon
19 Septembre	Attaque Lignes Turques « P » (Three Busches)	7 ^e bataillon
1919		
15 Janvier	Meski « M »	1 ^{er} bataillon
16 Janvier	Ksar Barania « M »	do
19 Janvier	Amelkis « M »	do

Date	Lieu	Unités
31 Janvier 21 Juillet 1920	Tizimi « M » Mreikeb « S »	1 ^{er} bataillon 7 ^e bataillon
9 Mai 13 Mai.-16 Mai. 22 Juin 29 Juin 4 Juillet 23 Juillet 13 Août.-6 Sept.	Berzaïl « S » Dar Sefra « S » Niha-Brémané « S » Kalat-Merkad « S » Camp de Banias « S » Hadibié « S » Siège de Massiaf « S »	7 ^e bataillon do 25 ^e compagnie do do 7 ^e bataillon do
	1920 - 1925	
1924 4 Juin.-8 Juin.	Si M'hamed « M »	2 ^e bataillon
1925 21 Mai 9 Juin 14 Juin.-15 Juin. 16 Juin 18 Juin 23 Juin 27 Juin 2 Juillet.-7 Sept. 12 Sept.-13 Sept.	Médiouna-Djebel Aderbane « M » Srira « M » Ravitail. Postes Tafrant et Terroual « M » Mostitef « M » Fellakin Terroual « M » Aïn-bou-Aïssa « M » Défense de Tafrant « M » Oued Hamrine « M »	Bat de Marche. do do do do do do do do

Bibliographie.

I^e - Documents manuscrits :

(Ministère de la Guerre - Service Historique).

Conquête des Oasis :

Archives Division d'Alger.
Archives Division d'Oran.
Journal de Marche de la Colonne d'EU au Tidikelt.
Rapport sur combat d'In Rhar.

Maroc - 1907 - 1914 :

Situation effectifs Maroc 1914-1919.
Journaux de Marche des Bataillons et Compagnies du 1^{er} Tirailleurs
(1907-1916).
Carnets de Comptabilité du 1^{er} Tirailleurs.
Rapports d'Opérations - Série A 1 et A 2.
Rapport du Général LYAUTEY sur Colonne des Beni-Snassen.
Archives des Régions : Fez - Meknès - Taza.
Unités engagées au Maroc 1907-1914 (Travail fait au S. H.).

Grande Guerre :

Journal de Marche du 1^{er} Bataillon - 1^{er} Août 1914 - 10 Avril 1917.
Journal de Marche de la 75^e Brigade.
Journal de Marche de la 38^e Division.
Archives 38^e Division - Etat-Major 3^e Bureau.
Archives 75^e Brigade.
Journal de Marche du 2^e Régiment de Tirailleurs.
Décisions et Ordres du 2^e Régiment de Tirailleurs.
Journal de Marche de la 45^e Division.
Journal de Marche de la 90^e Brigade.
Journal de Marche du 1^{er} Régiment de Marche de Tirailleurs.
Pièces annexes au Journal (Ordres - Compte-rendu - Rapports).
Décisions du 1^{er} RMT.
Historique manuscrit du 1^{er} de Marche (1915-1919).
Historique de la Division d'Occupation du Sud-Tunisien.

Journal de Marche du 4^e Bataillon.
 Livre d'Or du Sud-Tunisien.
 Journal de Marche du 5^e Bataillon.
 Journal de Marche du 7^e Bataillon (Pièces annexes).
 Archives de Beyrouth.
 Archives des Régions : Fez.
 Journal de Marche du Commandant Supérieur - Maroc 1919.

Maroc 1924 - 1925.

Journal de Marche du 2^e Bataillon - Maroc 1924.
 Pièces annexes au Journal.
 Journal de Marche du Bataillon de Marche du 1^{er} Tirailleurs. 1925.
 Pièces annexes - Rapports sur Opérations au Maroc 1925.
 Lettres d'Officiers du Bataillon au Colonel du 1^{er} Tirailleurs.

II^e - Documents publiés :

REIBELL : Le Commandant LAMY d'après sa correspondance. Paris - Hachette 1903.

REIBELL : Carnet de Route de la Mission Foureau-Lamy. Paris - Plon 1931.

TILLION : La conquête des Oasis Sahariennes. Paris - Lavauzelle 1903.

Aug. BERNARD et LACROIX : La Pénétration Saharienne - 1830-1906 - Alger 1906 - in-8.

Général MEYNIER : Cahier du Centenaire de l'Algérie : n° 2 « La Pacification du Sahara ».

D'EU : In-Salah et le Tidikelt - Chapelot Paris 1903.

LECHARTIER G. : La Colonne du Haut-Guir. Revue d'Histoire Militaire Tome XXXVII - 1908 - p : 1 et 363.

Augustin BERNARD : Les Confins Algéro-Marocains. E. Larose - Paris 1911.

SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE : Les Armées Françaises outre-mer « Les Opérations militaires au Maroc ». Impr. Nat. Paris 1931.

BULLETIN DE L'AFRIQUE FRANÇAISE : Renseignements coloniaux - n° 8 1936.

LA CAMPAGNE DE 1908-1909 en CHAOUIA : Revue d'Histoire (Militaire 1910.

PIERRAT : 26 Mois au Maroc - Historique de la 7^e Compagnie du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens du mois de Novembre 1904 au mois de Novembre 1913 - Lavauzelle Paris 1916.

GAY Georges : La Journée du 22 Août 1914 à la V^e Armée. Revue Infanterie Octobre 1935.

Thierry d'ARGENLIEU : Le 3^e CA. de la Sambre à la Marne - 1914 (Cours Ecole Supérieure de Guerre).

LANREZAC : Le plan de Campagne Français in-8 - Payot 1929.

ROUQUEROL : Charleroi - Août 1914. in-8 Payot.

Général MORDACQ : Le drame de l'Yser - La surprise des Gaz 1915.
Les Portiques-Paris 1933.

HISTORIQUE du 9^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS. Berger- Levrault - Paris.

SERVICE HISTORIQUE : Les Armées Françaises d'outre-mer : L'Armée
Française en Tunisie - Paris-Impr. Nat. 1931.

SERVICE HISTORIQUE : Les Armées Françaises d'outre-mer : L'Armée
du Levant - Paris - Impr. Nat. 1931.

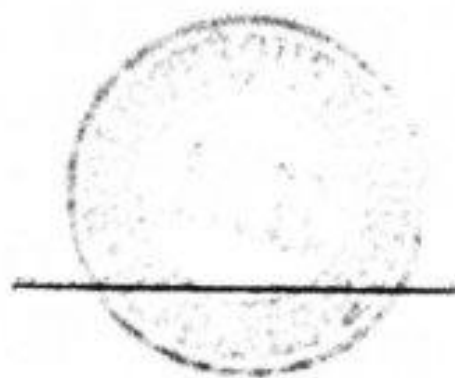


TABLE DES MATIERES

PREMIÈRE PÉRIODE.

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs de 1898 à 1914.
Introduction.

PREMIERE PARTIE.

Ordre de Bataille du 1^{er} Régiment de Tirailleurs en 1898.
Le Sahara.

CHAPITRE I. — <i>La Mission Transsaharienne (1898-1900).</i>	13
Le départ.	13
D'Ouargla à Tament. . .	14
Le Tanezrouft-In Azaoua.	15
Ighezzar.	16
Aouderas.	16
Agadès.	17
Zinder.	18
Le Tchad et le Chari.	18
La Lutte contre Rabah.	18
Le Retour.	20
CHAPITRE II. — <i>La conquête des Oasis Sahariennes (1900-1901).</i>	21
La Colonne d'Eu au Tidikelt.	21
La première Colonne du Gourara.	22
La deuxième Colonne du Gourara.	23

DEUXIEME PARTIE.

Le Maroc (1907-1915).

Tableau indiquant la participation du Régiment à la
conquête du Maroc. 27

CHAPITRE I. — <i>Le 1^{er} Bataillon.</i>	29
1907-1908.	29
1912-1913.	31

CHAPITRE II. — <i>Le 2^e Bataillon (Septembre 1911 - Avril 1913).</i>	33
Combat de Ouldjet-el-Soltane.	33
La Révolte de Fez.	34
Les Colonnes autour de Fez.	35
1913.	36
CHAPITRE III. — <i>Le 3^e Bataillon.</i>	37
Maroc Oriental (Beni-Snassen) 1907-1908.	37
Maroc Occidental (1911-1912).	38
Maroc Occidental (1913-1915).	38
CHAPITRE IV. — <i>Le 4^e Bataillon.</i>	41
Confins - Haut-Guir (1908).	41
Maroc Occidental (1911-1913).	42
CHAPITRE V. — <i>Le 5^e Bataillon.</i>	45
Confins - Haut-Guir (1908).	45
Maroc Oriental (1911).	46
Maroc Oriental (1912-1913).	46
CHAPITRE VI. — <i>Le 6^e Bataillon.</i>	49
Maroc Oriental (1907-1909).	49
Maroc Occidental (1911-1913).	49

DEUXIEME PÉRIODE

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens pendant la Grande Guerre.

Composition du Régiment à la Mobilisation.	51
Eléments formés au cours de la Campagne.	51

PREMIER PARTIE.

Le Front Français.

CHAPITRE I. — <i>Le 1^{er} de Marche du 1^{er} Août au 1^{er} Avril 1915.</i>	53
La Mobilisation.	53
Charleroi.	54
Le repli jusqu'à la Marne - La Bataille de Guise.	58
La Marne - La Marche vers l'Aisne.	59
Le Secteur de Faissy.	60
L'Yser.	60
Le repos à Montdidier-Abbeville.	64
CHAPITRE II. — <i>Le 2^e Bataillon du 25 Août 1914 au 1^{er} Avril 1915.</i>	67
La Mobilisation.	67
La Bataille de la Marne - Soissons.	67
Marœuil.	68
CHAPITRE III. — <i>Le 1^{er} de Marche du 1^{er} Avril 1915 au 8 Mai 1916.</i>	71
Langemark.	71
Sur le Canal de l'Yser.	74
Le Régiment dans le Midi.	75
Le Nord.	75

CHAPITRE IV. — <i>Du 8 Mai 1916 au 1^{er} Avril 1917.</i>	77
Verdun.	77
Le Secteur de Badonvillers.	79
La Somme, Bouchavesnes.	81
Le Secteur de Lombaertzyde.	83
Le repli allemand.	84
CHAPITRE V. — <i>Du 1^{er} Avril 1917 à Juin 1917.</i>	85
L'attaque de Moronvilliers.	85
Le repos dans la région de Vitry-le-François.	88
CHAPITRE VI. — <i>Le Régiment en secteur défensif (Juin 1917 - Mars 1918).</i>	91
Le secteur de Marzilly.	91
Le secteur de Guyencourt.	92
Nouvelle occupation du secteur de Marzilly.	92
Le secteur de Chenay.	92
Le repos à Damery.	93
Le secteur de Champigny.	93
CHAPITRE VII. — <i>Avril 1918.</i>	95
La contre attaque de Cantigny (5 Avril)	95
Le secteur de Cantigny.	97
La relève par les Américains.	98
Le repos dans la région d'Epernay.	98
CHAPITRE VIII. — <i>La Défense de Reims (27 Mai au 3 Juin).</i>	99
Journée du 27 mai.	99
Journée du 28 mai.	101
Journée du 29 mai.	103
Journée du 30 mai.	103
Journée du 31 mai.	105
Le repos à Marœuil et le secteur de la Maison Blanche	105
CHAPITRE IX. — <i>15 Juillet - 5 Septembre.</i>	107
Le 15 Juillet.	108
Les Journées suivantes.	109
Le séjour dans la zone de Courmas.	110
Le secteur de Vrigny.	111
CHAPITRE X. — <i>Les Affaires de Septembre 1918.</i>	113
Participation à l'opération des Bataillons d'Afrique (14 Septembre).	113
Attaque allemande du 26 Septembre.	114
L'attaque française du 30 Septembre et des jours suivants.	114
CHAPITRE XI. — <i>La Fin de Campagne.</i>	119
L'offensive sur la Suippe.	119
Le passage de la Retourne.	120
Passage de l'Aisne.	120
La prise de Saint-Germainmont (14 Octobre).	121

Opérations au Nord-Est de Saint-Germainmont.	121
L'attaque de la Hunding Stellung et les dernières opérations.	122
L'armistice.	124
La Lorraine.	124

DEUXIEME PARTIE

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs sur les Fronts autres que le Front Français.

CHAPITRE I. — <i>Le 1^{er} Bataillon au Maroc (1915-1920).</i>	125
1915.	125
1916.	125
1917.	126
1918.	128
1919-1920.	129
CHAPITRE II. — <i>Le 4^e Bataillon dans le Sud-Tunisien.</i>	131
CHAPITRE III. — <i>Le 5^e Bataillon à Salonique.</i>	132
CHAPITRE IV. — <i>Le 7^e Bataillon en Palestine et Syrie (1917-1920).</i>	137
Le Front de Palestine.	137
L'attaque du 19 Septembre 1918.	137
La Syrie 1919.	138
La Syrie 1920.	139

TROISIEME PERIODE.

Le 1^{er} Régiment de Tirailleurs depuis 1919.

CHAPITRE I. — <i>Le 2^e Bataillon au Maroc 1924.</i>	143
L'opération du 27 Mai.	143
La défense de Si M'hamed.	144
Les travaux de Poste et de Piste.	146
CHAPITRE II. — <i>Le Bataillon de Marche au Maroc en 1925.</i>	147
Combat de Médiouna.	148
Premier séjour à Tafrant.	149
Combat de Fellakin.	150
Terroual, Aïn-bou-Aïssa.	151
La Défense de Tafrant.	151
L'Offensive de Septembre, Oued Hamrine.	152
Citations collectives.	155
Listes des Colonels ayant commandé le 1 ^{er} Tirailleurs depuis 1898.	159
Liste des Combats auxquels ont participé des éléments du 1 ^{er} Tirailleurs.	161
Bibliographie.	167



Table des Croquis.

- N° 1 — La Mission Transsaharienne.
N° 2 — Maroc. 1/3.000.000^e.
N° 3 — Le Chatelet - Charleroi. 1/80.000^e.
N° 4 — Région de Drie-Gretchen - Yser.
N° 5 — Verdun - Région Côte 304 - 1/10.000^e.
N° 6 — Bouchavesnes. 1/20.000^e.
N° 7 — L'attaque de Moronvilliers. 1/20.000^e.
N° 8 — La Défense de Reims. 1/80.000^e.
N° 9 — Les Affaires de Septembre 1918. 1/80.000^e.
N° 10 — Les Opérations au-delà de l'Aisne. 1/80.000^e.



PRESSE RÉGIMENTAIRE
DU 1^{er} RÉGIMENT ÉTRAN-
GER D'INFANTERIE
